III. 123, 126.
IV. 4, 5, 13, 14, 249
V. 262

Compare, 127, 13 P; & VI, 2 & P, 32 (1328)
Dow, 223. 3 Gaz II. 762, 763, 765, 766, 767
765, 771, 774, 779, 1820-823] Le Bond, 32

Godeau

LB 5`3`1.0B0

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/instrvctionsetpr00gode

INSTRVCTIONS ET PRIERES CHRESTIENNES POVR TOVTES SORTES DE PERSONNES.

Par ANT. GODEAV,
Euesque de GRASSE.

Nouuelle Edition reueuë et augmentée.

A PARIS, Chez la Veuue IEAN CAMVSAT,
ET
PIERRE LE PETIT, Imprimeur et Lib. ord.re du Roy rue S. Iacques,
à la Toiſon et Croix dor. Auec Priuilege du Roy. 1649.

DISCOVRS
DE LA PRIERE Chreſtienne.

IL ne faut gueres ſe connoître pour ſçauoir qu'il faut prier. Car de quelque bonne opinion que nous puiſſions nous flater nous-meſmes, nous reconnoiſſons à chaque moment que nous auons beſoin de recourir à Dieu par la priere. Lors que noſtre eſprit nous paroiſt plus éclairé, c'eſt lors qu'il s'y éleue des plus ſombres nüages, & qu'il tombe dans des erreurs plus groſſieres. C'eſt lors que la verité s'eloigne dauantage de luy, qu'il eſt plus ayſément ſurpris par le menſonge, & qu'il iuge plus mal de la bonté & de la malice des choſes. C'eſt pourquoy Dauid tout éclairé qu'il eſt,

Pſ. 12. demande à Dieu qu'il illumine ſes yeux, de peur qu'il ne s'endorme dans la mort, & il proteſte, que ſa Loy eſt le flambeau qui conduit ſes pas, & qui Pſal. 118. l'empeſche de broncher. Quand on croit ſa vōlonté plus parfaitement détachée du ioug ſous lequel elle a eſté long-temps captiue, c'eſt lors qu'elle s'en trouue plus cruellement accablée, & qu'on éprouue qu'elle n'a pas rompu ſes chaiſnes, mais qu'elle les a ſeulement ſecoüées par vn peu de temps. C'eſt lors ou que la priuation tourmente auec de plus cuiſans regrets, ou que la poſſeſſion fait ſentir plus d'inquietude, & que la ſoif de la concupiſcence s'allume, par ce qui la deuroit éteindre ou la rafraichir. L'homme ſelon le cœur de Dieu, diſoit dans ſon abondance, c'eſt à dire, dans vne ſenſible Pſ. 29. paix interieure, qu'il ne ſeroit iamais ébranlé: Mais le Seigneur détourne vn peu ſa face de luy, & voyla qu'il fait vne cheute déplorable. C'eſt ce qui oblige l'Apoſtre d'auertir les Fidelles de prendre garde à ne pas tomber, lors qu'ils croyent eſtre plus fermes ſur

leurs pieds, & à operer leur salut auec crainte & tremblement, & pour n'estre pas surpris il leur conseille de vaquer à l'Oraison auec ardeur, *orationi instantes*, & de prier sans cesse. *Sine intermissione orate.* Le Fils de Dieu dans l'Euangile nous fait le mesme commandement, *Oportet semper orare, & non deficere.* Il faut toûjours prier & ne se lasser point.

Aux Phil. ch. 2.
Aux Rom. ch. 12.
1. aux Thess. ch. 5.
Saint Luc ch. 18.

De ces grandes paroles nous deuons apprendre que le Chrestien doit toûjours estre dans l'esprit d'oraison, c'est à dire, dans l'esprit de sacrifice, d'adoration, & d'hommage vers Dieu, dans vne continuelle oblation de soy-mesme, & de toutes ses actions à Dieu, qu'il doit regarder en tout ce qu'il pense, en tout ce qu'il dit, & en tout ce qu'il fait, comme son vnique Fin, soit en qualité de creature raisonnable, soit en qualité de Chrestien. De cette oraison il n'y a ni temps, ni affaires, ni maladies, ni afflictions, qui nous puissent legitimement dispenser. Car elle ne demande point de temps; elle ne rompt point l'attention requise pour nos affai-

res, elle s'accorde auec toutes nos infirmitez, elle n'exige point de contention d'eſprit, elle ne veut ni grandes penſées, ni paroles ſublimes, & en quelque aſſiette que ſe trouue l'eſprit il en eſt capable. C'eſt vn eſtat conſtant de ſeruitude & de dependance à l'égard de Dieu, qui eſt imprimé dans le fonds de l'ame; c'eſt vn poids diuin qui entraine toutes ſes affections; c'eſt vne vie ſecrete qui anime toutes ſes œuures; c'eſt vne ſource cachée d'où s'écoulent les ruiſſeaux que les autres voyent; c'eſt la racine qui produit tous les fruits dont l'arbre eſt fertile, & qui leur imprime vne veritable bonté.

Il y a vne autre ſorte de priere mentale ou vocale, qui doit eſtre auſſi continuelle en vn ſens, c'eſt à dire, que le Chreſtien doit employer en tous ſes beſoins, & à laquelle il eſt obligé de vaquer auec aſſiduité & auec ferueur, ſoit pour s'acquitter de ce qu'il doit à Dieu, ſoit pour obtenir les choſes qui luy ſont neceſſaires, ou pour le ſalut eternel, ou pour la vie temporelle. Car c'eſt dans cét ordre que la Priere Chreſtienne ſe doit faire.

La Priere eſt vn ſacrifice de loüange, & le ſacrifice regarde premierement la gloire de Dieu, auquel ſeul il appartient. L'Oraiſon Dominicale, eſt la forme de toutes les Prieres Chreſtiennes, & tout ce que l'on peut demander à Dieu s'y trouue compris d'vne façon admirable. Or ſes premieres demandes ne regardent-elles pas la reconnoiſſance de la grandeur de Dieu, & de ſa Paternité, la ſanctification de ſon Nom, & l'aduenement de ſon regne ? Les Iuifs qui prioient dans l'eſprit de la Loy, qui eſtoit vn eſprit d'intereſt & de ſeruitude, ne demandoient que des biens pour eux, & ne glorifioient Dieu que pour en obtenir des recompenſes. Mais les Chreſtiens qui ont receu l'eſprit d'adoption regardent premierement l'honneur de leur Pere, & apres ils ſongent à leurs beſoins particuliers, dans leſquels meſmes ils ne veulent eſtre aſſiſtez que pour ſa Gloire. D'abord ils le regardent tout ſeul, & quand ils ſe regardent eux-meſmes, ce n'eſt que pour l'amour de luy. Dauid qui prioit dans cét eſprit, & qui n'eſtoit

pas ſous la Loy, quoy qu'il fût dans l'eſtat de la Loy, demande ſouuent à Dieu, qu'il l'aſſiſte contre ſes ennemis, qu'il l'en deliure, & qu'il luy pardonne pour l'amour de ſon ſaint Nom.

Aux Rom, ch. 3. La Grace eſt appellée la Gloire de Dieu, par l'Apoſtre. *Tous ont peché*, dit-il, *& ont beſoin de la Gloire de Dieu* c'eſt à dire, de ſa Grace. En vn autre endroit, *Nous ſommes predeſtinez ſelon le decret de ſa volonté, à la loüange de ſa Gloire.* *Aux Epheſ. ch. 1.* Et certes, rien ne fait mieux paroiſtre la bonté de Dieu que cette Grace, qui eſt donnée à ceux qui en ſont indignes. Rien ne découure mieux ſa puiſſance que cette Grace, par laquelle il guerit toutes les bleſſures que le peché a imprimées dans le cœur de l'homme, qui éclaire les tenebres de l'entendement, qui purifie ſa volonté, qui la dégage de la ſeruitude de la Concupiſcence, & la met ſous l'heureuſe ſujettion de la Iuſtice Chreſtienne. Rien ne manifeſte mieux la grandeur de la maladie, que la force de ce diuin remede. Enfin, rien ne porte ſi puiſſamment l'eſprit de l'homme enflé d'vn

abominable orgueil, à trembler sous la puissante main de Dieu, & à respecter la profondeur de ses iugemens, que la distribution de cette Grace, toûjours iuste, mais tres-éloignée des maximes de nostre raison. Or la priere des Chrestiens, est vne protestation solemnelle & publique de la necessité, & de la puissance de cette Grace. Car demandant par elle à Dieu, la lumiere pour connoître ce que nous deuons faire, la volõté de faire ce que nous aurons connu, & la force de faire ce que nous voulons; ne confessons-nous pas que toutes nos bonnes œuures, sont des fruits de la Grace, & que nous n'auons aucune chose qui nous soit propre, que le mensonge & le peché, comme parle le second Concile d'Orange? C'est la plus forte preuue que Saint Augustin, l'incomparable Docteur de cette Grace, & son inuincible Defenseur, employe contre les Pelagiens, & il ne craint point de dire, que non seulement la priere est vne tres-claire preuuue de la necessité de la Grace; mais il adjoûte, que quand on n'en auroit point

Ps. 31.

„ d'autres que l'Oraiſon Dominicale
„ que Ieſus-Chriſt a donnée à tous les
„ hommes, ſans exception, elle ſeule
Au li. du don de la perſeuerance ch. 7. ſuffiroit pour defendre la cauſe de la Grace. *Si tu demandes veritablement & humblement quelque choſe à vn Dieu ſi riche, croy que tu reçois ce que tu demandes de la liberalité de celuy à qui tu le demandes. Ne l'honnore pas de tes lévres, & ne te mets pas au deſſus de luy, croyant que tu tiens de toy-meſme, ce que tu fais ſemblant de luy demander.* Le Pape Celeſtin qui fut vn grand Defenſeur de la doctrine de ce Pere, dit dans les meſmes penſées, *En l'Ep. aux Eueſques de Fr.* *Que la Loy de la priere établit celle de la creance.* Or ne ſeroit-ce pas vn deſordre inſupportable de faire vne action qui de ſa nature glorifie Dieu pour vne autre Fin, que pour la gloire de Dieu. Donc la premiere condition de la Priere Chreſtienne eſt, qu'elle ſe faſſe en eſprit d'hommage, vers ſa diuine Majeſté, mais d'vn hommage d'amour, & tel que les enfans des Roys le rendent à *Saint Matt. ch. 6.* leurs peres. *Cherchez premierement le Royaume de Dieu, & ſa Iuſtice*, dit

Ieſus-Chriſt dans l'Euangile, *& toutes choſes vous ſeront données.* Or la Iuſtice Chreſtienne n'eſt autre choſe, ſelon ſaint Auguſtin, que l'ordre de l'amour, & cét ordre veut que l'on regarde Dieu, deuant que de ſe conſiderer ſoy-meſme, & que l'on ne ſe conſidere ſoy-meſme que pour Dieu.

De cette verité il eſt ayſé de conclure, que la diſpoſition la plus importante pour prier Chreſtiennement, eſt la veritable humilité d'eſprit. La priere eſt le ſacrifice d'vn cœur humilié, & non pas l'effort d'vn raiſonnement ſublime. C'eſt le langage d'vn pauure, qui demande au Pere de famille les miettes de pain qui tombent ſous ſa table, & non pas vne recherche ambitieuſe de richeſſes ſuperfluës. C'eſt la confeſſion d'vne extreme indigence, & non pas vne montre ſuperbe de ſes threſors. C'eſt vne ſoûmiſſion de l'eſprit, & non pas vne éleuation de l'entendement. C'eſt à Dieu à y parler, & à l'homme à s'y taire, & il doit dire comme Samuel, *Parlez, Seigneur, car voſtre ſeruiteur écoute.* Le Fils de Dieu

1. liu. des Roys ch. 2.

Saint Matt. ch. 6. enſeignant à ſes Diſciples la façon de prier, leur dit, qu'ils ne doiuent pas imiter les Gentils, qui parlent beaucoup, & qui penſent eſtre exaucez par le nombre de leurs paroles. Or cette abondance de paroles ne doit pas ſeulement eſtre entenduë de celles que profere la bouche : Mais ie croy qu'elle regarde auſſi la parole interieure de l'eſprit, la ſuperfluïté & la curioſité des penſées, ſoit en l'Oraiſon que l'on appelle Mentale, où ce mal eſt principalement à craindre, ſoit en l'Oraiſon Vocale, où il ſe peut auſſi ayſément gliſſer. Or l'eſprit d'humilité en eſt le remede indubitable, & cét eſprit n'eſt autre choſe qu'vne reconnoiſſance ſincere, & profondement imprimée dedans le cœur de ſon indigence, & de ſon indignité. Par l'vne l'homme n'a rien, & par l'autre il ne merite rien. Par l'vne il confeſſe que ſon entendement manque de lumiere, ſa volonté de force, & ſa liberté de vigueur ; & par l'autre, que cét eſtat eſt vne iuſte condemnation de ſon peché, & qu'il n'en peut ſortir que par la pure miſeri-

corde de Dieu. L'Euangile nous en fournit vn exẽple admirable en la priere du Pharisien, & du Publicain. Celuy-là prie comme vn homme qui donne à Dieu, bien loin de reconnoître qu'il a besoin de luy. Il allegue ses ieusnes, le payement exact des dixmes de tout ce qu'il possede, & ses autres œuures qu'il croit d'vne grande valeur. Examinez sa priere, vous ne trouuerez pas qu'il demande rien à Dieu. Il est monté dans le Temple pour prier, dit Saint Augustin, & lors qu'il y est, au lieu de prier, il se louë luy-mesme. C'est encore trop pour luy, de ne prier pas Dieu dans la Maison d'Oraison, & de se louër, il condamne celuy qui le prie. Le Publicain au contraire se presente comme vn pauure honteux, deuant la diuine Majesté; il n'ose leuer les yeux vers le Ciel, sçachant que c'est le Thrône de son Iuge; mais il ne le regardoit pas pour en estre regardé. Les iustes remords de sa conscience l'en faisoient tenir bien loin, mais sa pieté l'en rendoit proche; la veuë de ses crimes le faisoit prosterner contre

S. Luc ch. 18.

Ser. in Psſ. 31.

„ terre, mais ſon eſperance le releuoit.
„ Il frappoit ſa poitrine, & ſe puniſſoit
„ luy-meſme, & Dieu luy remettoit la
„ peine de ſon peché. *Sois propice à ce*
„ *pauure pecheur*, luy diſoit-il, voila ce
„ qu'il demande. Vous auez veu la dif-
„ ference de ces deux hommes qui prient,
Saint Luc ch. 18. eſcoutez la ſentence du Iuge. *Le Publicain s'en retourna iuſtifié en ſa maiſon. Car quiconque s'humilie ſera exal-*
„ *té, & quiconque s'exalte ſera humilié.*
„ Vous auez entendu l'arreſt, prenez gar-
„ de à ne pas cõmettre la meſme faute que
„ Dieu punit ſi ſeuerement, c'eſt à dire, à
„ ne pas tomber dans l'orgueil, à ne vous
„ croire pas remplis comme s'il ne vous
„ manquoit aucune choſe, à ne vous eſti-
„ mer pas aſſeurez, comme s'il n'y auoit
„ plus de tentation à craindre, & comme
„ ſi vous n'auiez plus de ſujet de dire, *Sei-*
„ *gneur pardonnez-nous nos offenſes.* L'o-
raiſon d'vn cœur ſuperbe au lieu de monter iuſques à Dieu retombe ſur luy,
Eccl. ch. 35. & l'accable. *Au contraire l'oraiſon de l'humble penetre les nuës, elle ne s'appaiſe point iuſques à ce qu'elle s'approche de Dieu, & ne ſe rebute point*

iusques à ce que le Tres-haut la reçoiue. Mais il la reçoit toûjours, & il n'y a rien qu'il luy refuse. *Vous demandez,* dit l'Apostre Saint Iacques, *& vous n'obtenez pas, parce que vous demandez mal.* Or entre toutes les mauuaises façons de demander, il n'y en a point qui le soit dauantage, que cette disposition secrette d'orgueil qui se trouue dans l'esprit, & sur tous dans celuy des Sçauants, ou de ceux qui ayant toûjours vescu dans vne certaine innocence de vie, pour les crimes corporels, ne connoissent point du tout la foiblesse de l'homme, & la malignité de la Concupiscence. *Ep. de Saint Iacqu. ch. 4.*

La Science en soy est vn excellent don de Dieu, & vn rayon de sa lumiere, mais la Concupiscence a corrompu sa pureté, elle y a meslé du poison, & l'Apostre nous apprend, *qu'elle enfle*, c'est à dire, qu'elle remplit l'esprit d'vn secret orgueil, qui luy fait croire qu'il n'a besoin que de sa propre clarté pour se conduire, qu'il connoist la verité des choses, qu'il en peut iuger certainement, & qu'il est deliuré des er- *Aux Rom. ch. 12.*

reurs populaires. N'eſt-ce pas là vne diſpoſition entierement contraire à la nature de la Priere, qui eſt principalement ordonnée pour confeſſer ſon ignorance, comme nous auons deſia dit, & pour demander à Dieu la lumiere, que nous n'auons pas. C'eſt ce qui eſt cauſe qu'on ne voit gueres de Sçauans qui ayent l'eſprit de l'Oraiſon, & qui en puiſſent comprendre les effets ſublimes quand ils les liſent dans les liures qui en traittent. Ce n'eſt pour eux que des reſueries deuotes, des extrauagances pieuſes, & des déreglemens de l'imagination. Il ne faut pas s'eſtonner de leur cenſure, car ils ſont charnels, & les operations interieures de Dieu dans vne ame, veulent eſtre examinées d'vne façon toute ſpirituelle. Ils veulent ſoûmettre l'eſprit de Dieu aux regles de la Philoſophie, & aux maximes communes d'vne Theologie, que la ſubtilité des hommes a renduë tout à fait humaine; & l'Eſprit de Dieu fait ſes regles luy-meſme, & tire les ames du chemin ordinaire, ſans les faire égarer. Mais ce ſujet m'emporteroit hors des

bornes

bornes que ie me ſuis preſcrites, & i'en ay dit aſſez pour faire connoître, que ce n'eſt pas par la lumiere de la ſciẽce qu'il faut prier, à cauſe qu'elle eſt orgueilleuſe. Celuy qui prie doit eſtre en eſtat de pauure, & rien n'eſt ſi abominable deuant Dieu, qu'vn pauure ſuperbe. *Nous ne ſçauons pas comme il faut prier,* dit l'Apoſtre; mais cette ignorance eſt docte & heureuſe : Car le Saint Eſprit qui eſt Maiſtre de la Verité, & le Dieu de la Sageſſe, nous enſeigne à prier, & nous l'enſeigne d'vne façon ſi éleuée, que tous les liures des hommes, & les plus ſçauants Docteurs, ne peuuent nous apprendre auec beaucoup de ſoin & de trauail, ce que ce diuin Precepteur nous apprend ſans eſtude & ſans peine, parlant non pas à nos oreilles, mais au fonds de nos cœurs, & y grauant ſes maximes par vne onction ineffable d'amour, qui ſe ſent beaucoup mieux qu'elle ne ſe peut exprimer. *Aux Rom. ch. 8.*

Il faut ioindre à l'humilité vne Foy viue, & croire ſans heſiter, que celuy que l'on prie, a de la bonté pour ſecou-

é

rir nos miſeres, qu'il a de la puiſſance pour nous faire toutes les graces qu'il voudra, qu'il connoiſt mieux que nous-meſmes, ce qui nous eſt neceſſaire. Dans l'Euangile noſtre Seigneur exige la Foy de ceux qui luy demandent la gueriſon de leurs maladies, *Qu'il vous ſoit fait*, leur dit-il, *ſelon voſtre foy. Va, ta foy t'a ſauué.* Si la Foy defaut, l'oraiſon perit; car qui peut prier que celuy qui croit. C'eſt pourquoy le bienheureux Apoſtre exhortant à prier, dit, *Quiconque inuoquera le Nom du Seigneur ſera ſauué.* Et pour montrer que la Foy viue eſtoit la ſource de l'Oraiſon, & que le ruiſſeau ne pouuoit couler ſi la ſource eſtoit ſeichée: Il adjoûte, *Or comment inuoqueront-ils s'ils ne croyent?* Donc croyons afin de prier, & prions afin que la Foy dans laquelle nous faiſons nos prieres ne defaille point. La Foy produit l'Oraiſon, & la fait couler; & l'Oraiſon dans ſon cours, impetre la fermeté de la Foy. C'eſt par cette priere animée d'vne ferme Foy, qu'Elie ouuroit & fermoit le Ciel comme il vouloit. C'eſt cette prie-

Matt. ch. 9.

Saint Aug. Serm. 36. de Verb. Dom.

re fidelle qui transporte les montagnes de leur place; c'est elle qui a fait tous ces miracles qui ont autrefois confondu la sagesse des Gentils, renuersé les Idoles, abbatu l'orgueil des Demons, ruiné leurs desseins, découuert leurs ruses, & manifesté leurs prestiges. Si on examinoit le fonds du cœur de la plus part de ceux qui prient, on n'y trouueroit qu'vne Foy languissante, & étoufée par vne confiance superbe, ou en leur esprit, ou en leur science, ou en leur sagesse, ou en leurs amis, ou en leur naissance, ou leur authorité. De sorte que leur priere n'est que le son de leurs lévres, qu'vn effet de la coûtume, & qu'vne ceremonie exterieure, qui offense Dieu beaucoup plus qu'elle ne l'honnore, & dont il détourne ses yeux comme d'vne Hostie soüillée.

Si la priere est faite dans vne Foy viue, elle sera aussi accompagnée d'vne ferme Esperance, d'obtenir ce que l'on demande de la bonté de celuy qui est riche en misericorde, & qui ne confond iamais ceux qui esperent en luy; mais au contraire, qui leur donne au delà de

leurs eſperances, comme il ne leur peut faire de ſi petites graces, qu'elles ne ſoient au deſſus de leurs merites. Dans les prieres que l'on fait aux hommes l'eſperance nous trompe d'ordinaire, & il nous arriue ce que Dieu dit des Iſraëlites par vn de ſes Prophetes, *Ils ſeront confondus par leurs Idoles.* Car il n'y a rien de ſi fragile que l'amitié des hommes, qui ne iugent des choſes que par caprice, qui ne s'attachent que par intereſt, & qui ne veulent pas faire aux autres le bien qu'ils peuuent, ou qui ne peuuent pas ce qu'ils voudroient. Souuent Dieu differe de nous exaucer, ſoit pour éprouuer noſtre Foy, ſoit pour nous faire connoître que nous ne meritons pas ce que nous pretendons, ſoit pour nous aduertir de prier auec plus d'ardeur; Et ſi nous perdons l'eſperance qu'enfin il ſe laiſſera fléchir, & qu'il nous accordera nos demandes, nous quitterons la priere, nous nous dépiterons, & ainſi nous nous priuerons nous meſmes malheureuſement, du bien que nous euſſions obtenu par la Perſeuerance, qui eſt vne autre qualité neceſſaire de l'Oraiſon.

Dans l'Euangile, noſtre Seigneur l'enſeigne ſoûs la Parabole de ce méchant Iuge, qui bien qu'il ne ſe ſouciaſt ni de Dieu, ni des hommes, fit toutefois iuſtice à vne pauure veuue, qui ne luy donnoit point de repos, pour ſe deliurer de ſes importunitez. *S. Luc. ch. 18.* *Et Dieu,* adjoûte t'il, *ne fera pas la vengeance de ſes Eleus qui crient vers luy nuict & iour?* Si vn méchant Iuge, dit S. Auguſtin ſur ce paſſage, fait la Iuſtice qu'on luy demande, quoy qu'il la haiſt, eſtant preſſé par vne priere importune, comment eſt-ce que Dieu ne nous exaucera pas, luy qui nous exhorte à le prier. *Serm. 36. de verb. Dom.* Comment vn Pere ſi miſericordieux n'écoutera-t'il pas la voix de ſes enfans? Comment ſe tiendra-t'il importuné de leurs prieres, qui ſont autant d'hommages qu'ils rendent à ſa Grandeur, autant de preuues de ſa Gloire, autant de marques de ſes richeſſes, autant de nouuelles chaînes qui les lient à ſon ſeruice, autant de ſignes de leur confiance, autant d'effects de leur Foy, autant d'étincelles de leur amour.

Ces diſpoſitions excluent bien clai-

rement de l'ame le peché Mortel, qui éteint l'eſprit de la priere, & qui empéche qu'elle ne monte iuſques aux oreilles de Dieu, qui ne peut ſoufrir que le pecheur raconte ſes Iuſtices, & prenne ſon Teſtament par ſa bouche, comme parle le Pſalmiſte, & deuant qui la priere de celuy qui decline de ſa Loy eſt execrable. Il aduertit les Iuifs par la bouche d'Iſaye, que quand ils multiplieront leur Oraiſon, il ne les écoutera pas, à cauſe que leurs mains ſont pleines de ſang, & leurs cœurs remplis de toutes ſortes de mauuaiſes conuoitiſes.

Pſal. 49. *Prou. ch. 18.* *Iſa. ch. 2.*

2. à Tim. ch. 2. *Je veux*, dit l'Apoſtre aux Chreſtiens *que vous priez en tout lieu, mais il faut que les mains que vous leuez vers Dieu ſoient pures. Il faut que vos cœurs ſoient ſans aigreur, il faut que toute emotion de colere en ſoit bannie, & qu'il ne ſe forme aucune diſpute entre vous.* En la priere
» on crie apres Ieſus-Chriſt, comme les
» aueugles dont parle l'Euangile, qui
» eſtoient le long du chemin par où il paſ-
» ſoit; & qui eſt-ce qui crie apres luy, de-
» mande S. Auguſtin, c'eſt celuy répond-
» il, qui mépriſe le Mõde, & les voluptez

du Siecle, qui dit non pas auec la lãgue, « mais auec le cœur, & par les actions de « ſa vie, *Le Monde m'eſt crucifié, & ie ſuis* « *crucifié au Monde.* Prenez donc garde, « mes freres, que nous ne faſſions vn « grand bruit auec nos bouches, & que « nos mœurs ne ſoient muettes. A plus « forte raiſon il faut prendre garde que nos mœurs ne ſoient mauuaiſes, & qu'elles ne demandent vengeance au meſme temps que nous demandons miſericorde. La priere qui ſort d'vn cœur veritablement pur, eſt vn encens qui monte en odeur de ſuauité deuãt Dieu; Au contraire, la priere qui ſort d'vn cœur ſoüillé du peché eſt vne exhalaiſon puante qui offenſe la diuine Majeſté, & qui prouoque ſa colere au lieu de l'appaiſer. Le Fils de Dieu nous ordonne quand nous voulons prier, d'entrer dans noſtre chambre, & de fermer la porte ſur nous. Il ne faut pas entendre ces paroles tout à fait à la lettre, puis qu'il eſt certain que nous ſommes obligez de prier en public: mais il eſt toûjours veritable que la priere ſe doit faire dans le ſecret de noſtre cœur, qu'il y

Saint Matt. ch. 6.

faut entrer, qu'il s'y faut enfermer; mais qu'il n'y faut rien trouuer qui puiſſe offenſer celuy que l'on prie. Où eſt-ce, dit S. Auguſtin, que Dieu eſcoute le Prophete qui chante, *I ay cherché le Seigneur, & il m'a exaucé?* au dedans. Où fait-il ſes largeſſes? au dedans. Où tu pries, là tu es exaucé, là tu es ſanctifié. Tu pries, & tu es exaucé dans ton cœur. Bien heureux ceux qui entrant dans leur cœur, n'y rencontrent point de peché. Les maris qui ont de mauuaiſes femmes, ne r'entrent dans la maiſon qu'auec peine, & par vne pure neceſſité. Car autant qu'ils trouuent de repos & de plaiſir au dehors, autant trouuent-ils de ſujets d'ennuy & de colere dans le logis. Ceux-là ſont encore plus miſerables qui craignent de rentrer en eux-meſmes, parce qu'ils ne voyent dans leur conſcience que des crimes. Donc, oſte de ton cœur l'auarice, l'enuie, la haine, le ſacrilege, & les autres ſoüilleures qui le corrompent. Apres, tu entreras auec plaiſir, tu y reſſentiras de la ioye, & ſa netteté te fera perir. Quand tu trouue quelque lieu de deuo-

In Pſ. 33.

tion

tion où regne vn profond silence, & où tous les objets exhortent à la pieté ; tu dis, prions ici ; la netteté & la composition de l'Oratoire te plaisent, & tu crois aisément que Dieu t'y exauce. Si la pureté d'vn lieu materiel t'agrée, comment est-ce que l'impureté de ton cœur ne t'offense pas? nettoyes-y toutes choses, leue apres les yeux vers Dieu, & il t'exaucera. Le regne de Dieu est dans nous, l'Oraison par vne suite necessaire y doit estre ; & Dauid dit, *I ay en moy l'Oraison pour le Dieu de ma vie*, c'est à dire, i'ay en moy vne victime à luy offrir, i'ay l'encens à faire fumer en son honneur, i'ay le sacrifice pour l'appaiser; & cette victime, cét encens, ce sacrifice, c'est vn cœur contrit & humilié. *Saint Aug. in Ps. 42.*

Mais toutes ces dispositions en supposent vne comme fondamentale & vniuerselle, qui est de prier Dieu par Iesus-Christ. L'Apostre nous ordonne de parler & d'agir, & de faire generalement toutes choses en son Nom, rendant graces par luy à Dieu son Pere. Ces grandes paroles ne contiennent pas vn conseil, mais vn precepte pour tous *Aux Coll. ch. 3.*

les Chreſtiés, que leur condition oblige de faire toutes leurs actiõs de cette ſorte. Car ils ſont les membres de ſon Corps, & membres ſi eſtroitement vnis à luy, qu'ils n'ont aucune vie de Grace, que celle qu'ils tirent de lui, & qu'ils ne doiuent agir que par ſon mouuemẽt. C'eſt en Ieſus-Chriſt que Dieu les a éleus deuant la creation du Monde ; c'eſt pour l'amour de lui, qu'il les a gratifiez des dons celeſtes ; c'eſt en luy, comme parle l'Apoſtre, qu'ils ſont créez dans les bonnes œuures ; c'eſt à dire, que comme Dieu tire les creatures corporelles du neant par ſon Verbe ; ainſi il a retiré du neant du peché, par Ieſus-Chriſt, ceux qu'il a predeſtinez à la vie eternelle, pour la gloire de Ieſus-Chriſt, afin qu'il ſoit l'aiſné entre pluſieurs freres. S'ils ne ſont reueſtus de luy, il ne les peut regarder qu'en colere, & il ne leur donne point ſa benediction. Comme dans l'eſtat de la Loy il n'eſtoit permis de preſenter des ſacrifices que dans le Temple de Ieruſalem, & ſur l'Autel deſtiné pour ce culte ſanglant, & exterieur : Ainſi dans l'eſtat de l'E-

aux Eph. ch. 2.

uangile, Iesus-Christ est l'vnique Autel sur qui les fidelles se doiuent sacrifier eux mesmes; Et si ce n'est par luy qu'ils s'offrent, leur offrande est vne abomination pour Dieu. Si ce n'est par luy qu'ils le loüent, il abhorre leur Hymnes, & les Anges mesmes ne le loüent que par luy, comme chante l'Eglise dans la Preface de la saincte Messe. Comment donc souffriroit-il qu'ils le priassent par vn autre que par luy, qui seul merite d'estre exaucé, & qui l'a esté sur la Croix, pour le respect de la dignité de sa personne, & de la valeur de son sacrifice. L'Oraison dit S. Augustin, qui ne se fait pas par Iesus-Christ, non seulement ne peut effacer le peché, mais elle se conuertit en peché. Or prier par Iesus-Christ, c'est soûmettre son esprit au sien dans l'action de la priere; c'est se donner à luy pour faire cette action selon sa volonté, & par sa conduite; c'est l'adorer en la cõmençant, & reconnoître que luy seul nous peut faire obtenir ce que nous demandons; c'est ne rien demander que pour sa Gloire; c'est receuoir auec ioye, & auec de pro-

Epist. aux Heb. *In Ps. 108.* *In Ps. 108.*

fondes actions de graces, tout ce qu'il plaira à Dieu de nous accorder. L'Egliſe conclut toutes les prieres publiques, par luy, & dans les particulieres, nous deuons ſuiure le meſme ordre, autremẽt nous faiſõs vne injure à celuy que nous voulons nous rendre fauorable; & au lieu de ſes graces, nous attirons ſur nous de iuſtes effets de ſa colere. Mais ce ſujet merite vn plus long diſcours, & celuy-cy eſtant deſia bien long, ie ne veux rien adjoûter; ce que i'ay dit ſuffiſant à mon aduis pour l'inſtruction des Lecteurs.

Ie ne veux pas non plus m'arreſter beaucoup à prouuer que ce ſont les biens eternels, qu'on doit premierement demander à Dieu ſans ſe laſſer, & ſans reſerue: car il ne faut point douter que ces biens ne nous ſoient profitables, & que ce ne ſoit la volonté de Dieu, que nous le demandions auec vn ſaint empreſſement, & vne importunité qui luy eſt agreable. Saint Auguſtin *In Pſ. 37.* expliquant ces Paroles de l'Apoſtre: „ *Priez ſans intermiſſion*, dit qu'il y a vne „ Oraiſon interieure outre la vocale, & „ que cette oraiſon n'eſt autre choſe que

le desir de la Beatitude; que quoy qu'on « fasse, si on ne cesse point de la desirer, on « ne cesse point de prier; qu'vn desir con- « tinuel est vne voix continuelle, & qu'en « desistant d'aymer, on desiste de prier. Et « certes, il y a sujet de s'estonner qu'vn Chrestien qui fait profession de l'Euangile, puisse ardamment desirer autre chose, que ces biens dont l'Euangile lui fait connoître la grandeur & la verité. Qu'il soit si ennemy de son propre bonheur, que de demander des choses qui de leur nature le détournent de Dieu, qui augmentent la fureur de sa concupiscence, qui redoublent les tenebres de son entendement, qui rendent sa volonté encore plus foible, qui irritent la rebellion de son corps, enfin qui le portent auec tant de violence au peché, comme sont les honneurs, les richesses, la puissance, la gloire, & la reputation. L'Oraison Dominicale est la regle de nos prieres; & où trouuera-t'on que le Fils de Dieu nous y enseigne à demander ces choses? C'est pourquoy au moins deuons-nous auoir honte de demander, ce que nous n'auons pas

Saint Aug. in Ep. ad proba.

honte de desirer, & si nous ne rougissons du dernier, & que nous soyons emportez par la Concupiscence, nous ferons bien mieux de dire, *Seigneur deliure nous du mal.* Nous pouuons bien dire en d'autres paroles ce que cette diuine Priere contient, mais il ne nous est pas permis de dire autre chose que ce qu'elle comprend. Ce n'est pas que toute demande des choses temporelles soit mauuaise; car nostre Seigneur nous apprend à demander nostre pain quotidien, & par ce mot de pain, il entend toutes les choses necessaires à la vie. Mais il faut demeurer dans les bornes de cette necessité qui sont étroittes, & ne passer pas dans l'extremité du luxe, de la vanité, & de la volupté, qui n'a point de limites. Il faut mesme demander les choses necessaires, non pas pour nostre satisfaction, mais pour la gloire de Dieu, que nous sõmes obligez de considerer cõme nostre Fin derniere, & qui seul nous est toutes choses comme sans luy toutes choses ne sont rien.

I'ay creu qu'à la teste des Prieres qui composent le Volume, que ie donne au

public, ce Discours de la Priere Chrestienne ne seroit pas inutile, & que i'y deuois marquer les dispositions auec lesquelles il faut prier, pour prier Chrestiennemẽt, afin de rendre mon ouurage vtile à ceux pour qui ie l'ay publié. I'ay consideré il y a long-tẽps que les Chrestiens ne songent pas assez à leurs obligations particulieres, selon la difference de leurs conditions; Et i'ay creu que la meilleure façon de leur apprendre, c'estoit de les leur faire demãder à Dieu dans la Priere. Car, ou on ne lit pas les liures qui enseignent ces choses, & si on les lit, c'est ou par curiosité, ou par diuertissemẽt, ou par esprit de censure, & souuent sans l'attention necessaire pour en profiter. On ne se prepare pas d'ordinaire d'vne autre sorte pour cette lecture, que pour vne qui seroit tout à fait profane, d'où viẽt que la memoire seule y profite, & que la plusspart des hommes sçauent parler excellemment des choses diuines & de toutes les maximes de la Pieté; mais qu'ils sont tres-éloignez de leur pratique sincere & solide. Car pour l'exterieure & la contrefaite, nous n'y

voyons que trop de bons Maiſtres en ce Siecle où Dieu n'eſt adoré que des lévres, & où on a changé la Pieté en commerce, & en cabale. Il ſe trouue meſme peu de liures qui deſcendent aux deuoirs particuliers de chacun, qui les fondent ſur de bons Principes, & qui montrent la veritable façon de s'en acquitter. Ou les enſeignemens ſont trop releuez, ou ils ſont trop eſtendus, & trop embaraſſez de preuues, ou ils ſont trop courts, ou ils deſcendent iuſques à des choſes trop petites, & trop baſſes. Mais auec quelque lumiere & quelque prudence qu'ils ſoient eſcrits, ce n'eſt qu'vne lettre morte ſi l'eſprit de Dieu ne la viuifie.

L'entendement n'y peut eſtre parfaitement conuaincu par la verité, & la volonté peut encore moins pratiquer les inſtructions qui luy ſont données, ſi la Grace ne luy en donne la force. Or on obtient cette Grace par la Priere, qui eſt, comme nous auons dit, vne confeſſion humble & ſincere de ſon indigence. C'eſt pourquoy i'ay creu qu'il ſeroit vtile de dreſſer des Prieres en nô-

tre langue, pour toutes sortes de personnes, & pour les besoins principaux des Chrestiens, soit de l'ame, soit du corps, & que ie les deuois composer de sorte qu'elles continssent les deuoirs de chacun en particulier. Car sans doute ils s'impriment bien mieux dans le cœur, quand on les considere deuant Dieu, auec attention & auec humilité, pour obtenir la grace de s'en acquitter, que quand on les lit dans vn liure pour les apprendre seulement. I'ay tâché sur toutes choses d'y faire reconnoître aux hommes, la necessité absoluë qu'ils ont d'estre soûtenus & conduits de la main de Dieu en toutes leurs actions, afin de les faire prier en Chrestiens, & non pas en Pharisiens, ou en Pelagiens, comme si la Grace n'estoit necessaire que pour agir plus facilement, & non pas absolument pour agir, & que la volonté en fût tousiours la maistresse par vne Souueraineté qui ne peut luy appartenir dans la malheureuse seruitude où elle est reduite, & dans l'estat de sa iuste condemnation. I'ay puisé les choses que i'ay dites dans l'Escriture, &

dans les Saints Peres ; & ceux à qui cette lecture eſt familiere, recõnoiſtront ayſément, que c'eſt ſur leurs principes que i'ay fondé ce que ie fais demander à Dieu dans toutes les Prieres de ce Volume. Les citations ne ſe trouuerõt pas toûjours à la marge, & i'ay creu que cela n'eſtoit pas neceſſaire, ne s'agiſſant pas de queſtions controuerſées, mais des veritez dont chacun demeure d'accord, & la doctrine n'y deuant paroître que pour conduire & appuyer la pieté. I'ay éuité autant que i'ay pû la ſublimité des penſées, & les éleuations d'eſprit, qui ſont plus propres aux perſonnes deſia auancées en la vie ſpirituelle, & retirées du monde, qu'aux perſonnes qui ſont engagées dans le Siecle, & qui meinent vne vie commune, comme ſont ceux pour qui i'ay entrepris ce trauail. I'ay tâché neantmoins de garder vn certain temperament, par lequel les plus éclairez peuuent trouuer quelque choſe de proportionné à leur lumiere, & les ignorans des inſtructions conformes à leur capacité ; car i'ay creu eſtre redeuable à

tous, comme dit l'Apostre.

Pour le stile i'ay plus trauaillé à la clarté qu'à l'ornement, & i'ay creu qu'il falloit qu'il eust le caractere de la pieté, plûtost que celuy de la haute eloquence. I'ay affecté les allusions frequentes au langage de l'Ecriture sainte, qui a des expressions merueilleuses pour éleuer les esprits à Dieu. On trouuera dans ce Volume quelques Prieres qui ont desia esté imprimées, dans les deux parties de mes Oeuures Chrestiennes, parce que ie les ay iugées assez propres pour leur sujet, & que ie n'ay pas creu qu'il fallust en composer de nouuelles. Ie soûmets le iugement de toutes à l'Eglise, qui est ma souueraine Maistresse, & ie condamne par auance tout ce qu'elle y condamnera: Car ie sçay que ie puis ayſément faillir, & qu'elle est la colonne inébranlable de la verité. Ie ne me flate point moy-mesme d'vne ridicule opinion de suffisance dans les choses diuines. Ma profession m'oblige d'en faire vne estude cõtinuelle, & ie sens tous les iours s'augmenter en moi l'amour des Veritez de l'Euangi-

le. Mais Dieu en distribuë la connoissance selon ses iugemens, & non pas selon nos desirs, & il faut que chacun soit content de la mesure qu'il en reçoit. Ie ne dissimuleray iamais ce qu'il m'en a fait connoître par sa Misericorde, & puis que ie tiens dans son Eglise, vn rang qui m'oblige à enseigner les autres, ie leur diray toûjours, & de viue voix, & par escrit, non pas ce qu'ils veulent d'ordinaire qu'on leur die, & ce qui s'accommode à leurs inclinations corrompuës; mais ce que i'ay appris d'vn Maistre infaillible, & ce qui est conforme aux regles qu'il nous a données, pour le seruir, & pour faire nostre salut. *La predication de la Croix*, dit l'Apostre, *est vne folie pour ceux qui perissent; mais pour ceux qui se sauuent, c'est la vertu de Dieu.* C'est ce qui m'a obligé d'adjoûter à la fin des Prieres, certaines maximes generales, tirées de l'Euangile, & des Saints Peres, pour apprendre aux Chrestiens à viure non pas moralement, mais Chrestiennement; & ie crois qu'il n'y a gueres de choses importantes que ie n'aye

Epist. aux Rom. ch. 1.

touchées. I'y ay affecté la brieueté, afin qu'elles se peussent mieux retenir, & qu'elles fissent plus d'impression sur l'esprit, leur force estant ramassée en peu de paroles. Si cét ouurage profite à ceux pour qui ie l'ay entrepris, ie suis payé du trauail qu'il m'a cousté; car apres la Gloire de Dieu, le salut de mes Freres est l'vnique objet de mes estudes. Ie n'employerois ,pas seulement mon temps, ma santé, & toutes les forces de mon esprit pour leur sanctification; mais ie m'estimerois extrémement heureux d'y employer ma vie, sçachant que c'est le deuoir des Pasteurs de l'Eglise, & qu'en la perdant de cette sorte, on en retrouue vne que l'on ne peut plus perdre, & qui seule merite le nom de vie.

TABLE DES PRIERES.

Paraphraſe de l'Oraiſon Dominicale. page 1

Aduis pour oüir deuotement la Sainte Meſſe. 78

Exercice de pieté durant la Sainte Meſſe. 82

Aduis pour la Confeſſion. 109

Priere deuant la Confeſſion. 119

Priere apres la Confeſſion. 123

Aduis pour la Communion. 129

Priere deuant la ſainte Communion. 145

Autre priere deuant la ſainte Communion. 149

Autre priere deuant la ſainte Communion. 154

Actes deuant la sainte Communion. 160

Priere apres la sainte Communion. 162

Priere au Pere Eternel. 169

Oraison au Verbe Eternel. 174

Au Saint Esprit. 180

A nostre Seigneur Iesus-Christ. 187

A nostre Seigneur Iesus-Christ comme Prestre Eternel. 193

A nostre Seigneur Iesus-Christ Roy des Roys pour obtenir la vertu d'obeissance. 198

A Iesus-Christ le Saint des Saints pour obtenir la Saintetè. 207

A Iesus-Christ sur la creiche, pour obtenir la simplicité de l'Enfance Chrestienne. 213

A Iesus dans le desert, pour obtenir la force contre les tentations. 217

A nostre Seigneur Jesus-Christ conuersant auec les hommes, pour obtenir la Grace de conuerser saintement. 223

A nostre Seigneur Iesus-Christ preschant, pour obtenir la Grace de profiter de sa sainte Parole. 228

A noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt ſouffrant, pour obtenir la Grace de bien ſouffrir. 232
A la Sainte Vierge. 237
Aux Saints Anges. 243
Aux Saints. 248
Priere de l'Homme marié. 252
Priere de la Femme mariée. 257
Priere du mary en la mort de ſa femme. 263
Priere d'vne Veuue. 267
Priere d'vn pere de famille, au Pere Eternel. 272
Priere des parents qui veulent marier leurs enfans, ou leur donner des charges & des emplois. 276
Priere des peres dans la maladie de leurs enfans. 280
Priere des peres & meres en la mort d'vn enfant vnique. 283
Priere des perſonnes mariées qui n'ont point d enfans. 288
Priere de la femme enceinte. 290
Priere des peres & meres quand on porte leurs enfans au Bapteſme. 293
Priere des Enfans de famille pour leurs peres & meres. 296

Priere d'vn Enfant de famille qui veut choisir vne condition. 299
Priere d'vn ieune homme qui n'est point marié. 304
Priere pour vne fille qui n'est pas mariée, & que ses parens destinent au mariage. 310
Priere du ieune homme que ses parens portent à la condition Ecclesiastique, ou qui s'y destine. 313
Priere de celuy qui se veut marier. 317
Priere d'vn Enfant orfelin. 320
Priere d'vn Prince Souuerain. 325
Priere d'vn Ministre d'Estat. 331
Priere pour vn homme de Guerre qui a quelque charge. 337
Priere d'vn Juge. 341
Priere d'vn Aduocat. 348
Priere d'vn Officier de Finance. 352
Priere pour les Medecins. 355
Priere d'vn Marchand. 359
Priere d'vn Artisan. 361
Priere d'vn Seruiteur. 364
Priere d'vn Homme riche. 367
Priere d'vne personne qui est tombée en necessité. 369
Priere quand on tombe malade. 374

Priere pour demander à Dieu la continuation & le bon vſage de la ſanté. 378
Priere des perſonnes qui ont des procez. 381
Priere pour vne perſonne calomniée. 384
Priere d'vne perſonne qui eſt dans vne haute reputation, ſoit de Doctrine, ſoit de Vertu. 388
Priere durant la guerre. 391
Priere durant la guerre des Infidelles. 395
Priere durant la Paix. 400
Priere durant la Peſte. 403
Priere durant vne famine. 406
Priere pour les beſoins de l'Egliſe. 410
Priere pour les Paſteurs de l'Egliſe. 415
Priere pour le Roy. 418
Priere pour la conuerſion de ceux qui ſont en peché mortel. 423
Priere pour la conuerſion des Heretiques. 426
Priere pour demander le don de la Foy. 429
Priere pour demander la vertu de l'Eſperance. 433

Priere pour demander la vertu de la Charité. 437
Priere pour demander à Dieu l'amour du prochain 440
Priere pour demander la crainte de Dieu. 445
Priere pour demander à Dieu la prudence Chreſtienne. 448
Priere pour demander à Dieu la Temperance Chreſtienne. 452
Priere pour demander à Dieu la vertu de la Foy. 456
Priere pour demander à Dieu la vertu de la Iuſtice Chreſtienne. 460
Priere pour demander la vertu d'Humilité. 466
Priere pour demander à Dieu vne vraye penitence. 470
Priere pour demander à Dieu la grace neceſſaire pour faire de bonnes œuures. 476
Priere pour demander à Dieu le don de perſeuerance. 482
Priere pour dire deuant que de lire la ſainte Eſcriture, & deuant que d'entendre la Predication. 484

Priere pour demander vne bonne mort. 490

Priere pour le matin. 494

Priere pour le ſoir. 497

Maximes generales tirées de l'Eſcriture Sainte & des Peres, pour apprendre aux Chreſtiens à viure Chreſtiennement. 502

PARA-

PARAPHRASE DE L'ORAISON DOMINICALE.

Noſtre Pere qui eſtes aux Cieux.

I.

QVAND ie conſidere que vous eſtes Dieu, & que ie ſuis vne vile creature ; que vous n'eſtes que Saincteté, & que Verité, & que ie ne ſuis qu'ordure, & que menſonge; Ie confeſſe que c'eſt vne grande temerité de m'approcher de vous, & de vous prier. Auſſi ne le veux-je pas faire, ni en mon eſprit, ni par mes penſées, ni par mes paroles, ni par mes intentions. Ie me viens preſenter à vous, ô Pere celeſte, comme le frere de voſtre Fils bien-aymé, & comme le

membre de ce Chef que vous auez eſtabli ſur les Anges, & ſur les hommes. Ie viens vous aborder reueſtu de luy par le bapteſme, & ie ſuis aſſeuré de vous plaire ſous cette robe d'innocence. Ie viens vous preſenter l'Oraiſon qu'il m'a enſeignée par vne bonté toute paternelle. Il ſçauoit bien que nous auions beſoin d'vne continuelle priere, parce que nous eſtions dans des beſoins continuels; mais il ſçauoit bien auſſi que nous ne connoiſſions pas nos beſoins, & que nous ignorions comme il falloit prier. C'eſt pourquoy il a voulu eſtre noſtre precepteur, & nous enſeigner vne Oraiſon digne de voſtre grandeur, & propre à l'eſtat de l'adoration qu'il vouloit que ſes membres vous rendiſſent; car le temps eſt venu que vous voulez eſtre adoré en eſprit & verité, & que ceux-là ſeulement qui vous adorent de la ſorte, ſont vos adorateurs veritables. Et quelle Oraiſon peut eſtre plus ſpirituelle, que celle que nous a voulu enſeigner voſtre Fils, par qui le Saint Eſprit nous a eſté enuoyé? Quelle Oraiſon peut eſtre plus veritable, que

celle que nous a donnée celuy qui eſt voſtre Verité ? prier autrement ce ne ſeroit pas ignorance, mais ſacrilege. Vous ne pouuez entendre que le langage de voſtre Fils, il vous eſt familier, & c'eſt vous demander les choſes auec vos paroles meſmes, puis qu'il eſt voſtre Parole increée. Il eſt noſtre Aduocat auprés de vous ; c'eſt pourquoy i'employe ſa langue pour defendre ma cauſe ; & comme il connoît ce qui m'eſt propre, ie le laiſſe requerir pour moy. Oüy, ô mon Sauueur, ie vous conjure de faire que voſtre Eſprit ſeul prie en moy auec des gemiſſemens inenarrables. Soyez vous beni à iamais ; que tout ce qui eſt en moy vous louë, & vous adore, pour la grace que vous nous auez faite, de nous dreſſer vne priere ſi feconde en ſa brieueté, qui contient toutes choſes ; ſi puiſſante en authorité, parce qu'elle vient de vous, & porte voſtre nom ; ſi ſaincte en ſa maniere, parce qu'elle eſt plutoſt vne loüange de voſtre Pere, qu'vne expoſition de nos beſoins. Oüy, en vous priant ie veux ſonger à le glorifier, & à

luy rendre mes hommages, deuant que de penſer à mes neceſſitez, & à mes miſeres. Quand ie le nomme mon Pere, ie pretends confeſſer, & celebrer ſa Puiſſance qui a tiré toutes choſes de rien, ſa Bonté qui les conſerue, & ſa Sageſſe qui les conduit. Ie l'adore dans les Cieux où eſt ſon thrône, & ie me réjoüy de le voir ſi éleué, ſi lumineux, & ſi inébranlable.

II.

QVelle miſericorde de vouloir auoir des Enfans ſi impurs, ſi miſerables, ſi ingrats, ſi infidelles, vous qui eſtes ſi ſaint, ſi heureux, & ſi éleué au deſſus de toutes choſes. Il n'appartient qu'à voſtre Verbe de vous nommer ſon Pere dans l'Eternité: Car il eſt l'Image parfaite de voſtre Sainteté, le Caractere adorable de voſtre Subſtance, le Miroir ſans tache de voſtre Eſtre. En vn mot, il eſt Dieu comme vous. Vous l'engendrez dans les ſplendeurs de voſtre ſein, & l'y retenez. Vous l'engendrez à tous momens, & l'engendrez tout parfait, & dans la pleni-

tude de l'Eſtre diuin ; de ſorte que qui le voit, vous voit, & que vous eſtes dans vne vnité d'eſſence tres-entiere, tres-adorable, & tres-incomprehenſible. O que vous eſtes vn Pere digne de ce Fils ! ô que ce Fils eſt digne de vous! Que voſtre ſocieté eſt Sainte ! Que la reſidence de vous en luy eſt ineffable! Qu'il y a de lumiere, qu'il y a d'obſcurité, que de ſujets de parler, mais plutoſt de ſe taire, & d'adorer ! Dans la plenitude des temps, ce Verbe eſt voſtre Fils en l'eſtat de ſon humiliation auſſi bien que dans les ſplendeurs de voſtre ſein. Car c'eſt par voſtre fecondité que ſa mere le conçoit, & voſtre miſericorde l'éleue à la dignité de voſtre Eſpouſe, la couure de voſtre Vertu, ô tres-haut, pour donner au monde vn Homme-Dieu, qui vaut mieux que cent mille mondes, & qui toutefois doit mourir pour racheter vn monde ſeul. Cette Paternité eſt admirable, & n'eſt pas moins ſainte, ni moins pure que l'eternelle, quoy qu'elle ſe paſſe dans l'obſcurité, & les infirmitez du ſein de Marie. En la premiere, ô vray

Dieu, vous engendrez vn Dieu qui eſt voſtre Fils, & non pas voſtre ſujet; En la ſeconde vous engendrez vn Homme-Dieu, qui vous appelle ſon Seigneur auſſi bien que ſon Pere; qui regne auec vous, & qui doit mourir pour eſtablir voſtre regne; qui eſt Iuge du peché des hommes comme vous, & qui porte ſur ſoy la peine de ce peché; qui eſt voſtre Vertu, & qui paroiſt toutefois dans la foibleſſe; en qui ſont tous vos treſors, & qui eſt le plus pauure du monde. Vous vous glorifiez auec raiſon en ce Fils, & c'eſt à luy à vous appeller ſon Pere. Car il fait connoiſtre voſtre nom, il vous acquiert des adorateurs, il eſt luy-meſme l'vnique Adorateur digne de vous, & ce n'eſt que depuis ſa naiſſance que vos perfections ſont dignement adorées en la terre. Comment doncques oſai-je vous nommer mon Pere? mais pourquoy ne me ſeruirai-je pas du pouuoir que voſtre Fils m'en donne. Car c'eſt par luy que ie prends cette hardieſſe. C'eſt par l'eſprit d'adoption qu'il m'a merité, que ie me ſers de ce mot ſi agreable, & ſi amou-

reux ; c'eſt comme membre de ſon corps que ie traitte auec vous dans cette confiance. Beni ſoyez-vous, ô Dieu eternel, de ce que vous auez voulu eſtre le Pere de Ieſus-Chriſt, car en ſuitte vous eſtes le mien. Si vous ne luy euſſiez communiqué cette filiation adorable, vous fuſſiez toûjours demeuré noſtre Dieu & noſtre Iuge. L'accés de voſtre throſne nous euſt toûjours eſté interdit ; nos plaintes, nos larmes, nos miſeres ne vous euſſent point touché. Vous euſſiez au contraire de iour en iour enflamé voſtre fureur contre le genre humain, & multiplié ſes peines, comme il multiploit ſes offenſes. Toute la terre fuſt demeurée le partage du Prince du Siecle, & des Puiſſances des tenebres ; le peché euſt comme vn torrent continué à emporter tous les hommes. Les Philoſophes penſant y reſiſter par la force de leur raiſon, n'euſſent fait que des cheutes plus honteuſes. Les ignorans euſſent trouué dans leur ignorance la peine qui leur eſtoit deuë, & non pas vne excuſe de leurs fautes. La Nature malgré le peu de lumiere qui

luy reſte, euſt enfin eſté vniuerſellement aueuglée. Car ſans voſtre Grace l'entendement ne peut connoiſtre voſtre verité, comme la volonté ſans ſon ſecours, ne peut accomplir le moindre de vos preceptes, Et quand cette Grace eſt-elle deſcenduë ſur la terre, n'eſt-ce pas auec Ieſus-Chriſt? N'eſt-ce pas luy qui en a receu la plenitude comme chef, pour la reſpandre ſur ſes membres? N'eſt-ce pas depuis qu'il vous a peu nommer ſon Pere, & qu'il nous a communiqué la meſme permiſſion? Que ne vous deuons-nous point pour vne faueur ſi grande? Où prendrons-nous les actions de reconnoiſſance, les ſentiments de reſpect & d'amour que nous vous deuons en qualité de vos enfans?

Voſtre Nom ſoit ſanctifié.

I.

VOſtre Nom ſoit ſanctifié; mais qu'il le ſoit par vous-meſme, & ſelon tous vos deſſeins. Car les hommes ne ſont point capables de

le ſanctifier, ni par leurs reſpects, ni par leur fidelité, ni par leurs ſeruices. Ils ne peuuent connoiſtre combien il eſt Saint, & moins encore rendre ce qui eſt deu à ſa Sainteté. Car c'eſt par voſtre Sainteté que vous eſtes vn Dieu caché. C'eſt comme Saint que vous eſtes ſeparé des creatures d'vne diſtance infinie; que vous ne pouuez eſtre ni appliqué à elles, ni occupé d'elles, en aucune maniere. C'eſt comme Saint que vous eſtes retiré dans vn abyſme de tenebres & de lumieres tout enſemble, d'où ni les Anges, ni les hommes ne peuuent approcher. C'eſt comme Saint que vous n'eſtes qu'à vous-meſme, pour qui ſeul vous auez fait toutes choſes; qu'en vous-meſme, en qui vous trouuez la ſuffiſance de tout bien; que vous meſme, qui eſtes tout, & n'eſtes aucune choſe, par vne ineffable ſimplicité. C'eſt comme Saint que vous viuez de vous-meſme, vous eſtes voſtre eſtre, voſtre eſſence, & voſtre vie. O Sainteté de mon Pere celeſte, vous offenſerois-je pas, ſi voſtre nature eſtant de ſe cacher, & de ſe ſeparer de nous,

ie voulois vous connoiſtre, ou vous faire entrer dans le commerce de la terre pour vous rendre mes hommages. Ie vous adore donc, ô Sainteté ineffable, & ie ſuis bien ayſe de ne vous pouuoir connoiſtre. Ie vous laiſſe dans voſtre repos, dans vos tenebres, & dans voſtre eſloignement, qui ſont les marques de voſtre grandeur, & qui vous eleuent ſi fort au deſſus de toutes choſes. Il eſt vray, ma pauureté demande que vous vous approchiez de moy, pour me communiquer vos richeſſes; mais ie prefere voſtre gloire à mes neceſſitez. Demeurez dans voſtre retraitte; fuyez, fuyez, ô mon bien-aymé, plus legerement que les cerfs; deſrobez-vous à ma veuë, ne me regardez pas, ne m'eſcoutez pas, mais regardez ſeulement vos diuines perfections, contemplez ſeulement vos immortelles beautez, iouïſſez de vous-meſme, & ne vous raualez pas iuſques à vous occuper autour d'vne vile creature comme ie ſuis. Helas! qu'eſt-ce que l'homme, pour pretendre que Dieu apres auoir fait tant de choſes pour luy, ſe donne encore ſoy-

meſme à luy, ſe faſſe connoiſtre à ſon entendement, ſe faſſe ſentir à ſon cœur, & s'intereſſe dans ce qui le touche. Eſt-ce ainſi qu'il faut traitter vne ſi grande Majeſté ? Eſt-ce ſi baſſement qu'il faut aymer vn Dieu ſi eleué ? Eſt-ce à vn Dieu ſi pur, qu'il faut porter vn amour qui l'eſt ſi peu ? Ie trouuerois qu'vn pauure homme qui voudroit que ie m'entretinſſe auec luy, que ie priſſe part dans toutes ſes miſeres, & que ie m'informaſſe de tous ſes deſſeins, me manqueroit de reſpect : Et ie demanderois, ô mon Dieu, que vous deuant qui ie ne ſuis qu'vn vermiſſeau, fuſſiez occupé autour de moy ; que vous regardaſſiez la bouë d'où ie ſuis ſorti, que vous vous approchaſſiez de mon fumier, que vous pretaſſiez l'oreille à mes plaintes. Que trouueriez-vous en moy ſi vous me regardiez ? ce ſera des bonnes œuures, ou des pechez. Dans celles-là, qu'y a-il pour les yeux de voſtre Sainteté, qu'ordure, qu'imperfection, qu'amour propre, que déchet de voſtre grace ? Ne les regardez iamais de cét œil qui eſt ſi pur, car toutes mes Iuſtices luy paroi-

ſtront ſoüillées, & il trouueroit des ſujets d'indignation, où ie croy qu'il y a quelque lieu de recompenſe. Ie penſerois auoir baſti vn palais magnifique, d'or, d'argent, & de pierreries, & ie n'aurois baſti qu'vne méchante loge de paille, & de chaume, que le feu de cette Sainteté conſumeroit entierement. Or que ſera-ce de mes pechez, s'il en eſt ainſi de mes bonnes actions ? Quel iugement fera vne pureté ſi grande, de la corruption de mon cœur? Comment celuy qui n'eſt pas meſme compoſé de perfections, ſouffrira-t'il en moy vn meſlange de tant de deſordres, & de crimes ? Comment le Soleil s'approchera-il de la nuit pour contracter alliance auec elle ? Comment l'Arche & Dagon tiendront-ils ſur vn meſme Autel ? Ainſi en quelque eſtat que ie puiſſe eſtre, ie ne merite pas que vous iettiez les yeux ſur moy, & ie ſuis vn temeraire, ſi ie ſonge à vous faire deſcendre de voſtre throſne pour me ſecourir.

II.

LEs Anges chantent eternellement

dans le Ciel, Saint, Saint, Saint, le Seigneur des armées. Qui peut douter que ces Esprits bien-heureux qui enuironnent vostre throsne, & qui sont vos familiers aussi bien que vos Ministres, ne sçachent parfaitement l'art de vous loüer, & qu'ils ne choisissent par consequent l'Hymne qui vous est le plus agreable. Pourquoy ne disent-ils pas, que vous estes infiny, tout puissant, tout sage, tout bon, immortel, incomprehensible? Pourquoy ne vous donnent-ils pas les noms de Roy des Roys, de Maistre de la vie & de la mort, de vengeur, de ialoux, de Dieu des armées, & de Seigneur des batailles? Pourquoy au moins ne diuersifient-ils pas leur loüange? Mais pourquoy de cette repetition qui ne les ennuye point, & qui vous est si agreable, ne iugeray-ie pas que c'est la plus haute façon de vous loüer, & qu'en vn mot ils expriment toutes vos perfections, toutes vos grandeurs, tout ce que vous estes. O Hymne ineffable! ô Hymne digne de la bouche des Seraphins, & des oreilles de Dieu! la terre n'est pas le lieu où

on vous doit chanter. Il n'appartient qu'à des Chantres qui n'ont point de corps mortel, & qui ſont ſeparez de toutes les impuretez du monde preſent, qui ne ſont qu'à vous, & que pour vous, qui ne viuent que de vous, & que pour vous, & en qui vous eſtes toutes choſes, de chanter Saint, Saint, Saint, de celebrer voſtre Sainteté qui vous retire admirablement en vous-meſme. C'eſt donc beaucoup de grace que vous nous faites de permettre que nous puiſſions vous dire, *Voſtre Nom ſoit ſanctifié.*

III.

VOſtre Fils, Ieſus-Chriſt, qui m'a enſeigné à vous loüer de la ſorte, eſt l'ouurage incomparable de voſtre Sainteté. Car non ſeulement comme Verbe, il eſt retiré en vous par la ſocieté qu'il a auec vous, ſelon ſa perſonne Diuine; mais ſelon ſon humanité, ſon ame eſt auſſi cachée en vous par la viſion de voſtre eſſence, & par l'application permanente, & inuariable qu'elle a eu toûjours à vous. Dés le moment

de ſon vnion au corps, elle a eſté remplie de vous, occupée de vous, viuante de vous, & par vous; elle a eu vne ſeparation adorable de tout ce qui eſt creé, & ſi elle s'eſt appliquée aux hommes, ç'a eſté pour les ſanctifier, & les tirer de ce qu'ils ſont, pour les faire entrer en vous, par la ſocieté de la Grace. Il a eſté Saint en ſa conception, Saint en ſa naiſſance, Saint en ſa fuite dans l'Egypte, Saint en ſa vie cachée, Saint en ſa vie publique, Saint en ſon bapteſme, Saint en ſes predications, Saint en ſes miracles, Saint en ſes douleurs, Saint en ſon ſacrifice ſur la Croix, Saint en ſa Reſurrection, Saint en ſon Aſcenſion: Et en tous ces eſtats il a reſpandu la Sainteté ſur les hommes, pour leſquels il ſe ſanctifioit le premier. Il n'a operé tous ces myſteres que pour vous, ô Pere eternel! Il n'a cherché que voſtre gloire, que l'honneur de voſtre Nom qu'il a manifeſté au monde, que l'établiſſement de voſtre regne, que l'adoration de vos grandeurs, & la publication de vos veritez. Quoy qu'il euſt vne vie plus precieuſe que celle de

tous les Anges, vne vie d'vn Homme-Dieu, toutefois il a voulu la deſtruire en l'honneur de voſtre Sainteté. Car vous vous eſtes retiré de luy, comme s'il euſt eſté indigne d'eſtre regardé. Et en effet, il eſtoit entré dans cette indignité, ſe chargeant de tous les pechez des hommes; & vous ne pouuiez pas en cét eſtat, ne vous éloigner point de luy. Mais en cét abandonnement voſtre Sainteté receut vn hommage digne d'elle, & qu'vn Homme-Dieu eſtoit ſeul capable de luy rendre. Il eſt encore debout deuant voſtre throſne pour l'adorer, & c'eſt cét honneur qu'il vous a rendu, & qu'il vous rend en l'Eternité, que ie vous offre pour celuy que ie vous doy. C'eſt par luy que ie puis, & que ie veux, que voſtre Nom ſoit ſanctifié en moy. Ie vous offre mon eſtre tout entier, afin que vous le deſtruiſiez s'il en eſt de beſoin; car vn neant doit-il ſubſiſter deuant l'Eſtre ſuprême. Ne me ſera-ce pas vn grand honneur de me perdre de la ſorte? Ne vous doy-ie pas le ſacrifice de l'holocauſte? Et quel holocauſte voulez-vous que moy-meſ-

me?

me ? O Sainteté de mon Pere, que ie vous ayme ! que ie vous crains ! que ie vous honnore ! Non, ie ne veux plus vous aymer, vous craindre, & vous honnorer que pour voſtre Sainteté. Dans vos autres Perfections ie trouue de iuſtes ſujets d'amour, de crainte, & d'honneur ; mais ie m'y trouue intereſſé ; mais ie trouue que vous vous rauallez trop pour moy, que vous faites injure à voſtre grandeur pour exercer vos miſericordes. Cela me donne de la peine, & me fait craindre de l'impureté dans mes deuoirs. Mon Pere eſt Saint, ô que mon cœur en eſt content ! O quand ſera-ce qu'il ſanctifiera ſon Nom parmi tous les hommes, qu'il fera connoiſtre ſa Sainteté, qu'il tirera les ames qui le ſeruent, dans des voyes toutes ſaintes, & qu'il les ſeparera de tout ce qui eſt creé, afin qu'elles ne ſoient plus qu'à luy, afin qu'il ſoit leur eſtre, leur mouuement, & leur vie. Que ie ſerois heureux ſi ie pouuois trauailler à cette ſanctification. C'eſt vne œuure pour qui ie vous offre, toutes mes heures, toutes mes penſées, tous mes ſoins, & ma vie

meſme. Ouurez-moy les yeux dans les occaſions qui s'en preſenteront ; donnez-moy les lumieres neceſſaires pour vous y ſeruir ſaintement ; fourniſſez-moy les aydes dont i'ay beſoin, afin d'acheminer heureuſement vne ſi grande entrepriſe. Certes il me ſemble en mon zele que ie tuë tous les pecheurs, ou plutoſt que i'extermine tous les pechez de la terre, & que i'en bannis tout ce qui offenſe la Sainteté de voſtre Nom. Faites connoiſtre à ceux qui le blaſphenient qu'eſtant ſeul tres-Saint, tres-grãd, tres-ineffable, luy ſeul merite auſſi d'eſtre celebré, honnoré, craint, aymé, par les Anges, & par les hommes. Montrez à ceux-cy la profonde ignorance qui les aueugle, quand ils ne luy rendent pas l'honneur qu'il merite, & qu'ils le deferent, ou aux demons, par l'idolatrie, ou aux hommes, par des loüanges & des affections ſacrileges. Que la vie des Chreſtiens ſoit vne continuelle ſanctification de ce Nom ; que leur attachement à la terre, leur auarice inſatiable, leurs haines ardentes, leurs enuies furieuſes, leurs impuretez

infames, ne les deshonnorent plus parmi ceux qui ne croyent pas en voſtre Fils. S'ils ne veulent pas s'acquitter d'vn deuoir ſi legitime, ſanctifiez-le vous-meſme par des vengeances qui reſpondent à l'enormité de leurs offenſes. Manifeſtez voſtre pouuoir aux Nations, & qu'elles vous ſanctifient, qu'elles vous reconnoiſſent, ennemi de l'impureté, par les punitions qu'en fera voſtre diuine Iuſtice.

Que voſtre regne aduienne.

I.

L'EGLISE eſt vn Royaume ſpirituel que Ieſus Chriſt voſtre Fils eſt venu fonder pour vous en la terre. Car bien que vous l'ayez eſtabli Chef de cette Egliſe ſur les hommes & ſur les Anges, & qu'il ait receu de vous toute puiſſance au Ciel & en la terre, pour gouuerner cét Empire nouueau; bien que vous l'ayez éleué ſur la montagne de Syon, pour commander de là à tous les Roys du mon-

de, & regir les rebelles auec vn ſceptre de fer; il eſt certain toutefois qu'il ne regne que pour vous. Et quand il aura iugé le monde & r'aſſemblé tous les ſuiets de ſon Empire au iour de la reſurrection; il s'offrira à vous auec eux, afin de demeurer à iamais dans voſtre ſujettion. Auſſi, vous luy ſoumettrez toutes choſes, & luy ſe ſoumettra auec toutes choſes à vous. Car c'eſt pour voſtre gloire qu'il a vn corps myſtique auſſi bien qu'vn corps materiel. Il ne veut conſeruer non plus de proprieté ſur l'vn à voſtre égard, que ſur l'autre; & confeſſant qu'il a receu de vous ſes Eleus, il vous les rend afin que vous les ſanctifiez en voſtre verité, & que vous regniez ſur eux dans le temps, & l'eternité. C'eſt pour cette meſme fin qu'il ne ceſſe comme vn Chef celeſte de reſpandre ſur ſes membres, les influences de ſon Eſprit, & de s'en ioindre tous les iours de nouueaux par la vocation admirable de ſa Grace, iuſques à ce qu'il ſoit parfaitement accompli. Il fait tout pour ſes membres, toutes choſes cooperent en bien pour eux, & les em-

1. aux Corint. ch. 15.

peſchements deuiennent en leur faueur des moyens tres-auantageux pour mieux faire les actions. C'eſt ce Royaume que l'Ange predit à Marie qui n'auroit point de fin ; c'eſt celuy qui doit briſer tous les autres, & qui eſtant maintenant combatu par tant de Princes, & par tant de Peuples, humiliera ſous ſoy tous les Princes, & tous les Peuples du monde. Que la gloire de ce regne arriue bien-toſt, ô Seigneur, & ne laiſſez pas dauantage voſtre Egliſe, ſous la ſeruitude où elle eſt reduite dans la plus grande partie du monde. Reueillez, reueillez-vous, Seigneur, & que voſtre reueil ſoit terrible pour tous ceux qui tiennent voſtre Egliſe dans les fers. Ne diſſimulez plus les opprobres qu'on luy fait ; car c'eſt ſur vous qu'ils retombent. Qui la mépriſe vous mépriſe, qui la perſecute vous perſecute, & vous eſtes intereſſé en toutes ſes injures.

II.

QVAND ie voy que le Diable partage l'Empire du monde auec

vous, & meſme qu'il en a la plus grande partie, ſoit par l'idolatrie, ſoit par l'hereſie, ſoit par les autres pechez; quand ie voy que dans voſtre portion qui eſt l'Egliſe, vous auez ſi peu de veritables ſujets, ie ſuis hors de moy-meſme, ie conçoy de l'indignation, & ie ne puis m'empeſcher de vous dire, *Que voſtre regne aduienne*, Que ce iour s'approche, où le regne du Diable ceſſera, où toute principauté des tenebres ſera reduite ſous vos pieds, où toutes les Puiſſances de l'air ſeront enchaiſnées. O quand verrons-nous le peché prendre fin pour iamais! ô quand viendra-il ce iour bien-heureux où la mort ſera tout à fait vaincuë. Venez, Seigneur Ieſus, venez, ô Roy des ſiecles, & ne tardez point. Autrefois la Nature faiſoit ce ſouhait pour eſtre deliurée du ioug qui l'opprimoit. Elle conjuroit les Cieux de vous laiſſer tomber comme vne celeſte roſée. Elle preſſoit la terre qui vous deuoit porter, d'ouurir ſon ſein, & de vous produire, cõme la Fleur celeſte qui pouuoit ſeule guerir tous ſes maux. Vous eſtiez l'attente des

Nations, le desir des collines eternelles, & l'esperãce d'Israël. Mais ces souhaits estoient interessez, puis que c'estoit pour l'amour de soy-mesme que chacun les faisoit, maintenant que vous estes venu comme nostre Sauueur, il reste vn autre aduenement que vos enfans doiuent souhaiter. Le premier estoit vn aduenement de foiblesse, d'humiliation, de misere, & de pauureté. Il faisoit tort, ce semble, à vostre Saincteté, car vous veniez reuestu de la similitude du peché. Il offensoit vostre grãdeur, car vous veniez en la forme d'vn esclaue, vous qui sans rapine pouuiez vous faire connoistre comme le Fils de Dieu, & en receuoir tous les hommages. Venez donc maintenant d'vne façon digne de vostre Majesté. Leuez-vous, Anges, pour enuironner son throsne; amassez-vous, nuës pour le porter; formez-vous tourbillons de feu, pour marcher deuant sa face; trompette, commence à sonner; ouurez-vous, tombeaux; reueillez-vous, Morts, qui dormez au Seigneur, reprenez vostre chair, rangez-vous à la droite de vostre

Sauueur. O Ieſus prononcez voſtre arreſt, afin que les nouueaux Cieux, & la nouuelle Terre paroiſſent, & que voſtre regne ſoit vnique, qu'il ſoit parfaitement reconnu, & qu'il commence cette durée, qui n'aura iamais de fin. O Cieux du mõde ancien, coulez comme de l'airain fondu! ô feu deſcends pour bruſler la terre! ô air remplis toy de comettes & de ſignes, & enfin ſois entierement détruit! ô mer, que toutes tes eaux ſe ſeichent! ô terre, que tous tes ouurages ſe reduiſent en cendre! Enfin, ô creatures, periſſez viſtement afin qu'il ne reſte plus rien du regne du peché, & de la creation du vieil Adam. Ie ſçay bien, ô creatures de mon Dieu, que ie ne vous offenſe pas de faire ce ſouhait, car vous le faites vous-meſmes. Si vous eſtes ſoumiſes à la vanité de l'vſage des pecheurs, ſi vous ſeruez au regne du peché, ſi vous eſtes entre les mains du Diable, autant de pieges pour faire tomber les hommes; Ce n'eſt pas de voſtre bon gré que vous ſeruez à l'eſclaue contre voſtre Souuerain. Vous attendez impatiemment d'eſtre

deliurées

deliurées de ce ioug honteux ; & ce ne peut estre que lors que son regne aduiendra, qu'au iour où l'adoption de ses enfans sera consommée, & où luy-mesme entrera dans l'vsage absolu de sa Royauté. O regne de mon Dieu, que vous serez admirable ! que vous serez iuste ! que vous serez doux ! que vous serez Saint ! Tous vos Sujets seront Roys comme vous, & vne parfaite soûmission se trouuera conjointe auec vne parfaite Souueraineté. Maintenant vos Eleus sont sous les pieds des reprouuez, mais alors ils marcheront sur leurs testes. Que ie sois la plus vile de toutes les creatures pour tout le temps de ma vie, pourueu qu'en ce iour qui reglera toutes choses pour l'eternité, ie me trouue du nombre de ceux que vous ferez asseoir auec vous. Vne seule chose ie vous demande, ô mon Pere, c'est que i'habite à iamais dans vostre Sainte Maison. O Tabernacles eternels ! ô Hierusalem fondée sur les montagnes Saintes ! ô Cité de vision, & de paix, i'aspire seulement à estre vn de tes derniers habitans. C'est pour cela que ie

Epist. aux Rom. ch. 8.

veux viure, mais c'eſt pour cela que ie vis en langueur, attendant que mon immutation approche, & que ie ſois deliuré de ce corps mortel dont i'attens la redemption. O pelerinage de la terre que tu es long! ô années que vous coulez lentement! ô iour de mon entrée dans le Palais de mon Pere, que tu tardes à venir! Mais que ces ſentimens me durent peu, & que ie me trouue ſouuent dans des diſpoſitions bien contraires. Helas pardonnez-moy mon aueuglement, ô mon chef Pere, i'ayme mon pelerinage, & ie ne ſonge gueres à ma patrie. Ie m'arreſte ſous tous les arbres, & au bord de toutes les fontaines que ie rencontre, au lieu de ſonger à auancer chemin. Ie prens à toute heure l'hoſtellerie pour ma maiſon, & la carriere pour le but où ſe donne le prix de la courſe. Quand ie veux iouïr des aduantages de ma condition, de l'honneur que l'on me rend, de la puiſſance que i'ay entre les mains, & de tant de biens qui m'enuirõnent, ie montre bien que ie ne ſonge pas à mon exil, & que là où eſt mon threſor, là n'eſt pas mon

cœur: car où eſt mõ threſor qu'au Ciel, aupres de mon Pere? & où eſt moins mon deſir, ma ioye, & mon affection? Ie ſuis ſur les riues de Babylone captif d'vne façon tres-cruelle, & tres-honteuſe. I'habite au milieu des Dragons, & cepẽdant au lieu de pleurer, ie chante; au lieu d'attacher ma lyre aux ſaules, ie la touche, & luy fais dire des airs de réjouïſſance. Ie t'oublie, ô Sainte Syon, qui deuois eſtre le commencement, & la fin de ma ioye. Rompez, rompez mes chaiſnes, ô Seigneur, afin que ie vous ſacrifie en liberté vne hoſtie eternelle de loüange. Faites-moy connoiſtre la honte de ce ioug que i'ayme; ouurez mes yeux pour voir le lieu où ie m'arreſte, & celuy où ie doy tendre, afin que ie ne ſoûpire plus qu'apres voſtre regne.

Que voſtre volonté ſoit faite.

I.

MAIS où m'emporte vn zele indiſcret? il eſt vray que les Chreſtiens doiuent voir auec vne

grande peine le regne du peché ſi puiſſamment eſtabli dans le monde; c'eſt vn ſouhait digne de la pureté de leur amour, que celuy de cét aduenement où il ſera aboli, & c'eſt comme le caractere, que de ſentir vne grande impatience de voir regner Dieu abſolument, & d'aller par les deſirs, comme au deuant de la ioüiſſance de leur adoption. Mais ie ne ſuis pas de ces parfaits Chreſtiens, qui peuuét auoir cette ſainte confiance. La ſeule penſée de ce iour terrible me doit eſpouuanter, & ſi ie ne tremble, i'ay vn cœur de pierre, & de reprouué. Seigneur, mettez-moy donc en l'eſtat où ie pourray faire ce ſouhait, & languir ſans temerité apres cét aduenement de voſtre regne. Eſtabliſſez-le en moy par vne ſoûmiſſion parfaite à voſtre volonté. Détruiſez la mienne entierement, comme la cauſe de tous mes maux. Car c'eſt vne puiſſance qui dans ſa foibleſſe extréme, croit eſtre pourueuë d'vne grande force, qui dans ſa corruption, s'eſtime ſaine, & qui dans ſa ſeruitude, ſe flate d'vne imaginaire Royauté. Il eſt vray que vous auiez

creé celle d'Adam dans vne liberté ſi puiſſante, qu'elle pouuoit diſpoſer abſolument de ſes affections, & reſiſter à voſtre Grace, ou l'accepter, choiſir l'eau, ou le feu, s'éleuer iuſques à vous, ou demeurer dans l'amour de ſoy-meſme. Mais ayant fait ce dernier choix ſi malheureux pour nous, elle perdit vne de ſes aiſles. Elle ne pût plus monter iuſques à vous pour vous aymer, mais elle fut colée à l'amour de ſoy-meſme, & des creatures. La noſtre qui eſtoit enfermée dans la ſienne, eſt dans la meſme captiuité. L'homme a mal vſé de ſa liberté, & par vne iuſte punition, il l'a perduë pour le regard du bien. Car pour faire le mal, il eſt tres-libre, & d'autant plus libre, qu'il eſt bien eſloigné de la bien-heureuſe ſeruitude de la Iuſtice. Sans voſtre Grace, la concupiſcence ſe fait ſuiure par luy, à quelque mouuement dereglé qu'elle le porte. Miſerable volonté ie t'abhorre, ie te deteſte, ie renonce à cette infame liberté que tu as de pouuoir offenſer mon Pere Celeſte. Faites, faites en moy, ô mon Dieu, tout ce qu'il vous plaira, ie

ne crains pas qu'operant dans ma volonté, vous luy apportiez aucune violence; & ie ne ſuis pas ſi infidelle, que l'ayant receuë de vous, ie croye que vous n'y puiſſiez agir efficacement ſans la deſtruire. La liberté que vous luy auez donnée ne la tire pas de voſtre dependance. En la formant de vos mains, vous ne vous les eſtes pas liées; la creant à voſtre image, vous ne l'auez pas faite l'original. N'eſtes-vous pas Tout-puiſſant, ne faites-vous pas tout ce que vous voulez au Ciel & en la Terre? Et comment cela eſt-il veritable, ſi la volonté d'vn homme foible vous peut reſiſter, quand vous voulez la vaincre? Y a-il des pierres qui ne s'amolliſſent ſi vous les voulez amollir? Y a-il des rochers qui ne donnent des eaux ſi vous les voulez toucher auec voſtre verge? Y a-il des murailles qui ne tombent, ſi vous faites reſonner à l'entour le ſon de voſtre parole? N'eſt-ce pas vous qui l'auez creé, ce cœur; & la main qui l'a creé libre, ne le peut-elle pas gouuerner librement? O mon Pere! ie m'arracherois ce cœur, ſi ie ſçauois qu'il vous

vouluſt reſiſter. Oſtez luy en le deſir ſi vous luy en laiſſez la puiſſance, iuſques à ce qu'il ſoit parfaitement regeneré, & hors de l'eſtat de la corruption d'Adam. Ne permettez pas que cette puiſſance produiſe iamais aucun acte, mais liez-la comme vne furieuſe; & ne craignez point de la faire murmurer, pourueu qu'elle ne ſe puiſſe ietter dans le precipice. O Grace de mon Dieu, à qui nul cœur endurci ne reſiſte, qui des Magdeleines pechereſſes, faits des exéples parfaits de penitence, & d'amour; qui changes les perſecuteurs en Apoſtres, & les loups en Agneaux, & en Paſteurs; ô rayon de la ſplendeur Celeſte! ô participation de la Nature Diuine! ô mouuement inexplicable! ô delectation ineffable! ô amour nouueau du Bien ſouuerain, venez dans ma volonté, reſpandez-vous y non pas goute à goute, mais comme vn torrent. Heureux ſera-il ſi vous l'emportez hors des limites dans leſquelles il ſe reſſerre auec tant de baſſeſſe.

II.

VOSTRE volonté ſur les hom-

mes, ô mon Dieu ! eſt qu'ils ſoient Saints, vous leur declarez par les preceptes que vous leur donnez, par les conſeils, par les menaces, par les promeſſes dont vos eſcritures ſont pleines. Vous auez enuoyé voſtre Fils pour le leur declarer encore par ſes exemples. Vous auez voulu apres leur auoir parlé par les Creatures qui preſchent voſtre gloire, & par les Prophetes qui leur ont annoncé vos grandeurs, leur parler dans les derniers temps par voſtre Fils, afin que ce teſmoignage d'amour touchaſt les plus barbares, & que l'authorité du precepteur, fermaſt la bouche à toutes les excuſes, & à toutes les repliques des Eſcoliers. Mais helas! les hõmes n'ont point entendu le langage des creatures, qui leur crioient, c'eſt luy qui nous a faites, & auquel par conſequent vous deuez vos hommages. Les Cieux leur ont vainement annoncé voſtre grandeur, & voſtre puiſſance qui les a eſtendus comme vne peau, & ſemez de tant d'aſtres admirables. Leur langage brüyant, quoy qu'eſpandu iuſques aux extremitez de la terre, n'a peu tirer

les hommes du ſommeil profond de l'idolatrie, & de leurs autres vices. Moyſe deſcendant de la montagne, apportoit des Tables eſcrites de voſtre main, & il trouua que les Iſraëlites auoient fait vn veau d'or. Depuis leurs deſcendans ne furent pas plus dociles, & ils vous mépriſerent en la perſonne de vos Prophetes, auſſi bien qu'en la ſienne. La pluſpart des Chreſtiens ne traitent-ils pas voſtre Fils de la meſme ſorte en ſes Ambaſſadeurs qui ſont les Miniſtres de ſa parole. Depuis qu'il a fondé l'Egliſe, ils ont toûjours crié, que qui vouloit marcher apres luy, deuoit porter ſa Croix, renoncer à ſon pere, à ſa mere, à ſes freres, à l'honneur, aux biens, à la ſanté, à la vie; en vn mot, qu'il falloit s'aneantir ſoy-meſme. Mais qui eſt-ce qui fait voſtre volonté? Qui eſt-ce qui veut non pas porter la Croix, mais la regarder ſeulement? Qui eſt-ce qui vous garde ce qu'il vous a promis dans ſon Bapteſme? Quel fils ne voudroit ſacrifier ſon pere ſi cela eſtoit vtile à ſa fortune? Combien de peres ſe ſacrifieroient eux-meſmes aux Demons

pour agrandir leurs enfans ? Combien de marys ſont plus attachez à leurs femmes qu'à vous ? A qui voit-on preferer voſtre honneur à ſa reputation ? Qui venge vos injures, & qui pardonne les ſiennes? Qui ne s'ayme ſoy-meſme plus que vous ? qui ne cherche en ſoy-meſme ſon eſtabliſſement, ſon repos, ſa felicité ? Enfin, ô mon Pere, par qui voſtre volõté eſt-elle faite? Changez donc les cœurs des hommes, amolliſſez leur dureté, oſtez-leur la volonté qui les éloigne de vous, & leur donnez la voſtre. Que la France ſoit vn pays où perſonne n'ait de volonté propre, & qu'en toutes conditions, en tous âges, en toutes affaires, *voſtre volonté ſoit faite.* Que voſtre volonté en ſoit la politique & la morale vniuerſelle. Que la plus grande crainte y ſoit de violer vos Cõmandements, la plus exacte diligence, pour les ſçauoir, la plus parfaite fidelité, pour les accomplir. Détruiſez, détruiſez tout ce qui ſe veut éleuer contre vous. Confondez toute ſageſſe qui veut cenſurer la voſtre. Ou changez les pecheurs, ou montrez leur que voſtre pa-

tience, eſt vn effet de voſtre amour, & non pas de voſtre foibleſſe. Si la France eſt maintenant comme vne paillarde, elle qui a eſté autrefois la Cité fidelle, & pleine de Iugement; ſi où la Iuſtice habitoit, maintenant on ne voit que des homicides; ſi ſon argent ſi pur, & ſi clair, s'eſt changé en roüille; ſi ſon vin a perdu ſa ſaueur, & eſt meſlé d'eau; ſi toutes ſes vertus ſont alterées; ſi ſes Princes ſont infidelles; ſi ſes Magiſtrats *Iſ. ch. 1.* ſont compagnons des criminels; ſi leurs mains ne ſont pas nettes; ſi la cauſe de la Veuue, & de l'Orphelin, ne trouue point d'entrée vers eux; ſi ie manque le premier à mes deuoirs, ou par negligence, ou par quelque autre defaut; ſi tous les particuliers aualent l'iniquité comme l'eau: Faites, ô mon Dieu, vn coup de voſtre droite. Eſpurez la roüille de cét argent, & n'y laiſſez pas le moindre meſlange. Rendez la force à noſtre vin trempé; Reſtituez-nous des Iuges tels qu'ils eſtoient dans les ſiecles les plus innocens, Faites moy connoiſtre mes fautes, & me donnez la force pour m'en corriger. Enfin, que la France puiſſe

eſtre appellée, l'Eſtat Saint, l'Empire de Iuſtice, où voſtre volonté ſera toûjours faite.

III.

VOSTRE volonté eſt faite dans le Ciel par tous ſes habitans, entierement, & auec vn amour parfait. Comme ils vous voyent tout entier, ils découurent en vous la Source de tout bien, de toute Iuſtice, de toute Sainteté, & de toute Verité. C'eſt pourquoy ils vous aiment d'vn amour Saint, Veritable, & Entier. Cét amour eſtant vne adheſion qu'ils ont à vous, il deuient immuable, parce que vous eſtes le Bien ſuprême qui ne change point. O mon Pere, que tout ce qui eſt en moy vous obeïſſe de la ſorte! Que mon corps vous ſoit auſſi bien ſoûmis que mon ame; mon entendement, que ma volonté; ma partie inferieure, que la ſuperieure; puis que c'eſt de vous que ie tiens tout mon eſtre. Puis que vos yeux ont daigné me regarder, lors que ie n'eſtois encore qu'vne maſſe de chair ſans forme, & ſans vie dans le ſein de ma mere:

Puis que vos mains ont façonné, & accordé d'vne façon ſi admirable, tant de parties ſi differẽtes qui compoſent mon corps, que ie ne puis comprendre la Science que vous faites paroiſtre en cét Ouurage, & qu'elle ſurpaſſe tous les efforts de tous les eſprits des hommes; N'eſt-il pas iuſte que vous faſſiez tout ce qui vous plaiſt de ce corps, & qu'il ne faſſe que voſtre volonté ? Affligez-le donc de douleurs, auſſi longues, & auſſi cruelles que vous voudrez. Ma nature fremit dans la ſeule penſée des grands maux, mais ma volonté ſe conforme en cela parfaitement à la voſtre. Ouy, mon Pere, déchirez, coupez, brûlez, pourueu que voſtre volonté s'accompliſſe, tout m'eſt agreable. Ie ſçay que quand vous me frapperez, ce ſera d'vne main paternelle, & non pas ennemie; que le feu paſſager de voſtre colere eſteindra l'eternel, que mes pechez ont merité; que le fer que vous mettrez dans mes bleſſures les guerira en meſme temps, & que vous ne me ſacrifierez, que pour me rendre vne vie plus aduantageuſe. Dans cette confiance ie vous repete en- *Pſal. 138.*

core, *Voſtre volonté ſoit faite.* Mais puis que vous me conſeruez la ſanté, à plus forte raiſon ſuis-je obligé de vous l'offrir, afin que ie ne m'en ſerue que pour trauailler à voſtre gloire, & à mon ſalut. Non, mon Pere, ie n'en veux point, ſi i'en doy abuſer ; ie l'eſtime vne marque de voſtre indignation, ſi vous me la laiſſez employer pour ſatisfaire à mes ſens, & pour gouſter des plaiſirs, quoy que legitimes, d'vne maniere qui vous offenſe. Qu'elle me ſerue au contraire pour mieux m'acquiter de mes deuoirs, vers vous, & vers mes Superieurs, & vers mon prochain. Ie ne veux pas ſeulement que mon corps qui eſt paiſtri d'argille, en ſoit vne maſſe entre vos mains, pour luy donner telle forme qu'il vous plaira ; Ie vous offre dans la meſme ſoûmiſſion, mon entẽdement, & toutes les autres puiſſances de mon ame, qui par la corruption de la Nature ont plus de repugnance à s'aſſujettir ſous voſtre ioug. Puis que voſtre volonté eſt que mon entendement ſe captiue ſous l'obeïſſance de la Foy, qu'il cheriſſe cette heureuſe captiuité,

Qu'il ne demande iamais de raiſons, mais qu'il vous croye aueuglément, vous qui eſtes la ſouueraine Raiſon. Et comme c'eſt par la bouche de voſtre Fils, & de ſes Miniſtres, que vous me faites ſçauoir vos Myſteres, que ie les reçoiue d'eux auec reſpect, comme Diſciple, & non pas comme Iuge. Que ie ne diuiſe pas vos veritez, mais que ie les adore toutes. Que mon cœur faſſe de meſme de vos Ordonnances, & qu'il ait vne égale promptitude à les aymer, & à les accomplir. Que ie marche dans toutes vos voyes, ſoit qu'elles me ſemblent rudes, ſoit que ie les trouue agreables. Que ie ne choiſiſſe pas ce qui eſt plus conforme à mes inclinations, & ce qui reuient mieux à mon amour propre. Mais qu'il me ſuffiſe, que telle eſt voſtre volonté, laquelle ie doy auoir pour vnique regle ſur la terre. Par mon infidelité, il ſe perd beaucoup de voſtre Grace dans mon ame ; Elle n'y agit point ſelon ſon eſtenduë, ni ſelon vos deſſeins ; I'y mets de continuels obſtacles, & preſque toûjours ie la reçois en vain. O que cette perte eſt grande ! &

que ie ſuis mal-heureux de ne m'en pas aperceuoir. Changez donc mon cœur, bouchez-le de tous coſtez, afin que la plus petite goute de l'Onction de voſtre Eſprit ne s'écoule pas. Dilatez-le, afin qu'il contienne toute cette celeſte liqueur. Penetrez-le tout entier, afin qu'il n'y reſte plus de vuide, où l'Amour propre ſe puiſſe loger, & qu'en luy voſtre volonté ſoit entierement faite.

IV.

QVE ie la faſſe par amour, comme elle ſe fait dans le Ciel. Durant la Loy de Moyſe on vous obeïſſoit, mais par crainte, & par eſperance. Vous promettiez vne terre abondante, & decoulãte de laict, & de miel. Les pluyes, & les roſées en leur ſaiſon pour faire meurir les fruicts, les moiſſons abondãtes, la victoire des ennemis, la fecondité dans les familles, le repos dans les Prouinces, & autres ſéblables benedictions toutes charnelles. C'eſt ce qui portoit la pluſpart des Iuifs à obſeruer vos preceptes, & de cette ſorte, ils ſe regardoient

doient beaucoup plus que vous, & auoient plutoſt les yeux ſur vos mains pour en receuoir des bien-faits, que ſur voſtre face pour en cõtempler les beautez. C'eſtoient des Marchands, & non pas des Adorateurs; des Mercenaires, & non pas des Seruiteurs affectionnez. Auſſi ne vous nommiez vous pas leur Pere, mais leur Dieu. L'Eſprit de Seruitude leur auoit eſté donné, & non pas celui d'Adoption, par lequel nous vous diſons, *Noſtre Pere qui eſtes aux Cieux*. Vous leur auiez defendu pluſieurs choſes, & ils s'en abſtenoient, parce que la punition eſtoit inſeparablement attachée à la tranſgreſſion du precepte. C'eſtoit vne Loy de mort que celle ſous laquelle ils viuoient, dont il ne faloit attendre aucune grace, & le criminel mouroit ſans remiſſion, quand deux ou trois teſmoins iuſtifioient le crime. De cette ſorte leur Iuſtice n'eſtoit que dans l'action exterieure, & non pas dans le cœur. Ils eſtoient Iuſtes aux yeux des hommes, & non pas deuant les voſtres, qui liſent dans le fond des cœurs. Car ils euſſent bien deſiré *Epiſt. aux Rom. ch. 4.*

pouuoir cõmettre impunément ce qu'ils ne commettoient pas, à cauſe de la peine ; & agiſſant ainſi, ils eſtoient coupables au fonds de leur volonté, & violoient la Loy en l'obſeruant. Vous nous auez enſeigné, ô mon Pere ! vne façon d'agir par voſtre Fils Ieſus-Chriſt: Il eſt venu ſur la terre pour eſtre vn nouueau Legiſlateur; Il a retranché ce grand nombre de preceptes, dont les hommes eſtoient accablez, & a reduit à vn ſeul toute ſa Loy. C'eſt celuy de vous aymer de tout ſon cœur, de toutes ſes forces, de toute ſon ame, & de tout ſon eſprit. Et qu'eſt-ce que vous aymer de la ſorte, ſinon ne faire aucune action, qui ne ſoit animée de voſtre charité, & ne laiſſer en nous aucun vuide, comme s'il nous eſtoit permis de ioüir de quelqu'autre choſe que de vous. Ie veux donc faire toutes choſes par ce Principe d'Amour, & ie renonce à toutes les actions qui auront vn autre Eſprit. Ie veux croire, parce que ie vous ayme, ô mon Pere ! & que c'eſt vous qui me reuelez vos Veritez Saintes. Ie veux eſperer en vous ſeul, parce

que vous eſtes l'vnique objet de mon affection. Ie vous veux loüer, parce que ma langue ſuit les mouuemens de mon cœur. Ie veux vous faire des demandes, parce que ie me plais à receuoir d'vne main ſi aymable & ſi aymée de moy. Ie veux vous craindre, à cauſe que vous aymant infiniment, mon plus grand malheur ſeroit de vous faſcher. Ie deſire de vous voir, parce que quād ie vous verray, ie vous aymeray dauantage. Ie ſupporte voſtre éloignement, parce que que ie ſuis bien ayſe de vous teſmoigner par là mon amour. Ie me veux haïr moy-meſme, parce qu'en moy ie ne voy que peché, & que le peché viole l'Amour que ie vous doy. Si i'ayme le commencement de la nouuelle Creature qui ſe forme en moy par la Grace, c'eſt parce que ſelon ces premices de l'Eſprit, ie vous ayme, & ie vous ſers. Ie crains voſtre eternelle ſeparation dans les Enfers, parce que ie ne vous y pourrois aymer, & que ie ſerois dans vn eſtat immobile de haine contre vous & dans la ſocieté de vos ennemis. La ſeule penſée de ne vous y pouuoir ia-

mais aymer, me transit, & m'arreste heureusement lors que ie me veux porter à aymer en la terre quelqu'autre chose que vous. O mon Pere! tout par amour, tout par amour, car vous estes tout Amour. Dieu est Charité, & qui demeure dans la Charité, Dieu demeure en luy, & il demeure en Dieu. O residence glorieuse! ô habitation ineffable! ô Puissance de l'Amour sacré de mon Pere, qui met le neant dans le tout & le tout dans le neant.

Ep. 1. de S. Iean c. 4.

Donnez-nous nostre Pain quotidien.

I.

DONNEZ-nous aujourd'huy nostre Pain quotidien. C'est à faire à ceux qui n'ont que leur iugement pour guide, ou leur propre force pour appuy, à estre en peine pour l'aduenir d'vne façon qui les inquiete. La lumiere de leur Prudence ne peut aller guere loin, sans rencontrer des tenebres qui l'arrestent, & qu'elle ne sauroit percer. C'est pourquoy plus elle

eſt viue, & plus eſt-elle déffiante, & plus clairement voit-elle des perils, & des precipices à craindre de tous coſtez durant le cours de la vie. Ainſi ce qui ſemble eſtre pour elle, quelque rayon de Diuinité, à ſçauoir la penetration du futur, eſt vne veritable preuue de ſon infirmité, puis que cette diuination ne ſert qu'à faire ſentir les maux par auance ſans les pouuoir diuertir. Car la force ne reſpond pas toûjours à la preuoyance; On ne peut pas toûjours ſe defendre de l'ennemi que l'on voit venir à ſoy, ni ſe garantir du coup de la foudre, que l'on oit gronder long temps auparauant qu'elle tombe. Mais ceux, ô mon Pere! qui ont voſtre Saincte Prouidence pour leur regle & pour leur ſoûtien, viuent toûjours dans vn tres-profond repos, & ſe contétent de ſonger au iour preſent, ſans ſe ſoucier du lendemain. Ils ſçauent que vous veillez pour eux, que voſtre Sageſſe a ordonné de toute eternité, tous les euenemens de leur vie, que vous tenez le conte de leurs cheueux, & qu'vn ſeul ne tombe pas de leur teſte ſans voſtre permiſſion; que *Lucch. 21.*

par voſtre Bonté infinie toutes choſes leur tournent à bien, & cooperent à leur ſalut eternel ; Enfin que vous eſtes vn Pere admirable, qui s'oublieroit plutoſt ſoy-meſme que ſes Enfans. Dans cette aſſeurance, que peuuent-ils craindre ? Dequoy doiuent-ils eſtre en peine ? Que ie ſois de cét heureux nombre! Que deſormais i'étoufe en moy cette ſolicitude pour l'auenir qui vous offenſe, & qui me trouble en meſme temps. Non, non ie ne crains point que celui qui nourrit les petis des corbeaux, ne prenne pas ſoin de me donner les choſes qui me ſont neceſſaires en cette iournée, ſoit pour mon corps, ſoit pour mon ame, ſoit pour l'acquit des deuoirs de ma condition. Que merite mon corps, qui eſt vn corps de peché, ſinon de perir de faim ? Quel droit ay-je ſur vos Creatures, moy qui ſuis vn ſi ingrat pecheur ? Eſt-ce pour voſtre ennemi que vous deuez enuoyer des roſées ſur la terre, & faire leuer voſtre Soleil, afin que le grain dont ſe fait leur aliment ordinaire ſe forme, & paruienne à ſa parfaite maturité ? Ce pain en ma

Aux Rom. ch. 8.

bouche qui vous offenſe à toute heure, ne ſe deuroit-il pas changer ou en pierre, ou en ſerpent ? Vous nourriſſez les oyſeaux du Ciel, mais ils vous loüent par leurs ramages : Et moy ie deshonnore voſtre Nom, & viole inceſſamment vos Preceptes. Les animaux perdent la vie pour entretenir la mienne: Et ie me ſers de cette vie pour vous offenſer, & ie ſuis moins raiſonnable que les beſtes, & ie me mets au deſſous d'elles, faute d'entendre l'honneur & la nobleſſe de mon origine. Que ie mange deſormais dans vn autre eſprit que ie n'ay pas fait iuſques icy; que ce ſoit non ſeulement auec gratitude, mais encore auec confuſion, & auec penitence. Que d'vne action qui marque l'infirmité de la nature, ie n'en faſſe point vne action de ſenſualité & de pompe. La viande eſt pour le ventre, & le ventre pour la viande ; mais, ô mon Dieu ! vous detruirez l'vn & l'autre en ce bien-heureux iour, où nos ames ſe reueſtiront de ces corps qui ne tiendront plus rien du vieil Adam. O quand viendrez-vous, glorieux temps, où cette ſeruitu-

Pſ. 48.

1. Ep. aux Cor. ch. 6.

de iournaliere de boire, & de manger, finira! O mon Dieu, quand ſerez-vous, mon pain, & mon breuuage! ô Pain Celeſte, quand me pourrai-je nourrir de voſtre Subſtance qui a toute ſuauité! ô Pain, ô Table, ſur laquelle il eſt ſerui, que vous me faites rougir de ma table, & de ſes delicateſſes! Quand y ſeray-je aſſis, mais meritay-je de m'y aſſeoir? L'attachement que i'ay au pain materiel, la plenitude des alimens charnels qui me remplit & me charge, l'inſatiabilité de cette malheureuſe nourriture de la terre, me rend indigne de penſer ſeulement à paruenir en ce ſejour où vous ſerez par la Viſion, & par la poſſeſſion de voſtre Diuine Eſſence, le Pain quotidien des Bien-heureux. Ils ne craindront point que ce Pain leur ſoit à iamais oſté; il n'y aura plus pour eux qu'vn aujourd'huy, qui ne ſe paſſera iamais, & qui comprendra l'hier, & le lendemain, dans l'eſtenduë d'vne incomprehenſible Eternité. En la Terre, aujourd'huy n'eſt ni hier, ni demain; hier n'eſt plus, demain n'eſt pas encore, & aujourd'huy coule ſi rapidement, que

que rien ne le peut arreſter. Ie me laiſſe donc emporter à voſtre conduite, qui eſt exempte de toute viciſſitude, auſſi bien que d'erreur. Aujourd'huy, en ce moment, ſoyez beni de la grace que vous me faites de me donner ce qui m'eſt neceſſaire; que ie ſonge ſeulement à en vſer ſelon vos deſſeins, & par voſtre Eſprit, & que ie ne me diuertiſſe point à ſonger à ce que vous me donnerez demain. Si ie ſuis auſſi pauure qu'aujourd'huy, vous ſerez auſſi riche, & auſſi bon: C'eſt pourquoy ie dois attendre de meſmes liberalitez, & de ſemblables miſericordes. Vous ſçauez de quoy i'ay beſoin, & mon beſoin parle aſſez à voſtre Bonté de le ſecourir, ſans que mon inquietude s'y meſle. Vous me renuoyez aux Lis dans l'Euangile, pour apprendre d'eux, voyant que ſans trauailler, ni filer ils ſont plus pompeuſement veſtus, que n'a iamais eſté Salomon dans le plus grand éclat de ſa gloire; à ne trauailler pas mon eſprit par de vaines inquietudes, & à ne point faire de longues trames de deſſeins pour ma ſubſiſtance. *Matt. ch. 6.*

II.

IE n'ay pas ſeulement beſoin de pain pour ma vie corporelle, il me faut vn aliment pour la vie de mon ame, & c'eſt voſtre Grace. Ma mere me mettant au monde, m'y a mis dans l'eſtat & dans la ſeruitude de la mort. Ie ſuis reſſuſcité auec voſtre Fils par le Bapteſme, & i'ay commencé à viure de la vie de la nouuelle Creature. Mais combien de fois ay-je eſteint cette vie par le peché? Combien de fois me l'auez-vous renduë dans le ſecond Bapteſme de la Penitence? Il faut, Seigneur, que vous l'entreteniez apres me l'auoir donnée; il faut qu'en moy la Grace qui eſt ma vie, ſe nourriſſe de voſtre Grace. Car c'eſt elle ſeule qui me iuſtifie deuant vos yeux, & qui ſeelle le fonds de mon ame d'vn caractere celeſte d'adoption, & la fait entrer dans voſtre Societé, eſtant elle-meſme vne participation de voſtre Diuine Nature. Mais ſi vous n'adjoûtez vne Grace continüelle qui rempliſſe toutes mes puiſſances, & qui anime toutes mes actions; Auſſi-toſt ie tom-

beray dans la langueur, & de la langueur, dans la mort. Verſez, verſez dans mon eſprit la lumiere dont il a beſoin pour diſſiper les profondes tenebres qui le couurent, & pour deſcouurir les pieges que le Diable me tend de tous coſtez. Que ie ne marche pas les yeux bandez dans vn chemin enuironné de tant de precipices. Tandis que la nuict couurira l'Egypte, que i'habite auec voſtre Peuple dans vn quartier où le Soleil reſpande toutes ſes clartez. Purifiez mon cœur de ſes ordures, fortifiez ſa foibleſſe, & d'vn roſeau qui ſe ploye à tous les vents des paſſions, faites-en vne colõne inébranlable dans voſtre amour. Reſpandez-y vne ioye pure & celeſte, vne volupté immortelle & ineffable, qui le dégouſte de tout ce qui eſt en la terre, & luy faſſe trouuer en vous ſeul toutes ſes delices. Reglez tous mes pas, conduiſez tous mes mouuements, gouuernez toutes mes paroles, purifiez toutes mes intentions, & ne laiſſez rien en moy au pouuoir de mon amour propre. Mais en me faiſant aujourd'huy des largeſſes qui me ſont ne-

ceſſaires, donnez-moy encore l'vſage que i'en doy faire pour vous, & non pas pour moy; pour voſtre gloire, & non pas pour ma ſatisfaction; pour vos deſſeins, & non pas pour mes projets. Que ie ne prenne point de part en vos dons, mais que ie vous les rende, vous en referant l'vſage, les tenant comme en depoſt de vous, & reconnoiſſant que ie ſuis auſſi peu capable de les conſeruer ſans vous, que de les acquerir. Ie veux, ie veux ô mon Pere, que vous en ſoyez toûjours le Maiſtre. Ie ne vous demande pas mon partage, car ce ſeroit vn abandonnement. Ie ne veux pas que vous m'ouuriez vos treſors, afin de les aller conſumer dans vn pays eſtranger comme le Prodigue; mais ie vous demande les biens qui me ſont neceſſaires, pour eſtre agreable deuant vos yeux, & pour auoir quelque choſe à vous offrir. Il ne faut pas ſe preſenter à vous les mains vuides, mais comment pouuons-nous vous faire des offrandes, ſi ce n'eſt à vos deſpens? Ie vous conſacre donc tout ce que vous me donnerez aujourd'huy, & ie ne ſonge point ſi vous me

l'osterez demain, ou si vous l'augmenterez. Car ie veux, s'il vous plaist, vser de ce que i'ay entre les mains, au lieu de songer comme i'vseray de ce que ie n'ai pas encore, & de ce que peut estre ie n'aurai iamais. Aujourd'huy entendant vostre voix, que ie n'endurcisse point mon cœur, que ie n'attende pas à demain à l'amollir; car qui m'asseure du iour de demain. Et quand i'en serois asseuré, ne meriterois-je pas l'Enfer, si i'estois si malheureux que de differer vn seul moment à vous rendre ce que ie vous doy. Aujourd'huy, dés cét instant, ô mon Pere, dés cét instant où ie parle, ie veux aller à vous, par vous mesme, ie veux receuoir de vous, & vous donner, m'acquitter vers vous, & contracter des debtes nouuelles, qui me rendent si redeuable à vostre Misericorde, que iamais ie ne puisse sortir de ces bien-heureuses obligations.

Remettez-nous nos debtes.

I.

Saint Iean Ep. 1. ch. 1.

SI nous disions, que nous n'auons point de peché, nous serions des menteurs impudens, & la Verité de Dieu ne se trouueroit point en nous. Les plus Iustes qui soiét sur la Terre, ô mon Pere, doiuent humblement confesser deuant vous, qu'ayant esté conceus en peché, ils ne sont que peché par eux-mesmes. Que le peché est le fruit qui pululle sans cesse de leur fonds, qu'ils sont captifs sous la Loy, & que sans vostre Grace à tous momens ils tomberoient dans les crimes les plus abominables. S'ils se preseruent de ces derniers par l'influence continüelle de vostre secours ; ils ne se garantissent pas de mille fautes, qui pour ne les priuer point de vostre amitié, ne laissent pas d'estre grandes, & odieuses à quiconque vous ayme comme il doit. Vous nous commandez de ne regarder que vous en toutes nos œu-

ures, de nous détacher des creatures, d'en vſer ſeulement, & non pas d'en ioüir : Et qui ſatisfait à ce precepte, ô mon Pere! dans l'eſtat d'ignorance & de corruption où nous ſommes. Qui aime les Creatures en vous comme en leur original ; Par vous, comme par l'Autheur de la Grace neceſſaire pour les bien aimer; Pour vous, comme pour leur fin? Qui ne s'arreſte plus volontiers à l'ouurage qu'à l'Ouurier? Qui en fait la diſtinction par la plus grande ou moindre participation de voſtre Bonté? Qui ne ſe veut approprier ce qui vous appartient? Qui ne cherche quelque repos hors de vous ? Qui ne taſche à faire impreſſion de ſoy dans les autres, plutoſt que de vous ? Qui dans les conuerſations, modere ſi bien ſa langue qu'il ne faſſe preſque autant de fautes qu'il profere de paroles? Combien d'oyſiues, combien de legeres, combien de vaines, combien de contraires à la Charité? Dans les recreations, que d'excés, que d'éloignement de voſtre preſence ? Que de negligences à s'y remettre ? Dans le manger, que de ſenſualité? Dans le ſom-

meil, que de pareſſe? Dans l'employ du temps, que de perte? Dans la priere, que de froideur & d'irreuerence? Dans les œuures exterieures de Charité, que d'empreſſement, & de diſſipation d'eſprit? Enfin qu'à tous momens, & en toutes actions, il y a ſujet de vous dire, *Remettez-nous nos debtes.* O mon Pere, ſi ie n'auois droit de vous appeller par ce Nom, ie perdrois toute eſperance dans la veuë des pechez innombrables que i'ay commis depuis mon Bapteſme. Malheureux que ie ſuis, i'ay ſoüillé en mille façons cette belle robe d'innocence, dont vous m'y auez reueſtu. Ie l'ay miſe en pieces, & il ne m'en reſte rien maintenant que la honte de l'auoir ſi malheureuſement déchirée pour me couurir de la peau des beſtes. Ie ne puis ni nombrer, ni peſer mes offenſes; vous ſeul en ſçauez le conte, & en connoiſſez le poids; mais oubliez l'vn & l'autre, s'il vous plaiſt. Vous ne vous nommez pas noſtre Iuge, mais noſtre Pere; Faites dõc l'office du Nom que vous prenez, qui eſt de donner au prodigue vne robe neuue, de pleurer ſur

luy, de le receuoir dans la Famille, & de faire feſte pour ſon retour. Ie proteſte en voſtre preſence d'abhorrer les moindres fautes que par fragilité ie commets contre vous. Ie vous demande voſtre luniere pour les connoiſtre, afin de ne les pas conſiderer comme petites, & d'eſtre plus ſoigneux de les euiter. Mais tandis que ie gemiray ſous le ioug de la Concupiſcence, ie ne les éuiteray pas entierement. Tout ce que ie puis donc faire eſt devous dire auec humilité, pardonnez-moy mes offenſes, remettez-moy mes debtes, & n'entrez pas en iugement auec voſtre creature, qui ne vous pourroit reſpõdre vn pour mille, ſi vous l'interrogiez à la rigueur.

Comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſez.

I.

C'EST de vous, ô mon Pere, que i'attends la force d'accomplir cette condition. Comme par l'eſtat du peché, ie n'ayme que moy

meſme, & ie ne veux toutes choſes que pour moy; il ne faut pas s'eſtonner ſi le deſir de la vengeance eſt ardent dans mon cœur, quand mon amour propre ſe trouue choqué en quelque choſe. Eſtoufez, eſtoufez en moy ces malheureux deſirs que la Nature corrompuë me ſuggere. Que ie conſidere moins ce que l'on fait, ou ce que l'on dit contre moy, que ce que ie fais contre vous. Quand on rapportera les médiſances dont on me noircit; que ie ſonge au deshonneur que par mes pechez ie fais à la Sainteté de voſtre Nom. Quand on ne reconnoiſtra pas mes bien-faits; que ie ſonge à mes ingratitudes pour les voſtres. Quand on me manquera de reſpect, que ie me remette deuant les yeux, combien ie vous ay fait d'outrages. Quand mes inferieurs ne ſe ſoucieront pas de m'obeïr; que ie penſe à mes deſobeïſſances à vos preceptes. Enfin qu'ayant beſoin à toute heure de voſtre Grace, ie ne refuſe iamais le pardon à mes ennemis. Quand ie ſeray humilié en ma perſonne, ce n'eſt que ce que ie merite. I'accepte de bon cœur toutes

ſortes de confuſions par auance, & ie les veux receuoir cõme de voſtre main. Si ie les regardois venant de la part des hommes, ie ne pourrois retenir mes ſentiments, & ie croirois auoir raiſon de mediter des vengeances horribles. Mais tout m'eſt aymable dans les ordres de voſtre ſecrette conduite, & ie vous nommeray mon Pere, parmi les opprobres, auſſi bien que parmi les loüanges. Tous les ennemis que ie puis auoir, ne ſont-ils pas vos creatures; & cette ſeconde qualité ne doit-elle pas faire oublier la premiere? Ne doy-je pas, puis que vous ne haïiſſez rien de ce que vous auez fait, & bien moins les hommes pour qui vous auez tout fait, ne nourrir point auſſi de haine contre voſtre ouurage? Puis que tous les hommes auſſi bien que moy, vous ont pour Pere, me ſeroit il permis de perſecuter quelqu'vn de vos Enfans, qui ſont mes Freres? Cette commune adoption ne doit-elle pas peſer dauãtage dans mon eſprit que toutes les raiſons que ie pourrois auoir de leur vouloir du mal? Me donnez-vous l'exemple de la colere, & de la fu-

reur ? Lancez-vous le tonnerre ſur la teſte des impies auſſi-toſt qu'ils s'éleuent contre vous ? Faites-vous ouurir la terre ſous les pieds de tous les blaſphemateurs ? Enuoyez-vous l'Ange Exterminateur ſur toutes les villes infames? Ne faites-vous pas au contraire leuer voſtre Soleil ſur les champs des impies, auſſi bien que ſur celuy des Iuſtes? N'auez-vous pas des threſors ineſpuiſables d'Amour, de Bonté, de Longanimité, & de Patience? Ne proteſtez-vous pas continuellement que vous ne voulez point la mort du pecheur, mais qu'il ſe conuertiſſe, & reuienne à vous? Que s'il gemit & ſe conuertit, vous entendrez ſon gemiſſement ? Que vous mettrez ſes larmes en voſtre preſence, & qu'elles ſeront vn bain ſalutaire pour le lauer de toutes ſes ſoüilleures? Et moy qui ne ſuis que poudre, & cendre, ie ne voudrois rien ſouffrir de mes Freres ? Et moy i'aurois vn cœur de pierre pour ceux qui trouuent en vous des entrailles ſi miſericordieuſes? Ie remets donc bien peu de debtes au prochain, afin que vous me remettiez celles

Ezech. ch. 33.

qui m'accablent de leur nombre, & de leur pesanteur. Quand mesme il ne vous plairoit pas de me pardonner, ie veux pour l'amour de vous pardonner aux autres, & faire ce que si iustement vous desirez de moy par la bouche de vostre Fils. Que ceux qui ont l'esprit du Iudaïsme se contentent de ne haïr pas leurs ennemis; ie desire par vostre Grace aymer les miens, les voir de bon œil, & leur faire du bien. Car tandis que nous estions tous vos ennemis, Iesus-Christ est venu nous chercher, pour nous reconcilier auec vous par son Sang. Il nous a approchez de vous, nous qui en estions infiniment éloignez, & approchez de si prés, qu'aujourd'huy nous auons societé auec vous, & auec luy. Il a rompu toutes les murailles qui nous diuisoient, & si le Diable, ou les interests en veulent dresser de nouuelles, il faut les abatre aussi-tost. Il a conuersé toute sa vie parmi ceux qui nourrissoient vne haine horrible contre luy. Il n'a pas esté vn moment sans leur faire toutes sortes de biens. Il a presché la Verité à qui le nommoit imposteur.

Aux Ephes. ch. 7.

Il a gueri les malades des villes qui l'ont chaſſé. Il a ſouffert trois ans le traitre qui le deuoit liurer à la mort ; il l'a éleu Apoſtre, il l'a enuoyé preſcher, il luy a donné la Grace des miracles, en la derniere Cene il l'a fait Preſtre, & il eſt entré dans ſon ſein, où le Diable eſtoit desja pour le vendre. Quand il a executé ſon parricide, il luy a permis de le baiſer, il l'a nommé d'vn nom qui euſt amolly tout autre cœur que celuy de Iudas. Enfin vn peu auparauant que de vous recommander ſon eſprit, il vous a recommandé ſes bourreaux ; & ne voulant point de grace pour ſoy, il l'a ſollicitée pour ceux qui l'auoient attaché à la Croix. Ainſi, eſtant né dans la dilection des ennemis pour leſquels il venoit au monde, il y a auſſi voulu mourir : De ſorte que de ſa Creche, & de ſa Croix, il enſeigne ce pardon, & en meſme temps, donne la Grace d'accomplir ſa doctrine. O mon cœur, ne veux-tu pas entendre ce Diuin Maiſtre ? Le laiſſerois-tu pour le monde, & pour le Demon qui crient, que l'oubli d'vne injure en attire de nouuelles. Non, Sei-

gneur, ie ne veux point eſcouter ces malheureuſes maximes ; & i'ayme mieux perir pour auoir en pardonnant imité la douceur de mon Pere Celeſte, qu'en me vengeant, imiter le Diable, qui a eſté homicide dés le commencement, & qui ne ſe pouuant venger ſur le Createur, s'eſt vengé ſur la creature, portant le premier homme à luy deſobeïr.

Et ne nous induiſez point en tentation.

I.

NOVS auons en nous vn ennemi domeſtique, lequel ne nous laiſſe iamais en repos. A toute heure, en tout lieu, en toutes occaſions, il veille pour nous ſurprendre. Tantoſt il nous attaque à force ouuerte, tantoſt il employe les ruſes. Cét ennemy eſt la Concupiſcence, fruit malheureux du peché dans lequel nous naiſſons ; Malheureuſe tyrannie où nous ſommes aſſujettis durant le cours de cette vie. Ioug déplorable, & peſant,

que nous portons comme enfans d'Adam, du iour de noſtre naiſſance, iuſques à la mort. Vieilleſſe infortunée qui s'oppoſe à la nouueauté receuë au Bapteſme, & qui ſans voſtre ſecours, la corrompt incontinent. C'eſt elle qui nous expoſe & nous entraiſne ſans ceſſe dans les pieges de la tentation. Elle a tous les ſens pour ſes ſatellites. Par les yeux, les objets illicites entrent dans le cœur des meſchants, & les curieux dans celuy des Iuſtes. Les Creatures qui ſont vos Images, ô mon Dieu, nous doiuent porter à vous honnorer, & à vous aymer par la condition de leur eſtre tout relatif à voſtre Gloire. Toutes nous preſchent voſtre Puiſſance qui les a creées, & voſtre Bonté qui les conſerue. Cependant la malignité du peché qui les a infectées eſt telle; que toutes nous portent à la reuolte contre vous, & que nous vous quittons pour nous attacher à elles. Elles ont beau nous crier qu'elles ne ſont pas faites, mais que c'eſt vous qui leur a donné l'Eſtre; nous en faiſons nos Dieux, & nos Idoles. Le Soleil a aueuglé les Idolatres les plus raiſonnables,

& celuy qui vous ſert de manteau, & qui s'obſcurcit en voſtre preſence, a receu des hommes les hommages qui vous eſtoient deus. Parmi les Chreſtiens qui font profeſſion de croire en vous, l'idolatrie n'eſt pas publique. On ne voit ni Temples, ni Sacrifices dans les villes: Mais combien peu s'en trouue-il qui dans le fonds de leur cœur, n'erigent vn Autel ſecret ou à eux-meſmes par la vanité, ou à d'infames creatures par des paſſions deteſtables. Toutes choſes ſemblent-elles pas nous porter au mal? Le Diable n'a-t'il pas entre les mains, comme Prince du Siecle, tout ce qui eſt dans le Siecle? Ne dit-il pas hardiment à voſtre Fils, qu'il diſpoſe de tous les Royaumes du monde? Ne les luy offrit-il pas, s'il vouloit ployer les genoux deuant luy? Où n'a-t'il ietté du venin? Où ne nous tend-il des pieges? Par les threſors, il tente noſtre auarice; par la pauureté, noſtre patience; par la doctrine, noſtre humilité; par l'humilité, noſtre orgueil. La proſperité nous expoſe à l'inſolence; l'affliction, aux murmures; la ſanté, à la débauche; la

Saint Matt. ch. 4.

maladie au chagrin ; la triſteſſe au deſeſpoir ; la ioye, à l'immodeſtie ; la puiſſance, à la cruauté ; la foibleſſe, à la haine. Enfin de tous coſtez cette abominable Concupiſcence nous creuſe des precipices, & ſe ſert de tout ce que nous auons contre nous. Elle ſe gliſſe dans les actions les plus Saintes, & employe des Graces de Dieu meſme, contre les Graces de Dieu. Car tantoſt elle nous y fait prendre vne complaiſance criminelle dont noſtre amour propre ſe repaiſt ; tantoſt elle nous donne de vaines craintes de les perdre. Aujourd'huy elle nous perſuade que nous les meritons; demain elle nous en fait deſirer de plus grandes. Comment eſt-il poſſible que ie m'eſchappe de ſes filets, ſi vous ne gouuernez tous mes pas, & ſi vous n'en eſtes le flambeau. O mon Pere, deſcouurez-moy les pieges ſubtils que mes tenebres m'empeſchent de reconnoiſtre. Que la Concupiſcence des yeux ne me ſeduiſe point ; que celle de la chair, ne me corrompe iamais ; que la ſuperbe de la vie, ne me donne point d'enflure. Purifiez mon cœur dans l'v-

ſage neceſſaire des ceatures, afin que leur malignité au lieu de m'eſtre nuiſible, me tourne heureuſement à ſalut. Ne laiſſez pas ſifler ce ſerpent que ie porte dans mon ſein, ou s'il ſifle, qu'il ne vomiſſe pas ſon venin. Ie ne l'ay que trop ſouuent eſcouté ce ſerpent: Ie n'ai que trop ſouuent aualé ſon poiſon: Mais deſormais, faites-moy la grace de luy fermer mes oreilles, & mon cœur. Preſeruez-moy de toutes les occaſions de combattre, de peur que ie ne ſois vaincu: Car le paſſé me doit faire craindre l'aduenir, & vous m'enſeignez, que qui ayme le peril, perira en iceluy. Ie crains ma foibleſſe que ie n'ay que trop reconnuë, & ie ſçay bien qu'elle me trahira toûjours, ſi vous ne la fortifiez par voſtre Eſprit. Mais qui me rend digne que vous me donniez cette force? Qui me peut aſſeurer que vous me la donnerez au beſoin? Quel vſage ay-je fait iuſques icy de mes tentations? Et pourquoy ne doy-je pas craindre, d'en faire vn pire à l'aduenir, de celles où vous me laiſſeriez tomber? Pardonnez-moy, Seigneur, les fautes que i'ay commiſes, ſoit

Eccleſ. ch. 3.

par le conſentement, ſoit par le peu de profit que i'en ay tiré, ſoit pour les occaſions que ie leur ay données.

II.

MAIS n'eſt-ce point mon amour propre qui me fait craindre la tentation? Doncques, ô mon Pere, ſi voſtre volonté eſt que i'en eſprouue de grandes à l'auenir, ie les accepte de bon cœur, eſtant bien aſſeuré qu'elles me tourneront à ſalut, s'il vous plaiſt, en meſme temps de me donner voſtre Grace pour y reſiſter. Car de moy-meſme ie n'ay aucune force pour repouſſer les plus foibles, & i'attens de vous ſeul, toute ma vertu. Ie ſens bien que ma nature craint la peine qui s'y trouue, mais ie la veux deſtruire cette nature pechereſſe, & tous ſes ſentiments me ſont ſuſpects auec caiſon. Mon amour propre ſeroit bien ayſe de n'eſtre point humilié par la reuolte de la Concupiſcence. Les vapeurs infectes qui s'exhalent de cette ſentine, le tourmentent, & il eſt confus dans les mouuements dereglez qui le ſurpreñnent à toute heure.

Mais il faut que cét amour propre ſoit crucifié ; Ie renonce à toutes ſes penſées, ie deſauouë tous ſes mouuements, i'embraſſe tout ce qu'il fuit, ie deſire tout ce qu'il craint, & ie proteſte de ne faire iamais rien par ſa conduite. Ie m'eſtimeray bien-heureux dans la tentation : Ie vous beniray au milieu des flâmes, comme les Enfans dans la Fournaiſe. Ie croiray que vous ne voulez pas me conſumer, mais m'eſprouuer, & purifier le meſlange qui eſt dans mon cœur, par l'amour de moy-meſme, ou des Creatures, afin de me rendre vn or affiné, & digne de vos Tabernacles eternels. Apres auoir contracté l'habitude des pechez, me doy-je eſtonner ſi elle n'eſt pas ſi toſt eſteinte ; & ſi vne terre qui a eſté long-temps ſemée de venins, produit des exhalaiſons corrompuës? N'ayant pas voulu faire le bien quand ie l'ay pû, n'eſt-il pas raiſonnable que ie ſente de la difficulté à le faire, quand ie le veux? Ie me ſuis mille fois deſtourné de voſtre preſence, pour m'appliquer à des choſes vaines; & ie trouue eſtrange que quand ie deſire me tenir en cette

preſence, les images du paſſé m'en diuertiſſent. I'ay donné à mes ſens toute la liberté qu'ils ont voulu prendre; & ie m'eſtonne quand ie le veux mortifier, qu'ils reçoiuent le ioug auec peine. Non, non il eſt iuſte que par ces mouuements auſquels ie ne conſens point, i'expie ceux auſquels ie me ſuis laiſſé aller. Qui a ſemé en corruption, ne peut attendre de moiſſonner que des ordures. Mais n'eſt-ce pas vne grande miſericorde que celle dont vous vſez, daignãt receuoir pour ſatisfaction de mes offenſes, ce qui en eſt le iuſte ſupplice? Ne m'eſt-ce pas vne puiſſante raiſon de ſouffrir auec ioye la peine des tẽtations, de l'aymer, & de l'accepter, renonçant à l'impureté qui peut y eſtre meſlée. Que ie ne demande point où vous eſtes durant tous les orages qui m'attaqueront, ſoit en l'eſprit, ſoit au corps. Car ie croy que ſi ie ne conſens point, vous ſerez au milieu de mon cœur, & que ſans vous, il ſuccomberoit à la moindre attaque. Vous n'eſtes pas vn Spectateur oyſif & impuiſſant du combat de vos enfans. C'eſt par voſtre ſecours

qu'ils reſiſtent; C'eſt par voſtre force qu'ils triomphent. Vous leur ouurez la carriere, vous les y maintenez, vous les faites arriuer au bout, & vous eſtes le prix de la courſe. Quiconque ſe fie, ou ſur les lumieres de ſon eſprit, ou ſur la ſolidité de ſa raiſon, ou ſur ſes bonnes habitudes, ou ſur ſes heureuſes inclinations, ou ſur ſa preuoyance, ou ſur l'horreur du peché qu'il croit auoir profondement imprimée dans ſon ame, ou ſur l'amour de la vertu qu'à ſon aduis il ſent en luy tres-ardent; quand il faudra repouſſer la moindre tentation, ſe trouuera foible & deſarmé. Son eſprit n'aura point de clarté pour voir le peché où il tombe; ſa raiſon ſera obſcurcie, ſes longues habitudes ſurpriſes par vn acte tout nouueau, & ſes bonnes inclinations corrompuës. La paſſion qui luy faiſoit peur, luy paroiſtra ou belle, ou excuſable. La vertu qui le charmoit, luy ſemblera faſcheuſe; En vn mot, il fera ce que dans ſon abondance, c'eſt à dire dans la paix interieure, il auoit mille fois creu eſtre incapable de faire. Alors vous aurez ſujet de vous moquer

de ſa vaine confiance, & de dire; Voilà cét homme qui n'a point mis ſon eſpoir en moy, mais qui s'eſt repoſé ſur ſes propres forces. Que iamais, ô mon Pere, ie ne tombe en ce defaut! Qu'à toute heure ie tremble! Que ſur vous ſeul comme ſur vne pierre ſolide, ie fonde l'eſperance de la victoire contre mes ennemis! Que ie vous inuoque ſeul au iour de la bataille! Que de vous ſeul i'apprenne à combattre; & que pour voſtre ſeule Gloire, ie taſche de vaincre. Dans le combat, que ie ſupporte les ruſes, & les violences de mes aduerſaires auec amour, conſiderant que c'eſt par l'ordonnance de mon Pere, que ie ſuis attaqué. Que ce ſoit auec humilité, regardant que ie merite des confuſions plus grandes. Que ce ſoit fortement, afin de ne perdre pas le fruit que vous voulez que i'en tire. Que ce ſoit fidellement, afin que i'en vſe ſelon vos deſſeins ſur mon ame. Que ce ſoit tranquillement, de peur qu'au lieu d'eſtre occupé de vous, ie ne le ſois de mon mal; & que tandis que ie ſongeray à la fin de mes tentations, ie ne laiſſe eſchapper l'occaſion

sion de m'en seruir. Il n'importe que toutes sortes de peines soient en moy, pourueu que ie ne sois point dans mes peines par sentiment d'amour propre, qui les veut examiner, les distinguer, les peser, & y faire mille reflexions, qui ne tendent qu'à se satisfaire soy-mesme, pour les adoucir.

Mais deliurez-moy du mal.

I.

IE ne demande point, ô mon Pere, que vous me deliuriez des maux qui peuuent blesser l'integrité de la Nature, & qu'elle abhorre, qu'en tant qu'ils me pourroient porter dans de plus grands, ie veux dire, dans les pechez. Car hors de l'offense qui viole vos preceptes, ie ne connois point de veritable mal en la terre. Deliurez-m'en donc par vne continuelle protection de vostre Grace. Veillez, veillez toûjours sur moy, puis que toûjours ie suis en danger de me laisser surprendre, ô vous qui estes le Garde d'Israël, ne vous endormez pas

tandis que tant d'ennemis nous enuironnent. A chaque pas ie trouue vn piege tendu à mes pieds, & ſans vous, ie ne le puis reconnoiſtre ; ſans vous ie ne le trouue pas dangereux, & c'eſt ce qui m'y pouſſe plus hardiment. Sans vous, enfin, ie prefere le ſeul mal du monde au veritable bien de voſtre Grace. O peché, que tu es vn mal horrible quand on te regarde auec la Lumiere de Dieu. Tu es infiny, puis que tu es oppoſé à vne Bonté infinie, que tu nous en éloignes infiniment, que tu nous priues en cette ſeparation d'vn Bien qui eſt ſans limites, & que c'eſt pour vn terme qui n'a point d'autre terme que l'Eternité. Que ſont au prix de toy tous les autres maux du monde? La folie oſte à l'homme ce qui le fait homme, mais la raiſon dont elle le priue, n'eſt qu'vne petite étincelle de la Raiſon eternelle, qui eſt Dieu. Ceux que le monde appelle foux, ſont ſages deuant ſes yeux, & ſa Grace peut habiter dans le fonds d'vne ame, dont l'entendement eſt dereglé par des accés de manie. La maladie & la douleur ſont à craindre, & il ne faut pas

s'eſtonner ſi le corps dont elles ruinent l'harmonie, les redoute, & taſche de s'en garantir. Mais il y a des remedes dans la nature pour rendre la ſanté à ceux qui l'ont perduë ; & cette ſanté meſme, eſt vn bien qui a ſes incommoditez, & qui expoſe par ſa vigueur aux excés, & aux deſordres. La pauureté eſt redoutable, mais elle a les delices de l'innocence, & de la ſeureté. Les richeſſes que l'induſtrie ou la mauuaiſe fortune nous oſtent, ſont ordinairement perilleuſes pour leurs poſſeſſeurs. L'or, & l'argent ne ſont que de la bouë cuite par le Soleil, & le ſeul aueuglement des hommes leur donne du prix. La calomnie eſt ſenſible, mais elle ne noircit que les coupables, & l'honneur auquel elle s'attaque n'eſt qu'vne fumée. Enfin tous les maux de la terre ſont ou legers, ou imaginaires ; le ſeul peché eſt vn mal reel & inexplicable. Tout pecheur eſt inſenſé, malade, pauure, & deshonnoré. Quelle plus grande folie que de laiſſer le Ciel pour vn peu de terre, & l'Eternité pour des momens ? Quelle maladie plus deplorable que le peché

qui aueugle l'eſprit, qui corrompt la volonté, qui déregle les paſſions, & qui met le corps en fureur. Quelle plus honteuſe pauureté que le peché qui nous dépoüille des richeſſes de la Grace, qui nous oſte toute ſorte de droict ſur les creatures, & ſur nous-meſmes, nous faiſant ennemis du Createur. Quel plus veritable deshonneur, que le peché qui nous rend coupables d'vne ſi noire felonnie contre noſtre Souuerain? O mon Pere, deliurez-moy donc de ce mal, qui ſeul eſt à craindre, & que ie crains plus, parce qu'il vous déplaiſt, que parce que vous le punirez eternellement. I'en ay la ſource en moy; en moy habite vn homme de peché qui ſans ceſſe s'oppoſe à voſtre volonté Sainte, & qui me prouoque à tout mal. Ie languis, ie ſoupire ſous ſa captiuité, qui eſt auſſi hõteuſe que rude. Il me fait faire le mal que ie ne veux pas faire, & m'empeſche de faire le bien que ie voudrois accomplir. Ie ſens la reuolte dans tous mes membres, & dans tous mes ſens. Ni nuit, ni iour, cette guerre ne ceſſe iamais dans le fonds de mon cœur.

Aux Rom. ch. 7.

Le poiſon a penetré iuſques au plus profond de mon eſtre ; & ie ne reſpire, ie n'exhale que venin. O mon Pere, cette Concupiſcence qui me traitte de la ſorte, eſt bien le mal de tous les maux, puis qu'elle en eſt la ſource, & que le peché n'eſt peché que parce qu'il eſt vne obeïſſance à cette malheureuſe maiſtreſſe. Deliurez-m'en, s'il vous plaiſt, & ſi par la condition de cette vie elle ne peut eſtre tout à fait aneantie, qu'elle ſoit attachée, afin qu'elle ne puiſſe me mordre, s'il luy eſt encore permis de gronder. Ainſi d'vn cœur pur & fidelle, ie vous ſeruiray, ô mon Pere, qui regnez dans les Cieux. Ie ſanctifieray voſtre Nom ; & ie me diſpoſeray à l'aduancement de voſtre regne. Voſtre volonté ſera faite en moy; Ie ſeray digne de manger voſtre Pain; I'eſpereray le pardon de mes offenſes; I'oublieray mes injures. Si ie ſuis tenté, ie reſiſteray ; & eſtant deliuré du mal, ie me repoſerai en vous qui eſtes la ſource de tout bien.

ADVIS POVR OVYR DEVOTEMENT LA SAINTE MESSE.

IESVS-CHRIST a institüé le Sacrifice de la Saincte Messe pour adorer Dieu ; pour luy rendre tous les deuoirs des Hommes, & pour le remercier des Graces qu'il leur fait ; c'est pourquoy ce Mystere est appellé Eucharistie.

Secondement, il l'a estably afin de se donner aux hommes, pour leur nourriture, & pour leur remede tout ensemble. Car bien que ce Pain sacré de l'Eucharistie doiue estre mangé par les Saints, & qu'il soit la viande solide des forts, c'est à dire des Ames pures ; toutefois il est aussi vn antidote celeste,

comme dit le ſacré Concile de Trente, *Seſſ. 13.* pour preſeruer les hommes des pechez mortels, & les purifier des veniels.

Il faut donc aſſiſter à la Meſſe, auec les meſmes intentions que le Fils de Dieu a euës, en l'inſtitüant, ſi on veut rendre à Dieu le culte qu'il demande de nous, & accomplir le precepte de l'Egliſe ſelon ſon deſſein. Car en obligeant les Chreſtiens, les Feſtes & Dimanches à oüir la Meſſe, il ne faut pas s'imaginer qu'elle ſe contente d'vne ſimple preſence du corps. Elle ſçait que Dieu veut eſtre adoré du cœur, & non pas des levres. Or comment celuy qui a la conſcience chargée de pechez horribles, dans leſquels il veut continüer par vne deteſtable reſolution; qui n'a aucune application au Myſtere qui ſe celebre, & qui au contraire entretient ſon eſprit d'abominables penſées, adore-t'il Dieu? Comment s'offre-t'il en qualité de membre myſtique de Ieſus-Chriſt, auec le Corps naturel que le Preſtre offre au Saint Autel? Comment eſt-il en eſtat de participer ſpirituellement à la Victime?

Pour bien entendre la Messe, il faut y Communier, ou reellement, ou en esprit; C'est à dire, ou y receuoir le Corps de nostre Seigneur, comme le Concile de Trente le souhaite, ou du moins y participer par desir, par affectiõ, & par disposition interieure, ce qui demande vne conscience libre de tout peché mortel. Et si on s'en sent coupable, il faut demander à Dieu la grace de faire vn acte parfait de contrition, auec resolution de se confesser de ses pechez, & de s'en amender. Les hommes se trompent d'vne façon deplorable en ce poinct ayant presque mis tout l'exercice de la Religion Catholique à entendre la Messe, ou tous les iours, ou toutes les Festes, & ne songeant point à la bien entendre, & conformement au dessein de Iesus-Christ, & de son Eglise.

Sess. 22. ch. 6.

Assistez-y donc pour adorer Dieu, pour vous donner à luy, & pour receuoir par Iesus-Christ les graces qui vous sont necessaires, auec vn cœur pur & sincere, vne foy droite & parfaite, auec crainte, & auec respect, con-

trits & penitents ; qui ſont les conditions que demande le Concile de Trente.

I'ay creu que l'Exercice ſuiuant pourroit ſeruir pour entrer dans ces diſpoſitions : Et ſi on ne le veut pas lire tout entier, il ſuffira d'en prendre le ſens, & de le mediter humblement deuant Dieu, ſans geſner ſon eſprit.

EXERCICE DE PIETE' DVRANT LA SAINTE MESSE.

Pour le commencement de la Messe.

SEIGNEVR, ie ne suis pas digne d'approcher de l'Autel où vostre Ministre se presente, & ie confesse que ie meriterois d'en estre chassé pour les pechez dont mon cœur est remply, cõme Adam le fut du Paradis terrestre. Mais vous allez estre offert pour les pecheurs; ie suis du nombre, & des plus ingrats; c'est dans la confiance que i'ay en vostre misericorde, & pour le besoin que i'ay de l'effet de vostre Sacrifice, que i'ose assister à la celebration de vos Saints Mysteres.

Au Confiteor.

ENcore que vous n'ayez pas beſoin de ma confeſſion, & que vous liſiez dans le fonds de mon cœur, ce que ie n'y lis pas moy-meſme; ie vous confeſſe toutes mes ingratitudes, mes infidelitez, mes negligences. I'en dis ma coulpe, ma coulpe, & ma tres-griéue coulpe; ie vous demande la douleur que i'en dois auoir, afin de les effacer; car ie puis vous offenſer ſans vous, mais ie ne puis pas vous ſatisfaire ſans voſtre Grace. Vous me demandez vn cœur contrit, ie veux bien l'auoir, mais il faut que vous me le donniez.

Au Kyrie eleiſon.

COmme Iuge vous auez ſujet de me refuſer le pardon que ie vous demande; mais comme mon Pere, vous me le pouuez accorder, & ie l'eſpere de voſtre Bonté; C'eſt pourquoy ie vous dis hardiment, Seigneur, dont les entrailles ſont toutes paternelles, ayez pitié de nous, ne regardez pas que nous meritons d'eſtre punis, mais conſiderez

que vous nous pouuez pardonner, & que ce Pardon eſt digne de la Majeſté d'vn Seigneur, & d'vn Souuerain, que ſes Sujets ne peuuent offenſer.

O Chriſt, qui auez vn Nom ſi plein de douceur & de conſolation; ô Chriſt, qui n'eſtes qu'amour, & que Grace; ô Chriſt, qui n'eſtes que propitiation pour les pecheurs, ayez pitié de nous. Exercez le plus glorieux acte de voſtre Souueraineté, en nous accordant le pardon que nous vous demandons par vous-meſme, par voſtre mort, & pour voſtre gloire. Car vous auez eſté liuré pour nos pechez, & vous eſtes mort pour noſtre iuſtification.

Au Gloria in excelſis.

IE vous rends graces, ô mon Sauueur, de ce que vous eſtes venu au monde pour rendre à Dieu la gloire qui luy eſt deuë, & que nulle creature, au Ciel & en la terre ne luy pouuoit rendre que tres-imparfaitement. C'eſt par vous, & en vous, que ie le puis, & le veux glorifier durant toute ma vie; C'eſt par vous que ie le louë, que ie le benis,

que ie l'adore, que ie le remercie de tant de biens qu'il m'a faits. O Ieſus, c'eſt vous ſeul qui eſtes Saint, vous ſeul qui eſtes Seigneur, vous ſeul qui eſtes Tres-haut. Purifiez-moy par voſtre Sainteté, exercez ſur moy vne authorité ſouueraine, ſoûmettez-moy à voſtre conduite, & me donnez vne bonne volonté, afin que ie participe à cette paix, qui eſt annoncée par les Anges aux hommes de bonne volonté.

Durant les Oraiſons.

SEigneur, ſoyez toûjours auec nous; nos pechez vous en doiuent eſloigner, mais vous eſtes l'adorable Emanuel, qui veut dire, Dieu auec nous, & vous dites, que vos delices ſont de conuerſer auec les enfans des hommes. O Dieu, eſcoutez les prieres qui vous ſont adreſſées pour nous, & ne conſiderez pas ce que nous meritons, conſiderez que Ieſus-Chriſt, par qui nous concluons nos prieres, merite toutes choſes.

Durant l'Epiſtre.

IE reçoy, Seigneur, tous les com-

mandemens & les leçons que vous nous faites, tant par vos Prophetes, que par vos Apoſtres ; mais ie n'en puis rien executer, ny rien comprendre, ſans voſtre lumiere, & ſans voſtre ſecours. Donnez-moy donc l'vn & l'autre, afin que ie me conduiſe ſelon les diuines regles que i'entends.

A l'Euangile.

IE me leue, ô Souuerain Legiſlateur, pour entendre voſtre Euangile, qui eſt l'vnique Loy que ie veux ſuiure toute ma vie. Mais c'eſt bien peu de choſe que mon corps ſoit debout ; il faut, s'il vous plaiſt, que vous redreſſiez mon eſprit, & mon cœur, que l'amour propre fait courber vers la terre ſi malheureuſement.

Donnez-moy les oreilles du nouuel homme pour entendre vos preceptes. Donnez-moy vn nouuel eſprit pour les conceuoir, & vn cœur nouueau pour les mettre en pratique. Car que me ſeruira d'entendre ce que vous m'ordonnez, ſi ie ne l'accomplis : Et comment l'accompliray-je, ſi vous ne m'en donnez la force?

Ie vous adore, ô ſacré Legiſlateur, ie reçoy toutes vos paroles comme des oracles d'eternelle verité, & ie renonce à tout ce que mon eſprit y pourroit meſler du ſien.

Ie vous rends graces, ô Pere celeſte & tout puiſſant, de ce qu'ayant voulu parler autrefois aux hommes par les Anges, & par les Prophetes ; vous auez voulu dans les derniers temps leur parler par voſtre Fils vnique qui eſt voſtre Parole increée, & voſtre Sageſſe.

Ie vous reuere, ô Verbe diuin, & incarné, de ce que vous auez voulu eſtre Verbe doctrinal en voſtre Euangile, & prendre la peine de nous enſeigner les voyes de ſalut.

Faites regner par toute la Terre voſtre Euangile ; banniſſez les tenebres de l'infidelité qui offuſquent tant d'ames dans le monde ; abbatez l'orgueil de tant d'hereſies qui corrompent voſtre Loy; banniſſez tant de diſputes inutiles & dangereuſes qui l'alterent ; exterminez tant d'inuentions humaines qui la déguiſent. Donnez à tous le vray zele pour la defendre, & la veritable façon

de l'enſeigner, & ne retirez pas de nous voſtre ſaincte Verité.

Durant le Symbole.

IE ne fais point de partage entre vos veritez, ie les crois toutes, & ie ſuis bien aiſe de ne les pouuoir comprendre, pour vous donner cette petite preuue du reſpect que ie porte à voſtre authorité, qui ſera toûjours pour moy vne inuiolable raiſon. Ie ſuis preſt à reſpandre mon ſang pour les ſoûtenir, & ie m'eſtimerois bien-heureux de pouuoir ſouffrir, ou contribuër quelque choſe pour leur defenſe, & pour leur honneur.

Depuis l'Offertoire iuſqu'à la Preface.

IE me réjoüis, ô mon Dieu, de ce que maintenant les hommes vous peuuent offrir vn Sacrifice digne de vous, & qu'ils ne ſont plus reduits à égorger des beſtes innocentes, qui eſtoient tres-incapables de vous adorer. Receuez-le donc, ce Sacrifice ineffable en odeur de ſuauité. Receuez, ô Dieu eternel, l'oblation d'vn Dieu eternel comme

vous,

vous, qui pour vous rendre l'adoration que vous meritez, a voulu ſe faire homme, & par ce moyen, ſe mettre en eſtat de victime, & de mort. Receuez en luy, & par luy, tout ce que nous vous deuons. Nous vous adorons par luy comme noſtre Dieu; par luy, nous vous reconnoiſſons comme noſtre Souuerain; par luy, nous vous loüons comme trois fois Saint; par luy, nous vous aymons comme l'incomprehenſible Bonté; par luy, nous vous rendons graces comme à noſtre Createur, noſtre Conſeruateur, & noſtre Sanctificateur.

Auec voſtre Fils, i'oſe m'offrir à vous, ſçachant bien qu'autant que i'ay d'indignité par moy-meſme de me preſenter à vous, ſoit en qualité de creature, ſoit en qualité de pecheur; autant dois-je eſperer de dignité & de merite, eſtant ioint comme membre à celuy que vous auez eſtably Chef de tous les hommes, & qui a offert ſon Corps naturel pour la ſanctification de ſon Corps myſtique ſur la Croix.

Ie me ioints à vous, ô diuine & adorable Victime, ie vous prie tres-hum-

blement de me faire entrer dans l'eſprit de voſtre Sacrifice & de voſtre oblation, & dans les diſpoſitions ſaintes où vous l'auez preſenté à voſtre Pere celeſte. Tirez-moy de mes propres penſées, de mes ſentimens, de mes inclinations mauuaiſes, ou imparfaites, afin que ie m'offre auec vous à Dieu, & que ie merite d'en eſtre receu. Comme vous regardez premierement ſa gloire, que ce ſoit auſſi le premier motif de mon oblation; ſi i'en ay quelqu'vne dans le monde, ie veux qu'elle luy retourne, & ie la luy ſacrifie. I'accepte de bon cœur toutes les ignominies par leſquelles il la voudra ſacrifier, en l'honneur de celles dans leſquelles vous vous eſtes ſacrifié vous-meſmes ſur le Caluaire. Ie ne veux point choiſir la maniere de mõ ſacrifice, mais i'adore & ie benis toutes les manieres qu'ordonnera voſtre ſainte Prouidence, ſur ma ſanté, ſur ma vie, ſur mes biens, ſur mes enfans, ſur mes amis, enfin, ſur toutes choſes où ie puis prendre quelque part. Ie vous les offre toutes, & ne veux rien reſeruer, trop heureux que vous m'aneantiſſiez, & que vous exer-

ciez ſur moy le pouuoir de voſtre adorable Sacerdoce.

A la Preface, Surſum corda.

NOs cœurs par eux-meſmes ne peuuent eſtre tournez que vers la terre. Ils naiſſent dans la captiuité de l'amour des creatures ; leur amour eſt leur poids, ils vont où il les entraine, & ils deuiennent terreſtres comme luy. Eleuez-les donc, ô Ieſus, ces cœurs peſants par voſtre ſainte Grace. Eleuez-les auec vous iuſques au ſein de voſtre Pere, dans lequel vous allez vous offrir.

Retirez nos cœurs de l'affection des choſes baſſes. Banniſſez de nos eſprits toutes autres penſées, tous autres ſoins, afin que nous ne ſongions qu'à nous bien offrir auec vous à Dieu. Appliquez-nous fortement à la dignité & à la Sainteté de voſtre oblation, & faites-nous quelque part de cette ineffable application de voſtre ame ſainte, lors que vous conſommaſtes voſtre ſacrifice ſur la Croix.

Au Sanctus.

LA Sainte Egliſe commence à chanter dés la terre & durant les langueurs deſes fiançailles, l'Hymne qu'elle chantera eternellement, apres que ſon mariage ſera conſommé dans le Ciel, par la Reſurrection generale des hommes, & par la deſtruction entiere du regne du peché. O Seigneur, vous eſtes Saint, & nul autre que vous n'eſt Saint. On ne l'eſt que par vous; nulle creature ne merite d'approcher devous; car comme Saint vous ne deuez auoir aucun commerce auec les creatures qui ſont toutes ſoüillées.

Voſtre Fils Ieſus-Chriſt eſt l'ouurage ineffable de voſtre Sainteté, & c'eſt luy que nous vous allons offrir pour adorer dignement cette diuine perfection. Il eſt par cette Sainteté tres-éloigné des pecheurs, mais par ſon amour, il s'en veut approcher, afin de les faire approcher de vous.

O Ieſus, nous ne ſommes pas Saints, au contraire nous nous confeſſons tres-impurs deuant vos yeux, mais vous

eſtes la ſource d'eau viue d'où nous approchons, afin d'eſtre nettoyez.

Les choſes Saintes aux Saints. Il eſt vray, ô Ieſus, mais vos myſteres ſanctifient ceux qui y participent, & ne ſont pas ſanctifiez par eux. Ils mettent dans les ames ces excellentes diſpoſitions qu'ils demandent, & rendent dignes de les receuoir, ceux dont ils veulent eſtre receus dignement.

Ie ne meriterois pas ſans doute, d'aſſiſter à voſtre oblation, ô mon Sauueur; mes pechez me rendent digne d'eſtre chaſſé de voſtre Autel, comme vn excommunié, & comme vn chien qui eſt mille fois retourné à ſon vomiſſement. Mais où iray-je, ſi vous me chaſſez; vous auez les paroles, ou plutoſt vous eſtes la Parole de la vie eternelle, & en voſtre Euchariſtie, vous eſtes le Pain de vie qui eſt deſcendu du Ciel. Ie ſuis chien, mais les chiens ſe tiennent, & ſont ſoufferts proche de la table de leurs Maiſtres.

Durant le premier Memento.

O Pere Eternel, vous nous auez aſ-

ſeuré de nous donner tout ce que nous vous demanderons par voſtre Fils, qui merite d'obtenir toutes choſes. C'eſt donc par luy que ie vous prie de vous ſouuenir de tous mes beſoins, que ie ne puis moy-meſme connoiſtre, & de toutes les graces qui me ſont neceſſaires, pour m'acquitter de mes deuoirs vers vous, & vers le prochain. Ie vous preſente encore tous ceux à qui ie ſuis lié par quelque obligation particuliere, afin qu'il vous plaiſe de leur donner voſtre eſprit, de les conſoler dans leurs afflictions, de les conduire dans leur proſperité; en vn mot, de les rendre vrais membres de voſtre Fils, par vne foy viue, vne eſperance inébranlable, & vne charité parfaite.

A l'Elevation.

IE vous adore, ô mon Dieu, ie vous adore ſous ces voiles d'humilité dont vous vous couurez. Ma foy vous découure au trauers, & bien que vous y ſoyez en eſtat de mort, ie ne laiſſe pas neantmoins de vous reconnoiſtre pour le Fils du Dieu viuant.

Ie vous adore comme mon Redempteur, qui aprés auoir répandu ſon Sang pour moy ſur la Croix, a daigné le renfermer dans ce Sacrifice, afin que iuſques à la conſommation du ſiecle, il peuſt eſtre offert pour moy, & que ie pûſſe y participer.

Ie vous adore, ô Sang precieux, & vous offre tout celuy que i'ay dans les veines, trop heureux ſi en le répandant, ie pouuois témoigner à Ieſus-Chriſt mon Sauueur, que ie reſſens la grace qu'il m'a faite de vous vouloir verſer pour me rachepter. O Sang adorable, qu'il ne m'arriue iamais de vous profaner, & de vous fouler aux pieds, retournant à boire des eaux boüeuſes & puantes du monde, apres vous auoir beu dans la Sainte Communion.

C'eſt de vous ſeul, ô Sang immortel, que ie deſire eſtre alteré, c'eſt en vous ſeul que ie veux trouuer mon rafraiſchiſſement, & mes delices. C'eſt en vous ſeul que i'ay ma confiance, & que ie mets l'eſpoir de mon ſalut. Ie n'attends le pardon de mes fautes que de voſtre voix, qui monte inceſſamment aux

oreilles de Dieu, & qui crie plus fauorablement que celuy d'Abel, puis qu'il demande grace, & non pas vengeance. Ie ne pretends aucune iuſtice que par voſtre pureté, & ie ne veux de gloire que par voſtre operation.

Au ſecond Memento.

CEux qui ſouffrent dans le Purgatoire, ſouffrent ſans doute auec ioye pour expier le reſte de leurs ſoüilleures, auec leſquelles leur amour ne voudroit pas entrer dans le Ciel; mais cela ne nous doit pas empeſcher de compatir à ces ſouffrances qui ſont ſi rudes. Ils ſont nos membres, & en cette qualité, nous ſommes obligez de les ſecourir. Nous ne le pouuons mieux faire, Dieu Eternel, par la iuſtice duquel ils ſouffrent, que de vous prier de leur appliquer le merite du Sang de voſtre Fils, qui vous eſt maintenant offert. Eſteignez le feu qui les bruſle, par cette diuine roſée, & vniſſez-les à vous dans la Gloire, auec tous vos Saints.

A

A l'Oraiſon Dominicale.

CE nous eſt vne grande faueur que vous nous ayez donné cét eſprit d'adoption, par lequel nous oſons vous appeller noſtre Pere, nous qui ſommes les malheureux Enfans d'Adam, & qui ne meritons pas meſmes d'eſtre regardez de vous comme vos eſclaues. Mais puis que vous eſtes noſtre Dieu, auant que de vous demander nos beſoins, nous voulons, & nous deuons vous adorer, & vous teſmoigner que nous ſongeons à voſtre gloire, deuant que de ſonger à nos intereſts.

Puis que vous eſtes non ſeulement Saint, mais la Sainteté eſſentielle, & que cette Sainteté eſt vne ineffable pureté, par laquelle vous n'eſtes pas meſme compoſé de pluſieurs perfections, tant s'en faut que vous puiſſiez auoir quelque imperfection. Faites-vous connoiſtre à tous les hommes. Glorifiez voſtre Saint Nom, & rendez-le venerable & redoutable tout enſemble à tous les hommes. Ou changez, ou puniſſez ceux qui le blaſphement; ceux

qui reuoquent en doute les Saintes Veritez que vous nous auez reuelées par voſtre Fils, ceux qui combattent ſes maximes, & qui s'oppoſent à ſes deſſeins ſur les ames, en quelque maniere que ce ſoit. Faites triompher voſtre Egliſe, qui eſt voſtre Royaume, de toutes les ruſes, & de toutes les violences de ſes aduerſaires. Ramenez à ſon bercail tous les égarez; humiliez ſous elle tous les ſuperbes, & par elle regnez en toutes les parties du monde. Eſtabliſſez voſtre Royaume dans nos cœurs; chaſſez-en le Prince du Siecle, qui oſe vſurper le thrône qui vous appartient; banniſſez-en le peché qui les tyranniſe; eſtouffez-y l'amour propre, & l'affection des choſes du monde qui les remplit & les enuenime; ſoyez-y ſeul Roy abſolu, & ne leur laiſſez aucune diſpoſition d'eux-meſmes, dont ils abuſeroient ſans doute. Nous vous faiſons de nouueau le ſerment de fidelité, auquel nous ſommes obligez en qualité de vos creatures. Nous vous prions de nous donner la grace de le garder ſans le violer, & nous deſauoüons mainte-

nant toutes les rebellions où nous pourroit porter noſtre Concupiſcence.

Encore que nous ſoyons de miſerables bannis ſur la terre, nous eſperons toutesfois par voſtre miſericorde de regner vn iour dans le Ciel auec vous. C'eſt pourquoy nous vous demandons que voſtre volonté ſe faſſe en nous, & par nous, dans ce lieu d'exil, comme elle ſe fait dans la patrie par les Bien-heureux. Oſtez-nous noſtre propre volonté, qui d'elle-meſme ne ſe peut porter qu'au mal, depuis ſa corruption par le peché. Ne permettez iamais que nous ſuiuions ſes mouuements, mais tenez-la ſous le ioug fauorable de voſtre Grace; plus elle y ſera ſoûmiſe, & plus grande ſera ſa liberté. Nous n'exceptons rien, mais nous vous diſons de cœur, en tout ce que nous ſommes, en noſtre entendement, en noſtre volonté, en noſtre corps, en nos biens, en noſtre honneur, en nos amis, en nos familles, en noſtre vie, *Voſtre Volonté ſoit faite.*

Vous ſçauez mieux que nous-meſme les choſes dont nous auons beſoin pour

l'entretien de la vie ſpirituelle & corporelle. Donnez-nous donc pour l'vne, & pour l'autre, ce qui nous eſt neceſſaire; car à qui demanderons-nous le Pain celeſte, & le Pain Materiel, qu'à noſtre Pere, qui connoiſt parfaitement que nous ne nous en pouuons paſſer? Voſtre parole ſoit dans les liures de vos Eſcritures Saintes, ſoit dans la bouche de vos Predicateurs, eſt le pain de nos ames. Faites-nous la grace que la liſant, ou l'entendant, elle nous nourriſſe, & oſte de nos cœurs toutes les mauuaiſes diſpoſitions qui pourroient empeſcher ſon efficace. En voſtre Euchariſtie, vous eſtes le Pain deſcendu du Ciel, qui vous donnez à nous pour eſtre noſtre force durant le pelerinage de cette vie; faites-nous la grace de viure ſi purement, que nous ſoyons en eſtat de manger ce Pain ſacré tous les iours. Les infirmitez de la vie humaine nous mettent dans le beſoin de pluſieurs choſes pour noſtre entretien, & celuy de nos familles. O Pere tres-puiſſant, & tres-miſericordieux, nous ne vous diſons rien, ſinon, nous ſommes vos Enfans, voyez ce qui nous

eſt bon, & nous le donnez, non pas ſelon les deſirs que pourroit former noſtre vanité, noſtre auarice, ou l'amour deſordonné de nous-meſmes, & des noſtres; mais ce qui nous ſuffira, & ce qui ſera pour voſtre plus grande gloire, & pour noſtre ſalut.

N'entrez point en conte auec nous, pour tant de fautes où nous tombons à toute heure. Car vous ſçauez que nous auons en nous-meſmes vne ſource malheureuſe de poiſon qui infecte toutes nos actions, qui nous détourne ſans ceſſe du chemin de l'amour pur & fidelle dans lequel nous deuons marcher. Sans voſtre Grace nous ferions des cheutes beaucoup plus lourdes; mais nous n'en croyons point toutefois de legeres, conſiderãt la Sainteté auec laquelle vous les voyez, & la ſeuerité auec laquelle vous les examinez. Mais auſſi nous auons vne ferme confiance en voſtre miſericorde, & c'eſt par elle que nous vous conjurons de nous remettre ces debtes, comme nous remettons pour l'amour de vous, toutes les offenſes grandes & petites, que nous auons receuës des au-

tres. Et afin qu'en vous priant nous ne prononcions pas l'arreſt de noſtre condamnation; nous vous ſupplions d'oſter de nos cœurs les ſecrettes auerſions que nous n'y découurõs pas, & de nous faire bien faire, ce que nous vous proteſtons de faire, c'eſt à dire, de nous donner la Grace de bien pardõner à nos ennemis.

Nous en auons d'inuiſibles qui ne nous laiſſent point en repos, qui rodent autour de nous comme des Lyons rugiſſans, pour nous ſurprendre & nous deuorer. Ils ont dans nous-meſmes noſtre appetit déraiſonnable, par lequel ils nous dreſſent à toute heure des pieges & des embuſches. Ils ſçauent ſe ſeruir de toutes les facultez de noſtre ame, & de noſtre corps, pour nous porter au peché. Ils preſentent toutes les creatures, afin de nous détourner par leur attachement, de l'amour que nous vous deuons, comme à noſtre Createur, & à noſtre Souuerain Bien. En ce deplorable eſtat, ſi vous ne retenez leur main, ſi vous ne les empeſchez de nous tenter, ou ſi vous ne nous fortifiez contre la tentation, il eſt impoſſible que

nous puiſſions reſiſter. Nous vous demandons voſtre lumiere pour découurir leurs ruſes, & voſtre aſſiſtance pour repouſſer leurs attaques. Muniſſez nos entendemens & nos cœurs, contre toutes les fleches viſibles & inuiſibles, volantes de iour ou de nuit, qu'ils nous tireront, afin qu'ils n'entrent point dans voſtre heritage, & que nous vous demeurions toûjours fidelles.

Seigneur, nous portons auec douleur ce corps de mort qui nous accable. Nous gemiſſons ſous le ioug peſant qui eſt ſur tous les Enfans d'Adam, dés le iour de leur naiſſance. Nous auons horreur de nous-meſmes, voyant en nous cette maudite loy des membres, qui repugne à la loy de l'eſprit; cette inclination à tout mal, cette difficulté, & cette auerſion de tout bien. Deliurez-nous de ce mal, la ſource de tous les maux, afin qu'eſtãs pour iamais vnis à vous, nous puiſſions en toute liberté vous adorer comme noſtre Dieu, & vous obeïr comme à noſtre Pere Celeſte, ſanctifier voſtre Nom, établir voſtre regne, & faire voſtre ſainte volonté.

A l'Agnus Dei.

VOus eſtes l'Agneau occis dés le commencement du monde ; car auſſi-toſt qu'Adam mourut par le peché, ô Verbe Incarné, vous reſolûtes de vous faire homme, & de mourir, afin de luy rendre la vie. Ie vous adore dans cét amoureux deſſein, & vous demande par voſtre infinie miſericorde que vous ayez pitié de moy.

Agneau de Dieu, qui eſtes ſans tache, effacez mes taches, & me les remettez par voſtre miſericorde.

Agneau de Dieu, qui vous eſtes laiſſé conduire à la boucherie, ſans ouurir la bouche, pardonnez-moy tous mes murmures. Vous auez reconcilié par voſtre mort les hommes auec Dieu, vous eſtes noſtre Paix ; donnez-nous la donc auec nous-meſmes, & auec noſtre prochain, & eſtabliſſez-en vne bonne & ferme, dans l'Europe.

A la Communion du Preſtre.

IE ne ſuis pas digne, Seigneur, que vous me donniez vn regard fauora-

ble, comment ſerois-je digne que vous entraſſiez dans mon cœur, & que vous me nourriſſiez de voſtre chair? Le Ciel n'eſt pas aſſez pur pour vous ; le ſein de voſtre Mere auant que de vous conceuoir, bien qu'il fuſt Vierge, a eſté preparé par le Saint Eſprit; comment mon ame charnelle, & remplie de mauuaiſes affections, comme elle eſt, pourroit-elle eſtre en eſtat de vous loger?

Non ſeulement ie ne ſuis pas digne de vous receuoir en moy, comme Enfant d'Adam, ſujet à la malediction du peché, & dans l'indignité generale de la creature, mais i'ay mille indignitez particulieres par mes offenſes propres, & par mes ingratitudes ſans nombre.

Ie vous dis donc plein de confuſion; Retirez-vous de moy, car ie ſuis homme pecheur. O Pain deſcendu du Ciel, vous eſtes pour ceux qui menent vne vie celeſte. O Pain des Anges, vous n'eſtes pas pour ceux qui viuent de la vie du vieil homme cõme moy. O Banquet adorable, il faut pour eſtre admis à voſtre participation, auoir la robe nuptiale de l'innocence, & ie l'ay mille fois perduë par le peché.

Mais ſi ie n'oſe maintenant m'approcher de vous : ô mon Sauueur, pour vous receuoir corporellement, ie prends la hardieſſe de vous demander qu'il vous plaiſe de m'admettre à la Communion ſpirituelle, & de venir en moy par quelque nouuel effet de voſtre Grace, qui me diſpoſe à vous receuoir dans l'eſtenduë de toutes vos Graces, par vne Communion reelle.

A la Benediction.

IE vous remercie, ô mon Sauueur, de la bonté auec laquelle vous auez voulu ſouffrir que i'aſſiſtaſſe à voſtre Sacrifice. Ie vous en demande l'eſprit, & qu'il vous plaiſe de me rendre digne d'y aſſiſter deſormais. Que le long de cette iournée, ie me ſouuienne de ce qui s'eſt fait ſur voſtre Saint Autel, & que par mes actions j'annonce voſtre mort, afin de viure vn iour de voſtre vie en l'Eternité.

Beniſſez-moy, beniſſez-moy, auant que vienne le terrible iour de ma mort, non pas d'vne Benediction temporelle, mais de la Benediction que voſtre Fils a

apportée au monde, qui eſt toute ſpirituelle & celeſte. C'eſt en luy, & par luy, que ie le veux eſtre; Tout ce qui m'arriuera deſormais, ie le receuray comme vne Benediction, & moyennant voſtre Grace, ie diray en quelque eſtat que ie me trouue, *Le Nom du Seigneur ſoit beny.*

A l'Euangile de S. Iean.

LEs Benedictions que vous nous donnez en la Terre, ne ſont que pour nous conduire à la grande & eternelle Benediction de la Gloire. Alors nous vous verrons, ô Pere Eternel, qui auant tout commencement engendrez voſtre Verbe, & l'engendrez Dieu comme vous. Alors nous vous verrons, ô Saint Eſprit, qui procedez de l'vn & de l'autre en vnité de Principe, & qui eſtes leur adorable & ineffable lien. Alors nous vous verrons, ô Verbe, qui eſtes Dieu, & qui demeurez eternellement en luy; ô Verbe fait chair, ô Ieſus, qui vous eſtes couuert de noſtre humanité, afin de nous reueſtir de l'immortalité. Nous y aſpirons ſans

ceſſe, nous l'attendons auec impatience, non pas qu'il nous ennuye de ſouffrir pour vous, mais parce qu'il nous peſe beaucoup d'eſtre toûjours à la veille de vous offenſer, & que voſtre éloignement nous afflige.

ADVIS POVR LA CONFESSION.

CONSIDEREZ qu'ayant perdu la grace Baptiſmale par vn peché mortel, vous meriteriez que Dieu vous laiſſaſt dans le malheur où vous vous eſtes plongé, & que vous auez violé le pacte diuin de l'alliance qu'il auoit daigné contracter auec vous au Bapteſme; qu'apres auoir renoncé par la bouche de vos Parrains, au Diable, & à ſes pompes, vous vous eſtes derechef mis ſous ſa tyrannie, & qu'il ſemble, comme dit Tertullien, que faiſant comparaiſon de Dieu, & du Demon, vous auez iugé le Maiſtre que vous auez pris le dernier, eſtre le meilleur; ce qui eſt vne horrible impieté. *De la Penitence.*

2. Dieu ne vous veut pas traitter com-

me vous meritez ; il a mis à la porte du Ciel d'où vous vous eſtes volontairement banny, le Sacrement de la Penitence, qui vous y donnera derechef entrée, ſi vous en approchez auec les diſpoſitions neceſſaires.

3. Ce Sacrement a trois parties, ſçauoir la Confeſſion, la Satisfaction & l'Abſolution.

4. La Confeſſion doit eſtre entiere, humble, & diſcrette, afin qu'elle ſoit entiere, c'eſt à dire de tous les pechez, il faut y ſonger attentiuement, auparauant que de vous preſenter au Preſtre.

Prenez donc quelques iours s'il y a long-temps que vous ne vous eſtes confeſſé, pour examiner voſtre conſcience depuis voſtre derniere confeſſion.

Mais auant que de faire cét examen, demandez à Dieu la lumiere neceſſaire pour reconnoiſtre vos offenſes, non ſeulement quant au nombre, mais principalement quant à l'enormité. Demandez-luy vne pure & parfaite douleur de vos ingratitudes, afin que vous puiſſiez dire auec Ezechias : *I'ay repaſſé deuant vous, ô Seigneur, les années de ma ieu-*

Cant. d'Ezech.

neſſe en l'amertume de mon ame.

Eſcoutez humblement les remonſtrances du Confeſſeur, & retenez bien la penitence qu'il vous enjoindra, pour la faire le plutoſt que vous pourrez.

S'il vous enjoint de l'accomplir auant que de communier, en tout, ou en partie; obeïſſez fidellement, & ſongez que c'eſt au Iuge, & non pas au criminel, à faire la ſentence, & à regler la ſatisfaction. C'eſt pourquoy il eſt à propos que ceux qui communient rarement, & qui ont à s'accuſer de beaucoup d'énormes pechez, ſe confeſſent au commencement du Careſme, afin que le temps qui ſe doit paſſer iuſques à Paſques, leur ſerue de penitence, & de preparation, pour ſe diſpoſer à receuoir noſtre Seigneur; ce qui eſt conforme à l'intention de l'Egliſe, dans le Saint Concile de Trente.

Si les penitences que l'on vous impoſe, vous paroiſſent peſantes, ſçachez qu'vn ſeul peché mortel merite l'Enfer, & qu'en l'ancienne Egliſe, on eſtoit pluſieurs années à faire vne penitence tres-rude, pour des pechez qui ne ſont

que trop ordinaires aujourd'huy. L'Egliſe s'eſt relâchée de cette rigueur, & on ne l'en peut blâmer, puis qu'elle eſt toûjours conduite par le Saint Eſprit, & qu'en cela elle agit comme vne bonne mere qui veut ſauuer ſes enfans. Mais il ne faut pas prendre ſon indulgence contre ſon deſſein, pour vne occaſion de pecher plus librement. Quiconque eſt veritablement touché du regret de ſes offenſes, entre en vne iuſte colere contre luy-meſme, & prenant les intereſts de la Iuſtice de Dieu, & de ſa Bonté qu'il a ſi ingratement offenſée, il tâche à la ſatisfaire le mieux qu'il peut, & ne trouue rien de trop ſeuere. Il faut neantmoins en cela, ſuiure le iugement de ſon Confeſſeur, de peur de ſe tromper, & de ſe porter à des auſteritez mal conuenables à ſa condition, & qui peuuent empeſcher que l'on ne s'acquitte des deuoirs de ſa charge, & que l'on ne faſſe quelques autres bonnes œuures importantes à la gloire de Dieu, & au ſalut du prochain.

Mais il faut choiſir vn Confeſſeur pieux, docte, & prudent, ou plutoſt il faut

faut le demander à Dieu, de peur de tomber entre les mains de quelqu'vn qui ſoit vn aueugle qui en conduit vn autre, ou que l'intereſt ſoit commun, ſoit particulier, porte à vne indulgence funeſte.

Ceux-là, dit l'Apoſtre, qui pechent apres auoir eſté illuminez au Bapteſme, gouſté le don celeſte, & receu la Parole de Dieu, ne peuuent plus eſtre renouuelez à penitence; c'eſt à dire, ne peuuent plus reuenir à l'integrité & à la renouation ſpirituelle qui leur a eſté donnée au Bapteſme, par vne entiere remiſſion de coulpe, & de peine eternelle, & temporelle; parce que comme on ne naiſt qu'vne fois à la vie temporelle: de meſme on ne renaiſt qu'vne fois à la vie de la Grace par le Bapteſme, qui eſt la regeneration du Chreſtien. Mais il y faut reuenir par vne autre voye, qui eſt celle de la penitence, voye de larmes, de gemiſſements, & de trauail. C'eſt pourquoy la Penitence, dit le Concile de Trente, a eſté appellée par les Peres, vn Bapteſme laborieux. *Epiſt. aux Hebr. ch. 6.* *Seſſ. 14. ch. 2.*

Or quel trauail y a-il, à declarer ſes

pechez comme vne hiſtoire, à vn Preſtre qui n'oſeroit ſeulement penſer à les redire, & que ſouuent on ne reuoit iamais. Quelle indigne façon d'vſer d'vn Sacrement ſi Saint que celuy de la Penitence, de vouloir pecher, & eſtre abſous autant de fois que l'on voudra. C'eſt certainement eſtre bien éloigné des veritables diſpoſitions d'vn Penitent.

N'eſt-ce pas faire penitence d'vne façon tres-vilaine? N'eſt-ce pas traiter Dieu plus indignement qu'on ne voudroit eſtre traité, ie ne diray pas par ſon eſclaue, mais par ſon Souuerain? Quand nous auons receu vne injure de quelqu'vn, on ne peut nous offrir des ſatisfactions aſſez grandes? Nous voulons des aſſeurances pour l'auenir, nous demandons du temps pour executer de noſtre part l'oubly entier de l'offenſe: & quand à des enfans qui ont offenſé leur pere, à des hommes qui ont manqué de Foy à Dieu, & qui ſont cent fois retombez dans les meſmes ingratitudes; vn Preſtre demande vn peu de temps pour voir ſi leur re-

pentir eſt veritable ; quand il ne ſe fie pas à des promeſſes que l'on a ſi ſouuent violées, quand il ſoupçonne les larmes de proceder plutoſt de la tendreſſe naturelle, que d'vne veritable contrition ; quand il veut non pas mettre vne emplâtre ſur l'vlcere pour le cacher, mais y verſer de l'huyle & du vin, pour le guerir ; quand il veut faire non pas vne cure palliatiue comme les Empyriques, mais donner vne ſanté aſſeurée, comme les bons Medecins; Quand enfin vn Confeſſeur veut faire l'office de Iuge, veut remettre ou retenir les pechez d'vn penitent obſtiné, par quelque delay raiſonnable de l'abſolution, on crie à la rigueur, & à la nouueauté. Certainement ce deſordre eſt deplorable, & il ne faut pas s'eſtonner, ſi on voit tant de preſſe autour des Confeſſionaux, & ſi peu de veritables Penitents, ſi la vie de la plus part des hommes ſe paſſe à pecher, & à demander l'abſolution de leurs pechez dans vn ſiecle malheureux, où l'Eſcriture Sainte dit, que marchent les impies.

La veritable & preſque indubitable

marque d'vne bonne Penitence, c'eſt quand on ne retombe plus dans ſes pechez. L'Eſcriture Sainte nous en fournit les preuues & les exemples. Dauid ne retourne plus ni à l'homicide ni à l'adultere. Manaſſés apres ſon repentir, ne redeuient plus idolâtre. La Magdeleine n'eſt pas vne ſeconde fois, la femme pechereſſe en la Cité, & elle n'a eu beſoin que d'vne abſolution de ſon Iuge. Zachée apres ſa reſtitution exemplaire, & ſi peu imitée, ne dérobe plus le bien d'autruy. Saint Matthieu ayant quitté ſa banque, n'en reprend plus l'exercice. Saint Pierre qui a nié vne fois ſon Maiſtre, le confeſſe & le preſche toute ſa vie, & iuſques à la mort. Saint Paul demeure conſtant dans la defenſe de l'Egliſe, apres l'auoir vne fois perſecutée. Dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, on ne lit point, ou cela eſt tres-rare, que les Saints ſoient retombez pluſieurs fois apres leur conuerſion. Le Fils de Dieu pour nous monſtrer combien ces recheutes ſont dangereuſes, dit au Paralytique qu'il guerit, *Va, ne peche plus, de peur*

S. Ieã ch. 5.

qu'il ne t'arriue pis. Il abſout la femme adultere, mais auec cette condition, *Perſonne ne t'a condamnée, & moy ie ne te condamne pas auſsi, va, & ne peche plus.* ch. 8.

Les Saints Peres ſont remplis des meſmes veritez, & ils diſent tous que faire penitence, c'eſt pleurer les pechez paſſez, & ne commettre plus d'actions qui meritent d'eſtre pleurées. Car qui pleure & plaint vn peché, & derechef commet ce peché, il fait comme celuy qui laue vne brique qui n'eſt pas cuite, plus il la laue & plus il la rend boüeuſe. *Iſid. de Seuille liu. 28. ex Sen.*

Ces oracles auſquels ie ne veux pas en adjoûter d'autres, de peur de groſſir trop cét Aduis, font voir combien il ſeroit important que la plus part de ceux qui ſe confeſſent, s'y diſpoſaſſent autrement qu'ils ne font ; & combien leur ſeroit vtile la ſuſpenſion de l'abſolution pour quelque temps, faite auec prudence, & conformément à l'eſtat de leur conſcience corrompuë par vne longue habitude des pechez, afin que durant ce terme, ils ſe purifiaſſent par les exercices de la Penitence ſelon leurs

forces & leurs conditions. Car ils auroient loisir de reconnoistre l'énormité de leurs crimes, au lieu que la facilité du pardon, les fait croire legers & de peu de consequence. Ils prouoqueroient par leurs larmes, par leur humilité, & les autres bonnes œuures, la Bonté de Dieu, à leur donner l'absolution dans le Ciel, au mesme temps que le Prestre la leur donneroit sur la terre, comme leur vray Iuge; & outre qu'ils satisferoient pour le passé, ils seroient rendus plus aduisez à l'aduenir, comme parle le Saint Concile de Trente.

Sess. 14.

PRIERES DEVANT LA CONFESSION.

SEIGNEVR, quand ie considere voſtre Majeſté que i'ay offenſée, les graces dont ie vous ſuis redeuable, la patience auec laquelle vous auez ſupporté mon ingratitude; ie tremble, & ie n'oſe eſperer miſericorde. Car ſi vous eſtes infiniment bon, vous eſtes infiniment iuſte; & vous deuez faire des exemples de Iuſtice, pour empeſcher que l'on n'abuſe, comme i'ay fait, de voſtre douceur. D'vn autre coſté l'orgueil dont ie ſuis plein, la mauuaiſe honte, & le Diable, me ferment la bouche, & me rempliſſent de frayeur & de deſeſpoir. Ie ne laiſſe pas toutesfois de me ietter à vos pieds, & vous adorant auec le plus profond reſpect dont ie ſuis capable, de

vous demander le pardon duquel ie me confeſſe tres-indigne. Ie vous rends graces de ce qu'il vous a pleu d'eſtablir dans l'Egliſe, vn Sacrement, où la parole d'vn homme nous déliant en terre, vous nous déliez au Ciel; & où nous prononçant noſtre abſolution, nous ſommes aſſeurez de n'eſtre plus criminels deuant vos yeux. Mais ie ne trouue point en moy les diſpoſitions neceſſaires pour receuoir la grace de ce Sacrement. Ie n'ay ni memoire, ni douleur de mes offenſes. Ie ne ſens en moy qu'vne tres-foible reſolution de m'amender. Eſclairez donc mon eſprit de voſtre lumiere, afin que connoiſſant mes fautes, ie les découure humblement & ſincerement, à voſtre Miniſtre. Si vous ne m'en faites connoiſtre l'énormité, les plus grandes me ſeront legeres, & ie m'eſtimeray bien ſain, eſtant tout couuert de playes. Mais ouurant ma bouche, percez mon ame du glaiue d'vne veritable douleur. Que ce ne ſoit point l'horreur de l'Enfer qui la cauſe, mais l'excés de l'amour que vous m'auez porté, & vos perfections infinies,

dignes

dignes d'eſtre infiniment aymées. A cette Contrition ioignez l'inuiolable deſſein de me corriger ; & pour l'executer inſpirer à voſtre Miniſtre les remedes qui me ſont propres. Ne permettez pas par vn iuſte iugement ſur moy, que ie trouue vn Medecin ou ignorant ou flateur, qui ne connoiſſe pas la grandeur de mes bleſſeures, ou qui par de mauuais reſpects, ne m'ordonne que des choſes agreables plus propres à entretenir mes maux, qu'à m'en donner la gueriſon. Armez-le d'vne ſainte & charitable ſeuerité contre moy, afin qu'en vengeant voſtre honneur offenſé, il me mette en eſtat d'obtenir de vous le pardon de ma perfidie. Donnez-moy la docilité à ſes conſeils & l'obeïſſance humble aux choſes qu'il m'ordonnera, quoy que mon impenitence me les faſſe trouuer bien rudes. Faites que i'entre contre moy-meſme dans les intereſts de voſtre Bonté, que ie meſpriſe il y a ſi long-temps ; que ie ne me pardonne point, afin que vous me pardonniez ; Que ie frappe à la porte de voſtre clemence par

des larmes, des ſoûpirs, des gemiſſements, & des œuures d'vne veritable Penitence. Il eſt vray, ie ſuis vn rebelle; mais vous eſtes vn Roy plein de clemence. Ie ſuis vn enfant deſobeïſſant, mais vous eſtes le Pere celeſte. Vous auez des threſors de miſericorde qui ne ſe peuuuent épuiſer. Ne me regardez pas, regardez voſtre Fils Ieſus-Chriſt, au nom duquel, ie vous demande miſericorde, & pour l'amour de qui vous nous auez promis de nous exaucer. Ie vous preſente les merites de ſa vie & de ſa mort, en ſatisfaction de mes crimes; & auec cette rançon, ie croy pouuoir payer plus que ie ne vous puis deuoir. Pourueu qu'il vous plaiſe de me fortifier de voſtre eſprit, ie me promets de garder inuiolablement la promeſſe que ie vous fais de mourir mille fois plutoſt que d'auoir ſeulement la penſée de rien faire qui vous ſoit deſagreable.

Priere apres la Confeſſion.

IL me ſemble encore, Seigneur, que vous auez les armes dans les mains pour me perdre, que l'Enfer eſt ouuert pour m'engloutir, que ma conſcience m'accuſe & me condamne. Il me ſemble que toutes les creatures s'éleuent contre moy, & vous animent à la vengeance ; que les Demons me reprochent qu'ils n'ont commis qu'vn peché, & que le nombre des miens eſt infiny ; que les Cieux, les Elemens, & les animaux m'accuſent de m'eſtre reuolté contre celuy auquel ils obeïſſent. Enfin l'image de mes crimes eſt ſi fort imprimée dans mon eſprit, que i'ay de la peine à croire que ie ſois eſchappé du danger où ils m'auoient mis. Mais ie vous offenſe, ô mon Dieu, & ſuis injurieux à voſtre gloire, ſi ie doute plus long-temps de mon bon-heur. I'ay comparu deuant voſtre thrône comme rebelle, ie puis maintenant m'y preſenter comme voſtre ſujet. Vous y eſtiez aſſis comme Iuge, vous auiez les tour-

billons de feu, les vents & les tonnerres à vos coſtez, pour executer vos arreſts, & ie vous y voy à cette heure auec vne majeſté qui me donne plus de reſpect & d'amour, que de terreur. La patience & la miſericorde ſont aſſiſes aupres de vous, il ne m'eſt pas ſeulement permis d'approcher, vous venez au deuant de moy pour m'embraſſer, & me donner le baiſer de paix de la meſme bouche qui me deuoit condamner. I'ay adoucy voſtre colere auoüant que i'ay merité ſes plus cruelz effets; vous auez laiſſé tomber la foudre auſſi toſt que mes yeux ont laiſſé couler quelques larmes. Mon mal commence de ſe guerir en vous le découurant, & vous m'auez remis toutes mes debtes quand i'ay promis d'eſſayer de vous ſatisfaire. O mon ame, quel doit eſtre ton regret d'auoir offenſé vn Dieu qui ne ſe venge point, qui ſouffre qu'on le mépriſe, & qui ne s'enfuit pas quand on le recherche; qui ſe haſte de faire du bien à des ingrats, & differe de iour en iour à punir les coupables; qui ſe contente des moindres offrandes, & qui donne à

ceux qui luy doiuent ? Seroit-il poſſible que tu aymaſſes en eſclaue, celuy qui t'ayme en Pere? Que ce ne fuſt qu'à cauſe qu'il te peut punir, que tu ne le veux pas offenſer, & que ſi tu pouuois eſperer qu'il ſouffriſt tes injures, tu luy en fiſſes tous les iours de nouuelles. Quoy, Seigneur, vous m'auez donné la vie, & ie n'en conſacrerois pas toutes les minutes à voſtre ſeruice ? Vous m'auez tiré du neant, & ie ferois tout ce qui me ſeroit poſſible pour rentrer dans le neant, ie veux dire le peché! Vous auez eu le ſoin de moy ſans auoir beſoin de moy, & ie n'aurois pas ſoin de chercher voſtre grace, dont ie ne me puis paſſer. De toute Eternité vous auez voulu que ie fuſſe en vous, me preparant l'eſtre, & les faueurs que i'ay receuës depuis, & ie ne voudrois pas que vous fuſſiez en moy, par l'obeïſſance & la fidelité que ie ſuis obligé de vous conſeruer ! Vous auez quitté voſtre gloire pour l'amour de moy, & ie ne voudrois pas quitter le ſujet de ma honte pour l'amour de vous ! Vous me preſentez la main pour me retirer du

precipice, & au lieu de l'adorer, ie l'attacherois encore ſur la Croix ! Non, mon Sauueur, ie ne tomberay point dans vne ingratitude ſi noire, & vn aueuglement ſi deplorable. Les glaces de mon cœur ſe ſont fonduës ; il eſtoit de pierre, maintenant il eſt de chair; les traits de voſtre amour y entrent ſans peine, la douleur qu'ils luy font le contente, & il n'apprehende rien tant que de ne la ſentir plus. Le diray-je, ô mon Dieu, & pardonnerez vous ce tranſport à mon amour. S'il eſtoit poſſible que vous perdiſſiez voſtre puiſſance, & que les hommes puſſent vous offenſer impunément, ie demeurerois neantmoins toûjours fidelle à voſtre ſeruice, & ie croirois eſtre obligé de vous aymer, parce que vous ſeriez bon. O Bonté increée ! ô Bonté incomprehenſible! ie vous conſacre mon cœur, mes penſées, mes paroles, & mes actions. C'eſt pour vous aymer que ie me veux haïr moy-meſme pour ſatisfaire à voſtre Iuſtice ; Ie veux expier la ioüiſſance des plaiſirs illicites par la priuation volontaire des plaiſirs qui me ſeroient

permis. Ce qui eſt bon pour les Innocens qui ont conſerué la pureté de leur Bapteſme, n'eſt pas bon pour ceux qui comme moy ont malheureuſement violé les promeſſes qu'ils vous y auoient faites. Ie ne puis regarder tant de pechez que i'ay commis, & les peines eternelles qu'ils meritoient, ſans admirer la Bonté auec laquelle i'eſpere que vous me l'auez remiſe. Mais ie ne puis eſtre ſans frayeur, & i'apprens de voſtre Apoſtre, qu'à ceux qui me reſſemblent il ne reſte rien autre choſe, apres vne ſi horrible perfidie, que de viure dans vne crainte continuelle de vos Iugemens, & d'imiter la ialouſie du feu d'Enfer, qui conſumera vos aduerſaires. Ie veux donc par la Penitence amoureuſe faire contre moy-meſme, ce que ce feu vengeur fera contre vos ennemis. Ie veux auoir toûjours mes pechez deuant mes yeux comme Dauid, ie veux moüiller mon lit de mes larmes & m'affliger ſans ceſſe pour ne pas perir eternellement. Qu'eſt-ce que voſtre Miniſtre a exigé de moy, & qu'eſt-ce que ie doy à voſtre Iuſtice? Que le Iu-

gement que vous exercez par les hommes au Tribunal de la Penitence eſt doux ! qu'il ſe rapporte bien à voſtre Benignité infinie ; que ie ſuis redeuable à voſtre Bonté d'agréer de ſi legeres ſatisfactions pour tant d'offenſes enormes : D'elles-meſmes, Seigneur, elles n'ont aucune force de vous appaiſer & de me purifier ; mais par la puiſſance que vous auez laiſſée en voſtre Egliſe, ie croy qu'elles auront cette double vertu. Ie vous les offre donc, ô Ieſus, en cette qualité, & ie vous prie de les ſanctifier afin qu'elles ſoient dignes d'eſtre receuës de voſtre Iuſtice, qu'elles me reconcilient auec vous, & qu'elles m'y reüniſſent pour ne m'en ſeparer iamais, Ainſi ſoit-il.

ADVIS
POVR LA
COMMVNION.

L'Homme dans l'eſtat d'innocence auoit ſocieté auec Dieu, auquel il eſtoit attaché par la connoiſſance de ſon entendement, & par le pur amour de ſa volonté: Et Dieu de ſa part daignoit l'honnorer, outre ſa preſence interieure par la Grace de la Iuſtice originelle, d'vne ſainte familiarité, deſcendant, comme il eſt marqué en la Geneſe, dans le Paradis Terreſtre, & ſe promenant auec luy.

Par le peché, il a perdu cette ſocieté, & eſt entré en celle de ſoy-meſme par l'amour propre, & n'a plus eſté digne que de la compagnie & de l'alliance des beſtes, auſquelles il s'eſt rendu

ſemblable, n'entendant pas le degré d'honneur, où il auoit eſté mis par ſon Createur.

Toutesfois Dieu qui eſt riche en miſericordes, a toûjours aymé cét homme, & deſiré de renoüer l'alliance qui eſtoit rompuë. Il la contracte auec Abraham, pour tous ſes deſcendants ſelon la chair, & ſelon l'eſprit, c'eſt à dire, auec les Gentils qui receuroient vn iour l'Euangile de ſon Fils, auſſi bien qu'auec les Iſraëlites, qui deuoient eſtre ſa poſterité charnelle. Ce fut auec ceux-cy que pluſieurs ſiecles apres ſa promeſſe, il fit vne tres-eſtroite ſocieté & alliance, qui fut ſeellée par le ſang épanché ſur tout le Peuple, auec ces paroles, *Cecy eſt le ſang de l'alliance que l'Eternel fait aujourd'huy auec vous.* En ſuitte de ce Teſtament, Dieu ſe rendit preſent parmy eux d'vne façon particuliere faiſant repoſer ſa Gloire ſur ſon Arche, & leur rendant des oracles quand ils le venoient conſulter; D'où vient qu'ils diſent auec raiſon, *Y a-t'il Nation ſous le Ciel, qui ait des Dieux ſi proche d'elle, que nous?* Cette al-

Exod. ch. 24.

Deut. ch. 14.

liance n'eſtoit que la figure de celle que Dieu vouloit contracter auec les hommes par l'Incarnation. Car ce Myſtere fait que Dieu prenant noſtre nature, par l'vnion hypoſtatique, entre en ſocieté auec elle, & ſocieté ſi eſtroite, que la mort meſme ne l'a pû rompre, puis que tandis que noſtre Seigneur eſtoit dans le Sepulchre, le Corps bien que ſeparé de ſon Ame, eſtoit vny à la Diuinité.

Mais comme cette ſocieté eſtoit vnique pour Ieſus-Chriſt, il a trouué vn moyen de l'eſtendre à tous les hommes, inſtitüant l'Euchariſtie, par laquelle il entre en nous, & nous fait entrer en ſoy, *Qui mange ma chair*, dit-il, *il demeure en moy, & ie demeure en luy.* *Saint Iean ch. 6.*

Comme le leuain, dit Saint Cyrille, fait leuer toute la paſte, & eſt dans toute ſa maſſe, & comme toute la paſte, eſt dans le leuain: De meſme par vne petite eulogie myſtique, c'eſt à dire, par vne petite Hoſtie, comme nous parlons maintenant; Ieſus-Chriſt entre en nous, & nous fait demeurer en luy. Car il eſt le lien de noſtre vnion auec *Tra. 11 ſur S. Iean ch. 27.*

Dieu ſon Pere, quand nous le mangeons, luy eſtant vny comme Dieu, & à nous, comme Homme.

La Nature corruptible ne peut pas s'éleuer d'elle-meſme à Dieu, il faut que Dieu deſcende en elle, & l'vniſſe à ſoy. Or quel plus grand honneur peut receuoir la creature, que d'auoir vne ſocieté ſi eſtroite auec ſon Dieu, que de receuoir le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit, receuant l'Euchariſtie. Car puis que Ieſus-Chriſt eſt la Seconde Perſonne de la Trinité, & que les Perſonnes Diuines ne ſe ſeparent point; qui reçoit Ieſus-Chriſt, les reçoit; Et ainſi la poitrine du Chreſtien qui communie, deuient vn Temple Sacré, où le Pere engendre ſon Fils, & le Pere, & le Fils, produiſent le Saint Eſprit.

Les peres charnels peuuent trauailler pour laiſſer du bien à leurs enfans, & leur gagner du pain à la ſueur de leurs viſages; mais ils ne les nourriſſent pas de leur chair, & de leur ſang. C'eſt ce que fait Ieſus-Chriſt au tres-Saint Sacrement de l'Autel, où il donne ſon Humanité Sacrée en viande aux Fidel-

les, afin de les incorporer auec luy, & de les transformer en ſoy. Car il y a cette difference entre la viande de la Sainte Table, & la viande naturelle; que l'eſtomach change celle-cy en la ſubſtance de l'homme par ſa chaleur; au lieu, que le Pain deſcendu du Ciel, change l'homme en ſoy, par vne heureuſe transformation. Le Corps de Ieſus-Chriſt, qui eſt ce Pain, n'eſt plus ſujet à eſtre conſumé, ni digeré, parce que c'eſt vn Corps reſſuſcité, & viuant de la vie Diuine. Cette raiſon reſpond aux irreuerences & indignitez pretenduës, qu'alleguent les Heretiques, contre la verité de ſa preſence corporelle, & refute les railleries profanes qu'ils font ſur ce ſujet, pour tromper les ſimples. Ceux qui croyent que le Fils de Dieu s'eſt fait homme au ventre de la Vierge, & qu'il y a eſté nourry comme les autres enfans; ceux qui l'adorent en la Croix, où il eſt attaché comme vn voleur; ne doiuent point eſtre ſcandaliſez de le voir caché ſous des eſpeces, dans la profanation deſquelles il reçoit à noſtre iugement,

quelque injure ; quoy qu'en effet, il ne ſoit plus en eſtat d'eſtre injurié en ſa perſonne.

Saint Chryſoſtom. tom. 103. ſur S. Matt.

Le Sang de Ieſus-Chriſt que nous beuuons, retrace en nous auec de viues couleurs l'Image Royale de noſtre Prince, effacée par le peché. Ce Sang ne laiſſe point fletrir la beauté & la nobleſſe de l'ame, laquelle il arroſe, & nourrit toûjours. Ce Sang eſtant receu dignement chaſſe bien loin de nous, les Demons, & en fait approcher les Anges, & le Seigneur des Anges. Ce Sang eſt le ſalut de noſtre ame, qu'il laue, qu'il embellit, qu'il rend plus claire que le feu, & plus brillante que l'or.

Il ſort de cette Table vne fontaine qui répand des fleuues ſpirituels, au bord deſquels il ne croiſt pas des ſaules ſteriles ; mais des arbres verdoyans qui touchent de leur teſte iuſques au Ciel, & qui conſeruent toûjours leur verdure.

Il ne faut donc pas qu'il y ait rien de ſi pur, que celuy qui doit participer à ce Sacrifice ? La main qui reçoit cette

Chair, la bouche qui eſt remplie de ce Feu ſpirituel, la langue qui eſt teinte de ce Sang ſi admirable, ne deuroient-elles pas ſurmonter le Soleil en pureté. Conſiderez quel honneur vous receuez, & à quelle Table vous eſtes aſſis.

La nourriture que vous y prenez fait trembler les Anges qui la regardent; l'éclat & la ſplendeur qui en rejallit, leur donne de la reuerence & de la crainte. Nous y ſommes vnis, & meſlez auec Ieſus-Chriſt, nous deuenons vn meſme corps auec luy.

Que nul Iudas, nul auare, nul enuieux, nul impudique, nul vindicatif, nul larron, nul médiſant, nul yurongne, nul vſurier, nul pecheur enfin n'en approche. Que celuy qui n'eſt pas diſciple de Ieſus-Chriſt s'en retire. Ceux qui n'ont pas cette qualité ſont exclus de cette Table. *Ie fais*, dit-il, *la Paſque auec mes Diſciples.* Et la Table que nous auons aujourd'huy eſt la meſme que celle-là; C'eſt la meſme viande, c'eſt le meſme Corps de Ieſus-Chriſt, *& qui mange, ou boit ſon Sang indignement, eſt coupable de ſon Corps &* 1. Ep. aux Cor. ch. 11.

de ſon Sang, il boit & mange ſon iugement, ne diſcernant pas le Corps du Seigneur.

Ces paroles ne vous font-elles point de peur ? Ne ſont-ce pas autant de foudres ? Qu'eſt-ce à voſtre aduis, qu'eſtre coupable d'vn parricide eſpouuantable ſur le Corps & le Sang de Ieſus-Chriſt ? Parricide plus énorme que celuy des Iuifs, puis qu'ils ne firent mourir qu'vn Corps paſſible, & n'épancherent qu'vn Sang mortel : au lieu que ceux qui communient indignement, crucifient, autant qu'il eſt en eux, le Corps reſſuſcité de Ieſus-Chriſt, & polluënt ſon Sang immortel. Dieu demande vn conte tres-exact aux hommes des talens naturels qu'il leur a donnez, & des dons de ſa Grace ; Quel conte exigera-t'il pour le Corps & le Sang de ſon Fils, de ceux qui ſeront coupables de l'auoir logé dans vn cœur ſoüillé de mille pechez ?

Quand on commet vn autre peché, il eſt vray que l'on merite l'Enfer, mais le iugement n'eſt pas encore prononcé ; il n'y a que la menace d'iceluy qui retentiſſe

tentisse aux oreilles du pecheur. Il n'en est pas de mesme quand on communie indignement : car non seulement l'arrest de mort est prononcé, mais on le boit, & on le mange. Il entre dans le fonds du cœur, d'où il ne peut plus sortir sans vne grande misericorde, que Dieu ne fait gueres souuent. Et au lieu que ce Pain celeste change en soy ceux qui le reçoiuent dignement, il se change pour ceux qui le reçoiuent en estat de peché, en vn arrest de mort. Et de cette sorte, ces personnes malheureuses ressemblent au Diable, dont Iesus-Christ dit, *qu'il est desja iugé.* Iean ch. 3.

Prenez donc bien garde, Chrestiens, en quel estat est vostre ame, *& que chacun s'éprouue diligemment soy-mesme*, c'est à dire, s'examine auec soin, pour voir sa disposition interieure, afin de ne manger pas ce Pain Celeste, comme vn pain commun, & de discerner le Corps & le Sang du Fils de Dieu, par vn iugement seuere contre soy, qui vous fera éuiter la rigueur du Iugement de Dieu. 1. Cor. 11.

Certes si ces personnes, & ceux qui

retombent tous les iours en de meſmes pechez mortels, quoy que ſecrets; auoient tant ſoit peu de connoiſſance de la Sainteté de cette viande, & de ſentiment de ces menaces effroyables prononcées par Saint Paul, ils ne s'approcheroient pas ſi temerairement de l'Autel, & ne trouueroient point eſtrange que l'on les en priuaſt pour quelque temps. Au contraire, ils ſubiroient volontiers cette priuation, pour témoigner à Dieu leur parfaite douleur. En l'ancienne Egliſe, il y auoit pluſieurs pechez, qui ſont aujourd'huy tres-ordinaires, comme l'adultere, & l'homicide, pour leſquels on eſtoit priué de la Communion pluſieurs années, & quelquefois iuſques à la mort. On ne garde plus cette ſaincte rigueur, qui eſtoit vn grand frein, pour empeſcher les hommes de retomber ſi ſouuent dans de meſmes crimes tres-enormes. Mais l'indulgence de l'Egliſe, qui comme vne bonne Mere s'accommode à la dureté du cœur de ſes enfans, ne doit pas ſeruir aux pecheurs contre ſon deſſein, comme d'vn motif à continüer dans

leurs abominations, ſous vne fauſſe eſperance de pardon que l'on croit obtenir toutes les fois que l'on ſe confeſſe, & de la facilité auec laquelle on les reçoit à la Sainte Table. Ils ne deuroient pas meſmes, ſelon l'ancienne pratique eſtre receus dans l'Egliſe.

La diſpoſition neceſſaire pour ne communier pas indignement, & ne faire pas vn horrible ſacrilege, eſt d'eſtre en eſtat de Grace ; Mais cét eſtat eſt mal-ayſé à diſcerner, ſur tout dans ceux qui ſont habituez dans de grands pechez, & qui ont accouſtumé de les confeſſer ſouuent ſans les quitter. Eſtre en eſtat de Grace c'eſt eſtre en Charité, & qui eſt en Charité ayme Dieu ; qui ayme Dieu n'ayme pas le monde, ni ce qui eſt au monde. Il ne ferme pas ſes entrailles voyant ſon frere auoir beſoin de ſon ſecours, mais il ouure & ſon cœur & ſa main pour le ſecourir. *Saint Iean 1. Ep.*

La diſpoſition neceſſaire pour communier frequemment, & dignement, eſt de n'auoir ni peché mortel, ni aucune affection au peché veniel, & outre cela, d'auoir vn grand deſir de commu-

nier ; desir qui procede d'vne veritable santé spirituelle, & qui ait du raport à cette sorte de vie du vray Chrestien, qui est nommée par Saint Augustin, vn bon desir.

Sess. 13. ca. 7. Le Saint Concile de Trente dit, que s'il ne faut s'approcher d'aucunes fonctions sacrées que saintement, d'autant plus grande & plus connuë qu'est la Sainteté & la Diuinité du Sacrement de l'Eucharistie, les Chrestiens doiuent plus diligemment prendre garde à ne s'en approcher pas qu'auec vne grande reuerence & sainteté principalement parce que nous lisons dans l'Apostre ces paroles pleines de frayeur, *Qui boit & mange indignement, boit & mange son iugement.*

1. Ep. aux Cor. ch. 11.

Toutes sortes de pechez veniels ne doiuent pas empescher de communier; mais il s'en faut purifier auparauant par la priere, l'oraison, l'aumosne & le pardon des ennemis selon le conseil des Saints Peres ; Il y en a de plus considerables ausquels la volonté est attachée, & qui viennent d'vne grande negligence, de dissipation d'esprit & de relas-

chement de vie: Communier auec ceux-là, c'eſt ſelon Saint Bonnauenture communier indignement quoy que non pas mortellement.

Ceux, ſelon ce meſme Saint, qui ont l'innocence & la charité des premiers Chreſtiens, peuuent communier tous les iours: Ceux qui viuent dans les deſordres & le relaſchement des derniers ſiecles font mieux de communier rarement. Ceux qui ſont comme en vn eſtat mitoyen entre les deux, doiuent ſe retirer quelquefois du Corps du Fils de Dieu, pour apprendre à s'en approcher auec plus de reſpect, & quelquefois auſſi s'en approcher pour eſtre embraſez d'amour, & ſelon qu'ils reconnoiſſent qu'ils s'auancent dauantage en la Pieté, en s'en retirant, ou s'en approchant, ils doiuent choiſir ce qui leur eſt le plus profitable, parce qu'on ne peut reconnoiſtre cela que par l'experience.

Sur le Maiſtre des Sẽtences liu. 4. diſt. 12. par. 2. art. 1. q. 2.

En toute celle conduite, il faut dependre de l'Aduis de ſon Confeſſeur, car nulle perſonne ne doit ſe ſeparer ou s'approcher ſouuent de l'Euchariſtie

par ſes propres ſentiments qui ſont ſujets à erreur ; & Dieu benit l'obeïſſance & l'humilité des bonnes ames qui cherchent la Loy de Dieu dans la bouche des Preſtres.

Les marques du profit de l'Euchariſtie ſont, comme dit Saint Auguſtin, Si on demeure en Ieſus-Chriſt, & s'il demeure en nous ; s'il habite dans nos cœurs en telle façon que nous ne l'abandonnions point. 2. Si nous nous corrigeons de nos imperfections, car l'Euchariſtie eſt la perfection de l'Egliſe ſelon Saint Denys. 3. Si nous auançons en la vertu, & acquerons vne vigueur ſpirituelle, car l'Euchariſtie eſt le pain de vie & de force. 4. Si nous nous détachons de l'amour du monde, des honneurs, des richeſſes, des plaiſirs; car l'Euchariſtie eſt la commemoration du Sacrifice de la Croix, par lequel Ieſus-Chriſt a vaincu le monde ; & toutes les fois que nous l'offrons, ou y participons, non annonçons la mort du Seigneur iuſques à ce qu'il vienne.

Ces fruits ne ſont pas produits tout d'vn coup, & il y a des ames qui ſont

plus tardiues que les autres pour la moiſſon ; mais il faut ſe laiſſer conduire à Dieu , & de ſon coſté taſcher d'auancer toûjours de lumiere en lumiere, & de croiſtre en Charité, & pour cela on doit viure auec vne grande attention ſur ſoy-meſme , & dans vne profonde humilité.

Vous deuez encore ſçauoir auec quelles intentions on doit communier. Premierement, vous deuez faire cette action ſi ſainte, pour glorifier Dieu, par la participation du Sacrifice de l'Euchariſte, auquel il eſt adoré autant qu'il eſt adorable ; celuy qui s'y offre à ſon Pere, ſçauoir Ieſus-Chriſt, eſtant Dieu comme luy. 2. Pour vous vnir à noſtre Seigneur qui a eſtably ce Sacrement, comme nous vous auons dit, pour nous incorporer en luy, & par luy, nous vnir à Dieu. 3. Pour y trouuer de nouuelles forces contre vos mauuaiſes inclinations. 4. Pour le repos de l'ame des deffunts. 5. Pour le ſalut de voſtre prochain, de vos enfans , &c. 6. Pour l'exaltation de la Sainte Egliſe, le repos de l'eſtat , & autres neceſſitez publi-

ques. 7. Pour quelque beſoin preſſant de voſtre ame, ou de voſtre famille. 8. Pour auoir lumiere dans l'entrepriſe de quelque deſſein de conſequence. Car en ce Sacrement Ieſus-Chriſt eſt toutes choſes aux Chreſtiens, & il prend plaiſir que nous luy repreſentions nos neceſſitez ſpirituelles & corporelles, auec vne confiance d'enfans à leur pere.

Mais il faut prendre garde en toutes vos demandes, à conſeruer l'eſprit de Sacrifice; c'eſt à dire, à ne regarder point vos intereſts, vos deſirs, & vos commoditez, mais à offrir toutes choſes à Dieu, & vous-meſmes, afin qu'il en faſſe ce qu'il luy plaira, ſelon ſes iugemens & ſes deſſeins, & non pas ſelon nos inclinations.

PRIERE DEVANT LA SAINTE COMMVNION.

SI ie me preſente hardiment à voſtre Sainte Table, il ne faut pas, Seigneur, que vous m'accuſiez de temerité. Car ie ſçay bien que ie n'ay pas la robe nuptiale, que ceux qui viennent à ce ſacré Feſtin doiuent porter, & que mes ingratitudes paſſées me rendent indigne de participer à vn honneur qui n'eſt reſerué qu'à ceux qui vous obeïſſent. Mais voſtre bonté me donne la hardieſſe que ie prends. Ie croy qu'apres auoir receu mes larmes, & eſcouté les ſoûpirs que la reconnoiſſance de mes pechez m'a tiré du cœur, vous trouuerez bon que ie vienne chercher le remede qui me guerira parfaitement, & la derniere faueur qui m'aſſeurera que i'ay fait ma paix auec vous.

Que voſtre amour eſt extréme, ô mon Sauueur ; vous ne vous contentez pas d'auoir quitté le ſein de voſtre Pere, pour venir conuerſer auec nous, d'auoir pris vne nature ſujette à tant de miſeres, d'auoir terminé vne vie pleine de douleurs, par vne mort pleine d'ignominie : vous deſcendez encore tous les iours du Ciel, ſans le quitter neantmoins, & par vne preſence particuliere, vous vous plaiſez à conuerſer parmy les hommes que vous auez tant aymez. Mais que dis-je, c'eſt trop peu pour l'excés de voſtre amour. En voſtre mort vous auez donné voſtre Sang pour tous ; en ce Banquet, vous le donnez encore à tous. Cependant vous entrez dans noſtre cœur, vous vous y plaiſez, & par vne vnion admirable, vous demeurez en nous, & nous faites demeurer en vous. Les Anges voyent voſtre Humanité, nous la receuons dans nous meſmes. Ils vous adorent ſur le thrône de voſtre Gloire, & les Preſtres vous en font deſcendre tous les iours pour ſeruir de nourriture à noſtre ame. O Pain myſtique, en la force duquel nous

pouuons marcher iuſques en Oreb, c'eſt à dire iuſques au ſejour de la celeſte Hieruſalem. O arbre qui nous donnes la vie pour ne la perdre iamais. O ſource qui nous deſalteres pour n'auoir plus de ſoif; ô Edem ſpirituel, ô Arche de noſtre eternelle alliance, ó Manne dont la douceur eſt incomparable, ô Froment des Eleus, ô Vierge qui ne fais que des miracles, ô Aſyle inuiolable, ô Banquet où ceux qui y participent dignement ſont repûs non d'vne viande commune, mais du Pain des forts, du Fils de la droite de Dieu, & de l'Humanité Sainte de Ieſus. O Table preparée pour me fortifier contre tous ceux qui me voudroient aſſaillir; ô Abregé de merueilles, enfin, ó Ieſus, qui nous conuiez à ce Banquet auec quelle aſſeurance me pourray-je preſenter à vous. Mais pourquoy ne m'y preſenterois-je pas hardiment, puis que vous y appellez tous ceux qui ſont trauaillez pour les ſoulager, les foibles pour les fortifier auſſi bien que les forts pour augmenter leur force, & pour les purifier dauantage. Mes mau-

uaiſes inclinations me portent à toute heure au peché, & voſtre Chair eſt vn puiſſant remede pour en corriger la malignité, & pour eſteindre le feu ſecret de ma concupiſcence. Elle empeſchera que mes vieilles playes ne ſe r'ouurent, & qu'il ne s'en faſſe de nouuelles. Car en ce Sacrement adorable, vous eſtes auſſi bien noſtre Medecin que noſtre nourriture. Ie ſçay que ie deurois eſtre mieux purifié par la penitence que ie ne ſuis, mais ayant obey à voſtre Miniſtre qui a prononcé de voſtre part la ſentence de mon abſolution, & ſentant en moy par voſtre grace vn nouuel amour, & vn nouueau deſir de vous eſtre fidelle, de haïr le monde que i'ay aymé, & d'aymer la Croix que i'ay haïe; ie m'approche auec tremblement de voſtre Table ſacrée, afin que voſtre Corps & voſtre Sang nourriſſent cét amour, & me faſſent viure ſelon ce deſir. Donnez-moy ce qui me manque pour vous receuoir dignement & preparez-vous à vous-meſme le lieu où vous voulez eſtre receu, afin que ce ne ſoit point pour ma condamnation,

mais pour voſtre gloire, & pour mon ſalut, & que vous demeuriez en moy, & moy en vous; non pas d'vne reſidence paſſagere, & interrompuë par les pechez, mais d'vne preſence continuë & conſeruée par vne inuiolable fidelité.

Autre Priere deuant la Sainte Communion.

SEigneur, i'adore ſur les Autels de voſtre Egliſe, vn Pain celeſte que la Charité immenſe de voſtre Fils y preſente aux Fidelles pour les nourrir, & les fortifier durant l'exil de cette vie. Vous témoignaſtes aux Enfans d'Iſraël vne bonté merueilleuſe, quand vous leur enuoyaſtes la Manne, qui eſtoit vn Pain formé de la main des Anges; mais qu'eſtoit-il qu'vne figure tres-imparfaite de ce Pain que mange l'Iſraël de Dieu, c'eſt à dire les Fidelles qui croyent en voſtre Fils, & qui ſuiuent la regle de ſon Euangile. Ceux qui ont mangé le premier pain ſont morts, ceux qui mangent le ſecond viuront eternelle-

ment. Celuy-là ſe corrompoit eſtant reſerué au lendemain, celuy-cy eſt la ſemence de l'immortalité. Celuy-là ſe transformoit en ceux qui le prenoient, celuy-cy transforme en ſoy ceux qui le prennent. Celuy-là ne gueriſſoit pas les malades, celuy-cy eſt leur vnique remede. Celuy-là eſtoit vn don de Dieu aux hommes, celuy-cy, comme Pain de ſacrifice, eſt vn don des hommes à Dieu. Celuy-là ſe deuoit manger auec action de graces, celuy-cy eſt l'action de graces. O Pain adorable que ſuis-je pour vous prendre ſi ſouuent; quelle hardieſſe à moy, ô mon Pere, de vous dire, *Donnez-moy voſtre pain quotidien.* Le pain dans la maiſon du Pere de famille eſt pour les enfans qui luy obeïſſent, & les ſeruiteurs qui trauaillent. Et moy ie ne fais ni l'vn ni l'autre; Car au lieu de vous obeïr comme voſtre enfant, ie mépriſe vos commandements comme vn ennemy. Au lieu de trauailler à voſtre gloire, ie trauaille à la mienne, & à la ſatisfaction de mon amour propre. Ce Pain eſt le Pain du Ciel, parce qu'il vient du Ciel, & qu'il

nous eſt donné pour nous nourrir dans noſtre voyage du Ciel ; & ie ne ſonge qu'à la terre, & ie ſuis tout terreſtre. C'eſt le Pain ſuperſubſtantiel, parce qu'il eſt la veritable & vnique ſubſtance propre à l'ame pour la ſoûtenir ; & moy ie cherche mon ſoûtien dans les creatures leſquelles ne ſont que des accidens paſſagers qui retournent & tendent au neant comme à leur ſource. C'eſt vn Pain de lumiere, & i'ayme les tenebres de mon ignorance. C'eſt vn Pain qui ſuppoſe la vie en celuy qui le mange, & ie ſuis mort par le peché. C'eſt le Pain des forts, & i'entretiens mes foibleſſes. C'eſt la nourriture des Aigles, & ie rampe toûjours par terre. C'eſt l'aliment des colombes, & ie n'ay ni douceur, ni ſimplicité. Comment donc vous mangeray-je, ô Pain adorable ? Seray-je ſi hardy que d'eſtendre ma main ſur vous, parce que ie ne voy point ces Miniſtres inuiſibles qui enuiront l'Autel où vous eſtes diſtribüé, & qui ſont tous preſts à punir la temerité, & le ſacrilege de ceux qui s'en approchent en l'eſtat où ie me trouue.

Ne ſçay-je pas, que ſans emprunter leur bras, vous vengez vous-meſme voſtre profanation; que vous portez la mort dans le ſein où vous eſtes receu en peché; que les tenebres s'y augmentent, que la maladie redouble, que le feu de la Concupiſcence s'allume dauantage; Enfin qu'au lieu de receuoir ſon abolition, on boit & on mange ſon Iugement. Oüy, mon Pere, ie ſçay ces veritez, & elles me font fremir d'horreur; Mais auſſi que feray-je ſi ie ne mange pas ce Pain? Comment reſiſteray-je à tant d'ennemis qui m'enuironnent? Comment pourray-je acheuer le chemin qui me reſte iuſques à cette ſainte Montagne où i'eſpere de vous voir? Les forces me manqueront, ie tomberay en langueur, & ie ſeray en proye aux Monſtres qui me dreſſent des embuſches ſur le paſſage. Il faut, ô Pain celeſte, que vous me ſoyez toutes choſes, ma ſubſtance, ma lumiere, ma force, ma ſanté, & ma vie. Il faut que vous me rendiez digne de vous manger, & que vous vous prepariez à vous-meſme, le lieu où vous voulez eſtre receu. Car

1. aux Cor. ch. 11.

apres toutes les eſpreuues que ie puis faire de moy-meſme, ſi vous voulez me iuger à la rigueur, & ſelon voſtre Sainteté, vous trouuerez en moy des impuretez deteſtables. Nous ne ſerons iamais dignes de vous manger que dans le Ciel, où nous n'aurons plus rien de l'eſtre depeché, & du vieil homme. Ie ſçay toutefois que vous nous ordonnez de nous éprouuer nous-meſmes, & comment le pouuons-nous bien faire que par la clarté de voſtre Grace qui nous faſſe connoiſtre le fonds de noſtre cœur. Il y a tant de détours cachez, l'amour propre s'y couure ſi ſubtilement que vous ſeul pouuez nous le faire découurir, & tant d'autres impuretez dont il eſt la ſource. Vous ſeul pouuez nous donner l'application d'eſprit, la viue foy, la ferueur de deuotion, la ſainte faim, & les autres diſpoſitions qu'vn Myſtere ſi adorable demande. Ie les ſens bien foibles en moy, mais i'en attends l'accroiſſement de voſtre miſericorde, afin que vous vous plaiſiez dans mon ſein où vous voulez entrer par vne Bonté que ie ne puis iamais reconnoiſtre.

Autre Priere deuant la Sainte Communion.

I'Ay deſſein de m'approcher de voſtre Table, Seigneur, mais i'ay peur de m'approcher de voſtre Tribunal. Car en l'eſtat où ie ſuis, comment vous puis-je manger pour mon ſalut ? Et ſi ie ne vous mange ainſi, ne faut-il pas que ie vous boiue, & vous mange comme mon iugement, & ma mort. Vous eſtes l'Agneau ſans tache, & ma conſcience eſt remplie de ſoüilleures. Vous eſtes le Fils de la Sainte Vierge, & le Roy des Vierges; & ie ſuis vne cloaque d'impureté. Mon cœur eſt gaſté, mon corps corrompu, & mon imagination pleine de penſées horribles. Vous eſtes le plus pauure des hommes, & ie ne crains rien tant que la pauureté. I'ay le cœur attaché aux richeſſes, ie ne fais aucune diſtinction de moyens pour les acquerir, ou les conſeruer, les moindres pertes me font murmurer. Vous eſtes humilié en tous vos myſteres, & particulierement en celuy de

l'Euchariſtie ; & moy ie ſuis vn Demon en orgueil. Vn peu d'eſprit, vne mediocre fortune, vne petite puiſſance, vn peu d'approbation, me rendent inſupportable, & me font porter la teſte dans les nuës. Vous eſtes patient, & moy ie ne puis rien ſouffrir. Vous vous laiſſez toucher dans le myſtere, auquel ie deſire participer, à toutes ſortes de mains, vous endurez que les impies foulent aux pieds les eſpeces ſous leſquelles vous eſtes caché, qu'ils en abuſent pour des ſuperſtitions execrables; & pour peu qu'on me touche, ie maudis, & ie ne cherche que gloire, & qu'acclamation en la terre. Vous eſtes couuert de voiles contemptibles, & moy ie veux eſtre veſtu magnifiquement. Vous eſtes dans vn eſtat de mort, & moy ie ſuis plein de la vie d'Adam. Enfin vous y eſtes ſous des ſymboles d'vnité, & moy ie ſuis dans vne honteuſe multiplicité de deſſeins, & de penſées, dans vne brutale deſ-vnion auec mon prochain, dans vne effroyable guerre auec moy-meſme. Quel rapport, quelles diſpoſitions pour manger

voſtre Chair, & boire voſtre Sang. Eſt-ce auoir la robe nuptiale? Eſt-ce eſtre marqué au ſeau des conuiez à voſtre feſtin? Helas, Seigneur, ie confeſſe que ie ſuis bien temeraire, que ie ſuis bien digne des effets de voſtre iuſtice. Mais voſtre ſainte Euchariſtie contient tous les remedes de mes maux, toutes les armes neceſſaires pour triompher de mes ennemis, & toutes les vertus qui vous ſont agreables. Comme la plenitude de la Diuinité habite en vous: ainſi vous faites habiter la plenitude de vos miſericordes dans le Sacrement de voſtre Corps. C'eſt de là que vous criez aux pecheurs qui ſe repentent & qui ont taſché de vous appaiſer par la penitence; venez à moy, ô vous qui eſtes affligez, & ie vous conſoleray; vous qui eſtes chargez, & ie vous ſoulageray. Venez, mangez des viandes que ie vous ay appreſtées; beuuez le vin ſalutaire que ie vous ay meſlé, enyurez-vous-en hardiment, & ne laiſſez pas inutile l'appreſt de mon Feſtin. Ie vous obeys, ô mon Sauueur, ie me mets à voſtre Table, pour eſtre deliuré du far-

Matt. ch. 11.

Prou. ch. 9.

deau de mes offenſes, pour trouuer quelque repos qui appaiſe le trouble horrible de mon cœur. Rendez-moy digne de m'y aſſeoir, & me donnez l'accompliſſement de vos promeſſes. O Pain des Anges nourriſſez-moy, & m'oſtez le gouſt de toutes les viandes de la terre. Soyez mon Pain quotidien, & ſi ie ne vous mange pas tous les iours de la bouche du corps, que ie vous reçoiue à tous momens en eſprit. Soûtenez-moy durant ce long pelerinage, qui m'oblige de viure parmy les enfans de Cedar, & dans la region de mort. Qu'en voſtre force ie marche gayement & aſſeurement parmy les eſpines, & les precipices de cette vie. Que voſtre douceur oſte pour moy l'amertume de toutes les afflictions, & en quelque eſtat que ie me voye, ſoit de grandeur, ſoit de baſſeſſe, que ie m'écrie, ô Pain celeſte, ô Autel de mon Dieu, ô Chair, ô Sang, ô Table, ô Calice, vous eſtes mon deſir, ma ioye, & mon heritage. Ie renonce en voſtre preſence à tout ce qui peut eſtre en moy de contraire à cét eſtat. Ie vous conjure de iuſtifier mes

iuſtices, de purifier ma pureté, & de venir en moy, afin de vous receuoir vous-meſme dignement, & que Ieſus-Chriſt ſoit logé en Ieſus-Chriſt, la ſource de la Grace, dans vn cœur remply de Grace. Loüée ſoit à iamais voſtre miſericorde infinie, de ce qu'il luy a pleu d'inſtituer ce Sacrement, où vous vous abbaiſſez à nous, entrant en nous, nous vniſſant à vous & nous transformant en vous. Voſtre ſeule ſageſſe eſtoit capable de cette inuention, voſtre amour ſeul la pouuoit executer, & vous ſeul en pouuez parler dignement. Car les hommes ont desja le bandeau ſur les yeux pour tous vos myſteres, & en celuy-cy vous en auez vn ſur les voſtres, qui vous cache de telle ſorte, que ni la nature, ni la ſcience ne vous peuuent deſcouurir. Au contraire, elles ne ſeruent qu'à vous faire méconnoiſtre, & ce ſont vos deux plus fortes ennemies. Pour moy ie ne veux point leuer ce voile, ie le reuere, & d'vne ferme foy, ie croy que vous eſtes deſſous auſſi veritablement qu'à la droite de voſtre Pere. Ie ne veux point ſonder

Prou. ch. 25.

voſtre Majeſté, afin de n'eſtre point opprimé par ſa gloire. I'ayme bien mieux eſtre eſchauffé de voſtre lumiere, qu'éclairé, car la terre eſt le lieu de vous aymer, & le Ciel celuy de vous voir, & de vous connoiſtre. Ie mets toutes mes eſperances en vous; quelques pechez qui me noirciſſent, ie ne doute point que vous ne me les pardonniez, les deteſtant d'vne deteſtation entiere, & voulant viure le reſte de mes iours dans vne continuelle penitence, ſans me contenter de celle que i'ay faite, & me propoſant auec le ſecours de voſtre grace de mener vne vie toute nouuelle, & digne de la Sainteté de la viande que ie prendray ſur voſtre Table. Venez viſtement & ne tardez point, ô le deſir de mon cœur, ô ma ioye, ô mon amour, ô mon tout, ô Ieſus, entrez viſtement en moy, afin que vous tenant dans mon ſein, ie vous en deſcouure toutes les miſeres, & vous arreſte iuſques à ce que vous m'ayez donné voſtre benediction. *Gen. ch. 32.*

ACTES DEVANT LA SAINTE COMMVNION.

Acte de Foy.

MON Sauueur Ieſus-Chriſt, Fils de Dieu, & Fils de la Vierge Marie, Dieu & Homme tout enſemble; Ie croy que vous eſtes au tres-Saint Sacrement, duquel ie deſire de m'approcher. Ie croy que voſtre ſacré Corps y eſt auec voſtre precieux Sang, voſtre Ame tres-Sainte, & voſtre Perſonne Diuine; i'en ſuis plus aſſeuré que ſi ie vous voyois de mes yeux, parce que mes yeux me pourroient tromper, & voſtre parole ne le peut pas faire, puis qu'elle eſt la Verité meſme.

Acte d'Adoration.

O Ieſus mon Seigneur, ie vous adore comme mon Dieu; ie me ſoû-

mets

mets entierement à voſtre diuine Majeſté, afin que vous vſiez de moy, non ſeulement comme d'vn ſeruiteur, mais comme d'vn eſclaue.

Acte d'Humilité.

O Ieſus, Dieu des Hommes & des Anges, Seigneur du Ciel & de la Terre, ie ne ſuis pas digne de receuoir voſtre precieux Corps; car ie ſuis vn miſerable pecheur qui ne merite que l'Enfer, & ie n'oſerois m'approcher de vous en ce Myſtere, ſi vous ne me menaſſiez de n'auoir iamais la vie eternelle, ne mangeant point voſtre chair, & ne beuuant point voſtre Sang.

Acte de Contrition.

POur faire de ma part, ô mon Seigneur Ieſus, ce que ie puis auec voſtre grace, afin de vous receuoir dignement, ie deteſte tous mes pechez paſſez, parce qu'ils vous déplaiſent, & que vous eſtes ſouuerainement bon. Ie pardonne à tous mes ennemis, ſi i'en ay quelqu'vn, afin que vous me pardõniez: Ie me donne à vous pour les ay-

mer & leur bien faire, à cauſe qu'ils ſont vos membres, afin que vous m'aymiez & vous vous donniez à moy.

Acte de pureté d'intention.

O Ieſus mon Sauueur, ie n'ay point d'autre intention que la voſtre participant au Sacrement de voſtre Corps : C'eſt pourquoy ie deſire ardamment de vous receuoir, afin que vous demeuriez en moy, & moy en vous ; que ie viue par vous & pour vous ; que ie ne meure iamais de la mort du peché ; que mon corps reçoiue en touchant le voſtre tres-Saint, la vertu de reſſuſciter glorieux au dernier iour, & que ie viue auec vous eternellement dans le Paradis, pour vous ſeruir parfaitement en l'eternité.

Priere pour dire apres la Sainte Communion.

Pſal. 143. LE Prophete ſelon voſtre cœur, s'eſtonnoit, de ce que l'homme eſtant ſi peu de choſe. il ne laiſſoit pas neant-

moins d'eſtre l'objet de voſtre ſoin, & de vos miſericordes. Quel eſtonnement dois-je auoir aujourd'huy, que non ſeulement vne creature corruptible comme ie ſuis, mais vn vil & infame pecheur, vous a receu dans ſa poitrine, a mangé voſtre Chair, & beu voſtre Sang! O Dieu dont toutes les voyes ſont Iuſtice, & Sainteté; ô Iuge qui iugez les iuſtices, & deuant qui nul viuant n'eſt iuſtifié, comment raualez-vous voſtre grandeur de la ſorte? Comment dans l'eſtat de voſtre gloire, voulez-vous encore ſouffrir vne humiliation ſi eſtrange? Vous vous eſtes enfermé dans le ſein d'vne creature, quand vous vous eſtes fait chair; mais cette creature eſtoit vn Chef-d'œuure de grace; mais ce ſein eſtoit plus pur que le Soleil: Et le mien eſt vn abyſme de pechez, vn temple d'Idoles, vn lieu d'abomination. Vous auez laiſſé repoſer vn Diſciple ſur voſtre poitrine; mais il eſtoit Vierge, mais il eſtoit fidele, & il vous ſuiuit iuſqu'à la Croix: Et moy dans l'eſtomach de qui vous vous repoſez, ie ſuis vn infame eſclaue

de la Concupiſcence, tous les momens de ma vie ſont tachez de quelque infidelité, ie vous ay cent fois renié pour la plus petite douleur. Quelles diſpoſitions ay-je apportées, de quelle robe nuptiale me ſuis-je reueſtu, pour me mettre à voſtre Table? Ay-je laué mes mains, & mes pieds? Helas! ie me ſuis preſenté dans vn eſtat digne d'eſtre chaſſé honteuſement, & enuoyé lié & garoté dans les tenebres exterieures. *Matt. ch. 22.* Cependant vous m'auez receu, vous vous eſtes donné à moy, & ie vous tiens en ma puiſſance. O miſericorde, ô Bonté, ô Ieſus, vous faites bien voir que vous eſtes le vray, & l'vnique Ieſus, le Sauueur des hommes, plutoſt que leur Iuge. Que les Anges qui ſont deuant voſtre Thrône vous remercient pour moy, que vos Saints vous en beniſſent, que les Iuſtes en la terre vous en rendent graces. Car ie n'ay pas aſſez de mon cœur pour reconnoiſtre vne liberalité ſi admirable & ſi inoüye. Remerciez-vous vous meſme, ô Ieſus. Le myſtere, dans lequel ie vous ay receu, eſt vne action de graces: Et com-

me vous ne pouuez mieux estre receu qu'en vous-mesme, vous ne pouuez aussi mieux estre remercié que par vous. Non, Seigneur, ie n'abuseray plus de vostre douceur, elle me fait rougir heureusement de mon ingratitude, & m'en donne vne confusion si grande, que iamais ie n'oublieray l'honneur que vous venez de me faire; Que toûjours ie vous considereray comme celuy qui me nourrit estant son ennemy, & qui me nourrit de sa chair; Que toûjours ie respecteray les levres qui vous ont touché, le sein où vous auez logé, les membres que vostre attouchement a sanctifiez. Vous estes en moy vne semence d'immortalité, & i'éuiteray toutes les œuures de mort, & ie commenceray à viure de la vie nouuelle, que vous communiquez à ceux qui se repaissent de vous. Car vostre dessein en l'Eucharistie, est, que comme vous viuez de vostre Pere, & en vostre Pere, vos membres qui sont les Fidelles, viuent de vous, & en vous. Viure de vous, viure en vous, quel honneur! quelle grace! quelle benediction! Et com-

ment cette vie s'accorderoit-elle auec l'amour du monde, l'attachement à la terre, l'ambition, la haine, l'auarice, l'enuie, & les autres paſſions du vieil Adam. O aliment celeſte, transformez-moy en vous! O vie Diuine, étoufez ma vie terreſtre, operez en moy vne mort parfaite à moy-meſme, O Ieſus qui eſtes voilé d'eſpeces corruptibles, n'y vſez point de vos ſens corporels, qui auez des yeux, & ne voyez pas; des oreilles, & n'entendez pas; des pieds, & ne marchez point; oſtez-moy l'vſage mauuais que ie fais, de mes yeux, de mes oreilles, de mes pieds, & de mes autres ſens, tant exterieurs, qu'interieurs. Car iuſques icy ils n'ont ſeruy qu'à me détourner de vous, & qu'à me precipiter dans toutes ſortes de pechez. O Ieſus qui eſtes voilé d'eſpeces corruptibles, & expoſées aux injures des Demons, & des hommes, faites-moy aymer l'humiliation, & le mépris. Donnez-moy la patience dans les opprobres, eſteignez dans mon eſprit ce violent deſir de paroiſtre plus parfait que

ie ne ſuis, & de receuoir des acclamations de chacun. O Ieſus, qui obeïſſez à la voix des Preſtres ſi humblement, & ſi promptement, vous trouuant ſous les ſacrez Symboles, auſſi toſt que les paroles de la conſecration ſont prononcées ; inſpirez-moy l'obeïſſance à mes Superieurs, & empeſchez que ie n'vſe auec tyrannie du pouuoir que i'ay ſur les autres. O Ieſus, qui eſcoutez chacun en voſtre Euchariſtie, qui y eſtes toutes choſes, conſolation des affligez, threſor pour les pauures, force pour les foibles, lumiere pour les aueugles, ſcience pour les ignorans, voye pour les égarez, verité pour les errans, vie pour les morts ; faites que deſormais par la charité ie ſois toutes choſes à mon prochain, & que ſelon ma capacité ie ſerue tous ceux qui vous adorent, que i'oublie tous mes intereſts, & leur faſſe part de tout ce que ie poſſede, ſoit des biens de la Terre, ſoit des biens de la Grace. O Ieſus, qui eſtes caché ſous les Symboles d'vnité, oſtez-moy les deſirs inutiles de tant de choſes qui me trauaillent. Que ie n'aſpire qu'à l'vn ne-

ceſſaire, qui eſt voſtre Amour, & que ie ſois vn de cœur auec mes Freres, puis que nous ne faiſons qu'vn Corps, & que nous viuons de meſme pain. Enfin, ô Ieſus, que toute ma vie ſoit reglée ſur le myſtere de voſtre Corps, & de voſtre Sang, afin que vous ayant mangé icy bas ſous des voiles, ie vous reçoiue au Royaume de voſtre Pere ſans voiles, & ſois pour iamais aſſis à la table que vous nous y auez preparée. Ainſi ſoit-il.

Concile de Trẽte ſeſſ. 13. c. 8.

PRIERE

PRIERE AV PERE ETERNEL.

IE m'approche de voſtre Thrône, comme vn pauure mendiant de celuy d'vn grand Roy, ſur lequel il n'eſt pas tant pour faire éclater ſa magnificence, que pour exercer ſa liberalité. Ie n'ay point de peur du feu dont il eſt enuironné, & de ces millions de Soldats celeſtes, qui ont tous l'eſpée ſur la cuiſſe, pour exterminer vos ennemis. Car ie ſçay que vous me regardez comme membre de Ieſus-Chriſt, & qu'en cette qualité, ie puis vous aborder, ſans crainte d'eſtre chaſſé comme vn inſolent. Si ie n'auois cette qualité, ie meriterois de reſſentir tous les effets de voſtre colere, & oſant me preſenter à vous, i'adjouſterois vn nouueau crime à ceux dont ie ſuis desja coupable. Mais vous aimez tellement

celuy qui eſt voſtre Fils, & en l'eternité, & dans le temps, que tout ce qui luy appartient vous eſt cher, & entre dans vne nouuelle dignité deuant vos yeux. Vous reputez pour enfans, ceux qu'il daigne nommer ſes freres, & vous leur donnez la liberté de vous loüer, de vous adorer, & de vous propoſer leurs neceſſitez, comme à leur bon Pere, mais meilleur que tous les peres qui ſont au monde. Vous ne refuſez pas les hommages qu'ils vous rendent, quoy qu'ils ſoient inutiles à voſtre gloire, & vous trouuez bon qu'ils begayent en parlant de vos diuines perfections. Et que pouuons-nous faire que begayer? Euſſions-nous toutes les lumieres des Seraphins, nous ne comprendrions iamais l'incomprehenſible fecondité par laquelle ſans mouuement, ſans alteration, vous engendrez vn Dieu, que vous ne deuancez point, à qui vous donnez tous vos threſors ſans eſtre plus pauure, qui naiſt tout parfait, & par vn ſeul acte, & qui naiſt neantmoins à tous momens. Car vous ne pouuez pas ceſſer de vous connoiſtre, & vous

ne pouuez vous connoiſtre, ſans former l'Image de voſtre connoiſſance. Cette Image n'eſt pas vne figure accidentelle, mais ſubſtantielle, & qui la voit vous voit, & qui vous voit, voit tout bien. O Principe, qui n'auez point de principe, ô Pere qui n'auez point de Pere, i'adore voſtre innaſcibilité, i'adore l'abyſme de l'eſtre qui ſe trouue en vous, que deux Perſonnes diuines n'épuiſent point, & que toutesfois elles épuiſent tout entier. I'adore la contemplation eternelle & infinie que vous auez de vous-meſme, & par laquelle vous engendrez vn autre vous-meſme. Ie me réjoüy de ce qu'il n'y a ni Seraphins ni hommes qui la puiſſent comprendre; & ne pouuant en rien dire qui en approche tant ſoit peu, ie me ſoûmets à toutes vos grandeurs, & ie m'offre aujourd'huy à vous, afin que vous diſpoſiez de tout ce que ie ſuis en la maniere qu'il vous plaira, pour l'honneur de vos perfections perſonnelles. Accordez-moy cette faueur, que i'en puiſſe reſſentir quelque impreſſion de grace, pour voſtre gloire, & pour ma

ſanctification. Que i'aye deſormais quelque liaiſon auec vous, comme le Pere celeſte de qui toute paternité deſcend au Ciel, & en la Terre ; mais faites principalement que ie viue ſelon l'eſprit d'vn ſi grand myſtere, & que ie taſche de l'imiter en mes actions, ſelon la foibleſſe de mon eſprit, & de mon eſtre. Que ie ne conſidere aucun homme en la terre, comme mon pere, pour auoir vn attachement auec luy ſelon la chair & le ſang. Que ie n'occupe mon eſprit qu'à vous connoiſtre. Que ie ne forme pas vne image paſſagere de vos perfections, mais vne image conſtante, & qui demeure toûjours dans moy, afin que toûjours ie luy rende l'honneur & l'obeïſſance que ie luy doy. Que ie ne laiſſe pas écouler vn moment ſans trauailler à former voſtre Fils en moy, puis que ie ne ſçaurois pas le former parfait tout d'vn coup. Que ie vous donne tout ce que ie poſſede, & tout ce que ie ſuis, en l'honneur de la communication que vous luy faites de voſtre Eſſence, & que ie mette toute mon éleuation à vous eſtre

entierement ſoûmis, en l'honneur de ce que bien qu'il ſoit voſtre Fils, il n'eſt pas voſtre ſujet en la generation eternelle. Que ie me dépoüille de ma propre perſonne, en l'honneur de l'incommunicabilité de voſtre proprieté perſonnelle de Pere, & que ie ne ſois plus en moy-meſme, mais en vous, ſouſtenu par vous, agiſſant par vous & conſommé en voſtre Vnité, comme il vous l'a demandée pour moy, eſtant fait chair, & en l'eſtat de ſa ſeruitude. Car ſi vous eſtes en l'eternité le Pere de voſtre Fils, dans le temps, vous eſtes ſon Dieu, & il ſe qualifie voſtre ſeruiteur, & le fils de voſtre ſeruante. Dans le temps vous l'engendrez de Marie que vous reueſtez de voſtre vertu ; mais vous l'engendrez dans l'infirmité, afin qu'il ſoit capable de guerir celle d'Adam, & que par la chair qui a l'apparence du peché, il deſtruiſe le peché. I'adore cette ſeconde generation de Ieſus, & vous remercie de toutes les forces de mon ame, de ce que vous nous le donnez comme vne victime pour expier nos offenſes. I'adore la

ſecrette communication que vous auez faite à la Vierge voſtre Eſpouſe, de voſtre fecondité eternelle, afin de la rendre Mere de voſtre Verbe. C'eſt vn Sanctuaire dans lequel nulle creature ne peut entrer; Et ce que ie vous demande maintenant, eſt que par voſtre aſſiſtance ie conſerue l'honneur que i'ai d'eſtre né de vous. Que ie le prefere à tout ce que le monde eſtime de plus grand; Et que ce me ſoit vn bouclier impenetrable pour repouſſer tous les traits de l'ambition, de l'auarice, & de la concupiſcence. Car que puis-je eſperer de plus auantageux, & de plus doux, que le nom & l'effet de Fils de Dieu. Car non ſeulement, vous nous nommez ainſi, mais vous nous faites tels, & nous traittez en cette qualité. A vous ſoit honneur, gloire, & immortalité, au ſiecle des ſiecles.

1. Ep. de S. Iean ch. 3.

Oraiſon au Verbe Eternel.

ENcore que vous ſoyez caché dans le ſein de voſtre Pere, & que voſtre generation s'accompliſſe dans vn

ſecret impenetrable non ſeulement aux hommes, mais aux Seraphins, toutefois vous voulez bien que nous adorions cette naiſſance ineffable, & que ſuiuant la lumiere de l'Egliſe voſtre Epouſe, nous en parlions auec la ſoûmiſſion qui eſt deuë à vn ſi haut Myſtere, & taſchions d'en retirer quelque grace particuliere, pour la conduite de noſtre vie. Car vos veritez ne ſont pas de ſimples objets de noſtre ſpeculation, elles demandent que nous les mettions en pratique, & ſi nous ſommes bien diſpoſez, elles font en nos cœurs des impreſſions particulieres de ſainteté, qui nous conjoignent à vous d'vne façon admirable. Dans ce deſſein donc, ô Verbe Eternel, ie prens la hardieſſe de vous adorer, comme naiſſant de voſtre Pere, ſans toutefois qu'il y ait aucun inſtant de nature où vous commenciez d'eſtre. Vous auez toûjours eſté en luy, & toûjours Dieu comme luy, ainſi qu'il eſt de toute eternité en vous par vne poſſeſſion reciproque de voſtre Eſſence. Il vous donne toutes ſes richeſſes, & ne s'appauurit point. C'eſt

vne ſource intariſſable, mais ſource dont le ruiſſeau ne s'enfuit point quoy qu'il en découle; Car vous eſtes retenu eſtant engendré, & vous ne ſortez point de l'entendement qui vous forme. O Image viuante, ô Image non ſeulement reſſemblante, mais vne; ô Image acheuée tout d'vn coup, & qui ſe fait neantmoins à tous moments; ô Image ſubſtantielle, ô Image où ſon Autheur ſe contemple, & voit toutes ſes perfections; ô Image que ſeule il contemple, qui ſeule eſt digne de luy, & en qui il voit toutes choſes auec luy. Vous eſtes la Parole qu'il prononce ſans aucun ſon de voix, qui luy dit tout ce qu'il eſt, & auec laquelle il a fait toutes les creatures. Vous eſtes le Commencement, & le Chef-d'œuure de ſes voyes. Auant qu'il euſt voûté les Cieux, qu'il les euſt ſemez d'Aſtres, & fondez ſur leurs Poles; Auant qu'il euſt aſſigné aux Elemens leurs regions, eſtendu l'Air, balancé la Terre ſur ſon propre poids, creuſé les abyſmes, & donné des bornes à la mer: O Verbe, ô Image, ô Parole, ô Sageſſe increée, vous

eſtiez auec luy. Et quand il a voulu ſe communiquer hors de luy-meſme par la creation du Monde, vous l'accompagniez en cét admirable ouurage, qui ne luy a couſté qu'vn mot, & vous rangiez toutes choſes. Il n'y a rien de ſi ſtable & de ſi mobile que vous. Vous atteignez d'vn bout du Ciel à l'autre, rien n'eſt caché à voſtre connoiſſance, rien ne ſe peut defendre contre voſtre pouuoir, & vous gouuernez toutes les creatures, ſans inquietude & ſans trauail. Vous acheminez tout à ſa fin, & vous eſtes cette Fin que tout regarde, & en qui ſeule toutes choſes trouuent leur perfection, & leur repos. O Vapeur de la vertu de Dieu, ô Emanation ſincere de la Charité du Tout-puiſſant, ô Candeur de la Lumiere eternelle, ô Miroir ſans tache de la Majeſté de Dieu, ô Image de ſa Bonté, ô Sageſſe immuable qui changez tout ſans changer dans vous meſme, qui renouuellez tout & qui eſtes toûjours ancienne & toûjours nouuelle tout enſéble, ô Lumiere qui effacez celle du Soleil, ô Soleil ſans eclypſe, & ſans mouuement; Enfin, ô

Prou. ch. 8.

Sap. ch. 7.

Ibid.

Dieu Fils de Dieu, ie me proſterne à vos pieds en eſprit, & dans la veuë de tant de grãdeurs, ie ne puis faire autre choſe, que vous ſouhaiter tous ces biens que vous auez, que me réjoüir de ce que rien ne s'y peut adjouſter, de ce que perſonne ne vous les peut rauir, & ie vous demande à vous meſme, que vous les faſſiez adorer ces grandeurs, & que tout flechiſſe le genouil deuant elles, au Ciel, en la Terre, & dans les Enfers. Pour moy ie me conſacre entierement à leur honneur, & ſupplie voſtre Diuine bonté d'operer en moy tout ce qu'il vous plaira, pour la gloire de voſtre Filiation eternelle, ſi vne ſi vile creature que moy eſt capable de l'honorer. O terme de l'entendement du Pere eternel, ſoyez l'object de mon adoration, & de ma Foy. Ne m'oſtez iamais la lumiere par laquelle ie vous voy : Et vous pouuant contempler, faites, Seigneur, que tout me ſemble bas, & indigne d'arreſter ma penſée tant ſoit peu. Vous daignez bien me communiquer voſtre Nom, rendez m'en digne, & donnez moy la ſainteté qui le doit accompagner. O Miroir

ſans tache de Dieu, effacez mes ordures, & me rendez ſi pur, qu'en moy on voye quelques traits de mon Pere celeſte. Que ie ne trauaille que pour acquerir cette reſſemblance, non par le meſme eſprit du premier Ange, pour en auoir quelque complaiſance en moy-meſme, mais pour voſtre honneur ſeulement, & afin que par moy, chacun reconnoiſſe les threſors ineſtimables de voſtre Bonté. Vous eſtes engendré, & ne dependez pas; Et moy ie vous demande la grace de dependre à iamais, & de voſtre Pere, & de vous, en tous mes deſſeins, en toutes mes actions, en toutes mes paroles, en toutes mes penſées, bref en tout ce que ie ſuis. Voſtre Filiation eſt accomplie, & la mienne ne le ſera, que quand dépoüillé de ce corps mortel, i'auray le bon-heur de vous voir face à face. Imprimez en moy vne forte reſolution de trauailler à la perfection de ma naiſſance ſpirituelle, afin que comme par le Bapteſme ie ſuis vn commencement de creature nouuelle, par l'vſage de voſtre grace, ie me trouue à l'heure de la mort, creature parfai-

te, & n'ayant plus rien de la vieille generation d'Adam. Que ie renonce à la conduite de ma propre ſageſſe, pour me conduire par vous, ô Sageſſe increée. Que ie ſois caché en Dieu auec vous, que ie viue de vous, ô Verbe en qui tout eſt vie, & faites moy mourir à moy-meſme par vne heureuſe mort, qui ſera le principe de mon immortalité. O Verbe par qui toutes choſes ont eſté faites, que ie faſſe toutes mes actions par vous, & pour vous. O Lumiere de Lumiere, que ie ſorte de la nuict du peché, & entre dans les voyes lumineuſes de l'innocence, non par la ſpeculation de vos myſteres, mais par la pratique de vos cõmandemens, par vne dependance abſoluë de vos influences, & vne aueugle ſeruitude, qui commençant par la grace, ſera perfectionnée par la gloire que i'attens de voſtre Bonté.

Au Saint Eſprit.

DIuin Eſprit, qui autrefois eſtes deſcendu ſur les Apoſtres en forme de langues, & de langues de feu, ie

vous demande vne de celles-là, pour parler de vous. Car quand i'aurois l'amour des Seraphins, & la lumiere des Cherubins, ie ne pourrois ni rien conceuoir, ni rien dire qui fuſt digne de voſtre grandeur. Vous ne receuez pas l'Eſſence diuine épuiſée, mais remplie; & vous terminez la fecondité du Pere & du Fils qui vous produiſent, ſans eſtre defectueux, parce que vous n'eſtes pas fecond, à cauſe qu'apres voſtre production il n'y a plus rien à produire, en l'ordre diuin: & que Dieu ſe connoiſſant & s'aymant, n'a plus rien à faire dans ſoy-meſme. Vous liez les Perſõnes deſquelles vous procedez d'vn Nœud adorable, & vous eſtes ce Nœud; Vous fermez le cercle de leurs operations internes; Et ſi le Pere ſortoit de luy-meſme par la generation de ſon Verbe, il rentreroit en ſoy par voſtre proceſſion. Car il eſt Dieu, & vous eſtes Dieu, ſans dependance, ſans inferiorité, viuans dans vne parfaite ſocieté de tous biens, & vne tres-incomprehenſible Vnité. C'eſt vous, ô Amour eternel, qui l'auez fait ſortir de luy-

meſme par la creation des choſes. Vous ſanctifiez les Eſprits celeſtes, vous eſtes la perfection de leur ſubſtance, vous conſeruez l'ordre de leurs Hierarchies, vous leur apprenez à chanter deuant vous, cét Hymne admirable, Saint, Saint, Saint, le Seigneur des armées. Sans voſtre lumiere les Cherubins ne pourroient pas contempler la ſouueraine Beauté; C'eſt vous qui affermiſſez les Thrônes, qui eſleuez les Dominations, qui fortifiez les Vertus, qui ſoûtenez les Puiſſances, qui couronnez les Principautez, qui donnez l'obeïſſance & la fidelité aux Anges. Lors que le monde fut creé, vous ordõnaſtes toutes ſes parties, & vous vous promeniez ſur les eaux pour leur donner la fecondité. Vous eſtes l'eſprit qui rectifie tous les eſprits dereiglez, vous changez les rebelles en ſujets, les impies en fidelles, les eſtangers en domeſtiques, les ennemis en heritiers, & les coupables en innocens. Si l'ame eſt attachée à la terre, vous l'éleuez iuſques au Ciel, vous éclairez ſes tenebres, vous inſtruiſez ſon ignorance, vous la conſeillez dans ſes

doutes, vous la conduiſez dans ſes entrepriſes, vous la ſoûtenez dans ſes combats, vous la couronnez dans ſes victoires. Si le peché y efface la reſſemblance de Dieu, vous l'y grauez de nouueau, & vous eſtes le ſeau & le caractere qui daignez la marquer, comme vne choſe qui eſt voſtre. D'vn Paſteur, vous faites vn Pſalmiſte; d'vn gardien de bœufs, vn Prophete; d'vn ieune enfant, le Liberateur d'vne innocente accuſée; d'vne pechereſſe infame, la plus illuſtre des Penitentes; d'vn Publicain, vn Euangeliſte; d'vn perſecuteur, vn Apoſtre. Vous acheuez ce que le Sauueur a commencé, vous ſanctifiez ce qu'il a rachepté, & vous conſeruez ce qu'il a conquis. Vous eſtes le Conſolateur par excellence. Vous nous donnez la hardieſſe de nommer Dieu noſtre Pere, vous nous enſeignez à prier, & priez en nous auec des gemiſſemens inenarrables, vous eſtes le gage de l'heredité que nous attendons, & de voſtre doigt la Loy de Dieu eſt eſcrite dans nos cœurs. C'eſt vous qui nous donnez la force de l'accomplir; vous apportez la liberté à

Rom. ch. 8.

nos cœurs; & ſi nous eſperons de reſſuſciter, c'eſt parce que vous eſtes habitant en nous. Si nous appartenons à Ieſus-Chriſt, c'eſt parce que nous vous poſſedons, O Eſprit du Pere, & du Verbe, & du Verbe fait chair; ô Eſprit qui auez fait connoiſtre Ieſus, qui auez éclairé ſes Ambaſſadeurs, qui les auez fortifiez, qui leur auez donné des paroles, auſquelles ni les demons, ni les hommes n'ont pû repartir. Que puis-je faire en la veuë de tant de grandeurs, ſinon m'aneantir deuant vous, & vous adorer en vous meſme, comme mon Dieu, comme l'Eſprit de Ieſus mon Sauueur, & comme le Conſommateur de mon ſalut. Ie vous demande les diſpoſitions que ie doy auoir pour vous adorer parfaitement. Car il vous faut adorer en eſprit & verité, & vous ſeul pouuez donner cét eſprit, & cette verité. Mon cœur eſt plongé dans d'horribles tenebres, eſclairez-le; il eſt tout remply de ſaletez, nettoyez-le; il eſt malade, gueriſſez-le. La fiévre de l'ambition, de l'auarice, de la vanité, de la concupiſcence, le trauaillent, &

vous

vous ſeul le pouuez deliurer de tant de maux. Que ie vous écoute, ô diuin Maiſtre, & que ie faſſe tous vos commandemens. Comme les productions diuines ſe terminent en vous, ô Amour eternel : qu'ainſi toutes mes operations commencent, & finiſſent par la charité. Que par la ſterilité des actions mauuaiſes, i'imite la ſterilité adorable de voſtre Perſonne. Que comme vous liez le Pere & le Fils, que deſormais vous ſoyez le ſeul nœud qui m'attache aux creatures, & à vous. Car ie vous dois aymer pour l'amour de vous-meſme, & vous chercher ſeul, & non pas ma ſatisfaction en vous, & ie ne puis receuoir cette façon de vous aymer, que de vous meſme. Vous n'auez point de nom en la Sainte Trinité, qui vous ſoit particulier, qu'ainſi ie ne cherche point de nom au monde, point d'eſtime, point d'approbation, mais que ie mette toute ma gloire, à vous adorer, & à vous ſeruir. I'ay l'honneur d'eſtre voſtre Temple, ie vous ay receu au Bapteſme, & en la Confirmation, mais helas, ie vous ay chaſſé ! I'ay pollu de mille abo-

minations vn ſejour que vous auiez conſacré par voſtre reſidence perſonnelle. Ne puniſſez pas ce ſacrilege, comme il le merite, ô Amour increé, Examinez-moy auec amour, reuenez prendre poſſeſſion de voſtre heritage, reparez toutes les bréches que le peché y a faites, & fortifiez-le de telle ſorte, que vos ennemis ne puiſſent plus y auoir entrée. O Feu celeſte, conſumez tout ce qu'il y a de moy en moy, ô Source rejalliſſante iuſques en la vie eternelle, faites-moy boire de cette eau, dont celuy qui boit n'aura point de ſoif en l'eternité. Degouſtez-moy de toutes ces malheureuſes eaux de la terre, qui ont quelque douceur, mais meſlée d'eſtranges amertumes, & qui empoiſonnent lors que l'on penſe qu'elles rafraichiſſent. Soyez dans mes yeux vne ſource qui ne tariſſe point, donnez-moy ces ſaintes larmes qui eſteindront le feu de la colere de mon Iuge, & ſoyez mon Aduocat aupres de luy, afin qu'il ne conte pas auec moy en ſa fureur, mais qu'il m'eſpargne comme vn de ſes membres, & que ie puiſſe vous loüer

Saint Iean ch. 4.

eternellement auec luy, aux ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

A noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt.

VOus m'auez commandé de m'adreſſer hardiment à vous en toutes mes neceſſitez, & de demander ſans aucune defiance : Ie viens donc me ietter à vos pieds, & épancher mon cœur en voſtre preſence, auec vne ferme foy que mes miſeres vous toucheront de compaſſion. Mon entendement eſt enuelopé de profondes tenebres, & ſa nuict ne peut eſtre plus noire, ni plus dangereuſe. Car ie ne connois pas le bien que ie doy faire, ce que ie doy fuïr, ce que ie doy rechercher, ce qu'il me faut eſperer, ce qu'il me faut craindre. I'ay de la lumiere pour voir beaucoup de choſes inutiles, & qui flatent ma preſomption, ou qui contentent ma curioſité. Ie iuge hardiment de tout ce qui ſe preſente à mes yeux, ie fay des loix, ie change, ie reforme toutes choſes, ie raiſonne, ie determine auec vne ſouueraine authorité. Mais qu'eſt-ce

que tout cela, qu'erreur, qu'orgueil, & qu'embaraſſement d'eſprit. Quand i'aurois la parfaite connoiſſance de toutes les choſes qui ſont au monde dequoy me ſeruiroit-elle ſi ie ne vous connoiſſois pas, vous qui eſtes la verité. Vous connoiſtre, c'eſt cõmencer à ioüir de la vie eternelle, vous qui eſtes venu au monde, afin que nous vous eſtudions ſeul, qui deuez eſtre noſtre ſeul liure, & en qui ſont les abyſmes & les threſors de la ſcience de Dieu. Que puis-je ſçauoir de plus grand que vous, ô Ieſus tres-grand, non pas deuant Dieu comme voſtre Precurſeur, mais tres-grand en vous-meſme, puis que vous eſtes Dieu, & Homme tout enſemble. Comme en la generation eternelle, voſtre Pere ne peut rien produire de plus grãd que ſon Verbe: Ainſi dans la generation temporelle, il ne peut rien mettre au monde de plus grand, que ce meſme Verbe Incarné. Vous eſtes & le commencement, & le chef-d'œuure de toutes ſes voyes. Il n'a aucunes richeſſes que vous ne poſſediez, aucun ſecret qu'il ne vous deſcouure, aucune gloire

Aux Coloſſ. ch. 2.

S. Luc ch. 2.

à la participation de laquelle vous ne ſoyez appellé. C'eſt luy qui agit, & qui parle en vous; Il eſt en vous, & vous eſtes en luy, voſtre ſocieté eſt de toutes choſes, & rien ne peut ni l'alterer, ni la faire finir. Vous viuez de ſa vie, tout eſt à nous, nous ſommes voſtres, & vous eſtes à Dieu. C'eſt vn effet incomprehenſible de voſtre amour, ſi nous ſommes voſtres ; Car quelle gloire vous peut reuenir de cette poſſeſſion, & de ce domaine ſur ceux qui au neant de la creature, adjouſtent encore le neant du peché ? Soit que nous vous ſoyons fidelles, ou infidelles, que nous blaſphemions, ou que nous loüions voſtre nom, perd-il, ou reçoit-il quelque honneur ? Mais non ſeulement nous ſommes voſtres, par la ſubjection, ce vous eſt trop peu ; nous ſommes vos membres, & nous ne pouuons pas eſtre plus voſtres que nous le ſommes en cette qualité. Car nous faiſons partie de vous, & nous ſommes voſtre accompliſſement. Ie ſuis voſtre membre, ô diuin Chef, n'ay-je pas droit de vous demander que vous m'influïez la vie?

Saint Iean ch. 10.

Aux Cor. ch. 3.

Ne doy-je pas renoncer à celle de mon eſprit, à toute autre eſtude, à toute autre contemplation que celle de voſtre grandeur, & de mes deuoirs. Eſclairez donc mon entendement, qui eſt ſans vous vne region de tenebres & de mort. Répandez-y la lumiere de la Foy, par laquelle il chemine humblement apres vous, ſans ſe deſtourner iamais ni d'vn coſté, ni d'vn autre, par la curioſité. L'eſtat de voſtre Incarnation eſt vn eſtat de tenebres adorables, que les Anges meſmes ne peuuent ſonder, & qu'ils reuerent profondement. Demeurez-y, Seigneur, & que ie ne ſois pas ſi temeraire que de vouloir que vous en ſortiez pour moy. Ce m'eſt aſſez de ſçauoir que c'eſt pour moy que vous eſtes Homme, ſans penetrer dans les ſecrets de voſtre humanité conſacrée par la reſidence de la Diuinité, & ſubſiſtante en la Perſonne Diuine. Quand ie viurois des millions de ſiecles, quand i'aurois tous les cœurs de tous les hommes, toutes les bouches de tous les Anges, ie ne pourrois pas vous rendre des actions de graces, qui

euſſent tant ſoit peu de rapport, à vn ſi grand, & ſi incomprehenſible bien-fait. Vn iour i'en connoiſtray l'excés, & les merueilles, maintenant ie le doy adorer le voile ſur les yeux; ie doy taſcher de le reconnoiſtre par la fidelité, & l'obeïſſance, & à ne me priuer pas moy-meſme de l'honneur, & des biens infinis, que ce myſtere m'apporte. Mais comme vous ſeul me pouuez faire de ſi grands dons, par vous ſeul, i'en puis eſtre reconnoiſſant. Ie vous demande donc, que vous me fourniſſiez dequoy vous payer; que vous me donniez ce que vous me demandez, en recompenſe de vos preſens. Vous voulez que ie ceſſe d'eſtre homme, en l'honneur de ce que vous vous faites homme pour moy, que ie m'éleue de la terre, en l'honneur de ce que vous y deſcendez; que ie deuienne tout eſprit, en l'honneur de ce que vous prenez ma chair; que ie me dépoüille du peché, en l'honneur de ce que vous en portez la ſimilitude, que ie vueille eſtre Roy dans le Ciel, en l'honneur de ce que vous reueſtez la figure d'vn eſclaue; enfin que i'aſpire à eſtre

fils de Dieu, en l'honneur de ce que vous eſtes le Fils de Marie. Voilà vn payement qui m'eſt bien auantageux, mais ie ne le puis rencontrer que dans vos threſors. La nature corrompuë eſt ennemie en ce poinct de ſa gloire, & de ſon ſalut; elle ayme tout ce que vous voulez qu'elle haïſſe; elle abhorre tout ce que vous luy propoſez à aymer, & à faire; elle ne connoiſt pas meſme cette maniere d'agir. Et quand ie la connoiſtrois, ie manquerois de volonté pour la pratiquer. Adam s'eſt mal ſeruy de ſa liberté, & par vne iuſte punition, elle a receu vne playe mortelle d'impuiſſance pour le bien: De ſorte qu'elle peut ſe ſeparer de Dieu toute ſeule, mais non pas toute ſeule retourner à luy. C'eſt donc, à vous, Seigneur, à donner le vouloir efficace, & apres ce vouloir, à donner le faire. Car & en la naiſſance & au progrés, & en la fin de la bonne œuure, nous dépendons ſi abſolument de voſtre Grace, qu'on peut dire que c'eſt elle qui fait preſque tout, & que quand vous couronnez nos merites, vous couronnez vos preſens. Ie

ſuis

ſuis bien aiſe, ô mon Sauueur, de dépendre ainſi de vous, & d'eſtre reduit à l'extréme indigence, puis que c'eſt vous qui la daignez remplir ; de ne pouuoir ſeulement auancer vn pas, puis que vous eſtes mon guide. Que ie ne me priue pas moy-meſme de cét honneur, que ie ne ſois pas ſi malheureux que d'abandonner voſtre main pour m'appuyer ſur le bras de la chair, & ſur ma prudence trompeuſe. Mais ſoyez le flambeau de mes pieds, pour les empeſcher de s'embaraſſer dans les pieges que me tendent mes ennemis. Soyez l'vnique objet de ma contemplation, de mon reſpect, & de mon amour: Enfin ſoyez moy toutes choſes icy bas, afin qu'vn iour vous me ſoyez toutes choſes dans le Paradis. *Saint Aug.*

A noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt comme Preſtre Eternel.

LA plus haute qualité que vous portiez au Ciel, & en la Terre, apres celle de Fils de Dieu, eſt la qualité de Preſtre, & il eſt bien raiſonnable que ie

l'adore de tout le pouuoir de mon ame.
Aux Hieb. ch. 7. 8. 9. Melchiſedec a eſté voſtre figure, mais figure bien ſombre en comparaiſon de la verité! Il eſtoit Roy d'vne petite ville, & vous l'eſtes du Ciel, & de la Terre. Il eſtoit Preſtre du Tres-haut, & vous eſtes le Tres-haut. Son nom veut dire Roy de Iuſtice & de Paix, & vous eſtes l'immuable, & ſouueraine equité. Vous auez reconcilié les hommes auec les Anges, que
Aux Epheſ. ch. 2. dis-je, auec Dieu meſme. Vous auez apporté la paix au monde, & vous eſtes noſtre paix. En vous voſtre Pere a raſſemblé toutes les choſes ſeparées, & vous eſtes le poinct, la cauſe, & l'in-
Epiſt. aux Hebr. ſtrument de leur vnion. Melchiſedec eſtoit ſans genealogie, parce que l'Eſcriture ne dit point qui eſtoit ſon pere; elle dit que Dieu eſt voſtre Pere, & qu'vne Vierge vous a enfanté. Il benit Abraham, & vous eſtes le Seigneur d'Abraham. Il vint à ſa rencontre apres la victoire, & ce fut vous qui le rendiſtes victorieux. Il offrit du pain & du vin en action de graces, & vous auez immolé voſtre Corps en holocauſte.

Quelle victime ! quel ſacrifice ! quel Preſtre ! Aaron dans la Loy fut conſacré par l'onction de l'huyle, & vous l'eſtes par l'onction de la Diuinité, iointe à voſtre Humanité en vne meſme Perſonne. Les Preſtres Leuitiques tüoient des bœufs & des taureaux, dont le ſang ne pouuoit purifier la conſcience, ni de ceux qui les offroient, ni de ceux pour qui ils eſtoient offerts, & voſtre Sang purifie toutes les ſoüillures de nos ames. Il faloit reïterer ces hoſties legales, & par vne ſeule oblation vous auez conſumé les ſanctifiez. Ils ſuccedoient les vns aux autres, à cauſe que la mort les empeſchoit de demeurer, & vous eſtes eternellement deuant le thrône de voſtre Pere, priant pour ceux qui ſont vos Freres, & luy offrant encore vos playes dont vous auez voulu conſeruer les cicatrices, & ainſi entrer dans le Sanctuaire celeſte auec voſtre Sang, d'vne façon bien plus ſainte, que le grand Pontife qui entroit auec le ſang des boucs, dans la partie ſecrete du Temple. Non ſeulement vous eſtes à la droite de Dieu, mais vous eſtes reti-

ré en ſon ſein ; c'eſt le Temple où vous vous offrez ſans ceſſe ; voſtre diuine Perſonne eſt l'Autel, & le Saint Eſprit le feu de voſtre ſacrifice adorable. En la veuë de toutes ces grandeurs, ie me confonds, ie m'aneantis deuant vous, & ie m'offre au ſacré pouuoir que vous donne voſtre Sacerdoce eternel, afin que vous détruiſiez entierement mon eſtre mauuais, comme l'eſtre de l'Hoſtie eſt deſtruit dans l'holocauſte. Non, Seigneur, ne laiſſez rien en moy de moy, car tout ce qui eſt de moy n'eſt que corruption, & ne peut que déplaire à la diuine Majeſté. Ie me retrouueray heureuſement ſi ie me perds tout entier, & ie me perdray tout entier, ſi ie veux conſeruer la moindre choſe de la vieille creature. Ie n'excepte ni mon entendement, ni mes connoiſſances, ni mes amis, ni mon honneur, ni ma vie, diſpoſez de toutes ces choſes, ſacrifiez-les à voſtre gloire, & à vos deſſeins, ſoit ſur moy, ſoit ſur les autres. Car ie ne veux conſiderer que voſtre honneur, & voſtre volonté. Ie ſuis bien aſſeuré, que vous ſçauez ce qui m'eſt propre, & que

voſtre amour eſtant infiny pour moy, vous ne me laiſſerez iamais entre les mains ce qui me ſeroit dangereux. Quel plus grand honneur me peut-il arriuer, que d'eſtre ainſi ſous voſtre main, ô adorable Preſtre, attẽdant comme vn autre Iſaac le coup de l'eſpée, qui ne ſçauroit eſtre rude venãt de vous, ni vn autre coup, qu'vn coup de grace. Qu'y a-t'il en moy qui ſoit digne que vous le preſentiez à Dieu? Ne ſuis-je pas plus irregulier, que tous les animaux qui eſtoient defendus en la Loy? Ne figuroient-ils pas tous les pechez dont ie ſuis coupable? Si vous ne les auiez expiez par voſtre mort, leur nombre me feroit peur, & il n'y auroit point de lieu d'eſperer miſericorde. Mais vous auez payé ce que vous ne deuiez pas, & encore tous les iours vous demandez, que ce prix me ſoit appliqué. Que vous peut refuſer voſtre Pere, pour la gloire duquel vous vous eſtes aneanti? Combien plus ſainte eſt l'Hoſtie propitiatoire, que mes offenſes ne ſont enormes? I'eſpere donc que pour l'amour de vous ie ſeray écouté; & ie ne demande ma

reconciliation qu'afin de vous pouuoir ſeruir purement, & vous glorifier au ſiecle des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

A noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt Roy des Roys, pour obtenir la vertu d'obeiſſance.

IL n'y a rien de plus grand en la terre que les Roys, & ils portent particulierement le nom de vos images, ô Ieſus, à qui toute puiſſance eſt donnée au Ciel, & en la Terre. Ils ne ſont point, dit-on, ſujets aux loix, ils ne dépendent de perſonne, ils diſpoſent des biens, & de la vie des peuples. Tout ſemble eſtre pour eux, tout flechit deuant eux, ils éleuent, ils abaiſſent ceux que bon leur ſemble. Ils ont vne Cour pompeuſe, c'eſt de leurs mains que découlent les honneurs & les richeſſes, & leur colere eſt terrible comme le rugiſſement des lions. Mais qu'eſt-ce que tout cét appareil de grandeur, que faux éclat, que tromperie, & que vanité? Que ſont tous ces grands Monarques deuant vous, que des vermiſſeaux de

Matt. ch. 28.

Prou. ch. 20.

terre? Et quelle comparaiſon de leur Royauté à la voſtre? C'eſt premierement de vous qu'ils tiennent leur ſceptre, vous auez leurs cœurs, & leurs eſtats en voſtre main, vous les eſtendez, vous les bornez, comme il vous plaiſt. En vain ils ont de la prudence, des threſors, & des armées; Si vous ne beniſſez leurs entrepriſes, le plus foible ennemy les renuerſe, vn en fait fuïr dix mille, & en leur humiliation, il paroiſt que rien ne reſiſte à vos volontez. D'vn ſouffle de voſtre bouche vous les briſez comme du verre. Vous monſtrez en eux voſtre ſouueraineté, & apprenez par là aux ſuperbes, à flechir le genoüil deuant vous. Vous eſtes né Roy, & l'Ange qui annonce à la Vierge qu'elle vous conceura, luy annonce que vous ſerez aſſis ſur le thrône de Dauid, & que voſtre Royaume n'aura point de fin. Les Mages vous reconnoiſſent pour Roy des Iuifs, & en cette qualité vous donnez l'alarme à l'vſurpateur de voſtre couronne. Vous vous enfuyez quand les troupes vous veulent prendre pour vous faire leur Roy, parce

Saint Luc ch. 2.

Saint Iean ch. 6.

que vous n'auez pas beſoin de leur élection pour obtenir vne qualité qui vous eſt naturelle. L'vnion de la nature diuine à l'humanité vous apporte le domaine de toute creature. Voſtre Pere vous en fait encore vne donation particuliere, & vous l'auez conquis par vos opprobres, & vos ſouffrances. Apres vous eſtre aneanty iuſques à prendre la forme d'eſclaue, & iuſques à la mort de la Croix pour ſa gloire, il vous a éleué au deſſus de tout ce qui eſt au Ciel, ſur la terre, & dans les enfers. Les Anges ſont vos ſujets auec amour, comme vos creatures. Les hommes le ſont, outre ce tiltre, comme ceux que vous auez gagnez en la guerre contre le peché; Et les demons le ſont comme des ennemis dont vous auez triomphé. Ils ont fait des complots contre vous, mais tous ces complots ſe ſont trouuez inutiles. Leur haine les a trompez; ils ſont tombez dans le piege qu'ils vous auoiét dreſſé; & pour vn peu de temps qu'ils ont eu, ce ſemble, l'aduantage, ils ſont pour iamais ſoûmis à voſtre ſceptre, & c'eſt vn ſceptre de fer pour eux qui les

Aux Philip. ch. 2.

accable, & qui briſe leur orgueil. Voſtre Empire ne craint ni efforts, ni ruſes, ni rebellions, ni attaques ouuertes, ni la viciſſitude des choſes humaines. Sa conſeruation ne vous donne ni ialouſie, ni inquietude. Il ne vous faut ni intelligences au dehors, ni pratiques au dedans, ni menaces, ni promeſſes, pour regner en ſeureté. Vous n'auez beſoin ni de courtiſans, ni de gardes, ni de palais, ni de magnificence, pour vous faire reſpecter dauantage. Car tout voſtre éclat, toute voſtre gloire, toute voſtre puiſſance, toute voſtre majeſté, enfin toutes choſes neceſſaires pour eſtre le Roy des Roys, le Roy Saint, Immortel, & Incomprehenſible, ſont dans le fonds de voſtre Eſtre. Vous ne pouuez rien emprunter de dehors; Et ce qui eſt bien admirable, quand vous n'auriez point de ſujets, vous ne laiſſeriez pas d'eſtre vn grand Roy, voſtre Royaume eſtant en vous-meſmes, & voſtre nature comprenant par neceſſité, vne ſouueraineté ineffable. Donc, ô mon Sauueur, i'oſe vous offrir mes treshumbles hommages comme à mon

Roy. Ie viens renouueller le ſerment de fidelité que ie vous ay fait au Bapteſme, & vous preſenter la clef de mon cœur, afin que vous y entriez, & que par voſtre miſericorde vous daigniez y eſtablir voſtre demeure. Vous voyez comme au lieu de vous demander pardon, ie vous demande vne grace, que les plus iuſtes ne peuuent pretendre leur eſtre deuë, ſans deuenir criminels. Mais c'eſt aux grands Roys à faire de grandes largeſſes. Il faut qu'ils regardent ce qui eſt digne d'eux, plutoſt que ce qui eſt digne de ceux auſquels ils donnent; Et ne les en pouuez-vous pas rendre dignes? En cela, Seigneur, vous auez encore cét auantage ſur les Princes de la terre; c'eſt que s'ils peuuent éleuer des perſonnes de la boüe, ils ne peuuent pas leur donner les qualitez qui meritent le rang où ils les placent, & corriger leurs moindres imperfections. Au contraire, quand vous eſtabliſtes Saül Roy d'Iſraël, vous changeaſtes ſon eſprit, choiſiſſant Dauid entre les troupeaux, vous le fiſtes l'homme ſelon voſtre cœur; tirant les

Li. des Roys ch. 10.

Apoſtres de la peſche des poiſſons, pour les faire peſcheurs d'ames, vous les rendiſtes dignes Miniſtres de voſtre alliance. C'eſt pourquoy ie vous demande hardiment que vous entriez dans mon cœur, parce que ie ſçay bien qu'au meſme temps, il deuiendra vn digne ſejour de voſtre Majeſté. Ce ne m'eſt pas aſſez d'eſtre voſtre ſujet, ie deſire eſtre voſtre eſclaue, ie ne veux plus auoir aucune puiſſance ſur moy-meſme, ie ne veux plus rien acquerir que pour vous. Ie veux que tous mes enfans, c'eſt à dire toutes mes œuures, naiſſent dans la meſme ſeruitude, mais ſeruitude volontaire, ſeruitude d'amour, ſeruitude qui ne finiſſe qu'auec ma vie. Quel plus grand honneur puis-je receuoir que celuy-là ! O que voſtre ioug eſt doux ! ô que vos commandemens ſont faciles ! ô que vos chaiſnes ſont precieuſes ! ô que voſtre authorité eſt agreable ! ô que voſtre conduite eſt ſage ! ô que vos ſoins ſont paternels ! ô que la paix eſt profonde, pour ceux qui vous ſeruent ! Que vous leur eſtes liberal ! Que vous leur eſtes fidele ! Que

2. Ep. aux Cor. ch. 3.

vous leur eſtes indulgent ! Malheur à ceux qui ne ſont pas de ce nombre; Beny ſoit voſtre Nom, loüée ſoit voſtre miſericorde, de ce que vous auez voulu me retirer de la captiuité du Diable, pour me faire entrer dans la voſtre. Ie vous appartiens par ce nouueau droit de rachapt, en qualité d'eſclaue; Et cette qualité fait toute ma ioye, & toute ma gloire. Ie ne ſçay pas vous en rendre les deuoirs, mais ie vous prie de me les enſeigner, & de m'oſter la malheureuſe liberté de pouuoir eſtre iamais rebelle à vos volontez. Helas! ſi vous la laiſſez agir ſelon ſa nature, bien-toſt ie fouleray aux pieds voſtre ſceptre, & voſtre couronne, bien-toſt ie me ſeruiray contre vous, de tous les biens que vous m'auez donnez. Mon entendement cenſurera vos myſteres, ma memoire oubliera vos bien-faits, & rappellera toutes les images des choſes qui vous déplaiſent. Ma volonté aymera ce que vous condamnez, mes paſſions ne trouueront aucune reſiſtence, mon appetit brutal ſera victorieux de la raiſon, ie ne refuſeray rien à mes

ſens. Enfin ie feray gloire d'eſtre voſtre ennemy, & ie diray, qui eſt le Seigneur? Oſtez-moy donc le principe de cette reuolte épouuantable, ſoûmettez-moy par force ſous le ioug de voſtre Loy, & contraignez-moy d'eſtre heureux. Heureuſe contrainte, agreable ſeruitude que celle qui me fera participer à voſtre Royauté! Car vous n'eſtes pas ialoux de voſtre ſouueraineté, vous la communiquez à vos membres, & voſtre deſſein eſt d'en faire des Roys dans l'eternité. O mon ame, eſt-il poſſible que tu renonces ſi ayſément à vne qualité ſi haute? Que tu t'auiliſſes de la ſorte? Que tu forges tes chaiſnes toy-meſme? Que tu les aymes, que tu t'en glorifies? Et de quelles chaiſnes? De l'ambition, de l'auarice, de la vengeance, de la volupté? N'en deurois-tu pas rougir? n'en deurois-tu pas auoir autant de peur, que de honte? Leur peſanteur ne t'accable-t'elle pas? As-tu vn moment libre pour reſpirer? Ton erreur ne fait-elle pas ta punition? Qu'eſt-ce qui te contente? Qu'eſt-ce qui te remplit? Qu'eſt-ce qui t'aſſeure en cette honteu-

ſe ſeruitude ? Au contraire quels troubles, quels dégouſts, quelles frayeurs, quelles horreurs ne ſens-tu pas à toute heure ? Sors donc de ce ioug infortuné, reçoy celuy que Ieſus-Chriſt te preſente aujourd'huy, ioug ſuaue, ioug facile à porter, ioug qu'il portera auec toy. Oüy, ô Roy immortel, & inuiſible, ie change de maiſtre, & ie vous prends pour mon vnique Seigneur. Ne regardez pas ſi i'ay eſté iong-temps dans la rebellion, mais regardez les playes que vous auez receuës pour m'obtenir la grace de la fidelité. Regnez au Ciel & en la Terre, ô adorable Monarque ; Que les Seraphins ſe voilent deuant vous par reſpect, que tous les Anges tremblent, qu'à iamais ils ſoient debout deuant voſtre Thrône pour executer vos Volontez. Que les Roys du monde vous faſſent hommage de leurs couronnes, qu'ils ne regnent que pour vous faire regner, qu'ils ſoient les nourriciers de voſtre Epouſe, que par leurs armes ils defendent vos Temples, que voſtre Croix ſoit la gloire de leurs diadémes, & que leur tiltre

le plus illuſtre, ſoit d'eſtre les ſeruiteurs de Ieſus crucifié. Que tous les hommes ſoient ſoûmis à voſtre pouuoir, que toute puiſſance contraire à la voſtre ſoit deſtruite, que le regne du peché ceſſe, que vos ennemis ne partagent plus l'empire des ames auec vous. Enfin que voſtre Royaume aduienne; Que ce iour arriue auquel vous viendrez comme vn Monarque triomphant accompagné de vos Anges, & de vos Saints, pour iuger les viuans & les morts, & commencer ce regne de bon-heur & de gloire, qui ne ſera plus diuiſé, mais qui durera aux ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

A Jeſus-Chriſt le Saint des Saints, pour obtenir la Sainteté.

IL eſt vray, Seigneur, que voſtre Majeſté m'épouuante quand ie veux m'approcher de vous, mais voſtre Sainteté me dõne beaucoup plus de frayeur. Le doigt de Dieu eſt ſur voſtre viſage, il ſort de vos yeux des éclairs, & de voſtre bouche des tonnerres, vous auez

autour de voſtre Thrône des millions d'Anges, qui n'attendent qu'vn ſigne pour deſtruire vos ennemis. Toutefois ſur ce Corps glorieux ie remarque des cicatrices ſanglantes, qui ſont autant d'aſyles pour ces meſmes ennemis. Car c'eſt pour les ſauuer de la colere de voſtre Pere, & de la voſtre, que vous les auez receuës. Vous eſtes éleué au deſſus de tous les Cieux, parce que vous eſtes deſcendu dans les plus profonds abyſmes de l'humiliation, pour deliurer les hommes de la tyrannie du Diable, & du peché; Et vous ne les oubliez pas en l'eſtat de voſtre gloire. Vous ne les repouſſez pas quand ils s'approchent de vous, au contraire vous les conuiez de ſe preſenter hardiment deuant voſtre face. Mais lors que ie vous regarde comme le Saint de Dieu, ie perds toute aſſeurance, & peu s'en faut que ie ne tombe dans le deſeſpoir. Car cette Sainteté eſt vne pureté incomprehenſible qui vous éloigne de tout ce qui n'eſt pas Dieu, comme celle de Dieu eſt vne ſouueraine perfection par laquelle il n'eſt que luy-meſme, qu'en

qu'en luy-meſme, qu'à luy-meſme, & que pour luy-meſme, dans vne ſuffiſance adorable de ſoy-meſme, & vn éloignement infiny de tout ce qui n'eſt point luy-meſme. Comment donc puis-je me promettre que vous trouuiez bon que i'approche de vous? Comment pourray-je paſſer ce cahos infiny qui nous ſepare? Comment des yeux ſi purs que les voſtres pourront-ils ſupporter la veuë d'vne creature ſi ſale, & ſi abominable que ie ſuis! Si vous me regardez, ne ſera-ce pas pour me punir? Voſtre Sainteté vous retire en Dieu, & vous occupe de luy ſeul, de ſorte que le plus iuſte des hommes ne meriteroit pas que vous ſongeaſſiez à luy. Comment le plus ingrat, & le plus criminel en ſera-t'il digne? Voſtre Pere vous abandonna ſur la Croix, à cauſe que vous y eſtiez chargé de tous les pechez du monde, & que comme Saint il ne pouuoit en cét eſtat ietter les yeux ſur vous, pour vous conſoler. Ie ſuis veritablement pecheur, ie ſuccombe ſous le faix de mes iniquitez, ie ne ſuis que boüe & qu'ordure, & ce qui eſt plus digne

de punition, i'ayme mes ordures, & i'en triomphe. Eſt-ce vn eſtat où ie puiſſe auoir quelque ſocieté auec luy, & auec vous ? S'il ne vous a pas épargné, s'il a appeſanty ſa main ſur vous qui portiez ſeulement les fautes d'autruy ; m'épargnera-t'il moy qui ſuis le vray coupable ? M'épargnerez-vous, vous qui auez ſujet de me reprocher voſtre ſang foulé aux pieds, voſtre image deſchirée, voſtre mort renduë inutile. Dans mes bonnes œuures meſmes, ſi vous les regardez auec les yeux de voſtre Sainteté, qu'y trouuerez-vous qu'imperfection ? Qu'y aura-t'il dans toutes mes iuſtices, que ſujet de condamnation ? Ie ne laiſſe pas toutesfois de vous adorer comme Saint, & de m'offrir à voſtre Sainteté, afin de luy rendre ce que ie luy doy, & qu'elle opere en moy l'effet qui luy eſt propre, & que i'attends de voſtre bonté. C'eſt, ô mon Sauueur, vne ſeparation abſoluë de tout ce qui n'eſt point Dieu, & Ieſus-Chriſt. C'eſt vne vnion ſi parfaite auec Dieu, & auec vous, que mon eſprit ne ſoit occupé que de Dieu,

& de vous, que ie ne raiſonne, que ie ne me ſouuienne, que ie ne penſe, que ie ne parle, que ie n'agiſſe que pour Dieu, & pour vous, que ie ſorte de moy pour entrer en vous, & que vous me ſoyez tout. O Saint des Saints, i'imiteray voſtre Sainteté en quelque façon. Et noſtre ſanctification n'eſt-elle pas voſtre volonté, & celle de voſtre Pere eternel? Ne vous eſtes-vous pas ſanctifié pour nous? Et nous conuiant à eſtre Saints, ne nous donnez-vous pas la force & les moyens pour y paruenir? Ainſi vous ne ſortirez point du ſein de Dieu, mais i'y ſeray caché auec vous, pour y viure de la vie cachée, dont vous y eſtes viuant; vous comme Chef, & moy comme membre; vous par Nature, & moy par Grace; vous comme Fils naturel, & moy comme fils adoptif. Ainſi ie glorifieray voſtre Nom en la terre, & donneray ſujet aux hommes de loüer la miſericorde que vous faites à de chetiues creatures, pour operer ſi ſaintement, & triompher du monde au milieu du monde. Que le monde enfin la connoiſſe cette adorable

Sainteté, qu'elle ſoit adorée, qu'elle reçoiue l'honneur qui luy eſt deu, qu'elle execute tous ſes deſſeins ſur les ames, que tous ceux qui en ont receu la communication au Bapteſme, la conſeruent, la preferent à toutes les richeſſes, à tous les honneurs, à tous les plaiſirs, à la vie meſme. Que tout ſoit Saint en eux, & inſpirant aux autres la Sainteté. Que leur lumiere ſoit connuë, & toutesfois qu'elle ſoit cachée, puis que la nature de la Sainteté eſt de ſe cacher. Mais qu'ils ſoient cachez à eux-meſmes, vous laiſſant le iugement de leur eſtat, à vous qui ne voyez pas comme nous voyons, & qui auez trouué de la corruption dans les Anges. Qu'a iamais les Seraphins dans le Ciel chantent leur Hymne admirable, Saint, Saint, Saint, le Seigneur des armées, le Seigneur IESVS, le Saint de Dieu, ſource de toute Sainteté, dont toutes les œuures ſont Saintes, le Nom Saint, & les iugemens Saints. Mais puiſſay-je eſtre vn iour du nombre de ceux qui entonnent auec ces Eſprits celeſtes vn Cantique ſi admirable, qui eſt toûjours nouueau, &

qui ne laſſe iamais ceux qui le chantent.

A Ieſus-Chriſt ſur la creiche, pour obtenir la ſimplicité de l'enfance Chreſtienne.

C'Eſt donc vous que ie voy, c'eſt donc vous que ie tiens, ô Deſir des collines eternelles, ô Souhait des nations? Donc, ô Cieux, vous auez laiſſé tomber la roſée! Donc, ô nuës, vous auez verſé la pluye celeſte apres laquelle la Nature ſoûpiroit il y a long-temps! Donc, ô Terre, tu as pouſſé cette Fleur qui ſeule peut guerir tous nos maux, & qui ne craint point que rien flétriſſe iamais ſa beauté? Donc, ô Pere Eternel, vous nous auez donné voſtre cher Fils! Qui le peut croire? Si c'eſtoit voſtre Fils, ſeroit-il en cét équipage? Où eſt ſon Palais, où eſt ſa Cour, où ſont ſes ſeruiteurs, & ſes gardes? Où eſt la pompe de ſon berceau? Si c'eſt voſtre Verbe remply des threſors de voſtre Sageſſe, où eſt ſa parole, où ſont ſes oracles? Ie n'oy que des cris, & des gemiſſemens, ie ne voy que de l'infirmi-

té. Les Pasteurs le sont venus adorer, il ne leur a rien dit. Les Mages ont quitté leur païs, & le genoüil en terre, ils luy ont presété des dons mystiques, par lesquels ils reconnoissoient sa Royauté, son Sacerdoce, & sa Diuinité; il ne leur a point respondu, il ne leur a point fait paroistre par vn discours admirable, qu'il estoit non seulement le Roy des Iuifs, mais le Fils de Dieu. O diuin Enfant, pourquoy tenez-vous cette conduite? N'est-ce pas assez que vous ayez la foiblesse corporelle de l'enfance, faut-il que vous paroissiez auoir l'ignorance de cét âge? Quoy, vostre ame est vnie à la Diuinité, elle a la science increée, la science infuse, la science beatifique, elle voit en Dieu ce que les plus hauts Seraphins ne voyent pas. Et cependant elle n'agit non plus au dehors, que l'ame d'vn enfant d'Adam, qui seroit plongée dans l'ignorance. O secrets, ô merueilles, ô abysmes de sagesse! ie vous reuere, ie vous adore, ie me confonds, ie m'aneantis deuant vous. O Enfant, qui instruisez les Anges; ie vous demande la grace de

participer à voſtre Sainte Enfance. Faites-moy paſſer de la vieilleſſe où ie ſuis, à cét âge innocent où ie vous contemple. Comme vous n'agiſſez que ſelon l'ordinaire infirmité de l'eſtat que vous portez, ſans faire aucun vſage de vos connoiſſances : Qu'ainſi ie ne me ſerue non plus de ma raiſon humaine, pour examiner vos myſteres, & vos volõtez, que ſi ie n'en auois point. Que ie cache mes lumieres ſi i'en ay quelques-vnes. Que ie fuye tout ce qui peut auoir quelque éclat, s'il n'eſt neceſſaire pour la gloire de voſtre Nom. Que ie ne ſuiue point ma propre conduite, mais celle de l'Egliſe ma Mere, comme vous ſuiuez celle de la voſtre. Que ie ne ſonge pas à marcher tout ſeul, en l'honneur de ce que vous vous laiſſez porter à la Sainte Vierge, vous qui ſouſtenez les Vertus celeſtes. Que ie gemiſſe pluſtoſt que de parler en voſtre preſence. Que ie ſois attaché à vous, comme vous eſtes collé au ſein de Marie. Que ie ne me nourriſſe que du laict de voſtre doctrine celeſte, comme vous viuez de celuy de ſes pudiques mammelles. Que comme les

enfans, ie ne connoiſſe que vous en qualité de Pere. Que ie n'aye ni enuie, ni ambition, ni haine, ni auarice. Que ie croye, non pas à tout eſprit, mais au voſtre, ſans reflexions, ſans interrogations, ſans défiance. Que i'oublie tout le mal que l'on me pourra faire, & ne m'en venge que par des larmes répanduës en voſtre preſence. O enfant qui eſtes l'Ancien des iours, i'eſpere cette grace de voſtre bonté, ie m'approche hardiment de voſtre berceau, qui eſt vn thrône de miſericorde, vn aſyle inuiolable, & vne ſource de benedictions pour les enfans d'Adam. Deſtournez vn peu vos yeux de l'objet qui les occupe, du viſage de voſtre Sainte Mere, pour les ietter ſur mes miſeres, afin de les ſoulager. Elles me preſſent, & vous n'en pouuez differer ſi peu la gueriſon, que ie ne courre fortune de mourir. La douceur de la nourriture que vous prenez maintenant me fait eſperer que voſtre cœur en aura pour moy, quoy que mon ingratitude meritaſt qu'il fuſt tout de fiel. Comment me chaſtiriez-vous, vos bras ſont liez de langes.

langes. C'eſt l'amour qui forge ces chaiſnes ; l'extréme amour que vous me portez, & que rien ne peut alterer, vous a mis en cét eſtat de foibleſſe. La iuſtice ne luy conuient point, vous n'eſtes point au temps de faire le Lyon de la Tribu de Iuda, mais l'Agneau venu pour effacer les pechez du monde. Viuez, diuin Enfant, croiſſez, paſſez viſtement les années durant leſquelles vous deuez eſtre inconnu, afin de vous faire voir au monde, & de le racheter. Mais cependant, que le Ciel & la Terre adorent voſtre Enfance, que les Seraphins veillent à l'entour de voſtre creiche, que les Roys, que les Philoſophes ſe proſternent deuant elle, & que tous chantent ; ton Thrône, ô Seigneur, eſt vn Thrône de merueilles, de grace, de ſainteté, & de gloire. Ainſi ſoit-il.

A Ieſus dans le Deſert, pour obtenir la force contre les tentations.

VOus n'eſtes pas vn Pontife qui ne ſçachiez compatir aux infirmi-

tez des hommes, vous auez voulu vous rendre infirme afin de fortifier leurs infirmitez, & estre tenté en toutes manieres sans peché, pour nous obtenir la grace de resister aux tentations. Pressé de la plus cruelle qui se puisse imaginer, & qui ne me donne point de repos, ie m'adresse à vous, ô Iesus, dans l'estat de vos tentations, & entre dans vostre desert en esprit. Vous y estes non pas conuersant auec les Anges, mais auec les bestes de la terre; non pas comme vn Roy solitaire, mais comme vn banny; (car vostre Euangile dit que l'esprit vous y chasse;) non pas dans l'abondance, mais dans la faim que produit vn ieusne de quarante iours; non pas dans la victoire, mais dans le combat, car vous y estes tenté. O prodige! ô conduite incomprehensible de vostre Pere sur vous! ô exemple qui me confond! Vous permettez que le Diable qui a éprouué vostre puissance à son malheur, vous en demande vne preuue en la conuersion des pierres en pain. Que celuy que vous auez precipité du Ciel, vous presse de vous ietter du pin-

Epist. aux Heb. ch. 4.

Marc ch. 2.

Matt. ch. 4.

nacle du Temple en bas. Que celuy qui eſt deuenu Demon pour ne vous vouloir pas adorer en l'eſtat de voſtre Incarnation, vous tente de l'adorer. Que l'eſclaue que vous tenez captif dans des chaiſnes qu'il ne peut rompre, vous ſollicite de fléchir le genoüil deuant luy. Que le malheureux que vous auez deſpoüillé de ſes graces, & que vous deſpoüillerez bien-toſt de ſon empire, vous promette tous les Royaumes du monde. Que la plus indigente des creatures, vous die que toutes les grandeurs de la Terre ſont à elle. Qu'eſt-ce que ie voy ? mes yeux ne me trompent-ils point ? Vous vous laiſſez tranſporter à ce maudit d'vn lieu en vn autre ; de ſes mains abominables & ſoüillées il touche voſtre Corps ſacré. Helas ! comment apres cét exemple me pourray-je plaindre auec raiſon, que cét inſolent me parle à l'oreille, qu'il altere mes ſens, qu'il ſe gliſſe dans mes veines, qu'il eſchauffe mon ſang, qu'il trouble mon imagination, qu'il déregle toutes mes puiſſances, qu'il ne me laiſſe aucune lumiere, qu'il change pour moy

tous les objets, qu'il leur oſte leur difformité, qu'il me ſuggere des raiſons pour contenter toutes mes conuoitiſes. Seigneur, ie ne puis toutesfois m'empeſcher de crier, & de ſoûpirer dans cét eſtat où il me reduit, & où i'approche ſi ſouuent des portes de la mort. Ie me iette à vos pieds, & i'y viens chercher la force que ni la nature, ni la raiſon, ni l'habitude, ni rien qui ſoit en moy, ou dans les autres, ne me peuuent donner. Vous ſeul, Verbe fait chair, pouuez me fournir les armes auec leſquelles i'en triompheray. Ie merite que vous me les refuſiez, n'y ayant pas eu autrefois recours; & ce qui eſt de plus deteſtable, ayant ſi long-temps redouté d'eſtre vainqueur de cét ennemi, l'ayant fortifié contre moy-meſme, l'ayant preſque contraint de m'abbatre. Quoy que ie faſſe, à quoy que ie penſe, ſoit que ie veille, ſoit que ie dorme, dans la ſolitude, dans les compagnies, dans les fonctions les plus ſaintes, ie ſens les ſuggeſtions horribles de ce Tentateur, qu'il change preſque à tous moments, & qui ne me laiſſent rien qui

puiſſe me conſoler. Tantoſt il eſſaye de m'oſter la foy, & me propoſe des raiſons contre vos myſteres, pour me les rendre ou incroyables, ou ridicules. Tantoſt il me repreſente voſtre Iuſtice ſi cruelle d'vn coſté, & mes offenſes ſi enormes de l'autre, que ie ſuis proche du deſeſpoir. Apres il me peint voſtre miſericorde ſi grande, que ie ſuis preſt de perſeuerer dans toutes mes fautes. Aujourd'huy il me veut faire ambitieux, demain il taſche d'allumer l'enuie dans mon ame, apres il veut que ie me venge, puis il me porte à des amours furieuſes, & illicites. Enfin mon cœur eſt vne mer toûjours émeuë par ce meſchant; & ſi vous ne commandez aux vents de ſe taire, mon naufrage eſt indubitable. Dans le deſert où ie vous contemple, vous n'eſtes pas endormy comme dans la barque, vous auez les armes à la main, vous eſtes dans le combat: combattez donc & pour vous, & pour moy; d'vne parole faites-le diſparoiſtre, ou plutoſt foudroyez-le, & qu'à ſa place ſuccedent les conſolations des bons Anges. Mais c'eſt peut-eſtre vo-

ſtre volonté que cette dure épreuue continuë. Ie l'accepte, & ie m'y ſoûmets de bon cœur. Ie veux bien ſentir toute ma vie ces eſpouuantables mouuemens, mais ie n'y veux point conſentir, & vous ſeul pouuez empeſcher ce mal-heur. Demeurez donc au fonds de mon ame, afin que l'orage gronde au dehors, & ne puiſſe arriuer iuſques-là. Purifiez-moy par ce feu violent, nettoyez-moy par ces ordures, & receuez en ſatisfaction de mes pechez, les peines du mouuement du peché, auſquels voſtre Grace me fera heureuſement reſiſter. Conſolons-nous donc, ô mon ame, demeurons dans la boüe, ſoyons agitez du vent, & portez en haute mer. Ieſus nous regarde, Ieſus nous aſſiſte, Ieſus empeſchera bien que nous ne periſſions. Honnorons de bon cœur ſes tentations par les noſtres, & attendons tranquillement le temps de la bonnace. Portons humblement vn eſtat dont nous ſommes dignes, portons-le auec ioye. Car quelle plus grande ioye deuons-nous auoir, que de reſſembler à noſtre Maiſtre. Viue Ieſus, viue ſon

Nom à iamais, benits ſoient tous ſes deſſeins ſur nous, & que ſa volonté ſoit toûjours faite. Ainſi ſoit-il.

A noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt conuerſant auec les hommes, pour obtenir la grace de conuerſer ſaintement.

SEigneur, ie ne ſçaurois comprendre l'excés de cét amour qui vous a fait deſcendre du ſein de voſtre Pere, pour vous faire Homme, & pour habiter auec les hommes. Qu'ont-ils ces hommes mal-heureux qui merite que vous les regardiez, que vous en ayez quelque ſoin, que vous en faſſiez quelque conte? Soit, ô diuin Amant des hommes, ayez-en ſoin, conduiſez-les, aſſiſtez-les; mais demeurez dans la grandeur bien-ſeante à voſtre Majeſté. Defendez-leur de vous aborder ſi familierement, ne leur en donnez pas l'aſſeurance, ne leur en montrez pas l'exemple. Voſtre ame bien-heureuſe conuerſe auec Dieu, elle eſt éclairée de toutes ſes lumieres, elle le voit à face deſcouuerte, elle en ioüit, elle eſt l'ame d'vn Dieu,

& la Diuinité à qui elle eſt vnie, la conſacre, & la penetre entierement. Voſtre Pere celeſte ne vous cache rien de ſes perfections, vous produiſez auec luy inceſſamment le Saint Eſprit, vous eſtes en vne admirable ſocieté l'vn auec l'autre : Et en meſme temps vous conuerſez auec de pauures Diſciples, auec des Pecheurs, des Publicains, & des Penitentes. Quelle humiliation pour vous ! quelle peine ! quelle bonté, de vous raualler iuſques-là ! Quoy ! les Seraphins ne pourroient reſpondre à voſtre entretien, les Cherubins tous remplis qu'ils ſont de ſcience, ne ſeroient pas dignes de vous entendre ; Et des Peſcheurs ignorans, & de ſimples Femmes, ioüiſſent de voſtre familiere conuerſation. Qui vous peut dignement remercier de cette grace ? Qui ne vous doit adorer en cét humble eſtat, où vous entrez pour l'amour de moy. O mon Dieu, ie me iette à vos pieds en eſprit, ie vous reconnois pour le Fils de Dieu au milieu de ces hommes groſſiers, auſquels vous laiſſez prendre tant de familiarité. Ie vous rends mes hõma-

ges, ô adorable Emanuel, ô Dieu auec nous, ô Dieu fait comme vn de nous, ô Dieu parlant comme nous, ô Dieu écoutant & répondant à de viles creatures. Vous n'eſtes pas moins Saint en ces conuerſations, qu'en voſtre Oraiſon ; Vous n'y eſtes point détourné de voſtre Pere; au contraire, c'eſt pour ſon honneur que vous conuerſez auec les hommes. C'eſt pour les conduire à luy, & vous ne les voulez pour voſtre heritage, pour vos membres, qu'afin de les ſoûmettre à luy auec vous. Toutes vos paroles, toutes vos actions tendent à cette ſoûmiſſion parfaite, & à leur purification. C'eſt pour cela que vous ſupportez tant de demandes groſſieres, tant d'imperfections, tant de foibleſſes. Mais que vois-je, Seigneur, parmy les Apoſtres qui doiuent annoncer voſtre Nom dans le monde, parmy ces ſaintes Femmes qui ne vous abandonneront pas meſmes à la mort. Ie voy vn Iudas qui vous trahira, qui vous vendra pour trente deniers, & cependant vous conuerſez auec luy comme auec les autres ! Vous qui connoiſſez ſa fu-

ture trahiſon, vous luy parlez auec cette douceur incomparable, & ces graces ineffables que le Saint Eſprit a répanduës ſur vos levres. Vous luy donnez de continuels exemples de Sainteté, vous luy deſcouurez les myſteres de Dieu, vous luy confiez la predication de voſtre Parole, & vn ſeul mot d'aigreur ne vous eſchappe pas durant le cours de trois années entieres. Qui pouuoit faire cela que le Verbe fait chair pour l'amour des hommes ? Et quel honneur aſſez grand peut-on vous rendre, ô Ieſus conuerſant de cette ſorte en la Terre ? Le plus grand, & le plus agreable eſt de vous imiter, & c'eſt ce que ie vous demande. Vous auez voulu conuerſer afin de ſanctifier nos conuerſations, & de nous en donner l'exemple auec les preceptes. Helas ! ie reconnoy que iuſqu'icy toutes les miennes ont eſté, ou inutiles, ou dangereuſes, ou mauuaiſes ; Qu'elles m'ont détourné de vous, ou que par elles i'en ay détourné les autres ; Que les médiſances, les iugemens temeraires, la cenſure du prochain, les railleries, les ſaletez,

les blaſphemes, les ont preſque compoſées toutes ; Que la meilleure partie de ma vie s'eſt écoulée en ce diuertiſſement, & qu'en vne année à peine ay-je pris quelques moments pour implorer voſtre Grace, & vous remercier de voſtre protection. Le commerce continuel de rendre, & de receuoir des viſites, m'a tellement diſſipé l'eſprit, que ie ne le ſçaurois rappeller, & que d'heure en heure, il s'embaraſſe dauantage, & eſt moins capable des penſées de mon ſalut. En ce mal-heureux eſtat, ie me preſente à vous, ô Ieſus, Source de tout bien, & faiſant amende honorable en voſtre preſence, de tant de conuerſations qui vous ont dépleu, ie proteſte de vouloir me corriger moyennant voſtre Grace. Inſpirez-moy donc vn eſprit nouueau, afin que deſormais ie conuerſe auec les hommes, non ſeulement pour ſatisfaire aux deuoirs de la ſocieté ciuile, mais pour ſatisfaire aux deuoirs de la Charité ; Non pas pour me diuertir ſeulement, mais pour me rendre plus propre à voſtre ſeruice apres vn peu de relâche ; Non pas pour

flater, ni eſtre flaté, pour iuger du prochain, ou en meſdire, pour eſtre eſtimé habile ou vertueux, mais pour ſanctifier ceux auec leſquels ie ſeray, en la maniere dont i'en puis eſtre capable. Faites que ie profite des bons exemples que ie verray, par l'imitation, & des mauuais, par vne ſainte horreur, & vne reſolution conſtante de les éuiter. Enfin que ie porte les autres à vous, ô Ieſus, & qu'ils m'y portent auſſi, que par mes conuerſations i'honore les voſtres, & que i'en reuienne l'eſprit plus recueilly, & plus dégouſté des choſes du monde, afin qu'vn iour ie ſois auec vous en vne parfaite ſocieté auec voſtre Pere, & voſtre Saint Eſprit. Ainſi ſoit-il.

A noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt preſchant, pour obtenir la grace de profiter de ſa ſainte Parole.

ENfin, ô IESVS, vous vous manifeſtez au monde, apres auoir demeuré trente ans dans la ſolitude de Nazareth, vous vous faites paroiſtre,

& vous annoncez la doctrine de ſalut. Vous nous apportez les heureuſes nouuelles que la nuict eſt paſſée, & que le iour eſt leué, que les figures ſe retirent pour faire place aux veritez, que le regne du peché va eſtre détruit, que les hommes vont ſortir de la captiuité du Diable, que vous le deſpoüillerez de ſa puiſſance, ou plutoſt de la tyrannie qu'il exerce ſur eux, qu'ils ne ſont plus les ennemis du Pere Eternel, qu'ils vont deuenir ſes enfans, qu'ils ſeront vos freres, & vos membres. Beni ſoyez-vous, ô celeſte Meſſager. Que vos pieds ſont beaux, ô adorable Euangeliſte de paix ! Ie les baiſe humblement, & vous adore faiſant cette haute fonction de Docteur, ô Verité increée & incarnée. O IESVS, à qui voſtre Pere celeſte ne cache rien de ſes ſecrets, ô Abyſme infini de la Sapience diuine, ô Ange du grand Conſeil, ô Diſpenſateur des myſteres du Ciel, ô Meſſie ſi long-temps deſiré, & ſi deſirable. Nous meritons de demeurer dans les tenebres de noſtre ignorance, & dans le profond abyſme de nos pechez, d'eſtre

toûjours charnels & animaux, en nos raiſonnemens, en nos penſées, en nos paroles, en nos deſirs, enfin en toutes les actions de noſtre vie. C'eſt par pure miſericorde que vous nous venez retirer de cét eſtat, & que vous nous daignez inſtruire. Qui ne vous adjoûtera vne foy entiere? Vous eſtes la Verité meſme, de ſorte que vous ne pouuez mentir. Vous eſtes la Voye, de ſorte que vous ne pouuez nous égarer. Vous eſtes la Vie, de ſorte que vous ne pouuez nous donner aucun enſeignement qui ne nous viuifie. Oüy, Seigneur, ie croy tout ce qu'il vous plaiſt de m'enſeigner, & cette creance eſt vn effet de voſtre Grace. C'eſt vous qui m'auez donné des oreilles pour vous entendre, car pour celles d'Adam, elles ne ſont point capables de vos Veritez. Mais il ne ſuffit pas que ie croye, il faut que ie faſſe; Il faut que voſtre Parole laquelle vous répandez comme vne ſemence celeſte, germe dans mon ame, & rapporte vne abondante moiſſon. Le Monde, la Chair, & le Diable, mes habitudes vicieuſes, mes inclinations

corrompuës, l'étouferont ſans doute, ſi vous ne m'aſſiſtez puiſſamment. Car le Ciel n'eſt pas plus éloigné de la Terre, que leurs maximes le ſont des voſtres. Vous preſchez qu'il faut ſe haïr ſoy-meſme, crucifier toutes ſes conuoitiſes, renoncer à toutes ſes affections, ne faire aucun conte, ni des honneurs, ni des biens, ni des plaiſirs de la Terre; aymer les opprobres, la pauureté, & la douleur; rẽdre le bien pour le mal, benir ceux qui nous perſecutent, toûjours veiller, toûjours prier, traitter ſon corps comme vn ennemy, & le reduire en vne rigoureuſe ſeruitude. Ces enſeignemens, ô Ieſus, ſont admirables, mais ſans vous ie n'ay aucune capacité pour les cõprendre, & encore moins de force pour les pratiquer. Ouurez moy donc le cœur, afin qu'ils y entrent, & bouchez-le auſſi-toſt, afin que les oyſeaux du Ciel ne viennent pas emporter ce grain precieux. Empeſchez que les épines des deſirs du ſiecle ne l'étoufent. Verſez-y vne ſainte roſée qui le faſſe multiplier, & qui le nourriſſe. Conduiſez-le à vne parfaite maturité. Donnez-moy

S. Luc ch. 8.

vne grande faim de cette nourriture ſacrée, & vn grand reſpect pour tous ceux qui me l'annonceront de voſtre part. Que ie vous regarde, & vous écoute en eux. Que ie banniſſe de mon eſprit toute curioſité de choſes nouuelles & ſuperfluës. Que ie m'applique toutes leurs reprehenſions, & que dans le miroir de leurs diſcours, ie ne voye iamais que mes taches. Mais que ie ne les oublie pas auſſi-toſt que ie les auray veuës. Donnez-moy la reſolution, & le moyen de les effacer par les larmes d'vne veritable penitence, & que ie ne differe point vne correction ſi importante, afin de receuoir la recompenſe promiſe à ceux qui auront entendu & gardé voſtre Parole. Ainſi ſoit-il.

A noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt ſouffrant, pour obtenir la grace de bien ſouffrir.

VOila donc l'heure de la puiſſance de vos ennemis arriuée. Voila donc le temps où le Paſteur deuoit eſtre frappé, & les brebis diſperſées. Vous voila

voila donc ſur la Croix, comme vn larron, comme l'objet de la malediction du Ciel & de la Terre. Tout contribuë à vos tourments, & vous ſouffrez de la part de toutes les creatures. Iudas vous a trahy, Pierre vous a renié, les Apoſtres vous ont abandonné. Voſtre Mere, & voſtre bien-aimé Diſciple, ſont au pied de voſtre Croix: Mais ils percent voſtre cœur du glaiue d'vne douleur inconceuable, auparauant qu'il ſoit entamé du coup de lance. Les Preſtres, les Scribes, les Phariſiens vous ont condamné comme vn impie. Herode s'eſt moqué de vous auec toute ſa Cour. Pilate vous a iugé à mort; Les Soldats vous ont bafoüé, couronné d'épines, flagellé, dépoüillé: Et comme ſi ce n'eſtoit pas aſſez de vous faire tant de maux, ils y ont adjoûté d'abominables blaſphemes. Il n'y a aucune partie en vous qui ſoit ſaine, vous n'eſtes pas reconnoiſſable, vous eſtes l'Homme de douleurs, & iamais il n'y aura douleurs pareilles aux voſtres. Perſonne ne vous plaint, perſonne ne vous ſoulage. On n'entend

que des injures contre vous, que des Demons ſeuls ſont capables de proferer. Voſtre Pere meſme vous delaiſſe, voſtre ame eſt abyſmée de triſteſſe. Et enfin, ô vray Fils de Dieu, vous ſeul eſtes capable de ſouffrir les mains peſantes de la Iuſtice, & de la Saineté de Dieu, dont l'vne vous bleſſe, & l'autre vous broye, comme parle vn de vos Prophetes. En cét eſtat où vous reduit l'amour que vous me portez, ie vous adore de toutes les forces de mon ame; Et bien que vous n'ayez par la figure d'vn homme, ie vous reconnoy pour le Redempteur des hommes, pour le Fils du Dieu viuant, & pour le Dieu de la vie. I'adore vos mains attachées comme celles qui peuuent briſer toutes les puiſſances de vos ennemis, auſſi ayſément que le fer briſe le verre. Ie ne me puis laſſer non plus que les Anges de contempler voſtre viſage, quoy qu'il ſoit couuert d'ordures. Ie vous reconnois pour Roy du Ciel, & de la Terre, quoy que vous mourriez du ſuplice d'vn criminel. Encore que vous ne ſoyez pas exaucé par voſtre Pere, ie

Iſa. ch. 53.

vous adreſſe mes prieres; Et vous voyãt mourir, ie vous demande que vous me retiriez de la mort. Mais il ne faut pas que mes deuoirs s'arreſtent là ; Et le moyen, à mon aduis, de bien honnorer vos ſouffrances, eſt de ſouffrir comme vous ſouffrez. La Nature abhorre ce mot, & nous naiſſons ennemis de la Croix, encore que nous naiſſions dans la neceſſité de la porter, ſoit de gré, ſoit de force. Il n'y a point de condition qui en ſoit exempte, toute terre porte des ronces, c'eſt vne malediction auſſi generale que legitime. Que ie faſſe donc par amour, ce qu'il me faudroit faire par neceſſité. Que de bon cœur ie boiue le calice des afflictions que vous me preſentez. Ne me doit-il pas eſtre agreable de voſtre main ? N'en auez-vous pas oſté toute l'amertume ? Ne l'auez-vous pas beu iuſques à la lie ? N'eſt-ce pas vn grand honneur que i'y puiſſe porter les levres ? Voudrois-je eſtre couuert de roſes, & vous eſtes couronné d'épines ? Voudrois-je eſtre ſur vn lict delicat, & vous eſtes ſur la Croix ? Voudrois-je eſtre adoré de chacun, &

chacun vous maudit ? Voudrois-je que le Pere Eternel m'offriſt la gloire, & il vous la vend au prix de voſtre Sang? Voudrois-je que pour moy la voye du Ciel ſe fiſt large, & elle a eſté eſtroite pour vous, & pour tous les Saints? Et que puis-je ſouffrir, en comparaiſon de ce que vous auez ſouffert ? Que peſent toutes mes plus cruelles peines interieures, & exterieures, aupres des moindres des voſtres ? Ay-je reſiſté iuſqu'au ſang ? Ay-je trouué des bourreaux qui m'ayent écorché, déchiré, brûlé ? M'a-t-on rauy mon bien ? M'a-t-on deshonnoré ? Helas ! ie n'ay ſenty que de petits maux, & ie me plains, & ie ſuis impatient, & ie murmure, & ie n'ay point de repos. O Ieſus crucifié, faites-moy aymer la Croix, & que i'y ſois non ſeulement attaché auec vous, mais collé, mais enté, ne tirant mon ſuc, & ma vie, que de cét arbre de ſalut. Que ie ne ſonge point quand i'en deſcendray, vous y ſongez pour moy ; Et trop heureux ſeray-je, ſi i'y puis rendre l'eſprit. Que ie n'y ſouffre rien de la part des hommes, mais tout

de voſtre main. Que ie ne ſouffre point par mes propres forces, mais par les voſtres, non point en moy, mais en vous, afin qu'ayant eu part en voſtre mort, i'aye part en voſtre Reſurrection. Ainſi ſoit-il.

A la Sainte Vierge.

SI ie ne conſiderois que la grandeur où vous eſtes éleuée, ie n'aurois pas la hardieſſe de vous adreſſer mes prieres. Ie ſçay qu'il n'y a point de pure creature qui vous ſoit égale, ni au Ciel, ni en la Terre; que les Cherubins ſont moins ſçauans que vous, les Seraphins moins enflamez du celeſte amour, les Thrônes moins ſtables, les Principautez moins fortes; enfin que les autres Eſprits qui compoſent les celeſtes Hierarchies, vous reconnoiſſent pour leur Reyne. Ie n'ignore pas auſſi que toutes les vertus des hommes, à quelque perfection qu'elles puiſſent eſtre arriuées, ſont obſcurcies par la lumiere des voſtres, & qu'il n'y a que Dieu au deſſus de vous. Mais le diray-je? oüy Sainte

Vierge, ie le puis dire ſans blaſpheme, Dieu a voulu s'abaiſſer au deſſous de vous. Car Ieſus-Chriſt n'eſt-il pas Dieu comme le Pere qui l'engendre, & comme le Saint Eſprit qu'il produit auec ſon Pere? Et Ieſus-Chriſt dont le Nom eſt adorable aux Anges, & redoutable aux Demons; n'eſt-il pas le Fils de Marie? Durant ſa vie cachée, n'a-t-il pas obeï à Marie? N'a-t-il pas en ſa Naiſſance & en ſa Nourriture, voulu dependre des ſoins de Marie? En cét eſtat ie ne vous puis regarder en aſſeurance. Voſtre viſage iette des rayons trop éclatans pour des yeux foibles & malades comme les miens. Ie vous voy enuironnée de trop de pompe, pour m'approcher de voſtre Thrône, & me promettre que vous m'écouterez. Ie vous conſidere donc comme Mere de l'humble Ieſus, comme Aduocate des pecheurs, & non pas comme Reyne des Anges, reueſtuë de noſtre chair mortelle, & non pas comme reueſtuë de cét habit de gloire ſi agreable en la diuerſité de ſes couleurs, & ſi precieux en la richeſſe de ſa matiere; comme l'E-

pouſe qui ſe cache dans les trous de la pierre, & non pas comme celle qui marche ſur la Lune, & qui eſt couronnée du Soleil. Abaiſſez les yeux ſur moi, voyez les bleſſures dont ie ſuis couuert, les chaiſnes ſous leſquelles ie gemis, & le precipice où ie vay tomber. Vous aymez ſi tendrement ceux pour leſquels voſtre Fils eſt venu au monde, que ie vous feray pitié, & que vous ſerez diſpoſée à me ſecourir. Il n'y a rien à faire pour me rendre auſſi heureux que ie ſuis miſerable, qu'à montrer à voſtre Fils ce chaſte ſein qui l'a nourry. La cõſideration de l'Aduocate luy fera abſoudre le criminel, & ie luy deuiendray cher auſſi-toſt qu'il verra que vous aurez ſoin de moy. A qui me puis-je mieux adreſſer pour obtenir miſericorde, qu'à vous qui auez enfanté le Dieu de la miſericorde? Qui peut dauantage aupres du Fils que la Mere? Aupres du Sainct Eſprit que ſon Epouſe? Aupres du Pere Eternel que ſa Fille? Que peut demander plus volontiers celle qui a donné à Ieſus ſa tres-pure Humanité pour racheter les pecheurs, que la re-

miſſion des pechez ? Et qui en eſt plus chargé que moy ? De quelque coſté que ie me regarde, ie ne trouue en moy que des playes & des cicatrices. L'orgueil eſt dans mon entendement, l'infidelité dans ma memoire, la rebellion dans ma volonté, & l'erreur dans mes ſens. Le nom de Chreſtien que ie porte m'oblige à viure d'vne vie nouuelle, & toutesfois ie ſuis mort. Ie me ſers des armes de Ieſus pour luy faire la guerre, & de ſa bonté pour le mépriſer. N'ay-je donc pas beſoin d'vne main puiſſante comme la voſtre, pour me releuer? O Arche myſtique, en laquelle le Dieu d'Iſraël s'eſt veritablement repoſé! O Tabernacle que Dieu a fait pour luy de ſes propres mains ! O Sanctuaire où le Preſtre ſelon l'ordre de Melchiſedech eſt entré vne fois, non pas reueſtu d'ornemens magnifiques, mais pour ſe couurir d'vne nature corruptible ! O precieux Autel dont les pierres n'ont eſté taillées d'aucun homme ! O Lampe toûjours ardente, ô Mer de criſtal toûjours pure, & iamais agitée ! Enfin pour dire tout, ô Marie, ſeruez-moy de

de refuge par voſtre Interceſſion contre les ennemis qui me pourſuiuent. Ie vous offre toutes les puiſſances de mon ame; mon entendement, afin qu'il s'occupe à contempler vos excellences; ma memoire, afin qu'elle ſe ſouuienne de vous; & ma volonté, afin qu'elle vous aime. Dequoi me dois-je entretenir plus ſouuent, que de celle qui a donné à la Terre vn Sauueur, à l'Enfer vn Maiſtre, aux captifs vn Liberateur, & aux malades vn Medecin? Quel objet plus noble de meditation puis-je choiſir, que celle en qui la virginité & la fecondité ne ſont pas contraires; & qui donnant au Fils du Pere Eternel, la Chair dont il a voulu ſe reueſtir, a fait entendre ſur la terre ce nouueau langage; qu'vn Dieu eſt né, & qu'il eſt né dans vne eſtable; qu'vn Dieu a eu beſoin de nourriture; qu'vn Dieu a eſté ſujet aux inclemences de l'air; mais ce qui ſurpaſſe tous les efforts de la Nature humaine, qu'vn Dieu eſt mort ſur vne Croix. Auant que les abyſmes fuſſent creées, auant que les Aſtres du matin loüaſſent Dieu, vous eſtiez auec luy, vous

eſtiez le plus noble objet de ſa prouidence apres la ſainte Humanité du Verbe. Il vous preparoit les faueurs dont il vous a ſi liberalement comblée ; il vous regardoit auec des yeux d'amour, comme le cher & glorieux canal par lequel deuoient paſſer les Graces, & l'Autheur de la Grace. O Terre ſainte, ô Terre benie, ô Terre vrayment de promiſſion, qui découlez de lait & de miel, & en laquelle il n'y a ni ſerpens, ni poiſons. O Cité dont mille choſes glorieuſes ſont dites, ô Marie, ne m'abandonnez point ; que i'aye à iamais voſtre Nom dans ma bouche, & voſtre Amour dans le cœur. O Marie, daignez auoir pour moy des ſentimens maternels, encore que i'en ſois indigne par les ingratitudes, que i'ay commiſes contre voſtre Fils, ie ſçay qu'il agrée que ſes membres honnorent celle qu'il a honnorée, & à qui il a obey eſtant ſur la terre ; Ie ſçay que s'il écoute volontiers les prieres de ſes Saints qui ſont vnis à luy par la gloire, il preſtera vne oreille plus fauorable à celle qu'il a éleuée au deſſus de tous les

Saints, & dont il a pris ſa chair. Ie le regarde comme mon Dieu, & comme mon Iuge, & en ces qualitez il me fait peur; ie n'oſe m'approcher de luy qu'à la faueur de celle qui luy eſt ſi agreable; ne me refuſez donc pas voſtre ayde, & demandez luy pour moy le pardon de mes crimes, la reconnoiſſance de ſes Graces, & la fidelle execution de ce que ie luy ay promis au Bapteſme, afin qu'eſtant deliuré de la ſeruitude de mon corps, ie le voye, & ie l'adore, aux ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

Aux Saints Anges.

BIen-heureux Eſprits, qui compoſez la Cour du Roy celeſte, autrefois vous eſtiez les Miniſtres de ſes vengeances, vous faiſiez pleuuoir le feu & le ſoufre ſur les villes abominables; vous mettiez à mort les premiers nez de tout vn Royaume, vous frappiez de peſte vn grand peuple, pour le peché de ſon Prince, vous exterminiez des armées entieres, pour executer les arreſts de ſa colere; mais aujourd'huy

Gen. ch. 9.

Exode ch. 12.

Liu. 3. des Rois ch. 24

Liu. 2. de Paralip. ch. 32.

vous eſtes nos freres, vous eſtes nos conſeruateurs, vous eſtes des Eſprits deſtinez au ſeruice de ceux qui attendent l'heritage de ſalut. Ieſus-Chriſt eſt voſtre Chef auſſi bien que le noſtre, c'eſt voſtre Roy, & vous auez receu auec plaiſir le commandement de l'adorer, lors que ſon Pere l'a introduit dans le monde. Nous deuons remplir vos places, & former auec vous ce nouuel Empire qui n'aura iamais de fin. C'eſt ce qui nous rend plus hardis à vous demander voſtre aſſiſtance, dont nous auons tant de beſoin dans les perils de cette vie, & dans les combats où nous ſommes engagez. Nous vous reconnoiſſons pour nos aiſnez, nous nous ſoumettons à voſtre direction, & à voſtre puiſſance, & nous voulons vous rendre l'honneur qui vous eſt deu, en la veuë de vos perfections dans l'ordre de la Nature, de la Grace, & de la Gloire. Nous confeſſons qu'il nous eſt impoſſible de parler comme il faut, ni de la ſpiritualité de voſtre ſubſtance, ni de la viuacité de voſtre intelligence, ni de voſtre admirable fa-

Aux Heb. ch. 1.

çon de conceuoir, ni de voſtre merueilleux langage qui n'a point beſoin de paroles pour exprimer vos penſées, ni de la ſublimité de vos connoiſſances, ſoit des choſes diuines, ſoit des choſes creées; ni de l'ardeur & de la pureté de voſtre amour pour la Beauté ſuprême dont vous ioüiſſez; ni des ineffables communications de ſes lumieres qui vous ſont données, ni de l'ordre de vos merueilleuſes Hierarchies, où les vns purifient, illuminent & perfectionnent les autres, ſans mépris, ſans domination, ſans ialouſie. Nous voulons honnorer par noſtre ſilence ces perfections admirables; vous n'auez pas beſoin de nos loüanges, & nous auons beſoin de voſtre ſecours; ne nous le refuſez pas s'il vous plaiſt, pour l'amour de celuy que vous contemplez, & qu'vn iour nous eſperons de contempler auec vous. Conſiderez que nous ſommes reueſtus d'vn corps peſant, aydez nous à empeſcher que ſa peſanteur n'accable noſtre eſprit. Ne dedaignez point de ietter les yeux ſur nos ſoüilleures, ô vous qui eſtes ſi purs,

pour nous les faire reconnoiſtre & haïr en meſme tẽps. O Colõnes de la celeſte Ieruſalem, ſoûtenez noſtre foibleſſe; ô Aſtres du Firmament, éclairez nos tenebres; ô Princes de la Cour du Roy des Rois, conſolez de pauures bannis. O ſacrez porteurs des foudres du Tout-puiſſant, lancez les contre les ennemis qui nous attaquent, fortifiez noſtre courage contre leurs violences, & couurez nous comme des boucliers inuiolables, afin que la fleche qui vole en plein iour, ne nous puiſſe atteindre non plus que celles que tirent dans l'obſcurité, les Puiſſances des tenebres. O Seraphins, dont l'Eſtre n'eſt qu'amour, & l'occupation qu'aimer, qui brûlez du feu de Dieu, ou pluſtoſt de qui Dieu eſt le feu qui vous brûle; répandez dans nos cœurs les flâmes de l'amour ſacré, qui éteignent les flâmes de la concupiſcence. O Cherubins, Abyſmes de la Science Diuine, Miroirs qui receuez ſi abondamment les lumieres celeſtes, inſtruiſez noſtre ignorance qui nous fait commettre tant de fautes. Thrônes dans leſquels l'E-

ternel se repose, & qu'il rend immobiles par son immutabilité adorable, donnez nous la fermeté que nous deuõs auoir contre les tempestes qui nous attaquent, & rendez nous constans au seruice de celuy que vous adorez toûjours de mesme façon. Dominations, qui estes éleuées au dessus de toute sujetion vile, aprenez nous à n'obeïr point à nos conuoitises. Vertus, fortifiez nostre langueur. Puissances, en qui toutes les facultez sont disposées par vn bel ordre, pour receuoir les influẽces diuines, sans mélange & sans confusion, reprimez pour nous l'insolence des Puissances de l'Enfer, & mettez dans nostre cœur l'ordre que les passions en ont banni. Principautez qui veillez sur les Roys, enseignez-nous à conseruer nostre royauté. Archanges & Anges, qui fermez l'armée celeste, qui portez ordinairement les ordres du Tout-puissant, faites-nous connoistre ses saintes volontez. Ne dedaignez pas, celestes Gardiens qui nous auez en charge, de vous tenir prés de nous comme nos guides, nos defenseurs, & nos pedagogues;

S. Denis au liure de la Hierarchie celeste.

que nos ingratitudes ne vous degoutent point ; n'ayez point horreur de nos playes, mais au contraire prenez-en pitié. Tenez-nous la main afin que nous ne tombions pas, conduiſez nous de peur que nous ne nous égarions, détournez les occaſions qui nous porteroient au mal : Enfin gouuernez-nous de telle ſorte, qu'apres auoir marché en cette vie ſous voſtre conduite, nous puiſſions eſtre meſlez dans vos chœurs ſacrez, pour chanter à iamais les loüanges de noſtre Dieu, à qui ſoit honneur aux ſiecles des ſiecles.

Aux Saints.

GLorieux Saints, heureux habitans de la celeſte Ieruſalem, à laquelle nous tendons, encore que vous ſoyez ſeparez de nous ſelon le corps, nous ſçauons bien que vous nous eſtes preſens ſelon l'eſprit ; & que la mort n'a pas rompu la communion qui nous ioignoit enſemble, mais qu'au contraire elle eſt plus parfaite. Nous ſçauons que dans la tranquillité du port où vous

eſtes paruenus, vous vous ſouuenez de ceux que vous auez laiſſez dans les orages; que dans la douceur de la patrie, vous auez du ſoin pour les miſerables bannis, qui habitent dans la region de mort, & qui gemiſſent ſous la peſãteur de leurs chaînes, & la cruauté de leur exil. Nous ſçauons qu'ayant compati durant voſtre vie à la foibleſſe de vos freres, ayant eſté infirmes auec les infirmes, ayãt pleuré auec ceux qui pleuroient ; voſtre charité pour eux s'eſt augmentée, par l'vnion glorieuſe auec celuy qui eſt riche en miſericorde, & qui a des richeſſes de bonté que tous nos crimes ne peuuent épuiſer. Nous ſçauons que dans ce clair miroir vous voyez tous nos beſoins, toutes nos taches, toutes nos miſeres. Nous ſçauons que vous auez receu vne nouuelle puiſſance pour nous gouuerner, & pour faire impreſſion ſur nos ames, de ſes ſaintes volontez, c'eſt ce qui nous donne la confiance de recourir à voſtre interceſſion, auec le plus profond reſpect, & la plus ſincere humilité que nous pouuons, afin qu'il vous plaiſe de de-

mander à celuy qui s'eſt donné tout entier à vous l'aſſiſtance de ſa grace, pour luy rendre ce que nous luy deuons en qualité de creatures, & de Chrêtiens; la lumiere pour découurir les pieges tendus à nos pas, par l'ennemi de noſtre ſalut; la force pour reſiſter à ſes tentations, & la fidelité pour marcher dans vos voyes. Faites-nous haïr le monde comme vous l'auez haï. Détrompez-nous de ſes illuſions, de l'opinion de ſes grandeurs, de l'eſtime de ſes pompes, comme vous en auez eſté parfaitement deſabuſez. Obtenez-nous l'amour de la pauureté, du mépris, & de tout ce qui peut mortifier en nous le vieil homme, afin qu'eſtant détruit, le nouueau s'établiſſe à ſa place. Montrez-nous vos palmes, afin que leur veuë nous anime dans le combat, & nous faſſe ſupporter toutes les difficultez qui no⁹ pourroient étonner. Genereux Martyrs, impetrez-nous la force de ſoufrir tout ce qui nous arriuera par la conduite de la ſainte Prouidence. Vierges ſacrées, demandez à voſtre Epoux, que vous ſuyuez par tout où il va, & duquel

ſeules vous chantez le diuin Cantique; qu'il purifie & nos cœurs & nos corps, & qu'il nous rende continents, puiſque c'eſt luy ſeul qui peut donner la continence. Confeſſeurs fidelles, enſeignez-nous la perſeuerance que vous auez euë au ſeruice de noſtre Maiſtre, & voſtre fidelité en vos diuerſes vocations : Enfin, glorieux membres de Ieſus-Chriſt, ayez pitié des membres de voſtre corps, & priez noſtre Chef adorable de verſer ſur nous les influences de ſes miſericordes, afin qu'auec vous nous le puiſſions benir aux ſiecles des ſiecles.

PRIERE DE L'HOMME MARIE'.

SEIGNEVR, c'eſt vous qui auez dés le commencement du Monde conjoint l'homme & la femme, afin qu'ils peuplaſſent la Terre. Cette conjonction eſt ſi eſtroite, que deux perſonnes n'en deuiennent qu'vne, & ſont faites vne meſme chair, & que le fils quitte ſon pere & ſa mere, pour viure auec la cõpagne de ſon lict. Mais quand voſtre fils eſt venu en la plenitude des temps, il a donné à cette vnion vne dignité nouuelle, voulant qu'elle fût vn des Sacrements qu'il a eſtablis pour eſtre les canaux de ſes graces ſur les hommes. L'Apoſtre l'appelle grand en Ieſus-Chriſt, & en ſon Egliſe, & il commande aux maris d'aymer leurs femmes comme il ayme cette Egliſe, ayant répandu ſon ſang

Gen. ch. 2.

Epiſt. aux Eph. ch. 5.

pour la purifier de toutes ſes ſoüilleures, & luy oſter toutes ſes rides. Ce n'eſt donc pas maintenant tant vne liaiſon du corps que d'eſprit, & vne ſocieté pour la terre que pour le Ciel. Encore que le cõmerce des corps s'y rencontre, & que ſans cela on ne puiſſe arriuer à ſa fin principale, qui eſt la generation des enfans ; toutefois la Concupiſcence n'y doit meſler aucun deſordre, & chacun eſt obligé de prendre garde à ne ſe laiſſer pas emporter à des paſſions brutales comme les Gentils. Ainſi le mariage defend & permet la volupté tout enſemble ; & ſi on ne peut ſe paſſer d'elle, il n'eſt pas permis de rien faire pour l'amour d'elle. Il faut ne brûler pas au milieu du feu, & cõſeruer la chaſteté dans des actions qui ſemblent luy eſtre ſi contraires. Ie ſçay encore, que le corps du mari n'eſt plus à luy, mais à ſa femme, & que la pureté conjugale ne defend pas ſeulement l'acte de l'adultere, mais les moindres penſées d'vn ſi grand crime, & qu'il n'eſt pas permis de donner ſon cœur à vn autre, ne fuſſe que par de legeres complaiſances. Le mari

1. aux Theſ. ch. 4.

1. aux Cor. ch. 7.

eſtant le chef de la femme, la doit gouuerner, & comme plus fort, ſupporter ſes foibleſſes, & compatir à ſes infirmitez. Voyla, Seigneur, mes principales obligations; mais où trouueray-je le moyen de m'en acquiter, ſi ce n'eſt par voſtre miſericorde. Elles ſõt toutes au deſſus de mes forces, & pour peu que vous me laiſſiez à moy-meſme, il eſt impoſſible que ie ne commette de tres-grandes fautes. I'ay en moy vn malheureux braſier de concupiſcence, qui m'emportera au delà des bornes legitimes, & me fera ſoüiller ce qui eſt ſaint. Arreſtez donc cettte furieuſe, & inſpirez-moy le reſpect que ie dois porter à mon propre corps; comme eſtant conſacré par le Bapteſme. Oſtez-moy l'amour de la volupté qui paſſe ſi legerement, & qui eſt ſi brutale, afin que ſi ie n'ay la parfaite integrité du corps, i'aye celle du cœur, & que ſuyuant le commandement de l'Apoſtre, i'aye vne femme cõme n'en ayant point. Que noſtre lit ſoit immaculé, & que delà vous exauciez toutes nos prieres, bien loin d'en détourner vos yeux, cõ-

1. aux Cor. ch. 7.

me d'vn lieu d'abomination. Donnez-moy la cõtinence de ces ſaints Patriarches, qui eſtoient plus chaſtes dans l'vſage du mariage, que beaucoup de perſonnes qui maintenant viuent dans le celibat. Enfin, puiſque noſtre vnion a l'honneur de repreſenter celle de voſtre Fils & de l'Egliſe, ne permettez pas qu'elle ſoit l'Image de la conjonction des beſtes ; mais faites-moy la grace, qu'il y aye quelque proportion entre la figure & la verité, par la pureté de noſtre amour, & l'éloignement de tout ce qui eſt, ſelon les mouuements de la Nature corrompuë. Que ie n'aye des yeux que pour ma legitime Compagne ; & que mon cœur ſoit tout entier à elle, auſſi bien que mon corps. Que ie compatiſſe à ſes infirmitez, & que ie ſoufre ſes mauuaiſes humeurs, comme ie deſire qu'elle ſupporte les miennes. Que les tendreſſes d'vne affection déreglée ne m'empeſchent pas de la reprendre des fautes qu'elle fera contre voſtre ſeruice ; & que ie prefere voſtre honneur, & ſon ſalut, à toutes les autres conſiderations humaines. Car vous

Epiſt. aux Epheſ. ch. 5.

m'auez enſeigné par voſtre Fils, que qui ayme plus ſa femme que vous, n'eſt pas digne de marcher à voſtre ſuite, & qu'il n'y a point de liaiſon en la terre qui ne ſe doiue rompre, quand elle veut rompre celle qui nous attache à voſtre diuine Majeſté. Ce ſeroit nourrir vn ſerpent dans ſon ſein, & imiter le premier Homme en ſa malheureuſe complaiſance, qui le rẽdit eſclaue du peché, & de la mort, de Roy de toutes les creatures qu'il eſtoit. O mon Dieu! ie veux aymer la femme que vous m'auez donnée, comme mon propre corps; mais ie ne veux aymer mon corps que pour vous, & i'aymerois mieux le voir retourner en poudre, que de commettre par luy quelque action qui vo⁹ déplût. L'homme doit quitter ſon pere charnel & demeurer auec ſa femme, mais non pas ſon Pere celeſte, pour lequel il eſt obligé de renoncer à ſoy-meſme. Vous me commandez ces choſes; mais, Seigneur, faites en moy ce que vous m'ordõnez, car de moy ie n'ay aucune force que pour le mal, & il faut que ce ſoit voſtre Grace qui nous mõtre le chemin de

de vos Iuſtices, & nous y conduiſe, pour arriuer à la recompenſe promiſe à ceux qui auront fidelement marché dans vos voyes.

Priere de la Femme mariée.

SEigneur, quand vous auez commandé à vos enfans de demeurer dans la condition en laquelle ils eſtoient appellez par la conduite de voſtre Prouidence, & defendu aux perſonnes mariées de ſonger à leur ſeparation, ſi ce n'eſt d'vn commun conſentement; vo⁹ m'auez enſeigné que nulle condition n'eſt excluſe de voſtre Grace, & de l'eſperance du ſalut, bien qu'il y en ayt qui apportent plus d'empeſchements à cét ouurage, que ne font les autres. Tel eſt ſans doute l'eſtat du mariage: car ſi d'vn coſté il ſemble remedier à la concupiſcẽce, de l'autre par la courruption de noſtre nature, il l'enflamme dauantage, & ſouuent le remede deuient vn mal dangereux. Quand on ne vous offenceroit pas de ce coſté là, il y a mille autres occaſions de vous déplaire dans *1. aux Cor. ch. 7.*

le ſoin des affaires domeſtiques, & l'amour deſordonné des enfans, ſi vous en donnez, & dans le murmure de leur perte, ou de la ſterilité: Enfin, pour le moins, vne femme a ſon cœur partagé, entre vous & ſon mari, & ſouuent elle a plus de ſoin de plaire au dernier, qu'à vous, qui deuez eſtre neãtmoins l'objet principal de ſon amour, C'eſt ce qui me fait recourir humblement à voſtre Bonté, pour obtenir de vous les qualitez d'vne femme Chreſtienne. Puiſque vous auez ordonné que j'obeïſſe à mon mari, cõme à mon Seigneur, à l'exemple de Sara qui appelloit ainſi Abraham; faites que ie demeure toute ma vie dans cette obeïſſance, & que ie la rende du cœur, & vous conſiderant en ſa perſonne, pluſtoſt que par les raiſons humaines de mon deuoir, & de ma reputation. Faites que ie ſoufre ſes mauuaiſes humeurs, & que ie tâche de l'adoucir par la patience, pluſtoſt que de rendre injure pour injure, & que d'allumer ſa colere par des ſaillies indiſcrettes de reſſentiment. Quand il me corrigera de mes manquements, don-

2. aux Cor. ch. 7.

1. Ep. de S. Pier. ch. 3.

nez moy vn cœur humble & docile, & que ie l'écoute comme celuy de qui vous auez ordonné, que j'apriſſe ce que ie dois ſçauoir. Que ie ne luy baille aucun ſujet par ma rudeſſe de s'eloigner de moy, ou par mes legeretez, de conceuoir les moindres ſoupçons de ma fidelité. Que i'aye beaucoup d'eſtime pour luy, afin que i'aye beaucoup d'amour, & que de peur du mépris de ſa perſonne, ie ne paſſe ayſément à vne affection étrangere. Fermez mon oreille à toutes les cajoleries des ſerpents qui m'enuironnent, de peur que ſi ie leur donne paſſage, par la moindre complaiſance, mon cœur ne ſe trouue tout empoiſonné. Oſtez-moy tout deſir de paroiſtre belle à d'autres yeux que les ſiens & de me parer d'autres ornements, que de ceux qu'employent les ſaintes Femmes des Patriarches, ce n'eſtoit ni or, ni pierreries, ni fard, ni coëfures curieuſes, ni robes magnifiques, ni aucune de ces inuentions, que le luxe & la ſenſualité introduiſent tous les iours parmi noſtre ſexe. Car elles ſçauoient bien que ces

1. Ep. de S. Pier. ch. 3.

parures offencent vos yeux, & que la chaſteté, le ſilence, la modeſtie des paroles & de la contenance; la douceur, l'obeïſſance à leur Epoux, le ſoin d'éleuer leurs enfans dans voſtre crainte, de conſeruer le bien de la famille, & de gouuerner les ſeruiteurs, ſont les vrays ornements des femmes pudiques. A plus forte raiſon les doiuent-ils eſtre des femmes Chreſtiennes, qui par le Bapteſme ont renoncé au Monde, & à ſes pompes, & qui à l'égard de leurs Marys, ſont ce que l'Egliſe eſt à l'égard de Ieſus-Chriſt. O mon Dieu! que cette verité ne paſſe pas legerement par mon eſprit, mais imprimez-l'y bien auant, & faites-moy viure conformément aux obligations qu'elle m'impoſe. Que ie ſois pure comme cette colombe, en qui ſon Epoux ne trouue point de taches; Que la Concupiſcence par des excez déreglez ne ſoüille jamais en moy la blancheur de la chaſteté coniugale, & que ie ne vous oblige point de maudire ce que vous voulez benir. Que j'ayme mõ Mari, mais que ce ſoit pour vous & en vous, car vous eſtes mon

premier Epoux, & au ſaint Bapteſme vous auez daigné contracter auec moy vn mariage, duquel j'eſpere la conſommation dans le Ciel. Ie proteſte donc, que quand il s'agira de vous déplaire, ie ne connoy point mon Mari, & ie vous demande la force & la prudence pour reſiſter courageuſement à toutes les choſes où il me voudroit porter contre vos commandements. C'eſt auſſi de vous que j'attends la lumiere pour bien regir ma famille, afin que ie n'aye aucun attachement aux biens temporels, & que toutefois ie conſerue ceux qu'il vo⁹ plaira de m'enuoyer, n'en faiſant aucun vſage pour ma vanité, & pour ſuiure les loix du luxe, que le Diable a eſtablies dans le Monde, & auſſi n'en laiſſant rien perdre par ma negligence. Conduiſez-moy dans mes exercices de pieté, & faites qu'ils ſoient conformes à ma condition, de peur que ſoûs pretexte de faire des choſes extraordinaires, ie manque à mes obligations principales. Que mon ſoin principal ſoit de vous ſeruir; mais que ie n'abandonne pas celuy de ma maiſon, où ie

puis vous faire glorifier en tant de manieres. Que ie ne ſoufre en mes domeſtiques aucune action qui vous offence. Ne permettez pas auſſi que ie les traite auec trop de ſeuerité, & faites-moy ſouuenir que nous auõs vn meſme Seigneur, & qu'ils ſont mes freres & mes ſœurs par le Bapteſme. Pour mes enfants, oſtez-moy les tendreſſes vicieuſes que me donne la Nature corrompuë, afin que ie les ayme pour vous, & que ie tâche par les inſtructions, & les corrections de conſeruer en eux la grace de l'innocence, ou de la leur faire recouurer par vne bonne penitence, & vn ſalutaire amendement. Beniſſez mes paroles quand ie leur en diray de ſaintes, afin qu'elles entrent au fond de leurs cœurs, comme la roſée penetre la terre pour la rendre plus fertile. Enfin, ô Seigneur, rendez-moy telle que ie puiſſe plaire à vos yeux, & meriter de viure eternellement auec celuy duquel vous voulez que ie ſois la Compagne en cette vie.

Priere du Mari en la mort de sa femme.

SEigneur, comme c'est vostre main qui conjoint le mari & la femme, elle a droit aussi de les separer, & on ne peut sans impieté vous demander pourquoy vous le faites. Vous n'estes pas obligé de suiure nos desirs, & de nous conseruer nos Compagnes aussi longtemps, que nostre affection ou nos interests nous le font souhaiter, & nous les rend agreables & necessaires. I'adore en la veuë de cette verité, vostre conduite sur moy, que vous auez voulu priuer de celle à qui vous m'auiez lié d'vn nœud si saint, & en qui i'auois par vostre misericorde trouué vne ayde puissante pour supporter les soins & les accidens de la vie. Ie vous dois remercier de me l'auoir dõnée bonne, & non pas me plaindre de ce que vous me l'ostez maintenãt. C'est à moy à me taire, ou si ie parle, à benir vostre saint Nom, & à approuuer vos jugements qui ne sont que Iustice, que Sagesse, & qu'amour pour les hommes. Pardonnez-

moy ſi dans le moment d'vne perte ſi ſenſible, la douleur m'a arraché quelques paroles ou de murmure, ou de plaintes peu Chreſtiennes ; ie ſuis homme, c'eſt à dire, la meſme imperfection, & la meſme foibleſſe. Le Mariage auoit en nous fait vne ſeule perſõne de deux; nous eſtions vn corps, & vne chair; l'amitié ne nous lioit pas moins que le Sacrement, nous auons paſſé nos ieunes années enſemble ; comment apres cela ſans voſtre Grace particuliere, pouuois-je auoir la reſignation à voſtre volonté, à laquelle ie ſçay bien que l'Euangile m'oblige. Mais maintenãt que ce premier orage eſt vn peu calmé, ie me proſterne à vos pieds, & ie vous offre par amour celle que vous auez priſe par le droict de cette Souueraineté, qui a les clefs de la vie & de la mort de ſes creatures. Ie ſuis trop heureux que vo⁹ me permettiez de vous donner, ce qui vous appartient, & de pouuoir faire d'vne ſoûmiſſion neceſſaire, vne ſoûmiſſion d'amour & de fidelité. I'ayme la douleur que cette perte me fait reſſentir, pourueu qu'elle ne vous offence point

point, & j'accepte toutes les incommoditez qui la peuuent ſuiure, comme des effets de voſtre Iuſtice, & de voſtre miſericorde tout enſemble. Ie n'ay pas ſãs doute dans l'affection que ie luy portois, gardé la meſure que voſtre ſainte Parole me preſcrit. Ie n'ay pas eu vne femme comme n'en ayant point, & mon cœur a eſté collé au ſien d'vne façon qui intereſſoit l'amour que ie vous doy priuatiuement à tout autre. Vous m'auez oſté celle qui me détournoit de vous, n'eſt-ce pas vne juſte punition de l'impureté de mon attachement. Et en cette punition ne me donnez-vous pas moyen de m'attacher tout à fait à vous, ſans partage, & ſans diminution de l'amour que ie vous doy. O que voſtre conduite eſt admirable, puis que ce qui ſemble eſtre vn effet de voſtre colere, eſt en verité vn effet de voſtre bonté. Ie ſuis priué d'vne grande aſſiſtance pour le gouuernement de ma famille, & ie me voy dans des faſcheux embarras d'affaires domeſtiques. Mais puiſque vous le voulez ainſi, ie le veux de ma part, & trouue tous ces nouueaux ſoins

bien agreables. I'eſpere de voſtre miſericorde, que de quelque autre coſté, elle me rendra le ſecours dont ie ſuis priué. Ie ſçay bien que ſi durant l'adminiſtration de mon Epouſe, vous n'auiez beni ſa diligence, tout ſon trauail n'auroit rien auancé : Car ſi vous ne bâtiſſez la maiſon, en vain l'homme employe-il l'induſtrie, & la prudence pour l'edifier. I'eſpere que vous l'aurez receuë en voſtre ſaint repos, & c'eſt l'vnique choſe que ie vous demande pour elle. C'eſt auſſi vne des plus fortes conſiderations qui me conſole, voſtre parole m'apprenant, que les Chreſtiens ne doiuent pas pleurer ceux qui dorment comme les Gentils, qui n'ont aucune eſperance pour eux d'vne meilleure vie, apres la vie preſente. Conduiſez-moy de telle ſorte en mon veuuage, me preſeruant de toutes les occaſions du peché, & ſur tout de l'incontinence ; qu'vn iour, la gloire nous puiſſe raſſembler dans le Ciel, pour vous loüer eternellement auec voſtre Fils, & voſtre ſainct Eſprit.

Pſal. 126.

1. aux Theſ. ch 4.

Priere d'vne Veuue.

SEigneur, vous commandez par vostre Apoſtre, à la veuue qui eſt veritablement veuue, & deſolée d'eſperer en vous ; vous vous en nommez le Defenſeur, & vous proteſtez que ſi on l'opprime, vous entendrez ſa clameur. C'eſt ce qui me donne la hardieſſe de recourir à vous en l'eſtat où vostre ſainte Prouidence m'a miſe. En m'oſtant mon Epoux, elle m'a oſté mon Chef, de ſorte que ie ſuis maintenant comme vn membre qui ſeroit ſeparé de ſa teſte. I'ay perdu ma force, ma conduite, ma ſauuegarde, & ma gloire. Ie ſuis veritablement non plus vne agreable Noemi, mais vne deſolée Marra, dont le cœur eſt noyé d'amertume. Perſonne ne me cõnoit quaſi plus, & ceux qui m'hõnoroient durant la vie de mon mari, me mépriſent & m'abandonnent. Mais ie ne puis rien craindre dans l'eſperance que ie conçoy de voſtre protection. Au ſaint Bapteſme, vous auez contracté auec moy vne alliance de grace, qui m'a

1. Ep. à Tim. ch. 5.

Ruth ch. 2.

rendu voſtre Epouſe, & qui me fait attendre de vous l'aſſiſtãce d'vn Epoux, fidelle & puiſſant, que la mort ne me peut rauir, que nulle jalouſie ne peut troubler, & qui n'a pas moins de pouuoir de me ſecourir, que de bonne volonté. En vous, ie trouueray vn Chef incorruptible, de qui ie receuray auſſi vne vie exempte de corruption. En vous i'auray vn bouclier contre tous les traits de mes aduerſaires; vn lieu de refuge dans la pourſuite de mes ennemis; vn conducteur dans les perils de la vie, & vne ſauuegarde dans toutes les violences ſous leſquelles on me voudroit accabler. Mais pour obtenir des graces ſi particulieres, il faut que ie ſois vne veritable veuue, & non pas du nombre de celles, qui viuant dans les delices, ſont mortes deuant vos yeux. Et comment puis-ie auoir l'eſprit de la viduité Chreſtienne, ſi vous ne me le donnez? Comment pourray-ie reſiſter aux aſſauts de la concupiſcence, n'ayant plus ſon remede legitime, ſi vous ne purifiez mon imagination, & ne captiuez mon corps ſous la loy de l'eſprit, afin

que ne ſongeant plus à ce qui ne m'eſt plus licite, ie ne me porte pas à des penſées, ou à des actions contraires à la pureté de mon Eſtat. La veritable Veuue doit eſperer en vous, & qui peut nous oſter la malheureuſe confiance au bras de la chair, en noſtre propre ſuffiſance, ou en la protection des hommes, que la lumiere de voſtre eſprit, qui fait reconnoiſtre que s'apuyer ſur l'homme, c'eſt s'apuyer ſur vne muraille qui menace ruïne de tous coſtez, & ſur vn roſeau qui ſe plie à tout vent. La veritable Veuue doit eſtre morte aux plaiſirs du monde, & aux diuertiſſements bienſeants à ſa premiere condition; Et qui peut l'empeſcher de s'adonner aux delices, eſtant la maitreſſe de ſes actions, que l'infuſion d'vn amour celeſte, qui la dégoute de tout ce qu'il y a de plus agreable ſur la terre. Faites donc en moy ô mon Dieu, ce que vous deſirez de moy. Puiſque ie n'ay pas merité de viure dans la Virginité, que ie viue le reſte de mes iours dans la pureté vidüale, non ſeulement pour le corps, mais pour le cœur, qui eſt ce que vous de-

mandez, & ce qui ſeul vous peut eſtre agreable. Ouy, Seigneur, i'enferme toutes mes amours dans le tombeau de celuy que vous m'auiez obligé d'aymer. I'ay eſté obligée de ſonger à luy plaire tandis que vous me l'auez conſerué, & ce ſoin a diuiſé mon ame. Mais aujourd'huy que ie ſuis tout à fait libre, ie veux que vous ſoyez l'vnique objet de ma complaiſance, & n'auoir autre penſée qu'à me rendre agreable aux yeux de voſtre diuine Majeſté. Vous auez rompu les chaînes qui m'attachoient ſaintement, jamais ie n'en reprendray d'autres, s'il vous plaiſt, mais ie me joindray à vous pour jamais, & vous éliray pour mon Epoux par vn choix irreuocable. Eloignez de moy toutes les occaſions qui me pourroient faire changer de reſolutions ſi ſaintes. Eſclairez mon eſprit de la lumiere de voſtre Verité, & purifiez mon cœur par voſtre vertu, afin que les ennemis que i'ay à combatre, & dehors & dans moy-meſme, ne me puiſſent ni ſurprendre, ni terraſſer. Fermez mes yeux à tous les objets de la vanité, bouchez mes

oreilles à tous les diſcours de cajolerie, & mortifiez mes autres ſens à tous les plaiſirs qui les ſeduiſent. Donnez-moy l'amour de la ſolitude, qui ſera la plus ſeure gardienne de mon innocence, & inſpirez-moy le gouſt ſacré de l'Oraiſon, afin que i'y employe la meilleure partie de la iournée ; & que i'y prenne des forces pour reſiſter à toutes mes mauuaiſes habitudes : Puis qu'il vous a pleu de me donner des enfans, en qui ie voy reuiure leur pere, que i'ay tant aymé ; faites-moy la grace de les éleuer en voſtre crainte, & en voſtre amour, & que i'aye plus de ſoin de les conſeruer dans l'innocence où ils ſont encore, que d'augmenter leur bien. Mettez-moy toûjours deuant les yeux ces ſaintes Veuues de l'ancien Teſtament, ſi retirées de tout commerce des hommes, ſi auſteres en leur façon de viure, ſi aſſiduës à la priere, ſi ſeueres dans leurs ieuſnes, & ſi charitables aux pauures. Les pauures femmes à qui la veuue Thabite faiſoit des robes, émeurent voſtre Apoſtre de compaſſion, & le ſollicitèrent de faire le miracle de ſa Reſur- *Aux Actes ch. 9.*

rection. Ie ne demande pas vne meſme grace apres ma mort, mais bien qu'à l'heure de ce terrible paſſage, les aumoſnes que i'auray faites, obtiennent de voſtre Bonté le pardon de mes offences, afin que i'aye part en la Reſurrection premiere promiſe à tous vos eleus. Faites que comme vne autre Iudith, ie deliure mon ame de tous les aſſauts du Demon, & que i'en remporte vne glorieuſe victoire en ce monde, qui ſoit ſuiuie du triomfe en l'autre, où ie vous puiſſe benir aux ſiecles des ſiecles.

Priere d'vn pere de famille.

AV PERE ETERNEL.

SEigneur, i'apprends de voſtre ſainte Parole que toute paternité au Ciel & en la Terre, deſcend de vous, c'eſt ce qui me fait recourir humblement à voſtre clemence, pour obtenir la grace de vous imiter en voſtre diuine & adorable paternité, autant qu'vne miſerable creature le peut faire. Ie reconnois donc premierement, que c'eſt vous

Aux Fph. ch. 3.

qui par voſtre bonté infinie auez beni mon mariage, & que vous eſtes le premier Pere de mes enfans. Ie vous les offre comme eſtant plus à vous qu'à moy, & ie veux que vous en diſpoſiez, non pas ſelon les ſentiments de mon amour charnel, & de mon ambition, mais ſelon voſtre volonté, qui eſt toûjours iuſte, & à laquelle ie me ſoûmets entierement. Ie ne leur ay donné qu'vne vie malheureuſe, & ils ne tiennent de moy, que l'ignorance dans l'entendement, la corruption dans la volonté, & la rebellion dans le corps. Enfin, i'ay mis au monde des enfans d'ire & de malediction, & des captifs du Diable, & de la Mort; mais par voſtre immenſe Miſericorde vous les auez adoptez pour vos enfans par le ſaint Bapteſme, & faits membres de voſtre Fils Ieſus-Chriſt. C'eſt vne grace que ni eux, ni moy ne meritons, non plus que tant d'autres enfants qui par vn ſecret iugement de voſtre Iuſtice, meurent ſans eſtre regenerez, & tirez de la condemnation d'Adam. C'eſt encore par voſtre protection, qu'ils ſont paruenus à l'âge

où ie les voy, & ils vous doiuent les graces de l'eſprit & du corps, dont ils ſont ornez. Qu'elles retournent à leur ſource, & que l'vſage qu'ils en feront, ne ſoit que pour voſtre honneur. Ie les deſauouë pour miens, s'ils ne ſont vos fidelles ſeruiteurs, & ie n'y veux aymer que voſtre reſſemblance. Pour cela donnez-moy voſtre ſainte lumiere, afin que ie les éleue en la connoiſſance de voſtre Verité, & vn cœur ferme, afin que ie ne leur pardonne aucune faute contre vos Commandements. Inſpirez-moy la conduite que ie doy tenir pour en faire de vrays enfants du Pere celeſte, & oſtez-moy toutes les tendreſſes d'vn pere charnel, qui m'empeſcheroient de les corriger de leur mauuaiſes habitudes. Beniſſez le trauail de mes mains, afin que ie leur laiſſe les choſes neceſſaires ſelon leur condition: Mais arrachez de mon cœur le deſir immoderé de les faire ou grands, ou riches, par des voyes illicites. Que voſtre crainte ſoit le principal heritage que ie leur laiſſe, & que tous enſemble, nous faſſions noſtre principale occupation de

voſtre ſeruice. Empeſchez auſſi que dans le zele de les voir fidelles à voſtre ſeruice, ie ne m'emporte à des excez de ſeuerité, qui les prouoqueroient à colere, & augmenteroient le mal que ie deſirerois guerir. Faites qu'en mes actions, ils trouuent vn miroir de toute pureté, & que la conduite de ma vie, ſoit pour eux vn Maiſtre continuel de vertu. Entretenez la paix parmi eux, & liez par voſtre Grace, ceux que la Nature a déja conjoints par les liens du ſang. Car ſans vous il n'y a point d'vnion qui puiſſe eſtre de longue durée, & les moindres intereſts ſeparent ceux qui ſont vne meſme chair. Au contraire, quand vous liez les cœurs, il n'y a rien qui les puiſſe deſvnir, & on peut chanter; O que c'eſt vne choſe bonne & agreable, quand les Freres habitent enſemble. Que leur principal ſoin en cette bonne intelligence, ſoit de vous ſeruir d'vn meſme cœur, & de s'entr'ayder à ſe garentir du peché, pluſtoſt qu'à reſiſter aux entrepriſes que leurs ennemis voudroient faire contre leurs biens, leur vie, ou leur honneur. Enfin, que

Pſal. 132.

la maiſon de laquelle vous auez voulu que ie fuſſe le Chef, ſoit comme vne Egliſe priuée, où vous ſoyez continuellement loüé, afin que tous enſemble nous vous puiſſions adorer dans le Paradis, que vous nous auez promis par voſtre Fils Ieſus-Chriſt, auquel, & à vous, & au ſaint Eſprit, ſoit gloire aux ſiecles des ſiecles.

Priere des Parens qui veulent marier leurs Enfans, ou leur donner des charges, & des emplois.

SEigneur, puis que vous eſtes le premier Pere, c'eſt à vous, & non pas à moy, à diſpoſer de mes enfants; Et comme i'ignore ce que voſtre Prouidence en veut faire, & que ie vois que leur âge me preſſe de ſonger à leur eſtabliſſement, ie me proſterne deuant voſtre Majeſté, & dans la plus profonde humilité dont ie ſuis capable, ie vous prie de me conduire en vne action ſi importante. Si ie ſuy mon iugement, ie feray ſans doute de grandes fautes: Car quelque ſoin que i'aye pris pour connoître

leurs inclinations, il eſt bien mal-ayſé s'ils ont voulu les cacher, qu'ils ne m'ayent trompé, outre qu'elles ſont changeantes, & que ſouuent les raiſons domeſtiques s'y trouuent contraires. Mon ambition peut auſſi me faire auoir des penſées trop hautes, & par des ſentiments particuliers de tendreſſe pour les vns plûtoſt que pour les autres, ie puis faire des differences & des choix, qui cauſeront mille malheurs. Mais s'il vous plaiſt de me donner Voſtre Eſprit, ni la Nature, ni le Monde, ne me pourra tromper. Mon principal ſouhait, en leur donnant vne condition, eſt de leur donner le moyen de vous ſeruir, & de trauailler à leur ſalut. Car ie ne veux point qu'ils ayent de grandeur en terre, ſi elle ne leur ſert pour arriuer à la Sainteté, qui eſt la ſeule veritable grandeur du Chreſtien. Ils auront toûjours aſſez de bien & d'honneur, s'ils vous craignent, & s'ils gardent vos commandements. C'eſt vous qui connoiſſez le fonds de leur eſprit, & qui pouuez ſeul oſter les mauuaiſes inclinations que la Nature corrompuë ou le Monde leur

peut auoir données. Vous ſçauez le moyen de leur faire faire voſtre volonté; & ſans doute elle ſera toûjours accomplie, quelque reſolution qu'eux & moy nous puiſſions prendre. C'eſt mon vnique pretenſion, que cette volonté adorable ſoit faite, & i'accepte par auance tous vos iugements ſur leurs perſonnes, & ſur l'eſtat de leur vie. Ils ne peuuent eſtre que iuſtes; & s'ils ne ſont pas conformes aux ſentiments naturels, c'eſt à moy à me taire, ou ſi ie parle, ie ne veux dire autre choſe, ſinon, c'eſt le Seigneur, ſon Nom ſoit beni, & ſa volonté ſoit faite. Mais i'eſpere de voſtre miſericorde, que vous leur donnerez les biens qu'ils ne meritent pas, & que vous benirez l'heritage que ie leur laiſſeray, afin qu'ils s'en ſeruent dans l'eſprit du Chriſtianiſme, & non pas dans celuy du Monde, auquel ie renonce pour eux, & pour moy. Si vous en voulez quelqu'vn pour le ſeruice de vos Autels, ou pour la vie Religieuſe; montrez-moy, Seigneur, celuy que vous aurez eſleu; ie vous le donne, ou plûtoſt ie vous le rends, & ie beni voſtre

paternelle Bonté, qui daigne dans ma maiſon, prendre des ſeruiteurs & des ſeruantes. Si vous les voulez tous, ils ſont voſtres, & ie ſeray encore plus obligé à voſtre Miſericorde, que ſi vous en laiſſiez la moitié dans le ſiecle. Ce n'eſt pas moy qui ay formé leurs corps, & encore moins leur ay-ie donné l'ame. C'eſt vous, Seigneur, de qui ils tiennent l'vn & lautre, c'eſt pourquoy il eſt raiſonnable que vous en ſoyez le Maiſtre, & ils n'en peuuent faire vn meilleur vſage, que pour voſtre ſeruice : mais en leur donnant cette penſée, donnez-leur la force d'obſeruer ce qu'ils vous auront promis, afin qu'ils ne regardent point derriere eux, tenant le manche de la charuë, & qu'ils perſeuerent en leur vocation. Ne regardez point mes ſentiments, ni le choix que pour cela, ou la Nature, ou la vanité m'inſpireront de faire. Pardonnez-moy les repugnances que ie pourray ſentir, & conſiderez que ie ſuis vn homme plein de foibleſſes, & d'ignorance, en qui la loy des membres repugne à la loy de l'Eſprit, & qui vou- *Luc. ch. 9.*

lant ſe ſoûmettre à voſtre ſainte Volonté, en meſme temps voudroit bien faire la ſienne. Ne me laiſſez donc pas à moy-meſme, en cette occaſion, mais derechef en toutes choſes, faites ce que vous auez reſolu de ceux que ie vous offre, & dont vous eſtes, & le Pere, & le Souuerain tout enſemble.

Priere des Peres dans la maladie de leurs Enfans.

SEigneur, vous eſtes le Maiſtre de la vie & de la mort des Hommes, & vous auez preſcrit à chacun le nombre des années que vous voulez qu'il demeure ſur la terre. Mais comme nous ne ſçauons pas cette ordonnance, vous trouuez bon que nous nous adreſſions à voſtre Bonté, pour luy demander la gueriſon de nos maladies, & celles des perſonnes qui nous ſont cheres, afin que reuenant en ſanté, ou elles continuent à vous ſeruir, ou elles faſſent penitence de leurs pechez. Quand voſtre Prophete annonça au Roy Ezechias, qu'il deuoit mourir, il ſe tour-

Iſa. ch. 38.

na

na vers la muraille pour pleurer, & ſon oraiſon vous fut ſi agreable, que vous changeaſtes l'arreſt que vous auiez prononcé, & fiſtes vn miracle dans l'horologe d'Achas, pour l'aſſeurer de la prolongation de ſa vie. Auparauant vous ne vous eſtiez point offenſé des larmes de Dauid, & des actions d'humiliation qu'il fit pour obtenir la ſanté d'vn enfant conceu en adultere, quoy que vous ne luy accordaſſiez pas ſa demande. Ces exemples me donnent la hardieſſe de me proſterner deuant voſtre face, pour vous prier de guerir mon Enfant malade, afin qu'il vous puiſſe benir dans l'eſtenduë des années que vous le laiſſerez ſur la Terre. Ie vous rends graces de me l'auoir donné; mais puis que les Enfans ſont vne benediction pour les peres, ie vous ſupplie de me le conſeruer, & de ne conſiderer pas ſi ie m'en ſuis rendu indigne, ou par mon indulgence vers luy, ou par vn trop grand attachement, ou par des deſſeins pour ſa fortune, qui vous offenſent. Apres tout ie vous l'offre, ô Seigneur,

2. liu. des Roys ch. 12.

& ſi vous ne voulez pas me le rendre, i'adore voſtre iugement, & ie m'y ſoûmets de bon cœur. Vous eſtes le Souuerain, & ie n'ay aucun droit de vous demander pourquoy vous en vſez de la ſorte. Ie ſuis aueugle par les tendreſſes de la chair & du ſang, & ie ſouhaitte peut eſtre le malheur eternel de mon Enfant, luy ſouhaitant vne plus longue vie. Faites donc voſtre ſainte volonté, & ne m'accordez pas en voſtre courroux, l'effect de ma priere; mais ſelon vos miſericordes infinies, ayez pitié de mon affliction. Si vous gueriſſez mon malade, que ce ſoit pour voſtre gloire, & pour ſon ſalut: car i'aymerois mieux le voir dans le tombeau, qu'en l'eſtat de voſtre diſgrace par vn peché mortel. S'il faut que ie le perde, augmentez ſes douleurs, pourueu que vous augmentiez ſa patience; expiez par elles les fautes de ſa ieuneſſe, & donnez-luy le veritable eſprit de penitence, afin que la mort qui de ſoy-meſme eſt vne peine du peché, ſoit pour luy vn ſacrifice agreable à voſtre diuine Iuſtice, & qu'il merite d'habiter à

iamais dans voſtre ſainte Maiſon. Oſtez-luy l'amour des choſes preſentes, & changez le regret que la nature luy peut inſpirer, de ſortir de la vie deuant que de l'auoir gouſtée, en des humbles actions de graces d'eſtre retiré d'vn lieu de miſere, & de tentation.

Priere des peres & meres en la mort d'vn enfant vnique.

SEigneur, vous connoiſſez la foibleſſe de l'Homme, & vous ne demandez pas à vn roſeau la fermeté d'vne colonne, dans les pertes ſemblables à la mienne. C'eſt ce qui me fait eſperer que vous me pardonnerez les larmes que ie répans, & la triſteſſe qui noye mon ame pour la mort de mon fils vnique. Ie le confeſſe, mon eſprit s'eſt troublé, mon cœur s'eſt comme fendu en deux, & la douleur penetré iuſques au fons de mes moüelles. Toutes choſes me ſont ennuyeuſes, ie ne voy rien qui ne m'afflige, & ie ne puis trouuer du repos nulle part. Ie ſçay

bien que ce n'eſt pas faire ce que ie doy, & que ſi i'eſtois veritablement ſoûmis à voſtre Prouidence, & détaché de l'amour de la creature, ie ne ſerois pas en cét eſtat. Mais, excuſez vn pauure pere foible, & miſerable, qui eſt priué de la moitié de ſoy-meſme, & que le coup a ſurpris. Il n'appartient qu'à l'Homme ſelon voſtre cœur, de ſe lauer, & de prendre le bain, apres la mort du fils, pour la ſanté duquel il s'eſtoit roulé dans la pouſſiere, & auoit paru en l'équipage d'vn Penitent deuant voſtre face. Ie ſuis bien éloigné de cette conſtance heroïque, & c'eſt beaucoup que ie n'aye pas murmuré contre vous, dans l'excez & la ſurpriſe de ma douleur. Mais c'eſt vous qui auez retenu ma langue, & en vous rendant graces de cette faueur, ie vous demande tres-humblement qu'il vous plaiſe de me la continüer, & de fortifier mon cœur tout à fait, afin que ie beniſſe voſtre main qui ne m'a ſans doute frappé que pour mon ſalut. Ouy, Seigneur, ie l'adore, & ie la baiſe cette main paternelle, qui m'a oſté la lu-

2. liu. des Roys ch. 12.

miere de mes yeux, le baſton de ma vieilleſſe, & toute la conſolation de ma vie. N'eſt-ce pas vous qui me l'auiez donné? En me le donnant ne vous eſtes-vous pas reſerué le domaine Souuerain ſur ſa vie? Doy-je donc trouuer mauuais que vous en ayez diſpoſé, ſans ſuiure mes inclinations, & mes deſirs, qui n'eſtoient que terreſtres? Puis-je douter que tout ce que vous faites ne ſoit iuſte? Que vous ne ſçachiez mieux ce qui eſtoit le bien de mon fils, que moy-meſme? Que l'oſtant du monde auant qu'il s'y fuſt corrompu, vous ne luy ayez fait vne grace ſinguliere? Ie le deſtinois à vne condition dans laquelle peut-eſtre il n'euſt pas fait ſon ſalut; ie regardois autant la ſatisfaction de ma vanité, que ſes intereſts, & en penſant luy laiſſer de grands biens, ie luy laiſſois de grandes occaſions de ſe perdre. Si ie l'euſſe veu dans le deſordre où ſont la plus part des ieunes gens, n'euſſe-je pas deu ſentir vne affliction inconſolable. Car quel regret eſt-ce à vn pere Chreſtien d'auoir mis au monde vn reprouué? S'il

euſt eſté vertueux, ſa vertu ſe pouuoit corrompre à toute heure, & i'euſſe eu plus d'ardeur pour ſon aduancement, voyant qu'il en eſtoit digne. Il eſt maintenant en aſſeurance, & il poſſede en la maiſon de ſon Pere celeſte, vne place que ſon pere charnel ne luy pouuoit que ſouhaiter. Voſtre Nom ſoit beni, ô mon Dieu, voſtre volonté ſoit faite, à la bonne heure ayez-vous pris ce cher enfant, il eſt voſtre, & ie vous offre tout ce que ie pouuois pretendre qui m'appartinſt en luy, par le droit de la nature. Ie n'euſſe pas eu aſſez de courage pour le ſacrifier moy-meſme, mais vous m'en donnez aſſez pour approuuer le ſacrifice que vous en auez fait. Ie deſauouë tous les ſentimens de la Nature qui s'y oppoſent, & ie veux bien porter la peine qu'ils me donnent, pourueu que leur impureté ne ſoüille point mon cœur deuant vos yeux. I'auray plus de moyen deſormais de me ſeruir de mes biens, pour voſtre gloire, & de faire des amis de la mammonne d'iniquité. Ie ne me ſoucie point que mon nom ſe perde, car ce ſont les en-

fans du ſiecle qui ſongent à perpetuer leur nom ſur la terre ; le plus illuſtre que ie puis auoir eſt celuy de Chreſtien, & i'en fais toute ma gloire, & toute ma grandeur. O Seigneur, voila que vous auez rompu le lien le plus fort qui me pouuoit attacher au monde; ie vous en ſacrifie vne Hoſtie de loüange, & i'inuoque voſtre ſaint Nom, afin qu'il ſoit ma ſauue-garde. Ie veux, s'il vous plaiſt, que les pauures ſoient deſormais à la place de mon fils, & n'auoir plus de ſoin que pour baſtir la maiſon dont vous m'auez fait ietter les fondements dans le Ciel, quand vous m'auez appellé au ſaint Bapteſme. Beniſſez ces deſſeins qu'il vous plaiſt de m'inſpirer, & faites-les moy executer auec vne entiere fidelité. Car en vain l'homme trauaille, ſi vous ne conduiſez ſon trauail; en vain il plante, & il arrouſe, ſi vous ne donnez l'accroiſſement. Ie vous le demande par voſtre Fils vnique, Ieſus-Chriſt mon Sauueur, à qui en vnité auec vous, & auec le Saint Eſprit, ſoit gloire aux ſiecles des ſiecles.

1. aux Cor. ch. 3.

Priere des perſonnes mariées qui n'ont point d'Enfans.

SEigneur, c'eſt vous qui répandant voſtre benediction ſur les peres & meres, leur donnez des enfans pour eſtre la conſolation de leur vie, & le ſoûſtien de leur vieilleſſe. C'eſt vous qui rendez les ſteriles feconds, & leur donnez des enfans contre leur eſperance, ainſi que vous auez fait à Abraham, & à Sara, en vn âge où ils n'en deuoient plus eſperer. Nous nous proſternons donc deuant voſtre diuine Majeſté, pour luy demander la benediction de la lignée, ſi telle eſt voſtre ſainte Volonté, que nous voulons qui ſoit faite en toutes choſes, & non pas la noſtre. Vous voyez l'amertume où nous viuons à cauſe de noſtre ſterilité; & ſi iuſques icy elle n'a pas alteré noſtre concorde, elle pourroit bien à l'auenir cauſer ce malheur, & nous porter l'vn ou l'autre à quelque murmure contre voſtre Prouidence. Nous trauaillons, & il nous eſt bien dur de ne

ſçauoir

ſçauoir pour qui, ou de voir que ceux qui profiteront de noſtre trauail, en feront des moqueries. Nous craignons encore, que cette priuation de poſterité, ne ſoit vne punition de quelque peché que nous ne connoiſſons pas, & qui vous a irrité; & c'eſt ce qui nous donne plus de triſteſſe, & d'inquietude. Tirez-nous donc de ce pitoyable eſtat, ô Seigneur tout bon & tout puiſſant; viſitez-nous en voſtre faueur, & oſtez de deſſus nous l'opprobre qui nous couure de confuſion. Nous ne vous demandons des enfans que pour en faire des ſeruiteurs de voſtre diuine Majeſté, & pour augmenter le nombre de ceux qui vous louëront à iamais dans le Ciel. Car il ne nous importe que noſtre nom periſſe, & nous aymons mieux qu'il s'eſteigne que de le voir reuiure en des débauchez, qui vous offenſeroient, & nous feroient deſcendre au tombeau auec affliction. Vous ſçauez mieux ce qui nous eſt bon que nous-meſmes, & nous épanchons nos cœurs en voſtre preſence, auec vne entiere ſoûmiſſion à voſtre volonté,

pour la grace que nous luy demandons. Que s'il ne luy plaiſt pas de nous l'accorder, nous adoptons les pauures qui ſont les membres de voſtre Fils noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt pour nos enfans, & nous vous prions de nous donner pour eux vn cœur de pere & de mere, afin que par cette ſainte Poſterité, nous viuions pour iamais dans la gloire de voſtre Paradis, & vous beniſſions aux ſiecles des ſiecles.

Priere de la femme enceinte.

SEigneur, ce n'eſt pas moy qui me ſuis renduë fecon.de, ny qui ay formé dans mon ventre le corps de l'enfant que i'y porte; c'eſt vous qui m'auez donné la benediction de mere; & qui par vne admirable puiſſance, auez d'vne maſſe informe fait vne creature viuante. C'eſt vous qui auez bâti ce merueilleux ouurage, qui eſt l'abregé de toutes vos œuures; qui auez placé chaque membre en ſon lieu, & accordé ce nombre innombrable de parties differentes pour en compoſer vn Tout,

qui a l'honneur de porter voſtre reſſemblance. L'ame qui le fait viure vient de voſtre ſeule main, & il n'y a que vous qui ſçachiez quelle eſt ſa nature, & ſon origine. Enfin la ſcience que vous auez de l'eſtat de l'homme en ſa conception, & en ſon accroiſſement, tandis qu'il vit en ſa mere eſt admirable, & perſonne n'y peut atteindre, comme perſonne ne le peut conceuoir que vous. *Pſal. 138.* Ie me iette donc à vos pieds, pour vous demander humblement, qu'il vous plaiſe de me preſeruer durant ma groſſeſſe, de tous les accidens qui pourroient me faire bleſſer. Conduiſez à maturité le fruit que vous auez éleué iuſques à cette heure, & ne permettez pas que mon ventre ſerue de tombeau à mon enfant, qui y doit trouuer la vie. Durant que ie le porteray, faites-moy faire vn bon vſage de toutes les incommoditez qui m'arriueront, & rendez-moy attentiue à me conſeruer, non par delicateſſe, mais pour obeïr à l'ordre que vous auez établi, & pour faire receuoir le ſaint Bapteſme à mon fruit. En mon accouchement, fortifiez mõ cœur,

pour ſupporter les douleurs qui l'accompagnent, & que ie les accepte comme des effets de voſtre Iuſtice ſur noſtre ſexe, pour le peché de la premiere Femme. Qu'en la veuë de cette malediction, & de mes propres offences dans le mariage, ie ſouffre auec ioye les plus cruelles tranchées, & que ie les ioigne aux ſouffrances de voſtre Fils ſur la Croix, au milieu deſquelles il m'a engendré à la vie eternelle. Elles ne peuuent eſtre ſi rudes que ie ne les merite; car bien que la ſainteté du Mariage ait rendu ma conception legitime, ie confeſſe que la concupiſcence y a meſlé ſon venin, & qu'elle m'a fait faire des fautes qui vous déplaiſent. Que ſi voſtre volonté eſt que ie meure en mon accouchement, ie l'adore, ie la beny, & ie m'y conforme. Seulement ie vous demande la vie pour mon fruit, afin qu'il reçoiue le Sacrement ſans lequel il ne peut voir voſtre face. Qu'apres cela, ie le voye porter au tombeau, ie me conſoleray d'auoir augmenté le nombre de ceux qui ſuiuent l'Agneau par tout où il va, & qui chantent vn Cantique,

Apoc. ch. 14.

lequel ne peut estre chanté de nul autre. Mais i'espere que vostre Misericorde nous gardera l'vn & l'autre, & que cette grace me rendant plus obligée à vostre Bonté, me rendra aussi plus soigneuse de vous seruir, afin de ioindre à la fecondité de la lignée celle des bonnes œuures, que vous auez promis de couronner par vostre gloire en l'Eternité.

Priere des Peres & Meres quand on porte leurs Enfans au Bapteſme.

SEigneur, vous nous auez fait vne grande grace, & de laquelle nous estions indignes, nous donnant vn enfant; mais en venant au monde, il est né enfant d'ire & de malediction, heritier de la mort & de l'Enfer, & la vie qu'il tient de nous est vne vie de peché. Nous reconnoissons donc en vostre presence, que la seconde faueur que vous nous faites, nous donnant le moyen de le presenter au Saint Bapteſme, est beaucoup plus grande, & que nous ne pouuons iamais vous en ren-

dre des actions de graces assez humbles & assez fidelles. Que luy seruiroit en effet d'auoir tiré de nous la vie humaine, sujette durant vne courte durée à tant de miseres, qui passe comme vne ombre qui n'est pour les plus heureux, qu'affliction d'esprit, & que vanité, que les pechez corrompent à toute heure, & qui est suiuie de la mort eternelle; s'il ne tiroit de vous la vie spirituelle de la Grace, par le moyen du Sacrement de regeneration. N'auroit-il pas sujet de maudire le iour de sa naissance; & ne vaudroit-il pas mieux pour luy qu'il n'eût iamais veu le iour? Mais qu'a-t'il fait pour obliger vostre Bonté à luy faire cette faueur, que vous deniez à tant d'autres enfans, qui mourans sans auoir esté purifiez du peché originel, ne iouiront iamais de vostre veuë? Ne pouuoit-il pas naistre de parens infidelles, ou heretiques, ou en vn lieu, & en vn temps, qu'il eust esté impossible de le presenter au Bapteſme? Graces vous soient renduës à iamais, & par nous, & par luy, pour cette benediction. Mais, Seigneur; elle se

changera pour luy en vne malediction effroyable ; ſi comme par voſtre Grace il eſt regeneré aujourd'huy, il ne conſerue par cette meſme Grace, l'eſprit de la regeneration Chreſtienne. Il va par la bouche de ſes Parains renoncer au Diable, & à ſes pompes ; que iamais il ne r'entre ſous la honteuſe ſeruitude de laquelle vous le dégagez. Il ſera dépoüillé du vieil Homme, & reueſtu du nouueau, qui eſt voſtre Fils Ieſus-Chriſt ; que iamais par vn peché mortel, il ne reprenne l'habillement de mort qu'il va quitter, ſe dépoüillant de la robe de Iuſtice dont il aura eſté couuert. Il va mourir auec Ieſus-Chriſt, & reſuſciter auec luy ; que iamais il ne faſſe mourir Ieſus-Chriſt en ſon cœur, par vne offenſe mortelle, & qu'il viue toûjours ſelon l'eſprit de la Reſurrection du Sauueur. Voila toute la grandeur que nous demandons pour luy, & nous vous prions que nos ingratitudes n'empeſchent pas que vous ne nous accordiez l'effet de nos prieres. Car vous auez dit, *Que vous ne feriez point porter au fils l'ini-* Ezech. ch. 18.

quité du pere. Faites-nous, s'il vous plaiſt, la grace de l'éleuer en voſtre crainte, & de ne rien faire en ſa preſence, qui le puiſſe porter à violer les promeſſes qu'il vous aura faites par la bouche de ſes Parains, afin que comme il tient de nous la vie corporelle, nous contribuions auſſi quelque choſe à la conſeruation de ſa vie Spirituelle, & qu'vn iour tous enſemble nous receuions de voſtre Miſericorde, la recompenſe promiſe à ceux qui auront fidellement perſeueré en voſtre amour, & veſcu dans l'abnegation à laquelle le Bapteſme oblige tous les Chreſtiens.

Priere des Enfans de famille pour leurs Peres & Meres.

SEigneur, nous ne pouuons rendre à nos peres & meres le bien que nous auous receu d'eux, qu'en vous offrant des prieres pour leur conſeruation. C'eſt ce que nous faiſons maintenant auec toute l'ardeur & l'humilité dont nous pouuons eſtre capables. Augmentez de iour en iour vos benedi-

ctions ſur eux, & faites-les auancer de vertu en vertu, afin que les roſées de vos Graces découlent de leur ame dans la noſtre, & que ce ſoit comme le parfum dont parle voſtre Pſalmiſte, qui ſe répand de la teſte d'Aaron, ſur ſa barbe & ſur ſes veſtements. Qu'ils ſoient pour nous vn miroir de Pieté, de Foy, de Charité, & de toutes les autres qualitez Chreſtiennes. Car rien n'aura plus de puiſſance pour nous porter au bien, ou nous retirer du mal, que leur exemple. Ne permettez pas que par vn mauuais amour, ils diſſimulent les fautes de noſtre ieuneſſe; mais donnez-leur vne ſainte ſeuerité, pour les corriger. En meſme temps diſpoſez nos cœurs de telle ſorte, qu'ils profitent de leur correction, & qu'elle ſerue à redoubler noſtre amour, & noſtre reſpect pour leurs perſonnes. Voſtre parole nous apprend, que tout pere qui aime ſes enfans veritablement, les corrige, & que celuy qui leur épargne les verges les haït; que par la diſcipline dans laquelle il les nourrit, il ſe met en eſtat d'en receuoir vn iour du rafraiſ-

Pſal. 132.

Prou. ch. 13.

chiſſement, c'eſt à dire, de la conſola-
Prou. ch. 29. tion ; & dans l'Euangile vous nous aſ-
ſeurez, *Que quiconque ayme ſes enfans*
Matt. ch. 10. *plus que vous, n'eſt pas digne de vous*
ſuiure. Grauez toutes ces veritez dans
l'eſprit de nos parents, afin qu'ils nous
conduiſent ſelon leurs lumieres & non
pas ſelon leur affection charnelle, ou
ſelon nos mauuaiſes inclinations. Puis
que nous ſommes obligez & par la Na-
ture, & par voſtre Commandement de
les honorer, & que cét honneur eſt vne
marque de voſtre crainte ; puis que
vous y auez attaché pour recompenſe
la longueur de la vie ; puis que c'eſt
Eccleſ. ch. 3. leur benediction qui éleue & aſſeure
les Maiſons de leurs deſcendants ; im-
primez dans noſtre ame vn reſpect ſin-
cere & conſtant pour leur perſonne, en
quelque eſtat que l'âge, ou la viciſſitu-
de des choſes humaines les puiſſe met-
tre. Ne permettez iamais qu'il nous
échappe aucune parole qui les puiſſe
contriſter tant ſoit peu, & qui témoi-
gne ou que nous les mépriſons, ou
qu'ils nous ſont à charge, ou que nous
nous plaignons de leur conduite. Qu'en

leur vieilleſſe, nous les aſſiſtions ; que nous ſupportions leurs mauuaiſes humeurs ; que nous nous gouuernions pluſtoſt par leur iugement, que par le noſtre, & que nous demeurions ſous leur diſcipline, afin que comme parlent vos ſaintes Eſcritures ; *Grace ſoit adjouſtée à noſtre chef, & vn carquan à noſtre col.* Que nous ſoyons de ces enfans ſages qui réjouïſſent leurs peres, & non pas de ceux qui les rempliſſent de triſteſſe. Enfin, ô Pere celeſte, que nous vous regardions, & vous honorions en eux autant qu'il vous plaira de nous les conſeruer. Apres cette vie donnez-leur voſtre ſaint Repos, & rejoignez-nous enſemble dans le Paradis, pour vous y loüer aux ſiecles des ſiecles. *Prou. ch. 1.*

Priere d'vn Enfant de famille qui veut choiſir vne condition.

SEigneur, l'ordre de voſtre Prouidence veut qu'il y ait pluſieurs ſortes de conditions dans le Monde, auſquelles vous deſtinez les hommes, par

vn choix qui n'eſt connu que de voſtre diuine Majeſté. Vous nous aſſeurez encore que chacun doit demeurer en celle à laquelle il eſt appellé, & qu'il n'y en a point qui excluë abſolument du Royaume des Cieux, bien qu'il y en ait qui ſoient plus perilleuſes que les autres pour le ſalut. C'eſt ce qui m'oblige de me proſterner deuant voſtre face, & de répandre mon cœur en voſtre preſence dans les inquietudes dont il eſt agité. Il faut que ie choiſiſſe vn genre de vie, & comme c'eſt l'action la plus importante que ie puiſſe faire, ſoit pour mon bien temporel, ſoit pour mon bien eternel, ie me trouue irreſolu, & ie ne ſçay quel parti prendre. Car ie ſuis tout à fait ignorant du futur, & ie ne me connois pas moy-meſme pour diſtinguer ſi les mouuemens que ie ſens, ſont raiſonnables, & ſi mon inclination ne me porte point à l'election d'vn employ dangereux pour mon ſalut. Le Monde me repreſente beaucoup de conſiderations, mais ie ſçay que c'eſt vn Conſeiller dangereux, & qui a des maximes bien éloignées des voſtres.

Aux Cor. ch. 7.

Les interests de ma famille me demandent aussi des resolutions particulieres; & ma propre vanité me porte à vn choix conforme à ses dessein. De ceux que ie consulte, les vns me répondent selon leur humeur, les autres selon les maximes ordinaires du siecle; & peu considerent aussi diligemment qu'il seroit necessaire, les raisons que ie leur puis alleguer dans mon incertitude. D'ailleurs, dans toutes les conditions ie voy des perils étranges pour mon salut, qui est la principale chose à laquelle ie doy songer. La fonction de Iuge est tres-sainte, mais à combien d'occasions de peché ne m'exposera-t'elle? Si la faueur ne me tente, l'argent me tentera; si i'ay de l'intelligence pour comprendre les affaires, i'auray peut-estre de la paresse pour l'expedition. Les charges dans les Finances me faisant voir des moyens de deuenir bien-tost riche; comment pourray-je resister aux mouuements de l'auarice, qui sont si naturels aux hommes? Comment auray-je assez de force pour ayner mieux demeurer dans les bornes

d'vn bien mediocre, que d'en acquerir vn immenſe par des moyens que l'vſage me fera croire eſtre legitimes. Si ie m'embarque dans la Cour, c'eſt vn lieu où ſans vn miracle on ne peut conſeruer ſon innocence, & où on ne ſçait ce que c'eſt que des maximes de l'Euangile. Si ie choiſis le commerce, c'eſt vne condition pleine de hazard, de trouble, & d'inquietude. La profeſſion des armes eſt encore plus dangereuſe, & il n'y a point de pieté qui ne coure fortune de ſe corrompre, dans la licence de la guerre. Le Mariage eſt tres-ſaint, & tres-honnorable, mais il attache le cœur & le corps à vne femme, & bien ſouuent il allume la concupiſcence, au lieu de l'eſteindre. Tous auſſi ne ſont pas capables de garder la continence, c'eſt vn don excellent que vous faites à peu de perſonnes, & il vaut mieux, ſelon le conſeil de l'Apoſtre, ſe marier, que brûler. L'eſtat Eccleſiaſtique eſt trop pur pour vn homme qui a paſſé ſa ieuneſſe comme moy, & quand ie ſerois vn Ange en pureté, il faudroit que vous m'éleuaſſiez à la

1. aux Cor. ch. 7.

Preſtriſe par vn choix dont i'euſſe des marques particulieres. La pratique des conſeils Euangeliques dans la vie Religieuſe, demande auſſi vne vocation puiſſante, & vn ſecours ſingulier de voſtre Grace, pour vous garder ce que l'on vous a promis. Seigneur, tirez mon eſprit de la mer d'inquietudes & d'irreſolutions, où me plongent des conſiderations ſi differentes. Ie m'abandonne abſolument à la conduite de voſtre eſprit, ie renonce à tous les raiſonnemens du mien, à tous mes deſirs, à toutes mes inclinations, à tous les intereſts de ma famille, à tous les iugemens du Monde. Enfin, ie ne veux que ce que vous voulez pour moy. O mon Maiſtre, ie ſuis voſtre ſeruiteur, & le fils de voſtre ſeruante; parlez ſeulement & vous ſerez obeï. Eleuez-moy, abaiſſez-moy, tout m'eſt agreable, pourueu que ie puiſſe connoître que c'eſt voſtre conduite, qui diſpoſe de ma vie. Ie ne vous demande qu'vne choſe, ô mon Pere, c'eſt que vous me ſanctifiez en la condition que ie choiſiray, & que ſi elle à des moyens particuliers pour

cette fin, ie m'en ſçache ſeruir par voſtre Grace; & ſi elle a des empeſchements, que cette meſme Grace les change en moyens pour operer mon ſalut. Ma plus honnorable condition eſt celle de Chreſtien, & ie conſidereray toûjours les autres au deſſous d'elle; car c'eſt ce qui me fait voſtre fils adoptif, me faiſant frere & membre de Ieſus-Chriſt voſtre Fils naturel, c'eſt ce qui me tire de la captiuité du peché, & me met dans la liberté de vos enfans. Mais ſans vous ie ne puis ni reconnoître la grandeur de cette condition, ni viure ſelon les obligations qu'elle m'impoſe. Donnez-moy donc la force qui me manque, & conduiſez-moy par la main, afin que ie vous puiſſe benir aux ſiecles des ſiecles.

Priere d'vn jeune homme qui n'eſt point marié.

SEigneur, c'eſt vous qui apres m'auoir formé dans le ventre de ma Mere, apres m'en auoir tiré heureuſement, m'auez dans mon enfance, preſeruë

ſeruy de mille dangers. C'eſt par la meſme Grace que i'ay commencé à vſer de la raiſon, & à vous reconnoiſtre dans mon adoleſcence : Mais en meſme temps que i'ay eſté capable de bien & de mal, i'ay pluſtoſt commis l'vn que ie n'ay pratiqué l'autre. I'ay malheureuſement vſé de ma liberté, puis qu'elle m'a fait tomber dans voſtre diſgrace, par tant de pechez dont mes premieres années ſont ſoüillées. Au lieu d'employer à l'eſtude l'eſprit que vous m'auez donné, ie l'ay conſumé en des jeux pueriles. I'ay trompé mille fois mes Maiſtres, & ie n'ay point répondu aux ſoins & à l'eſperance de mes parens. Dans mes amitiez auec ceux de mon âge, ie vous ay offenſé en mille manieres, & bien loin d'acquerir l'habitude de la pieté, i'ay contracté des habitudes de tous les vices. Me voyla maintenant arriué à la ieuneſſe, & comme c'eſt l'eſtat le plus gliſſant de la vie, c'eſt auſſi en cette ſaiſon, que i'ay le plus de beſoin de voſtre ſecours. Il n'y a point de prudence humaine qui puiſſe reconnoiſtre les voyes

Prou. 6. 30. de l'homme en cét âge, non plus que la trace d'vn oiſeau dans l'air, d'vn vaiſſeau dans la mer, & d'vn ſerpent ſur la terre, qui efface ſes veſtiges auec ſa queuë. Mais neantmoins ie ſçay par la lumiere de la Foy, que ie marcheray dans les voyes de l'iniquité, qui me conduira à la mort, & que je ſuiuray les mouuemens de ma concupiſcence, ſi vous ne me tenez par la main, & ſi vous ne m'arreſtez. L'imprudence, la chaleur de l'eſprit, l'ardeur du ſang, l'audace, la temerité, le mépris des bons conſeils, la confiance en ſes forces, ſont les qualitez naturelles de la ieuneſſe. Comment pourrois-je les vaincre, ſi vous ne me donniez la lumiere de voſtre eſprit, pour les reconnoiſtre, & la force pour leur reſiſter. La liberté dans laquelle ie vis, les moyens que i'ay de contenter mes mauuaiſes inclinations, les compagnies que ie frequente, & que ie ne puis quaſi éuiter, ne ſont-ce pas des pieges ineuitables, ſi vous n'en retirez mes pas. *L'Adoleſcent corrige ſes voyes*, dit voſtre Prophete, *en obſeruant vos commandements*, mais ces

Pſal. 118.

commandements ſont impoſſibles à garder ſans l'aſſiſtance de voſtre Grace, & ie vis dans de continuelles occaſions de les violer. Regardez-moy donc, ô Seigneur, de ces yeux debonnaires, qui font par leurs regards écarter tous les nuages de l'ignorance. Découurez-moy les pieges que le Monde me tend de ſi bonne heure, afin que ie ne m'y engage pas. Il me ſera plus facile de les éuiter, que d'en ſortir, & i'auray moins de peine à m'abſtenir tout à fait des voluptez illicites, qu'à y renoncer apres les auoir gouttées. L'acte engendrera l'habitude, l'habitude la coûtume, la coûtume la neceſſité. Ie ne ſuiuray plus ma concupiſcence, elle m'entrainera, elle regnera ſur moy auec vne épouuantable tyrannie, & ie n'auray plus ni raiſon, ni entendement, ni ſens, ni membres qu'elle n'agite comme il luy plaira. Ie ne gueriray d'vn mal que par vn autre, & ie ne feray qu'amaſſer vn threſor d'ire pour le iour de voſtre fureur. I'auray les yeux fermez aux bons exemples, l'oreille aux ſaints conſeils, & le cœur aux inſpirations ſalu-

taires. Enfin, d'vne ieuneſſe folle & corrompuë, ie paſſeray dans vn âge viril, furieux, & de là dans vne vieilleſſe, qui conſeruera la volonté du peché, quand elle en aura perdu la puiſſance. Et ne vaudroit-il pas mieux que du ventre de ma mere on m'euſt porté au tombeau? N'aurois-je pas ſujet de maudire le iour où on a dit, vn homme eſt né? Ayez, ayez pitié de ma foibleſſe, ô Dieu tout-puiſſant, & tout bon, qui pouuez changer les roſeaux du deſert en des colonnes du Temple. Conſeruez-moy pur, parmy tant de dangers de perdre la pureté; inſpirez dans mon cœur vn Amour celeſte, qui me degoûte de tous les autres amours, qui me faſſe trouuer vne laideur horrible dans les objets, où le Diable me voudroit faire imaginer des beautez merueilleuſes. Eloignez toutes les occaſions qui me peuuent porter aux deſordres de mon âge. Que comme voſtre ſeruiteur Iob, ie faſſe vne heureuſe pa-
Iob ch. 31. ction auec mes yeux, de ne regarder iamais aucun viſage qui me puiſſe dérober le cœur qui vous appartient. Con-

duiſez-moy au choix de mes conuerſations familieres, & de mes diuertiſſements, & ne m'y laiſſez pas ſuiure mes inclinations naturelles. Affermiſſez mon eſprit contre les vaines opinions du Monde, qui font ſi ſouuent commettre le mal que l'on ne voudroit pas faire, & donnez-moy la force de me moquer des moqueries de ceux à qui ma vie paroiſtra trop retirée. Ie ſuis Chreſtien par voſtre miſericorde, & i'ay enuie de paſſer vne ieuneſſe Chreſtienne, ſçachant que c'eſt vne choſe tres-auantageuſe de porter voſtre ioug de bonne heure. Mais ce bon deſir que ie ne puis conceuoir que par voſtre Grace, a beſoin d'eſtre fortifié & mis en execution par la meſme Grace qui me l'inſpire, & ie vous la demande par les merites de voſtre Fils, au nom duquel vous m'auez promis de m'accorder toutes choſes.

Priere pour vne fille qui n'eſt pas mariée, & que ſes parens deſtinent au mariage.

MOn Dieu, voſtre Sageſſe a de toute eternité diſpoſé & arreſté tous les éuenemens de la vie des hommes, par des conſeils profonds que nulle creature ne peut penetrer. Cét ordre, quoy qu'immuable, ne nous impoſe toute fois aucune neceſſité fatale qui nous doiue empeſcher de recourir à vous par l'humilité de la priere, afin que vous nous manifeſtiez voſtre ſainte volonté, & le genre de vie dans lequel vous voulez que nous vous ſeruions, & que vous nous deſtourniez du choix de celuy qui ne ſera pas propre pour nous ſauuer. Ie me preſente donc à vous, ô mon Souuerain Seigneur, dans le plus profond abaiſſement dont ie ſuis capable, afin qu'il vous plaiſe de me donner ce qui m'eſt neceſſaire. Ie ne le puis connoiſtre à cauſe de l'ignorance qui obſcurcit mon entendement, & de la corruption de

mon cœur porté à l'amour du ſiecle, & à la vanité durant le temps que ie demeureray en la condition où ie ſuis, oſtez-moy toute la complaiſance que ie pourrois auoir de moy-meſme pour les dons naturels, ſoit du corps, ſoit de l'eſprit, que ie ne tiens que de vous. Imprimez fortement dans mon eſprit, que la beauté eſt trompeuſe, que c'eſt vn treſor ordinairement dangereux à celles qui la poſſedent, que comme beaucoup d'yeux la regardent, & beaucoup de cœurs impurs la conuoitent, elle eſt expoſée continuellement à des dangers qui ne ſe peuuent éuiter que par voſtre ſeule grace. Faites-moy aymer la beauté de l'innocence, la pureté, la pudeur, & la modeſtie, & que ie ſonge ſerieuſement à me parer de ces graces qui plaiſent à vos yeux, & non pas à gaigner, ou à faire valoir celles qui portent les hommes à des deſirs illicites. Inſpirez-moy vn pur amour de la pureté, afin que ce ne ſoit pas la crainte de l'infamie, ou quelque autre conſideration temporelle, qui m'empeſche de faillir contre mon deuoir, mais la

ſeule conſideration de l'obeïſſance que ie vous doy, & de la ialouſie ſainte que vous auez du cœur humain rachepté par voſtre Sang, & par conſequent voſtre heritage & voſtre conqueſte. Deſtournez mes yeux de tous les objets qui pourroient ou me tenter, ou me corrompre tant ſoit peu, & faites moy aymer la retraitte & le ſilence qui ſont les fidelles gardiens de la chaſteté. Que ie ne regarde pas les loix que le monde voſtre ennemy a introduites, & qu'il deguiſe ſous le nom de bien-ſeance, mais que ie conſidere les regles du Chriſtianiſme & l'obligation de mon Bapteſme. Si voſtre prouidence ordonne que ie viue dans le mariage, faites le choix de mon Epoux, & donnez-le moy tel que l'vnion que i'auray auec luy ſoit pluſtoſt pour le Ciel que pour la terre. Ne permettez pas qu'en mon élection ie ſuiue les mouuemens de la vanité, de l'auarice, ou d'vne amour déreglée, mais que i'obeïſſe à voſtre volonté, qui me ſera manifeſtée par mes parens, que vous éclairerez, s'il vous plaiſt, afin qu'ils éuitent les mauuais

motifs

motifs qui emportent beaucoup de peres à conclure les affaires de cette nature. Cependant conſeruez-moy dans l'obeïſſance que ie leur doy, dans la crainte ſalutaire de vos iugemens & dans le reſpect de voſtre Loy, afin qu'elle ſeule conduiſe tous mes deſirs, & toutes mes pretenſions, iuſqu'à ce que par la iouïſſance de voſtre gloire, toutes mes pretenſions ſoient ſatisfaites dans l'eternité.

Priere du ieune Homme que ſes Parens portent à la condition Eccleſiaſtique, ou qui s'y deſtine.

SEigneur, i'ay appris de voſtre ſainte Parole, que Ieſus-Chriſt voſtre Fils, ne s'eſt pas luy-meſme éleué à la dignité de Preſtre, mais que c'eſt vous qui l'y auez eſtabli auec iurement, luy diſant; *Tu es Preſtre ſelon l'ordre de Melchiſedec.* Cela n'eſt pas ſeulement vn exemple pour tous les hommes, mais vne reigle inuiolable, que chacun eſt obligé de garder, s'il ne veut commettre vn épouuantable ſacrilege. C'eſt ce *Epiſt. aux Hebr. ch. 5.*

qui me fait recourir à voſtre diuine Majeſté, afin qu'il luy plaiſe par ſa miſericorde infinie, de m'inſpirer ſi ie doy ſuiure les ſentimens de mes Parens, & les miens qui me portent au choix de la condition Eccleſiaſtique. I'ay peur, ô mon Dieu, que les aduantages qui s'y trouuent, & les intereſts de ma famille, ne leur ayent fait prendre ce deſſein, ſans vous cõſulter; & ie ne me defie pas moins de mon ambition, & des autres mouuemens de ma Nature corrompuë, en vn chois ſi important. Ie ſuis bien éloigné de la perfection que doit auoir vn vray Chreſtien; comment aurois-je celle qui eſt neceſſaire à vn vray Eccleſiaſtique. Ie n'ay ni la pureté de vie, ni le dégagement du Monde, ni la mortification des ſens, ni le zele de voſtre gloire, & du ſalut du prochain que demande cette condition. Quand i'aurois toutes ces choſes, ce ne ſeroit pas vne marque de vocation à cét eſtat, qui deſire des ſignes particuliers de voſtre volonté, & vne conduite ſinguliere ſur vne perſonne. Car les Clercs ſont voſtre heritage, comme vous

eſtes le leur ; vous les choiſiſſez auant qu'ils vous choiſiſſent, & ſi leur choix n'eſt precedé du voſtre, quoy qu'ils faſſent pour l'honneur de voſtre Nom, ce ſont des ouuriers auſquels vous direz vn iour, *Ie ne vous connois point*. Ie voy des deſordres deplorables dans ceux qui portent ce tiltre, & ils ne viennent ſans doute que du defaut de vocation. Les vns vont, & vous ne les enuoyez pas ; les autres parlent, & vous ne leur donnez point charge de parler. Mais la plus part ne vont, ni ne parlent de vos Iuſtices, & ils paſſent toute leur vie à mal-faire, ou à ne rien faire. Que ie meure pluſtoſt ; ô Seigneur, que de me trouuer de ce malheureux nombre; montrez-moy de grace, en quelque maniere qu'il vous plaira, ce que vous deſirez de celuy qui ne veut eſtre que ce que vous voulez qu'il ſoit, & qui ſe repute tres-indigne, de vous ſeruir dans l'eſtat qu'on luy propoſe. Ie renonce à tous les ſentimens de l'auarice, & de la vanité, & ie ne veux en cette occaſion, écouter autre Pere que vous, ô mon Pere celeſte. Ie ne veux ſuiure

Matt. ch. 25.

Ibid. ch. 23.

que voſtre conſeil, ô Dieu dont la ſageſſe eſt infinie. Ie ne veux faire que voſtre volonté, ô mon Souuerain Seigneur, dont tous les iugemens ſur vos creatures, ſont Iuſtice & Verité. Parlez au fonds de mon cœur, car voſtre ſeruiteur écoute, ou m'adreſſez à vn Conſeiller fidelle, qui me parle ſelon la lumiere de voſtre eſprit, & non pas ſelon les clartez du ſien; ſelon les veritables maximes de voſtre Egliſe, & non pas ſelon les ſubtilitez & les accommodemens du ſiecle preſent. Ne permettez pas que l'eſprit d'erreur ſoit pour moy dans la bouche de vos Prophetes; & que ie m'engage dans vne condition, où ne répondant pas à mes obligations, ie faſſe des fautes plus criminelles, & augmente le nombre des Miniſtres qui vous deshonnorent. Faites-moy bien diſtinguer les vrays mouuemens de voſtre eſprit d'auec ceux d'vne deuotion ſenſible, & découurez-moy d'vn coſté la ſainteté de l'eſtat que ie veux embraſſer, & de l'autre mes foibleſſes & mes imperfections, afin que ie ne me flatte pas, & que ie ne prenne point vn

3. liu. des Rois ch. 3.

ioug qui m'accable. Vous m'auez fait assez de grace, de permettre que ie sois du nombre de vos brebis, sans me mettre au rang des Pasteurs; & si vous auez ce dessein sur moy, il faut que vous me donniez vn cœur nouueau, & que vous me fassiez deuenir vn autre homme. Que si vous ne me voulez pas en ce rang, ostez-m'en la pensée, & détournez toutes les occasions qui m'y peuuent engager. I'ayme mieux l'extremité de la misere dans vne autre condition, que toutes les dignitez de celle que i'aurois prise sans vostre choix, vous me suffisez, ô Seigneur, & pourueu que ie viue dans vostre amour, ie ne vous demande aucune chose en ce siecle.

Priere de celuy qui se veut marier.

SEigneur, c'est de vostre main que viennent tous les biens que possedent les hommes en cette vie; mais vostre parole m'apprend, que c'est vous particulierement qui donnez la bonne femme. Ie m'adresse donc à vostre di- *Eccles. ch. 26.*

uine Majeſté, pour luy en demander vne qui ſoit telle, puis que ie croy que voſtre volonté eſt que ie choiſiſſe la condition du mariage. Si ie ſuy mes inclinations, ie cours fortune de faire vn choix qui ſera pluſtoſt ſelon mes ſens, que ſelon la raiſon. I'admettray mes yeux au conſeil, & ils ſont ordinairement ou trompeurs, ou trompez par l'apparente beauté des objets. Ma paſſion n'eſt pas non plus vne ſage conſeillere, & ie me doy défier de tout ce qu'elle deſire. Ie ne me doy point marier comme feroit vn Idolatre, qui ne ſçauroit pas que parmy les Chreſtiens le Mariage eſt vne ſocieté ſainte, qui regarde à peupler le Ciel pluſtoſt que la Terre, & qui n'vnit les corps que pour vnir les ames d'vn nœud pur & indiſſoluble d'affection. Mais ſi vous qui me donnez ces connoiſſances, ne beniſſez pour moy cette conjonction; au lieu d'eſtre vn moyen de mon ſalut, elle ſera vne occaſion infaillible de mon malheur eternel. Ne regardez donc pas que ie ſuis indigne que vous me faſſiez cette grace; Ie confeſſe que ie ne la me-

rite point, & ie la veux receuoir comme vn pur effet de voſtre miſericorde. Ie m'abandonne à la conduite de voſtre Prouidence, & tout ce qu'elle choiſira pour moy, me ſera agreable. Si elle a ordonné que ie goûte les amertumes de cette condition, ſon ſaint Nom ſoit beny, ie luy demande ſeulemeut que ce Calice me ſoit ſalutaire. Mais s'il vous plaiſt de n'entrer point en iugement auec moy, conduiſez s'il vous plaiſt, les choſes de telle ſorte, que trouuant vne perſonne pieuſe & raiſonnable, ie coule mes iours tranquillement à voſtre ſeruice, & ie me ſanctifie en cette condition. Eloignez de mon eſprit tous mouuemens de vanité, de ſenſualité, ou d'auarice, qui font preſque aujourd'huy tous les mariages du Monde. Beniſſez le mien comme vous auez beni celuy d'Abraham, d'Iſaac, & de Iacob, auſquels vous auez donné des Compagnes ſi ſaintes & ſi vertueuſes, qui ne ſongeoient qu'à ſe parer des vertus, qu'à conſeruer par leur bon ménage les biens de leur famille, à éleuer leurs enfans en voſtre

crainte, à tenir leurs ſeruiteurs dans leur deuoir, & à plaire à leurs Epoux, par la chaſteté & la modeſtie. Auec vne Compagne qui aura ces qualitez, i'auray moyen de benir voſtre ſaint Nom, & de viure dans voſtre crainte; & ayant eſté conjoint en cette vie auec elle, par l'vnion ſacrée du Mariage, vous nous vnirez encore plus eſtroitement par la Gloire eternelle, que vous nous auez promiſe par les merites de voſtre Fils Ieſus-Chriſt, dont nous ſommes faits membres par le Bapteſme, & auquel en vnité auec vous & le ſaint Eſprit, ſoit gloire aux ſiecles des ſiecles.

Priere d'vn Enfant orfelin.

SEigneur, vous vous nommez le Pere de tous les Fidelles, & par l'eſprit d'adoption qu'ils reçoiuent au Bapteſme, tous vous peuuent appeller de ce nom, qui n'eſt pas moins doux qu'honnorable. Mais en l'eſtat où ie ſuis, vous vous nommez particulierement le Pere des orfelins, pour leur donner vne

ſainte & infaillible aſſeurance, qu'ils ont en vous vn Defenſeur de leur foibleſſe contre la violence de ceux qui les voudroient opprimer, vn conducteur de leur vie, dans les perils où leur âge eſt ſujet, & vn amoureux conſolateur de leur affliction en la perte de leurs peres charnels. C'eſt donc à vous que ie m'adreſſe, ayant perdu le mien en vn temps où il m'eſtoit ſi neceſſaire. I'adore la conduite de voſtre Prouidence, qui fait toutes choſes ſagement & iuſtement; quoy que ce ne ſoit pas ſelon nos inclinations. Auſſi n'eſt-il pas raiſonnable qu'elle les ſuiue, puis qu'elles ſont ſi corrompuës & ſi aueugles. Ce n'eſt pas moy qui ay choiſi le Pere qui m'a donné la vie, c'eſt vous qui auez fait ce choix de toute eternité, & vous vous eſtes reſerué le droit de me l'oſter quand il vous plairoit, ne pouuant pas vous dépoüiller de ce droit innalienable de voſtre Souueraineté. Ie m'y range par amour, comme voſtre fils, & non pas comme vn eſclaue. Ie vous reconnois pour mon premier Pere, & ie me iette entre vos

bras en cette qualité, par la neceſſité de l'eſtat où vous m'auez mis, & où ie me plais pour l'amour de vous. Ie vous dis de bon cœur, mon Pere celeſte, qui eſtes aux Cieux, voſtre volonté ſoit faite ſur moy, comme elle eſt accomplie ſur mon Pere terreſtre. Ie n'auois point de ſoin tandis qu'il m'eſtoit preſent. I'attendois tout de ſon amour & de ſa vigilence, & ie ne m'informois pas ſeulement de ſes deſſeins ſur ma perſonne. Cependant il pouuoit manquer & d'amour & d'habileté, & de diligence, ou ayant toutes ces qualitez, il eſtoit facile que ſes trauaux fuſſent ſans aucun fruit pour mon auancement, & ſa protection inutile à ma defenſe. Mais vôtre charité paternelle eſt immüable comme voſtre eſtre, & nulle paſſion étrangere, nulle ſurpriſe, nul artifice n'eſt capable de la diminüer. Voſtre amour n'eſt point aueugle, & les tendreſſes de la chair & du ſang, ne vous peuuent porter à rien faire pour vos enfans qui ſoit contre leur veritable bien. Vous connoiſſez tous leurs beſoins, & vous les preuenez; vous ne vous laſſez iamais

d'ouurir vos mains ſur eux, pour les remplir de benedictions, & vous leur donnez tout ce qu'il vous plaiſt, eſtant le Maiſtre abſolu de toutes choſes. Ie ne veux donc plus dire, ô mon Dieu, que i'ay fait vne grãde perte en la mort de mon Pere, puis qu'elle eſt ſi heureuſement recompenſée en vous, qui me tenez ſa place aujourd'huy d'vne façon toute particuliere. Ie ne vous honore pas ſeulement en cette qualité, ie vous adore, puis que voſtre Paternité eſt diuine. Ie ne veux pas ſeulement faire voſtre volonté, mais ie me dépoüille de la mienne, & ie l'aneantis deuant la voſtre. Vous me traittez comme voſtre fils, & ie deſire d'eſtre deuant vos yeux, & entre vos mains comme vn eſclaue. Conduiſez-moy donc ſelon voſtre bon plaiſir, ne me laiſſez pas marcher tout ſeul, car ie marcheray dans les voyes de l'iniquité, où me portent les inclinations de ma naiſſance. Que voſtre ſainte Parole ſoit le flambeau de mes pieds, afin que ie ne tombe point dans le precipice. Que voſtre Loy ſoit la guide de toutes mes voyes, afin qu'elles ſoient

droites. Apprenez moy de bonne heure à porter voſtre ioug, c'eſt le plus grand bien qui me puiſſe arriuer. Ployez moy dés ma plus tendre enfance, comme vn arbre encore obeïſſant, de peur que ſi ie me fortifie dauantage, ie ne prenne vn mauuais ply, que ie ne pourray plus quitter. Donnez-moy pour m'inſtruire des Maiſtres habiles & fidelles, qui m'apprennent principalement à vous ſeruir. Etoufez en moy les premiers ſentimens de l'impureté, & de l'ambition, de peur qu'ils ne croiſſent iuſques à vn point que ie n'en ſeray plus le Maiſtre. Ne m'épargnez pas la verge, pour chaſſer la folie attachée à mon eſprit, & en me chaſtiant montrez-moy que vous m'aymez, & que vous me tenez pour voſtre fils. Preſeruez-moy des mauuaiſes compagnies auec leſquelles ie me peruertiray indubitablement, & éloignez de moy toutes les occaſions de me corrompre. Conſeruez-moy la Grace que vous m'auez donnée au ſaint Bapteſme, ou ſi ie ſuis ſi malheureux que de la perdre, faites-moy reconnoiſtre auſſi-toſt mon infi-

delité, afin que ie l'expie par vne veritable penitence. Pour le bien temporel, ie n'en veux qu'autant qu'il vous plaira, & qu'il me ſera neceſſaire pour mon ſalut. Ma principale neceſſité eſt voſtre Grace, & ie ſçay bien que ſi ie cherche voſtre Royaume toutes choſes me viendront en abondance.

Priere d'vn Prince Souuerain.

SEigneur, quand ie conſidere la grandeur où vous auez voulu que ma naiſſance m'ait éleué, auec les yeux de la Foy, ie n'y trouue que de la baſſeſſe, de la miſere, & de l'infirmité; mais quand ie la compare auec la voſtre, ie trouue que c'eſt vn veritable neant. Ie viens donc mettre à vos pieds toute la puiſſance, tout l'éclat, toute l'abondance, tout l'honneur de ma condition, pour vous en faire hommage, comme les tenant de vous, & pour vous les offrir, afin que vous en diſpoſiez ſelon voſtre ſainte Volonté, pour voſtre gloire, & pour mon ſalut. Ie confeſſe que ſi ie ſuis fils d'vn pere qui m'a

fait ſi grand, que ſi ie me ſuis trouué ſur la Pourpre dés le berceau, c'eſt vous qui dans l'ordre de voſtre Prouidence, auez diſpoſé les choſes de cette ſorte, ſans qu'aucun merite de ma part vous y ait pû obliger, puis que ie n'étois pas encore. Vous pouuiez ne benir pas le mariage duquel ie ſuis ſorti; en naiſſãt ie pouuois eſtre porté du ventre de ma mere au ſepulchre; dans mon enfance mille accidens me pouuoient oſter la vie; & le ſoin, la pompe, & la dépenſe auec laquelle on m'a éleué, n'euſſent ſerui qu'à haſter ma mort ſans voſtre protection. Depuis, combien de hazards ay-je courus? & qui m'en a preſerué que vous? A combien de malheurs ma condition m'a-t'elle expoſé pour acquerir de l'honneur, & me faire voir digne de ma naiſſance? Que d'enuieux ay-je eus dans mon bon-heur, que d'ennemis découuerts, & cachez à combatre, que de traiſtres à découurir, que de mécontens à ſatisfaire, que de perſonnes à contenter? En toutes ces rencontres i'ay éprouué voſtre protection, & tous les iours i'ay beſoin que voſtre main me

ſoûtienne de la meſme ſorte. Car ma force, mon induſtrie, mon credit, mes threſors, mes alliances, mes ſeruiteurs, ne me peuuent pas garantir des maux auſquels ie ſuis expoſé, & comme homme & comme Prince. Auſſi n'eſt-ce pas *Iſa. ch. 36.* ſur aucune creature que ie veux mettre ma confiance. Ie ſçay que qui s'appuye ſur les bras de la chair, s'appuye ſur vn *Pſal. 146.* roſeau, & ſur vne muraille creuaſſée; que ce n'eſt ni la viteſſe du cheual, ni la force du corps, ni l'induſtrie de l'eſ- *Pſ. 26.* prit qui me peuuent ſauuer, mais voſtre ſeule protection. Soyez donc ma lumiere, & ie ne craindray point de m'égarer. Soyez mon defenſeur, mon lieu de refuge, & ma fortereſſe, & ie n'auray pas peur d'vne armée. Soyez mon Conſeiller, & ie ſortiray de tous les pieges que l'on me pourroit tendre, & ie ne feray point de faux pas à la conduite de ma vie. Ne permettez iamais que ie ſuiue les fauſſes regles de la prudence de la chair, & les maximes malheureuſes de la Cour. Ie ſçay qu'elles ſont tout à fait contraires aux maximes de voſtre Euangile, & par conſequent qu'elles

ne peuuent eſtre que tres-impies. C'eſt moins pour moy d'eſtre Prince, que d'eſtre Chreſtien, & pour conſeruer cette derniere qualité, i'abandonne ayſément tous les auantages de la premiere. Ce m'eſt vne peine de me voir ſi éleué ſur les autres hommes, connoiſſant que le peché m'a mis au deſſous des animaux, & m'a rendu digne du mépris de toutes les creatures. Comment donc voudrois-je achepter vn éclat ſi fragile aux deſpens de la veritable dignité, où ie ſuis éleué par voſtre Grace. Ne permettez pas que ie tõbe dans vn ſi grand aueuglement; & pour cela, imprimez moy profondement dans l'eſprit, le iuſte mépris de toute autre grandeur, que de celle qui eſt attachée à l'obſeruation de vos commandemens. Faites-moy connoiſtre par pratique, que tout ce que le Monde eſtime de plus grand n'eſt que vanité, & que fumée; que la figure de ce Monde paſſe, & que tous ceux qui l'auront aymé reconnoiſtront tard qu'ils n'ont aymé que le menſonge. Ne ſoufrez pas que i'eſtabliſſe mon éleuation ſur les choſes qui me ſont inferieures,

2. aux Cor. ch. 7.

ferieures, & que ie cherche ma ioye & ma beatitude en la poſſeſſion d'autre choſe, que de la Verité, c'eſt à dire de vous. Faites qu'au lieu de me laiſſer charmer & ébloüir à ces honneurs que l'on me rend, ie m'en confonde, & que ie ne les reçoiue que pour vous les offrir. Que l'authorité que mon rang me donne, ne me ſerue que pour vous rendre quelque ſeruice, pour ſoulager les foibles, & faire triomfer la Iuſtice de l'iniquité. Que ie regarde ceux qui ſont autant que moy ſans enuie, & ceux qui ſont au deſſous ſans mépris. Que plus ie ſuis éleué, plus ie m'humilie en toutes choſes deuant vos yeux, plus ie me defie de moy-meſme, plus i'aye ſoin de preſeruer mon cœur de l'orgueil où il eſt ſi enclin. Que ie ſois preſt à toute heure de ſoufrir toutes les confuſions qu'il vous plaira, & de deſcendre auſſi bas que vous m'auez éleué, pourueu que ie ne tombe point de l'eſtat de voſtre Grace, qui eſt la ſeule grandeur veritable pour le temps, & pour l'eternité. Qu'enfin à toute heure ie penſe que vous eſtes au deſſus de

Pſ. 2. tous les Princes, que vous les briſez comme des vaiſſeaux d'argile, que *Iob ch. 12.* vous leur oſtez leur baudrier pour les ceindre d'vne corde, que vous les dépoüillez de force, que vous confondez leur prudence, que vous les rendez le joüet de leurs ennemis, & qu'enfin, les *Sap. ch. 6.* Puiſſans ſeront puiſſamment tourmentez, s'ils ne vous ſoûmettent toute leur puiſſance pour en vſer ſelon voſtre volonté. A vous ſeul donc, ô Roy des Siecles, ſoit honneur, gloire & loüange, au Ciel & en la Terre, ſoyez ſeul reconnu glorieux & puiſſant. Que *1. à Tim. ch. 1.* toute autre grandeur diſparoiſſe deuant la voſtre, que tout ſerue à vos deſſeins, & que rien ne ſe faſſe que par vous, & pour vous. Heureux ſeray-je, ſi ma condition me donne quelque moyen de contribuer vn peu à voſtre honneur; ce ſera le plus doux employ, & le plus agreable vſage que i'en pourray faire: mais il faut que ie tienne cét vſage de voſtre Bonté, comme toutes les autres choſes, & i'ay beſoin d'vn double eſprit, pour vous eſtre fidelle, & pour reſiſter à la malignité de ma condition;

i'attens cét esprit principal de vostre *Ps. 50.*
misericorde, & ie vous le demande par vostre Fils Iesus-Christ, qui vit auec vous au siecle des siecles.

Priere d'vn Ministre d'Estat.

SEigneur, comme vous auez estably les Royaumes, & que toute la puissance des Souuerains vient de vous, c'est vous seul aussi qui la soustenez, & il n'y a point de prudence que vostre Sagesse ne confonde, & que vostre Iustice ne renuerse, quand il luy plaist. C'est pourquoy me trouuãt par l'ordre de vostre Prouidence, chargé du soin des affaires de l'estat de mon Maistre, i'ay recours à vostre Bonté, pour luy demander des lumieres, & toutes les autres qualitez qui me sont necessaires pour me bien acquiter de mon Ministere. Ie reconnois que ie ne suis point capable de porter vn fardeau si pesant, & que vous seul me le pouuez faire soustenir sans en estre accablé. C'est vous seul qui me pouuez donner l'intelligence de tant de choses diuerses qu'il

faut que ie ſçache. C'eſt vous ſeul qui me pouuez ouurir les yeux, pour voir non ſeulement les perils preſens, mais pour penetrer iuſques dans l'auenir. C'eſt vous ſeul de qui ie puis apprendre à connoiſtre les eſprits, & à eſtre clair-voyant, ſans tomber dans des défiances injuſtes. C'eſt vous ſeul qui me pouuez rendre prudent, non pas de cette prudence qui ne regarde que l'vtilité, & qui prenant vn nom qu'elle ne merite pas, eſt en verité vn art de fourbes & de trahiſons; mais de cette prudence genereuſe & ſolide, qui ne bleſſe iamais les maximes de la Iuſtice humaine, bien loin d'offenſer celles de la religion. C'eſt le peril le plus certain, & le plus commun auquel ie ſuis expoſé. Car ayant à conduire des affaires, où des intereſts ſi injuſtes & ſi differens ſe rencontrent, il ſemble preſque impoſſible de pouuoir ſuiure auec des méchans d'autres regles que malicieuſes, & qu'il eſt permis de ſurprendre les fins par les fineſſes, & les traiſtres par la trahiſon. Ie voy bien toutesfois que cette conduitte n'eſt pas Chreſtienne, & que

c'eſt faire vne grande injure à la Prudence que vous auez ſanctifiée auſſi bien que les autres vertus, de croire qu'elle ne puiſſe pas s'accorder auec la Iuſtice, & la ſincerité. Mais vous ſeul pouuez enſeigner cette vnion, & détromper les hõmes qui ſont à ma place, d'vne erreur qui s'eſt renduë ſi commune. Inſpirez-moy-la cette Prudence Chreſtienne, qui n'eſt ni trompée, ni trõpeuſe, ni trop ſimple, ni trop ruſée, ni trop pleine de cõfiance, ni trop remplie de ſoupçons. Faites que i'aye cette verité imprimée dans l'eſprit, qu'il n'y a point de prudẽce contre vous; que vous renuerſez l'eſprit des Sages du monde, qui penſent renuerſer vos deſſeins, que vous confondez les conſeils où vous n'eſtes point appellé, & que toutes ces conduites priſes auec tant de meſure, n'aboutiſſent enfin qu'à la honte des entrepreneurs. Donnez-moy quelque participation de cét eſprit que vous répandites ſi abondamment dans le cœur de Ioſeph, l'eſtabliſſant Miniſtre de Phataon. Car ſi vous me voulez laiſſer à la conduite du mien, ie ſuis aſſeuré de

faire perir le vaiſſeau que i'ay à conduire, & de perir auec luy. Que ie ne ſois pas vn inſtrument de voſtre Iuſtice ſur cét Eſtat, pour le porter à ſa ruïne penſant l'agrandir, mais bien vn inſtrument de voſtre Miſericorde, quoy que foible, pour le defendre de ſes ennemis, & pour conſeruer ſon ancienne ſplendeur. Donnez-moy vn cœur deſintereſſé de tout autre intereſt que de celuy-là; que nulle grandeur pour moy, ou pour les miens, ne m'ébloüiſſe, & ne m'empeſche de regarder la veritable gloire de voſtre Nom, & le ſalut du Royaume. Que ie ne faſſe pas ſeruir des choſes ſi ſaintes de pretexte à mon ambition, ou à mes vengeances. Ie pourrois tromper les hommes quelque temps, mais ie ne vous pourrois cacher le fonds de mes penſées, & ce ſeroit auec iuſtice que vous confondriez l'impieté de mon hypocriſie. Ie ne veux demeurer en la place où vous m'auez mis, que pour vous, & qu'autant qu'il vous plaira. I'en reconnois les perils & les incommoditez, & ce faux éclat qui m'enuironne ne m'empeſche pas de

voir les precipices, qui ſont au deſſous. Soûtenez-moy donc en vn lieu ſi gliſſant, & ie demeureray affermy contre toutes les violences & les artifices de mes ennemis. Si vous me preſentez des occaſions de trauailler pour l'honneur de voſtre Egliſe, pour la ſeureté de ſes Miniſtres, & pour la defenſe des veritez de l'Euangile, en meſme temps donnez-moy la volonté de faire tout ce qui dépendra de moy dans ces rencontres, afin que voſtre Nom ſoit glorifié. Que i'aille meſme au deuant des aduis & des remontrances, & que mon principal ſoin ſoit de vous faire regner, vous par qui les Roys regnent. Fermez ſur tout mes oreilles aux flateurs qui m'aſſiegent, & qui pour me rendre les gens de bien inutiles, taſchent de me les rendre ſuſpects par toutes ſortes d'artifices. Que l'huile des pecheurs ne tombe iamais ſur ma teſte, comme parle voſtre Prophete, & preſeruez-moy des traits de leurs langues empoiſonnées, qui ſont plus dangereuſes que les morſures des ſerpens. Que i'abhorre ces impoſteurs qui me beatifient ſans ceſſe, qui

Pſal. 140.

ne cherchent qu'à me plaire, & qu'à me cacher tous mes defauts, afin d'empeſcher que ie ne m'en corrige. Donnez-moy des perſonnes qui ne me parlent point en vn cœur, & envn cœur, & qui me diſent des veritez cuiſantes pluſtoſt que lumineuſes ; qui me faſſent ſouuenir de ce que ie ſuis, & qui en ma preſence appellent le mal, mal, & le bien, bien, au lieu de changer le nom des choſes dont ils ne peuuent changer la Nature. Rendez-moy docile à leurs aduis, & faites-les penetrer dans mon ame, afin que ie ne me laiſſe pas ébloüir à toute cette pompe dont ie ſuis enuironné, & que ie la conſidere comme vne pompe de Theatre, que le moindre accident peut renuerſer. Enfin détrompez-moy, ô Seigneur, des erreurs qui aueuglent tous ceux qui ſont à ma place ; & faites-moy ſeulement aſpirer à l'vnique grandeur veritable, qui eſt voſtre poſſeſſion dans la gloire, apres vous auoir poſſedé dans le Monde, par la Grace que voſtre Fils nous a meritée par ſon Sang.

Priere

Priere pour vn homme de Guerre qui a quelque charge.

SEigneur, il eſt vray que la condition dans laquelle ie me trouue engagé eſt bien perilleuſe pour le ſalut eternel, & qu'à tous momens ie ſuis expoſé au danger de vous offenſer : le diable qui a corrompu tous les offices de la vie ciuile, a particulierement infecté la profeſſion des armes ; Il y a introduit ſes plus abominables maximes; Il y fait regner l'auarice, la rapine, la cruauté, le libertinage, l'impureté, la violéce & le blaſpheme. L'ambition & lavanité nous y pouſſét à expoſer nôtre vie dans des perils effroyables & à ſupporter de cruelles fatigues ſans ſonger ſeulement que nous pourrions faire vn ſainct vſage de toutes ces peines ſi nous les rapportions à voſtre gloire, ou ſi nous les endurions en eſprit de penitence. Nous viuons touſiours dans le peché & dans les occaſions de mourir en ce déplorable eſtat, il y a quelque eſpece de hõte à n'eſtre pas auſſi dereglé

que les autres, & ceux qui aimẽt mieux perir mille fois que d'eſtre ſoupçonnez de manquer de cœur, ne ſe ſoucient pas de paroiſtre laſches quand il faut pratiquer quelque vertu, ou obeïr ſoit à vos commandemens, ſoit à ceux de l'Egliſe: Cependant vous ne nous obligez pas de quitter noſtre profeſſion, & voſtre Precurſeur diſoit aux ſoldats qui le conſultoient, qu'ils n'outrageaſſent perſonne, & ſe contẽtaſſent de leur ſolde. Sanctifiez moi donc, Seigneur, en la condition dans laquelle ie me trouue engagé, & par ma naiſſance, & par voſtre prouidence touſiours adorable. Ie ſuis par la confirmation entré dans vne milice ſacrée dont les loix doiuent regler la milice charnelle que i'exerce. Vous eſtes mon premier Empereur, voſtre Egliſe eſt ma premiere patrie, & la defenſe de voſtre honneur ma principale obligation, & mon ſalut eternel, ma plus grande couronne. Donnez-moy donc vne ferme reſolution de preferer mes deuoirs plus importãs à ceux qui viennent en ſuitte. Conſeruez-moy ſous vn air auſſi corrompu qu'eſt celuy des ar-

Luc. ch. 3.

mées, ſans que ie me corrompe par le mauuais exemple. Oſtez de mon cœur l'orgueil, la vanité, le mépris des autres, & tous ces motifs humains qui nous pouſſent d'ordinaire à hazarder noſtre vie. Que ie ſonge que ie vous ſers ſeruant mon Prince qui eſt voſtre image; & que dans les intereſts que ie prendray pour ma patrie, il ne s'y en meſle aucun autre qui ne vous plaiſe pas. Temperez l'ardeur qui pourroit m'emporter aux violences defenduës à des Chreſtiens dont le nom ne ſignifie que douceur. Inſpirez moy des ſentimens d'humanité dans des exercices inhumains, & ſur tout donnez-moy de la tendreſſe pour les pauures gens de la campagne, & de la force pour chaſtier ceux que i'auray ſous ma charge, qui ſe porteront à ces excez de fureur, qui ne ſont pas meſme excuſables parmy les barbares. Que ie ne leur donne que des exemples de vertu, & que ie face tout ce qui dependra de moy, afin que ſi ie ne les puis rendre bons, i'empeſche qu'ils ne ſoient tout à fait méchans; Que ie prefere voſtre honneur en toutes

rencontres au mien, & que ie ſouffre toutes ſortes d'infamies, deuant les yeux des hommes, pluſtoſt que de me ſoüiller d'vn peché mortel deuant les autres. Oſtez moy ſur tout, cette horrible fureur qui porte les Gentils-hommes & les Soldats à ſacrifier ſi librement leur ame au demon par le duel. Deſtournez-en les occaſions, & ſi elles s'offrent fortifiez mon cœur par voſtre grace toutepuiſsãte, afin que i'euite vn ſi deteſtable crime, & que ie vous monſtre que i'aime mieux vous obeïr aux deſpens de mon honneur, que de ſuiure la loy du monde & acquerir la reputation de vaillant, entre ceux qui ne me defendront pas de voſtre colere à l'heure de la mort. Faites que puis que ie ſuis en danger à tous momẽs de la receuoir, i'y ſois touſiours preparé, afin que ſi elle eſt ſoudaine, elle ne ſoit pas impreueuë; & qu'apres les fatigues de pluſieurs factions militaires, i'arriue au repos que vous auez preparé à ceux qui ſe ſeront acquitez des deuoirs de la milice Chreſtienne.

Priere d'vn Iuge.

SEigneur, puis que vous auez voulu me remettre entre les mains, l'administration de la Iuſtice, qui n'eſt dignement qu'entre les voſtres, & que vous m'obligez de demeurer dans ma condition; Ie me viens preſenter à voſtre diuine Bonté, afin qu'il luy plaiſe de me donner les Graces qui me ſont neceſſaires pour m'en bien acquitter. Ie confeſſe premierement qu'en qualité d'enfant d'Adam, ie ſuis vn infame criminel, qui ne merite que la mort, bien loin de meriter vne dignité qui me rend Iuge des autres, auec pouuoir ſur leurs biens, & ſur leur vie. Auſſi eſt-ce auec vne grande confuſion, que ie condamne quelque-fois ceux qui vous ont moins offenſé que moy, ou qui ne vous auroient point offenſé, ſi vous les auiez preſeruez comme moy. Ie ſuis capable des plus grands crimes qui ſe commettent, pour peu que vous m'abandonniez à moy-meſme, & i'en ay toutes les ſemences dans le cœur. Donc ſi deuant

les yeux des hommes, ie tiens le rang de Iuge, & ſi ie reçoy l'honneur deu à cette qualité; ie me tiens comme vn infame criminel deuant les voſtres, & ie me ſoûmets à toutes les confuſions dont il vous plaira de me couurir. Mais cependant que i'occuperay la place où vous m'auez mis, donnez-moy premierement voſtre crainte, afin que dans tous les iugemens que ie prononceray, ie me ſouuienne que vous eſtes le Iuge ſouuerain qui iuge les Iuſtices, que l'on ne peut tromper, & dont les bras ſont ſi longs, qu'ils s'étendent iuſques dans le centre de la terre, pour y attraper les mauuais Iuges. Eſtant aſſis ſur mon Tribunal, que ie regarde le voſtre, deuant lequel ſe portent les appels de toutes les Sentences iniques, bien que ceux contre qui elles ſe donnent y conſentent. Que ie ſonge ſans ceſſe que vous eſtes le Mary des Veuues, & le Pere des Orfelins, que ie ne garentiray pas d'oppreſſion; que le cry du pauure à qui ie fermeray l'oreille arriuera iuſques à voſtre Thrône, & que vous ſerez ſon Protecteur; que les Puiſſances que ie

Pſal. 67.

fauoriſeray ne me ſauu eront pas de voſtre colere, mais qu'eux & moy ſeront tourmentez puiſſamment. Si i'ay cette crainte ſalutaire, elle me ſeruira comme d'vn bouclier impenetrable pour ſoûtenir toutes les attaques des Grands, des amys, & des parens, ſans qu'elles me faſſent ployer tant ſoit peu par intereſt, ou par complaiſance. I'attaqueray le vice par tout où ie le trouueray, bien loin de ſeruir à le cacher, ou à le rendre inſolent par l'impunité. Ie ne regarderay point la face du Riche pour l'épargner, & luy permettre qu'il deuore le pauure. Ie ne tendray point des pieges à l'innocent, par des ſubtilitez malicieuſes, mais ie luy ayderay à ſortir du piege qu'on luy auoit dreſſé. Ie ſeray le refuge des bons, & la terreur des méchans, & ie ne feray auec ceux-ci ni paix, ni tréves, mais ie les pourſuiuray iuſques à l'extermination. Quand ie vous demande la crainte i'entens celle qui eſt propre à vn Iuge ſous la Loy nouuelle, & non pas à vn Iuge de l'ancienne. I'entends cette crainte qui vous regarde comme Pere, & non comme *Sap. ch. 7.*

Maiſtre, & qui redoute dauantage voſtre mécontentement que voſtre vengeance. Elle ſera le commencement de la Sageſſe, qui m'eſt ſi neceſſaire, afin que par ignorance, ou par imprudence ie ne faſſe tort à perſonne, & que non ſeulemét i'aye deſſein de bien faire, mais qu'en effet ie faſſe bien. Ma charge requiert tant de connoiſſance, & ie ſuis ſi expoſé aux ſurpriſes, que i'ay beſoin de voſtre lumiere, pour découurir les pieges que me tendent les méchans, pour éuiter la punition de leurs crimes, ou pour faire reüſſir leurs mauuaiſes affaires. La chiquane répand bien ſouuent des voyles ſi obſcurs ſur les procez, qu'il eſt preſque impoſſible de les penetrer, & c'eſt en ces occaſions, où i'ay beſoin que vous ouuriez mes yeux, afin de faire tomber les malins dans la foſſe qu'ils creuſent aux autres. Sur tout lors qu'il s'agit de la vie de l'homme, qui eſt voſtre ouurage, ie vous demanmande voſtre aſſiſtance, afin que ie ne ſois ni trop indulgent pour les criminels, ce qui donne la hardieſſe de continuer dans les crimes, ni trop ſeuere

auſſi, ce qui bleſſe la douceur du Chriſtianiſme, & porte les hommes au deſeſpoir. Qu'en ces occaſions ſi chatoüilleuſes, ie ne faſſe rien s'il vous plaiſt par legereté, par chaleur, par precipitation, bien moins par quelque intereſt que ce puiſſe eſtre. Dépoüillez-moy de toute animoſité, de tout reſpect humain, de toutes maximes du ſiecle, & auant que de permettre que l'on répande le ſang de mes freres, que par aduance i'entende ſa voix qui vous demandera vengeance, ſi ie le fay verſer injuſtement. Que ie me mette à ſa place, & que ie prononce contre luy de la meſme ſorte, que ie voudrois que l'on prononçaſt contre moy. Que i'ayde à la iuſtification de ſon innocence, & que ie faſſe valoir toutes ſes raiſons; & ſi ie ne le puis ſauuer, qu'au moins ie ne prolonge pas ſa peine, le faiſant mourir pluſieurs fois par mes longueurs, & par ma negligence. Que i'aye pitié des priſonniers qui ſont enſeuelis tous viuans dans des cachots auſſi ſombres que les Sepulchres, & que ie prenne ſoin qu'ils s'y purifient par la penitence, au lieu

que d'ordinaire ils y deuiennent plus criminels par leurs blaſphemes. Enfin, ô Seigneur, donnez-moy vn cœur tendre pour tous les miſerables, & pour tous les foibles, afin que ie ſois leur appuy & leur refuge. Purifiez mon cœur du deſir des richeſſes, qui eſt le plus oppoſé à la droiture d'vn bon Iuge, & qui me porteroit ſans doute à toutes ſortes de concuſſions. Que ie ſois ſans mains, ſi ce n'eſt quand il faudra tirer le glaiue contre les méchans, que vous m'auez mis entre les mains pour les punir, quãd ils n'en ont pas voulu auoir peur. Donnez-moy de l'horreur des moindres preſens, afin que ie ne m'accoûtume pas à receuoir les grandes offres. Oſtez-moy l'ambition démeſurée pour mes enfans, afin que ſous pretexte d'eſtre vn bon pere, ie ne deuienne pas vn Iuge corrompu. Si la ſubſtance du pauure, de la veuue, & de l'orfelin, augmentoit mes biens d'vn coſté, elle les diminuroit de l'autre par vne ſecrete malediction. Ce que i'aurois amaſſé auec beaucoup de peine, ſe diſſiperoit auec ignominie; & la maiſon que i'aurois voulu baſtir

contre voſtre volonté, tomberoit lors que ie la croirois la mieux affermie. Si ie me ſçay contenter pour moy & pour les miens des choſes neceſſaires, ie ne ſeray point tenté pour auoir les choſes ſuperfluës, de vendre le depoſt ſacré de la Iuſtice que vous m'auez mis entre les mains, & la pauureté meſme ſi elle m'arriue, me ſera tres-glorieuſe. Fortifiez mon eſprit contre le chagrin, l'ennuy & les degouſts, que donne vn ſi laborieux exercice; afin que ie ne me laſſe point des deuoirs de ma charge, & que ie m'en aquite non par maniere d'aquit, & par contrainte, mais auec plaiſir, & par eſprit d'obeïſſance à voſtre ſainte Volonté, qui m'a mis dans cette condition. Auſſi ne permettez pas, ô mon Dieu, que le tracas des affaires m'occupe tellement l'eſprit, que ie ne ſonge point à m'aquiter des deuoirs de Religion auſquels ie ſuis obligé, & à me ſanctifier de iour en iour en voſtre preſence. Parlez-moy au fonds de mon cœur, tandis que le bruit d'vn Auditoire confus retentira à mes oreilles. Apprenez-moy en meſme temps à vous entendre, & à

vous répondre, afin qu'ayant iugé les autres dans le Monde, ie ne ſois pas mis au nombre des Iuges iniques, en ce terrible iour, où tous les Roys du monde paroiſtront deuant voſtre Tribunal, pour receuoir de voſtre bouche l'Arreſt de leur malheur, ou de leur ſalut eternel.

Priere d'vn Aduocat.

SEigneur Ieſus-Chriſt, vous eſtes l'Aduocat de tous les hommes aupres de Dieu, & vn Aduocat dont le diſcours eſt ſi puiſſant, qu'il ne demande aucune grace qu'il n'obtienne. Vous connoiſſez toutes nos miſeres, vous entendez mieux nos beſoins que nous-meſmes, & vous liſez dans le fonds de nos cœurs ce que nous n'y liſons pas, & ce que nous n'y pouuons lire. Vous nous conſeillez dans nos doutes, vous nous découurez les pieges qu'on nous tend, & ſi nous y tombõs, vous nous en retirez. Il ſuffit que nous ſoyons miſerables pour émouuoir voſtre pitié, & pour vous obliger à noſtre defenſe; &

tout ce que nous vous pouuons donner en recompenſe, ne vous peut rendre ni plus grand, ni plus riche. Ie me trouue par la conduite de voſtre Prouidence, dans vn employ qui me donne ce grand Nom que vous meritez ſeul de porter; & ie me iette maintenant à vos pieds, afin qu'il vous plaiſe de me faire la grace de vous prendre pour mon modele, autant qu'vne chetiue creature comme moy eſt capable de vous imiter. Que i'apprenne de vous à m'acquiter fidellement des deuoirs de ma charge, ſans regarder autre choſe que voſtre gloire, l'aſſiſtance du prochain, & mon ſalut. Beniſſez l'eſtude que ie feray pour me rendre capable en ma profeſſion, & oſtez-moy tout deſir de paroiſtre plus que les autres, & de gagner la reputation d'eloquent, & de ſçauant, pour ſatisfaire ma vanité. Faites que ie me ſerue de mes connoiſſances pour defendre la Iuſtice des bonnes cauſes auec vigueur, & pour empeſcher que la malice ne tende des pieges à l'innocent, non pas pour ſouſtenir des affaires injuſtes, & pour trou-

uer des moyens de les rendre immortelles. Rendez-moy ferme comme vn rocher, à ne me charger iamais de mauuaiſes cauſes, quelques conſiderations d'vtilité qui m'y puiſſent porter. Mettez-moy dans la bouche des réponſes qui eſtonnent ceux qui me voudroient tenter, & qui oſtent aux Chiquaneurs le deſſein de continuer l'injure qu'ils font à leurs Parties. Purifiez mon cœur de l'amour des richeſſes, afin que ma langue ne ſoit pas venale, non plus que mon cœur, & que ie me contente du ſalaire legitime, proportionné à mon trauail pluſtoſt qu'à ma conuoitiſe. Que le gain ne me faſſe jamais allonger vne affaire, ou l'embroüiller, ou preferer le ſoin de la cauſe du Riche, à celle du Pauure. Au contraire, Seigneur, que les intereſts de celuy-ci, qui eſt membre de voſtre Fils, me ſoient de plus grande conſideration, que ie ne luy refuſe ni mon temps, ni ma peine, pour le defendre. Quand il ſe preſentera à moy, que ie l'eſcoute auec attention, que ie luy réponde auec douceur, & apres que ie le ſerue auec diligence,

me ſouuenant que deuant vos yeux, ie ſuis plus pauure que luy, & que i'ay beſoin à toute heure, que vous entendiez mes prieres, & plaidiez ma cauſe deuant Dieu. Gardez-moy de la ialouſie contre ceux qui font la meſme profeſſion, & ne permettez iamais qu'elle me faſſe rien dire, ou rien faire contre leur honneur, ou leur intereſt, pour profiter à leurs deſpens. Que i'honnore en eux les dons que vous y aurez mis, & que ie me contente de ceux que i'auray receus de voſtre Bonté, conſiderant que vous eſtes le Maiſtre des vns & des autres, & que vous diſtribüez comme il vous plaiſt l'eſprit, la ſcience, & la reputation. Conduiſez ma langue quand ie parleray, afin que nulle paſſion ne m'emporte, & que ie demeure dans les bornes de la defence de ma cauſe, ſans contenter la haine de ceux qui voudroient que ie déchiraſſe la reputation de leurs Parties aduerſes. Si ie reuſſis en mon employ, empeſchez par voſtre Grace, que ie ne m'éleue. Si ie reçoy quelque confuſion, faites que ie m'en humilie, & que i'en

profite pour mon ſalut, qui eſt l'vnique choſe que ie vous demande, par le merite de voſtre Mort.

Cette Priere en changeant ou retranchant quelque choſe, peut ſeruir à vn Procureur.

Priere d'vn Officier de Finance.

SEigneur, comme c'eſt voſtre Prouidence que l'on doit ſuiure, dãs les choix des conditions ciuiles, c'eſt auſſi par voſtre Grace ſeule qu'on s'en peut acquitter Chreſtiennement. Mais quoy qu'elle ſoit neceſſaire pour toutes, il y en a ſans doute qui ont plus de beſoin de ſon aſſiſtance que les autres, à cauſe de leur malignité. Telle eſt celle où ie me trouue engagé, & ſi vous ne m'y conduiſez il eſt impoſſible que ie ne faſſe des cheutes déplorables. *Qui eſt l'homme*, dit voſtre ſainte Parole, *qui n'a point couru apres l'or, ni mis ſon eſperance ſur les threſors?* Mais qui ſera celuy, au milieu des threſors, & dans les occaſions faciles d'amaſſer de l'or

Eccl. ch. 31.

for & de l'argent, qui conseruera ses mains nettes, & qui craindra de deuenir riche, par des voyes illicites. Ce ne peut estre sans doute que celuy auquel vous ferez connoistre la vanité des richesses, *qui ne peuuent seruir à leurs possesseurs au iour de la vengeance*, ni le deliurer des mains de ce Iuste Iuge, qui ne se laissera point corrompre. Imprimez-moy cette verité bien auant dans le cœur, & dégagez-le de la malheureuse conuoitise du bien, *qui est la seruitude des Idoles*. Que ie songe incessamment que les deniers que ie manie sont sacrez, puis qu'ils sont les Finances de l'Estat, & que cette pensée m'empesche de m'en seruir comme s'ils estoient à moy, & de les employer à l'agrandissement de ma famille, à mes vanitez, à mon luxe, & à mes débauches. Que ie songe que c'est le sang du Peuple que l'on tire pour la conseruation du Royaume; & si ie ne puis empescher ces saignées, qu'au moins ie ne triomfe pas de la calamité publique, par des dépenses scandaleuses. Que i'aye horreur de faire des festins,

Prou. ch. 11.

Epist. aux Eph. ch. 5.

tandis que tant de perſonnes rachetées comme moy du Sang de voſtre Fils, n'ont pas du pain à manger. Que ie penſe à baſtir cette Maiſon permanente du Paradis, qui ne pourra iamais tomber en ruine, & non pas des maiſons magnifiques, qui ſont fondées ſur le ſable, quand elles ſe font de la ſubſtance des Pauures. Oſtez-moy l'ambition d'éleuer mes enfans à des grandeurs mal acquiſes ; & ne permettez pas que ie perde mon ame, pour leur laiſſer des biens qu'ils diſſiperont incontinent, & qui ne ſeruiront qu'à les rendre plus miſerables. Faites-moy la grace de les éleuer en voſtre crainte, & en voſtre amour, & beniſſez pour eux mon trauail, & mon épargne. Sur toutes choſes, Seigneur, éclairez mon eſprit dans mes entrepriſes, afin que ie ne me trompe pas moy-meſme, ou que ne ſois pas trompé, m'engageant dans des affaires injuſtes, qui ouurent des moyens de rigueur, & de violence contre les particuliers, ſous le faux pretexte de la neceſſité publique. Que ie ne ſerue point en cela d'inſtrument à voſtre Iuſtice,

qui punit par cette voye le mauuais vſage que les hommes font de leurs biens, & l'inſolence des Peuples durant l'abondance & la tranquilité. Donnez à ceux de qui ie prendray conſeil voſtre ſainte Verité, afin qu'ils me l'apprenent ſans déguiſement. Si iuſques icy i'ay acquis du bien par des moyens illicites, faites-les moy connoiſtre, s'il vous plaiſt, & donnez-moy la force d'imiter Zachée en ſa reſtitution, afin que ie puiſſe entendre comme luy, *Aujourd'huy le ſalut eſt arriué en cette Maiſon,* S. Luc ch. 19.

Priere pour les Medecins.

SEigneur, les maladies qui affligent le corps humain, ſont de iuſtes punitions du peché de l'homme, qui pouuoit ne mourir pas, s'il euſt voulu obeïr à voſtre Commandement qui eſtoit ſi doux & ſi raiſonnable, mais voſtre bonté eſt ſi grande qu'elle a voulu créer vne infinité de ſimples dans la Nature, & inſpirer la ſcience qui les applique, afin de ſoulager les infirmitez

de ceux que vous ne laiſſez pas d'aimer, quoy qu'ils en ſoient tres-indignes, par la conduite de voſtre Prouidence, ie me trouue du nombre de ceux qui font profeſſion de cette ſcience, dont voſtre ſainte Parole dit que vous eſtes l'Autheur: Faites-moy donc la grace, s'il vous plaiſt, qu'en cette condition ie vous rende ce que ie vous doy, & que ie m'acquitte de ce que ie ſuis obligé de faire pour les autres, & que ie ne m'oublie pas moy-meſme. Faites que ie reconnoiſſe dans la merueilleuſe ſtructure du corps humain, & l'admirable diſpoſition de ſes facultez, les operations des ſens, & l'œconomie ſecrette de ce petit monde, voſtre puiſſance, & voſtre ſageſſe; & que ie rapporte cét excellent ouurage à vous, ô Dieu de la Nature, & non pas à la Nature qui eſt voſtre eſclaue. Que i'abaiſſe l'orgueil de mon eſprit en la conſideration de ces miracles iournaliers que vous faites en la generation, l'accroiſſement, & la nourriture de l'homme, & que ie confeſſe que ie ne puis conceuoir le moindre de ſes ſecrets. Que ie ne me fie ni

Eccl. cap. 38.

à ma ſcience, ni à mes experiences : car celle-là demande vn temps ſi long, & il faut y ioindre tant d'autres connoiſſances, que c'eſt vne vanité ridicule de croire qu'on l'ait acquiſe en ſa perfection. Pour les experiences elles ſont trompeuſes, & tous les iours elles font faire des fautes. Eclairez donc mon eſprit, Seigneur, afin que ie ne me trompe pas en vne choſe où il eſt ſi dangereux de ſe tromper ; c'eſt de vous ſeul que i'attends l'efficace des remedes que i'ordonneray ; c'eſt à vous à les benir, & s'ils profitent toute la gloire vous en ſoit renduë. Ie ne veux moyennant voſtre grace, exercer ma profeſſion ni pour acquerir la reputation d'vn grand Medecin, ni pour gaigner de grandes richeſſes, mais pour me ſanctifier dãs la condition où vous m'auez appellé, & pour aſſiſter charitablement mes freres dãs leurs maladies. Seigneur, par la veuë de celles du corps, aprenez moy à fuyr celles de l'ame. Ie ſerois bien malheureux ſi trauaillant à rendre la ſanté à vn autre, ie negligeois de guerir en moy le peché qui m'auroit fait

mourir ſpirituellement, ſi i'apportois tous mes ſoins pour connoiſtre la Nature de ſon mal, qui ne peut que luy oſter vne vie corruptible, & ſi ie negligeois de decouurir dans ma conſcience les poiſons qui m'ont oſté la vie immortelle de la Grace. Faites donc, mon Dieu, que ie conſerue cette Grace comme vn treſor mille fois plus precieux que celuy de la ſanté, & quand par ma foibleſſe, ou par mon infidelité, ie viendray à le perdre, éclairez mon eſprit auſſi toſt, & enſeignez moy la grandeur de cette perte, afin que ie courre au remede de la penitẽce. Adreſſez moy à vn bon Medecin Spirituel qui ne me flate point, & qui m'ordonne le fer & le feu s'ils ſont neceſſaires pour ma gueriſon. Vous auez voulu faire en la terre, l'office de Medecin pour tous les hommes que vous auez trouuez couuerts de playes & atteints d'vne maladie mortelle. Ie vous adore en cette qualité, & ie vous prie d'empeſcher que ie ne deshonnore par mes actions, vn Nom que vous auez voulu porter, & que vous auez rendu ſaint,

& glorieux en le prenant, afin que ie puisse arriuer à cét estat de parfaite santé, où la mort ne sera plus à craindre, mais où elle sera eternellement absorbée par la vie de la gloire que ie vous demande par le merite infini de vostre Sang.

Priere d'vn Marchand.

SEigneur, i'adore les loix de vostre Prouidence qui m'ont mis dans ma condition, & ie ne veux point songer à vne plus haute, mais seulement à vous glorifier, & à me sauuer dans mon exercice. I'ay pour cela besoin de vostre Grace, & ie vous la demande maintenant auec toute l'humilité que ie puis reconnoissant que vous ne me la deuez point, & que ie m'en suis rendu tres-indigne. Le desir du gain me peut emporter à beaucoup de commerces illicites, & à plusieurs mauuaises inuentions dans mon trafic, que la coûtume & l'exemple pourroient authoriser. Preseruez-moy de ce piege, & grauez dans mon ame cette maxime qu'vn peu

de bien legitimement acquis, vaut mieux que des threſors amaſſez par des mauuaiſes voyes. Ne permettez pas que ie me laiſſe tromper à des ſubtilitez que voſtre Verité condamne, & que ie penſe vous pouuoir cacher mes fraudes, comme ie les puis cacher aux hommes, que ie marche dans vne inuiolable équité en mes achapts, & en mes ventes; que ie ſois aduiſé ſans eſtre tricheur, & que i'eſſaye de trouuer mon conte, ſans bleſſer ni la Iuſtice, ni la Charité. Que ie ne me ſerue point ni des mauuaiſes ſaiſons, ni des calamitez publiques, ni des miſeres particulieres, pour deuorer la ſubſtance de mon prochain, de telle ſorte qu'il ne puiſſe plus ſortir de mes mains. Que ie me contente d'vn profit honneſte, & que ie n'enuie à aucun celuy qu'il peut faire, bien loin de l'empeſcher par des mauuais artifices. Que ſi on s'adreſſe plûtoſt à luy qu'à moy, que ie penſe qu'il merite mieux que vous beniſſiez ſon commerce, que le mien, vous eſtant plus fidele; & que ie reçoiue auec action de graces les perſonnes que vous m'enuoyerez

uoyerez. Si on taſche de me decrediter, que ie ne rende pas calomnie pour calomnie, mais que ie poſſede mon ame en patience, & que ie me defende ſans me venger. Si toutes choſes tournent à mon dommage, voſtre Nom ſoit beni, pourueu que ie ne perde point voſtre Grace, ie ne croiray pas faire vne perte fort conſiderable. L'vnique augmentation que ie ſouhaite eſt celle de vos dons, & de voſtre eſprit, afin qu'à l'heure de ma mort ie me trouue vn negotiateur fidelle, qui aura mis vos talens à profit, & qui vous en preſentera l'vſure, pour en receuoir la recompenſe dans voſtre Royaume, par les merites de voſtre Fils noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, qui vit auec vous au ſiecle des ſiecles.

Priere d'vn Artiſan.

SEigneur, c'eſt vne malediction cauſée par le peché, que d'eſtre obligé de gaigner ſon pain à la ſüeur de ſon viſage, & dans cette penſée, i'accepte de bon cœur la peine qui eſt attachée

à ma vacation, pour me faire viure, & pour entretenir ma famille. Voſtre Prouidence diſpoſe de toutes choſes ſagement, & peut-eſtre, ſi i'eſtois dans vne condition plus releuée, ou plus commode, ie vous oublirois, & ie commettrois beaucoup de griefues offenſes. C'eſt beaucoup de grace que vous me faites, de me donner la force du corps pour trauailler; car ie ne la merite pas dauantage que tant de perſonnes qui ſont reduites par leur foibleſſe à demander leur vie. Mais i'ay beſoin que tandis que ie ſeray occupé à ma beſogne, vous éleuiez mon cœur à vous, afin que ie ne ſois pas ſi attentif à mon ouurage, que ie ne me ſouuienne de vous adorer, & que ie prenne garde à faire fidellement ce qui m'eſt commandé. Car ie dois garder la Iuſtice, & ſeruir loyalement ceux qui m'employent, & qui ont de la confiance en ma fidelité. Qu'eſt-ce que le gain que ie pourrois faire trompant mon prochain, en comparaiſon de la perte de mon ame, qui ſeroit indubitable? Empeſchez qu'en ce poinct les mauuais exemples ne m'emportent, &

donnez-moy la force de resister à toutes les persuasions de mes compagnons, qui me reprocheront ma sincerité, & ma diligence. Que i'éuite aussi les débauches qui sont si ordinaires entr'eux, & que i'employe les iours que vostre Eglise commande de chomer, à vous seruir, à vous prier, & à entendre vostre parole. Que ie ne murmure iamais de me voir mépriſé; car estant vil par ma condition, & plus abjet encore par mes pechez, ie ne merite aucun honneur entre les hommes. Qu'au contraire i'ayme ces abjections, & que ie me souuienne, que vostre Fils qui estoit Roy du Ciel & de la Terre, ne s'est point mis en colere contre les Iuifs, quand ils l'ont appellé fils d'vn Charpentier. Que ie l'aye deuant les yeux pour l'imiter en sa douceur, en son humilité, & en sa patience, lors qu'il trauailloit dans la boutique de Ioseph, & que ie me tienne bien-heureux d'auoir quelque conformité auec sa bassesse en cette vie, ce qui me fera esperer que par vostre misericorde, i'auray quelque conformité auec luy dans la Gloire.

Priere d'vn Seruiteur.

SEigneur, vous eſtes le Maiſtre Souuerain de tous les hommes ; & par ce droit de Souueraineté vous voulez que les vns ſoient ſoûmis aux autres durant cette vie. Ie me trouue du nombre de ceux qui ſont obligez d'obeïr, & ie ſuy de bon cœur en cela l'ordre de voſtre Prouidence. Vous ſçauez mieux que nous-meſmes ce qui eſt propre pour noſtre ſalut, & pourueu que l'homme arriue à ce port, il ne luy doit importer par quel chemin il y eſt conduit. Ie vous demande donc que par voſtre Grace, ie ſois vn ſeruiteur Chreſtien, tel que voſtre Apoſtre deſire. Pour cela oſtez de mon cœur cette vanité ſecrette, qui porte tous les hommes à vouloir commander, & à ne pouuoir ſoufrir qu'auec impatience le commandement. Par le peché i'ay perdu en Adam l'Empire pour lequel i'eſtois né. Ie ne doy donc plus ſonger au Royaume, mais ſeulement à me deffendre de la ſeruitude de la concupiſ-

Aux Eph. ch. 6.

cence, qui ſeule eſt honteuſe & redoutable à vn Chreſtien. Car pour celle du corps, quand elle ſeroit maintenant auſſi rude qu'elle a eſté ſous des Maiſtres idolatres, elle ſeroit douce en comparaiſon de celle-là. A plus forte raiſon ne me doy-je pas plaindre de la mienne, qui eſt ſi fort adoucie par les regles du Chriſtianiſme, & qui me donne tant de ſujet tous les iours de m'humilier. Vous me pouuiez faire naiſtre en vn Païs barbare, où vn Maiſtre m'euſt traitté comme vn chien; Ie pouuois eſtre vendu, ou pris par des Infidelles, qui m'euſſent fait ſoufrir toutes ſortes de violences, & de cruautez. Vous ne l'auez pas fait neantmoins mais au contraire vous m'auez donné pour Maiſtre vn homme Chreſtien, auec lequel i'ay la liberté de vous ſeruir. Ie vous en rends graces, & ie vous prie de me donner pour luy vn eſprit obeïſſant, ſimple, exact, fidelle, & reſpectüeux, afin que ie m'acquitte comme ie doy des deuoirs de ma condition; que ie vous ſerue en ſa perſonne, & que ie luy obeïſſe comme à vous-meſme; ne

regardant point s'il me peut châtier, ou s'il me peut recompenſer ; mais conſiderant que voſtre loy m'oblige à cela, & que du haut des Cieux vous regardez comme ie me comporte en ſon endroit. Que ie ne le ſerue pas ſeulement quand il a les yeux ſur moy, comme feroit vn eſclaue qui ne vous connoîtroit point, mais qu'en ſon abſence, i'aye le meſme reſpect pour ſa perſonne, & le meſme ſoin de ſes intereſts. Que ie conſerue auec fidelité les choſes qu'il me donne en garde, que i'execute ponctuellement ſes ordres, & que ie ne luy donne iamais vn ſujet legitime de ſe mettre en colere contre moy, de peur qu'il ne vous offenſe, pluſtoſt que pour éuiter vn mauuais traittement. Quand il me traittera mal ſans ſujet, faites-moy la grace de le ſoufrir patiemment, dans la veuë, de ce que mes autres pechez meritent. Que ie ne ſonge iamais à gagner ſes bonnes graces aux deſpens de mes compagnons, par de faux rapports, ou par d'autres mauuais artifices. Que ie faſſe mon deuoir exactement, & apres cela, qu'il me

donne telle part en ſes bonnes graces, qu'il voudra, ie receuray toutes choſes de voſtre main paternelle en ce monde, attendant qu'en l'autre vous me faſſiez par voſtre Grace regner auec vous, & auec voſtre Fils Ieſus-Chriſt, auquel ſoit gloire au ſiecle des ſiecles.

Priere d'vn homme Riche.

SEigneur, i'ay appris de l'Euangile la difficulté qu'il y a pour vn homme riche, de ſe ſauuer, & voſtre Fils a dit, qu'il eſtoit plus aiſé de faire paſſer vn chameau par le pertuis d'vne petite aiguille; mais ce qui eſt impoſſible aux hommes, ne l'eſt pas à voſtre Grace. Son pouuoir eſt tel qu'il oſte la malignité aux choſes les plus malignes, & qu'il ſanctifie les conditions les plus oppoſées à la Sainteté. Vous auez commandé aux Riches de n'attacher point leur cœur à leurs richeſſes, & non pas de les quitter. Mais puis que la Nature des choſes, *là où eſt noſtre treſor, là eſt noſtre cœur*, il faut que voſtre Eſprit éleué au deſſus de la Nature, defende

Saint Matt. ch. 19.

Matt. ch. 6.

mon cœur, de l'amour de mes biens, & qu'il m'en faſſe connoiſtre la Vanité. En effet quand i'aurois amaſſé tout l'or du Monde, dequoy me ſeruiroit cét amas, ſi ie perdois mon ame ? Au iour de la vengeance mon argent ne me ſeruira de rien, & ie ne pourray corrompre mon Iuge, pour obtenir vne ſentence fauorable. Au lieu de trouuer de l'appuy dans les Saints qui ſeront à l'entour de ſon Tribunal, ils ſe mocqueront de moy, & diront; *Voilà cét homme qui n'a pas pris Dieu pour ſon Protecteur, mais qui a mis ſon eſperance ſur la multitude de ſes richeſſes.* Que i'éuite ce terrible malheur par voſtre Grace, vſant pour l'amour de vous, des biens que vous m'auez donnez, & n'en iouïſſant pas par vn attachement criminel de mon eſprit; ne les employant ni pour ma vanité, ni pour mon luxe, ni pour mes plaiſirs; mais m'en ſeruant honneſtement, & en aſſiſtant vos membres qui ſont les Pauures. Que i'aye vne grande confuſion de me voir riche, & d'eſtre frere de Ieſus-Chriſt, qui a eſté le plus pauure des hommes;

Pſal. 51.

d'auoir tant de belles maiſons, & de croire en celuy qui n'a pas eu vne pierre pour repoſer ſa teſte ; d'eſtre en eſtat de donner l'aumoſne, & d'auoir pour Sauueur celuy qui l'a receuë durant toute ſa vie. Si i'ay cette penſée grauée profondement dans mon cœur, les richeſſes ne feront point en moy leur impreſſion ordinaire, de vanité, de mépris des autres, & de confiance en mes forces. Mes mains ſeront vn canal pour les faire découler ſur les indigens, & par cette vſure innocente, ie les multiplieray pour la Terre & pour le Ciel, où eſt mon veritable threſor.

Priere d'vne Perſonne qui eſt tombée en neceſſité.

SEigneur, voſtre ſainte Parole nous aſſeure, qu'vn ſeul cheueu de noſtre teſte ne tombe pas ſans voſtre ordonnance ; à plus forte raiſon doy-je croire, que ie ne ſuis pas tombé de l'eſtat commode où ie me ſuis veu, dans la pauureté qui m'accable maintenant, ſans vne particuliere conduite de vo-

Saint Luc ch. 21.

ſtre Prouidence. Ie n'en veux point ſçauoir les raiſons ; car qui ſuis-je pour vous demander raiſon de ce que vous faites ? N'auez-vous pas vn empire ſouuerain, non ſeulement ſur mes biens mais ſur ma perſonne ; & ſur ma vie? Ne ſuis-je pas entre vos mains, comme l'argile entre celles du Potier pour me donner telle forme , & me deſtiner à tel vſage qu'il vous plaira ? Vous m'auez donné des richeſſes , c'eſtoit vne faueur que ie ne meritois point. Vous me les auez oſtées, c'eſt vn effet de voſtre Iuſtice, qui me priue des choſes dont ie ne me ſeruois pas comme il faut, pour voſtre gloire, ou pour mon ſalut. Voſtre ſaint Nom ſoit beni, c'eſt tout ce que ie veux dire, c'eſt toute la plainte que ie veux faire. Mais que voſtre Grace m'imprime dans le cœur l'effet de ces paroles, comme ie les ay dans la bouche. Que i'accepte auec ioye voſtre conduite ſur moy, que ie m'y ſoûmette ſans reſerue , que ie l'ayme, & que ie m'en ſerue pour m'attacher dauantage à vous. Il eſt vray que l'on peut bien vſer des richeſſes, & que voſtre

Loy n'oblige point de les quitter. Mais cét vſage eſt bien difficile, & d'ordinaire l'homme a ſon cœur, où eſt ſon threſor. Cét eſtat porte de ſoy-meſme à l'inſolence, à la vanité, au mépris des autres, au luxe, aux delices illicites, & à l'oubli de vos commandements. Ie n'en ay fait que trop d'experience, & ſi cette malignité n'a pas produit tous ſes effets ordinaires en moy, c'eſt voſtre Bonté qui en a détourné le cours. Au contraire l'eſtat de la Pauureté de ſoy-meſme eſt ſaint. Voſtre Fils qui l'a choiſi pour luy, l'a ſanctifié pour ſes membres, & il a voulu que ceux qu'il a le plus aymez, marchaſſent par cette voye. Seroit-il poſſible qu'ayant pour mon Chef, vn Homme-Dieu, qui n'a pas eu vne pierre pour repoſer ſa teſte, ie me plaigniſſe de ne poſſeder aucune choſe ? Sa ſainte Mere a-t'elle eſté dans l'abondance ? Ses Apoſtres ont-ils iouy de grands biens? Tous les Saints que l'Egliſe honnore, n'ont-ils pas eſté pour la plus part, denüez de toutes ſortes de commoditez temporelles ? Ceux qui eſtoient riches

n'ont-ils pas donné leurs richeſſes aux pauures ? Et ſi quelques vns les ont retenuës, quel vſage en ont-ils fait ? Quel détachement n'en ont-ils pas eu ? Quelle peſante croix ne leur a-ce pas eſté, que l'obigation de les retenir ? Heureux ſuis-je donc, ô mon Dieu, de ce qu'il vous plaiſt de me mettre en vn eſtat, où i'ay plus de conformité auec mon Sauueur, & auec ſes Eleus. Ie vous en remercie, & ie m'en reconnoîtray eternellement redeuable à voſtre Miſericorde. Ie m'abandonne entierement à voſtre ſoin paternel, & ie ſuis bien aſſeuré que celuy qui pouruoit *aux petits des Corbeaux qui l'inuoquent*, ne me laiſſera pas manquer des choſes neceſſaires à ma vie. Le peché m'a mis dans vne indignité generale de toutes choſes ; il n'eſt pas iuſte que l'ennemy du Createur ſe ſerue de ſes creatures. Pour peu donc que vous me permettiez d'en vſer, vous me ferez grace, & ie vous en doy rendre vn ſacrifice continuel de loüange. Ie ne deſire rien que vous en la terre ; vous eſtes mon vnique threſor, & tandis que ie vous poſſede-

Pſal. 146.

ray, ie croiray poſſeder toutes choſes. Les confuſions, les rebuts, & les mépris que ma pauureté me fera ſoufrir me plairont dans la veuë, que c'eſt par voſtre volonté qu'ils m'arriuent, & dans la ferme creance que voſtre parole me donne, *Que vos yeux regardent les pauures, & que vous n'oubliez point leurs prieres, & que leur patience à la fin ne perira point.* Si quelques mouuements d'impatience me ſurprennent, empeſchez que ie ne m'y laiſſe emporter, & fortifiez mon cœur de voſtre protection toute-puiſſante, afin que ie demeure dans cette ſainte Paix, qui eſt le partage de ceux qui vous ſeruent. Mais preſeruez-moy d'vn autre coſté des ſentimens d'orgueil que ie pourrois prendre, & faites que ma plus grande pauureté ſoit celle de l'eſprit; car ce ſont les pauures d'eſprit que voſtre Fils a nommé bien-heureux, & auſquels le Royaume des Cieux eſt promis. Que me ſeruiroit-il d'eſtre dépoüillé des biens du Monde, ſi i'eſtois reueſtu de vanité? Vn pauure ſuperbe n'eſt pas moins abominable deuant vos yeux

Pſal. 9. 10. 11.

Matt. ch. 6.

qu'vn mauuais Riche, & nulle presomption ne vous offense dauantage que celle du cœur de l'homme, qui dans l'extréme indigence de vostre Grace où sa condition le reduit, s'en glorifie quand il la reçoit, comme s'il l'auoit meritée, & comme s'il ne vous en deuoit pas rapporter toute la gloire. Que ie ne songe plus à ce que i'ay esté, ni à ce que ie pourrois estre, mais que i'vse fidellement de l'estat present où ie me trouue, vous benissant sans cesse, & attendant en repos la recompense que vous auez promise, à ceux qui auront souffert quelque chose en la terre pour vostre amour.

Priere quand on tombe malade.

SEigneur, la maladie est vne iuste peine du peché originel, qui en corrompant l'integrité de l'ame, a rendu le corps sujet aux douleurs, & à la mort. Comme ie suis né dans les soüillures de ce peché, ie confesse que ie merite d'en porter le chastiment; mais outre cette obligation generale, i'ay

adjouſté depuis que ie ſuis au Monde, tant de fautes perſonnelles à celle de noſtre premier Pere, que ie ſuis digne de ſentir de plus grands maux, que ceux deſquels ie me voy infailliblement menacé. I'ay abuſé de la ſanté que vous m'auez donnée, & ie ne me ſuis ſeruy de la vigueur de mon corps, que pour eſtre plus puiſſant en iniquité. Au lieu de le captiuer ſous la loy de l'eſprit, ie l'ay engraiſſé de telle ſorte, qu'il a emporté l'eſprit apres ſes concupiſcences, & l'a reduit ſous la ſeruitude de mille voluptez abominables. I'ay donné à mes ſens tout ce qu'ils m'ont demandé, & ie n'ay gardé aucune meſure dans l'vſage des choſes neceſſaires à la vie. N'eſt-il donc pas iuſte que ie perde vn bien duquel i'ay ſi mal vſé, & ne me faites-vous pas vne grande grace, ſi la douleur que ie ſoufre, peut ſeruir pour l'expiation de mes pechez ſoit du corps, ſoit du cœur. Car helas! bien que ie ne me ſentiſſe point coupable des premiers; pourrois-je ſans vn orgueil effroyable, me croire innocent des autres? Qui connoiſt les fautes de cette

Nature, qui ſont ſi ſubtiles & ſi cachées? Vous nous auez commandé de vous aymer de tout noſtre cœur, & on ne peut manquer à ce commandement ſi iuſte, & ſi raiſonnable, que l'on ne peche. Et vous ay-je aymé de tout mon cœur? N'a-t'il pas eſté mille fois partagé entre vous, & l'amour des choſes creées, tantoſt illicites, & tantoſt permiſes. Me ſuis-je bien tenu dans les bornes du ſimple vſage que le Chreſtien doit faire des creatures, & n'ay-je pas ſouuent paſſé à vne iouïſſance qui leur eſt defenduë, y cherchant mon repos, & ne le referant pas à vous? Voſtre ſainte Parole ne nous dit-elle pas, *Que tout ce que nous faiſons, d'œuure & de parole, que nous le deuons faire, pour voſtre gloire, au nom de voſtre Fils Ieſus-Chriſt, & en eſprit d'adoration, & d'action de graces vers voſtre diuine Majeſté.* Et en quelle œuure, en quel diſcours, me ſuis-je ſouuenu de cette obligation! Ie merite que vous puniſſiez mon oubly; mais au lieu de me punir, vous me faites vne grace, ſi par la priuation des choſes plaiſantes dont ie

Aux Coll. ch. 3.

me

me ſuis enyuré, ie reconnois l'abus que i'en ay fait, & ſi ie l'expie en ce monde. Il eſt iuſte que ce corps, qui a cherché tant de delices, gouſte le calice de la douleur, & que dans l'amertume & la rigueur des remedes, ie ſente l'horreur de mes pechez, que la force de la ſanté m'empeſchoit de reconnoiſtre. Donnez-moy l'eſprit de Penitence, afin que i'entre contre moy-meſme dans le zele de voſtre Iuſtice offenſée, & que pour l'appaiſer ie ſoufre mes maux, non ſeulement auec patience, mais encore auec plaiſir, & auec action de graces. Frappez, bleſſez, coupez, déchirez, brulez, ô mon Dieu, pourueu que vous me pardonniez en l'Eternité. Tout m'eſt doux de voſtre main paternelle, & ie deſauouë toutes les paroles de plainte que la violence du mal me pourroit arracher, comme ne ſortant point de mon cœur. Ie ne veux point m'informer combien de temps ie ſeray malade, ie vous laiſſe la diſpoſition de mon corps, & ie ne deſire ſonger qu'à ſoufrir ſaintement pour voſtre Gloire, & vtilement pour mon ſalut. Que ie ſois

ſecouru, ou abandonné, cela m'eſt indifferent; ie ne merite pas l'vn, & mes pechez me rendent digne de l'autre. Voſtre Fils qui ne ſoufroit pas pour ſes offenſes, a eſté en ſa Mort abandonné de ſes Diſciples, & de vous-meſme. Apres cét exemple doy-je demander de l'aſſiſtance, de la compaſſion, & des tendreſſes de la part des hommes. Ie ne vous demande que quelque communication de l'eſprit, auec lequel IESVS mon Sauueur a ſoufert, & ie ioints toutes mes ſoufrances aux ſiennes, afin qu'elles acquierent vne dignité qu'elles ne peuuent auoir de leur nature, & qu'elles vous ſoient agreables.

Matt. ch. 27.

Priere pour demander à Dieu la continuation & le bon vſage de la ſanté.

SEigneur, *l'homme né de la femme*, comme m'apprend voſtre ſainte Parole, *vit peu de temps, & durant cette courte durée, il eſt ſuiet à beaucoup de miſeres.* Sa vie eſt vne fleur qui s'épanoüit & ſe ſeche en meſme iour; C'eſt vn ſouffle qui ſe diſſipe inconti-

Iob. ch. 14.

nent ; c'eſt vne eau qui s'écoule bien viſte, & que rien ne peut retenir; C'eſt vne ombre qui diſparoiſt auſſi-toſt qu'elle ſe forme ; c'eſt vne fumée qui ſe ſe perd à meſure qu'elle s'éleue ; c'eſt enfin vne vapeur qui n'a aucune conſiſtance. O Dieu eternel, ie ne vous demande pas que vous changiez pour moy la nature de cette vie ſi courte, mais qu'il vous plaiſe me donner le moyen de m'en ſeruir pour voſtre gloire, & pour mon ſalut, me conſeruant en ſanté. Car que pourrois-ie faire pour l'vn, ou pour l'autre, dans la rigueur d'vne maladie qui m'oſteroit l'vſage de l'eſprit & du corps, & me porteroit au chagrin, & au murmure ? Mais en me donnant le bien que ie vous demande, donnez-moy la grace d'en bien vſer. Mon corps eſt vn cheual qui deuient indonté quand on l'engraiſſe, & que la vigueur porte à ſecoüer le joug de l'eſprit. Arreſtez donc ſa fougue par voſtre Grace, & mettez-luy vn frein ſalutaire qui le retienne en bride. Que ſa force ſoit employée pour m'aquiter mieux de mes obligations, pour l'honneur de vo-

ſtre Nom, pour le prochain, & pour les deuoirs de ma condition. Que ie luy faſſe porter la mortification de Ieſus-Chriſt par les exercices de la Penitence, afin que ſa vie ſoit manifeſtée en luy, & qu'il conſerue la ſainteté de ſa conſecration par le Bapteſme. Que i'en aye vn ſoin raiſonnable, mais que ie luy refuſe plus de choſes, que ie ne luy en accorderay ; que ie ne le haïſſe pas, mais que ie m'en défie continuellemẽt, comme d'vn rebelle, & d'vn traiſtre, dont toutes les inclinations ſont mauuaiſes. Oſtez-moy le deſir de toutes les choſes ſuperfluës, & qui ne vont qu'à la ſatisfaction des ſens, & faites-moy porter en eſprit de Penitence, l'vſage de celles qui ſont neceſſaires à l'entretien de la vie, attendant que vous me deliuriez de cette ſeruitude, que mon immutation vienne, & que ma Redemption ſoit accomplie, par la deſtruction de la chair d'Adam, & la conſumation de mon adoption dans la Gloire, que ie ne deſire que pour n'eſtre plus ſujet à vous offenſer, & pour eſtre heureuſement obligé de vous loüer, & de vous aymer eternellement.

Priere des perſonnes qui ont des procez.

SEigneur, ie voudrois bien pouuoir pratiquer ce que nous enſeigne voſtre Fils dans le ſaint Euangile, & pouuoir donner ma tunique à celuy qui me veut oſter mon manteau; mais comme c'eſt vn conſeil de grande perfection, & que pour le garder, il eſt beſoin d'vne Grace tres-puiſſante, ie ne ſuis pas digne que vous me la donniez. Ie merite au contraire le trouble où ie me voy engagé, & ie ne doute point que ce ne ſoit vn iuſte effet de voſtre Iuſtice, pour me montrer que ie n'ay pas fait l'vſage que ie deuois de mon bien, & que c'eſt vous qui m'en auez conſerué la ioüiſſance tranquille iuſques à preſent, & non pas mon adreſſe ou mon authorité. Ie me ſoûmets humblement à vos deſſeins, & i'accepte de bon-cœur toutes les peines que me donne, & que me donnera à l'auenir le procez qui m'eſt ſuſcité. Ie vous les offre, afin qu'il vous plaiſe de les receuoir pour la ſatisfaction des fautes que i'ay faites en la *Luc. ch. 6.*

ioüiſſance des choſes qui me ſont diſputées, y attachant mon cœur, & n'en faiſant pas l'vſage fidelle où i'eſtois obligé. *Il eſt bon que ie ſois humilié*, & que i'apprenne à mes deſpens, que toutes les choſes du Monde ſont incertaines; *Qu'en vain on trauaille à baſtir ſa maiſon, ſi Dieu n'en iette, & n'en ſoûtient les fondemens*; & qu'il ne faut rien aymer au monde puis que rien n'y eſt aſſeuré. Arreſtez tous les murmures auſquels les chicanes de mes Parties, leurs injures, & leurs vexations me pourroiét porter. Faites que ie poſſede mon ame en patience, & que ie les conſidere comme des Precepteurs ſeueres que vous me donnez pour m'enſeigner l'humilité, & la patience. Que ie ne regarde pas la pierre qu'ils me iettent, mais que ie ſonge que c'eſt voſtre Iuſtice qui remuë leur main. Que ie ne m'emporte iamais aux injures qui ne ſeruent de rien à ma cauſe, ni ne permette pas que ceux qui la defendront, offencent la reputation de ceux qui me veulét oſter du bien. Que ie me defende ſelon que les loix me le permettent, mais

Pſal. 118.

Pſal. 126.

que la principale loy que ie ſuiuray, ſoit la loy de la charité, qui ſouffre toutes choſes, & qui ne rend point le mal pour le mal, mais pluſtoſt le bien pour les outrages. Donnez-moy vne patience veritablement Chreſtienne pour porter la perte de mon affaire, ſi elle arriue, ſans me laiſſer aller au moindre murmure contre les ordres de voſtre Prouidence. Soûmettez mon iugement, au iugement de ceux qui l'auroient vuidée à mon deſauantage; & qu'en celuy-là quelque injuſte qu'il puiſſe eſtre, ie reſpecte le voſtre qui ne peut eſtre que tres-équitable, quoy qu'il ne nous ſoit pas connu. Enfin, puis que ie ne ſçaurois m'empeſcher de plaider & que les intereſts de ma famille m'y obligent, que ie plaide en Chreſtien, & que ce qui de ſa nature eſteint l'vnion que l'on doit auoir auec le prochain, ne produiſe pas ce mauuais effet en moy, mais que le mal me tourne en bien, comme voſtre Apoſtre dit, *Que toutes choſes cooperent en bien à ceux qui vous ayment.* *Aux Rom. ch. 5.*

Priere pour vne Perſonne calomniée.

SEigneur, vous nous auez ordonné par voſtre ſainte Parole, *de faire luire noſtre lumiere deuant les hommes, afin qu'ils vous glorifiaſſent*, & de faire de bonnes œuures non ſeulement à vos yeux, mais aux yeux de noſtre prochain, pour l'honneur de voſtre Nom, & de voſtre Verité. I'ay tâché iuſques icy à viure de cette ſorte, & à honnorer en moy la qualité de Chreſtien, par vne vie ſinon aſſez pure deuant vous, au moins ſans tache deuant les hommes; me voila cependant noircy par vne calomnie dont vous connoiſſez la fauſſeté, & de iour en iour ie vois qu'elle prend creance dans les Eſprits. On ne veut point écouter mes deffences, & ceux qui me deuroient abſoudre, ſont preſts de me condamner. En cét eſtat, Seigneur, ie m'adreſſe à vous, pour épancher mon ame en voſtre preſence, & pour verſer toutes les amertumes de mon cœur dans voſtre ſein. C'eſt vous ſeul qui liſez dans le fonds de mes pen-

Saint Matt. ch. 5.

ſées,

sées, & à qui ie ne puis rien cacher de ce qui se passe en moy. C'est vous seul qui me pouuez fortifier cõtre les trais de ces langues empoisonnées, qui me font de si cruelles blessures. C'est par vostre Grace seule que ie puis me defendre contre la persecution de ces gens, qui ont le venin des aspics soûs leurs lévres, dont *Ps. 13.* la bouche est comme vn large sepulchre qui engloutit ma reputation, & qui nuit & iour ne cessent de tendre des pieges à mon innocence. Répondez pour moy, Seigneur, car si ie réponds, ie ne puis faire qu'vne response de ressentiment, de plainte & de murmure. Ie rendray malediction pour malediction, & peut-estre i'encheriray au dessus des outrages de mes ennemis. Vous estes le Maistre de mon honneur, & comme ie n'en veux que pour vostre gloire, c'est à vous à le menager comme il vous plaira. S'il est expedient pour elle qu'il soit abatu soûs la calomnie, ie m'y soûmets de bon cœur, & ie ne me plains point. Si mes calomniateurs sont des Semeï, c'est vous qui leur auez cõmandé de me maudire; ne doy-ie pas *2. liu. des Roys ch. 16.*

donc reſpecter voſtre commandement, & honnorer vos deſſeins ſur ma perſonne quoy qu'ils ne ſoient pas conformes à mes inclinatiõs. Helas! ſi ie ne ſuis coupable des crimes dont on m'accuſe, c'eſt le ſecours de voſtre Grace qui m'en a preſerué. I'en auois les ſemences en moy, par la corruption de ma nature, & i'en ai mille fois ſenti les mouuements, qui ſans vous euſſent produit leur malheureux effet. Combien d'autres pechez auſſi enormes ay-je commis deuant vos yeux, qui ne ſont point venus à la connoiſſance des hommes. N'eſt-il pas iuſte que n'en ayant point receu de confuſion de leur part, ie la reçoiue ſur vn autre pretexte, & ne doy-ie pas en cette occaſion, confeſſer que vous faites toutes choſes en Iuſtice & en Verité. Non, non, ie ne vous demande autre choſe, ô mon Dieu, ſinon la patience pour faire l'vſage que ie doy de cette equitable punition de mes ingratitudes. Mais quand ie n'aurois commis aucun peché, me deurois-ie plaindre d'eſtre accuſé des crimes les plus deteſtables. Voſtre Fils, Seigneur,

n'eſtoit-il pas impecable, & toutesfois n'a-t'il pas eſté appellé Samaritain, ſeditieux, ſeducteur, pecheur, & amy des pecheurs. Apres cela, quelle apparence qu'vn Chreſtien ſe plaigne d'eſtre traité comme ſon Chef? Quel honneur au contraire ne luy eſt-ce pas d'auoir quelque part en ſes opprobres? Tous ceux que vous auez aymez, n'ont-ils pas marché par ce chemin? Tous vos Martyrs qui mouroient pour la defenſe de voſtre verité, n'ont-ils pas eſté condamnez cõme des criminels infames. Voudrois-ie que vous fiſſiez de nouuelles loix pour moy? Ie m'y range, ô mon Dieu, & ie vous remercie de l'honneur que vous me faites, de me traiter de meſme façon que vous auez traité voſtre Fils, & vos ſeruiteurs. Ie me repoſe ſur vous pour la conſeruation de mon innocence, & ie ne la veux defendre que pour ſatisfaire à l'obligation que i'ay à la Verité. L'honneur du Monde n'eſt qu'vne fumée; & *les enfans des hõmes ſont ſi trompeurs en leurs balances*, que ie ne me ſoucie point du tout, ſi i'y ſuis leger, ou ſi i'y peſe quel-

Mat. ch. 11.

Pſ. 61.

que choſe. Toute ma gloire eſt de vous ſeruir fidelement, & ie ſuis aſſeuré, que ſi i'ay part aux ignominies de mon Sauueur en ce Monde, qui paſſe comme vne ombre, i'auray part en ſa Gloire qui durera eternellement.

Priere d'vne perſonne qui eſt dans vne haute reputation, ſoit de Doctrine, ſoit de Vertu.

SEigneur, vous ne defendez pas à vos ſeruiteurs de ſonger à conſeruer vne bonne reputation, & à l'acquerir par des moyens licites. Mais quand elle paſſe de certaines bornes, elle eſt bien dangereuſe, & il y a ſujet de craindre l'orgueil ſecret, où elle porte le cœur. Par la corruption de noſtre nature, nous deſirons l'excellence; & quoy que nous ne ſoyons dignes que de confuſion & de honte, nous n'aſpirons toutefois qu'à la gloire, & à l'honneur. Nous ne reconnoiſſons point noſtre miſere, & l'horrible rauage qu'a fait le peché dãs noſtre corps, & dans noſtre eſprit. C'eſt pourquoy nous croyons auſément eſtre

tels que les Flateurs nous dépeignent, & il n'y a rien qui entre auec tant de ioye dans noſtre ame que nos loüanges. Mais qui ſõmes-nous pour eſtre loüez, & qui ſont ceux qui nous loüent ? Qu'y a-t'il dans noſtre entendement que tenebres ? dans noſtre volonté que corruption ? dans nos paſſions que deſordres ? dans noſtre corps que fureur, que foibleſſe, que ſalleté ? Qu'eſt-ce que noſtre ſcience, que vanité & affliction d'eſprit ? Nos grandeurs, que fumée? nos richeſſes, que bouë? noſtre puiſſance, qu'vn roſeau ? la vigueur de noſtre ſanté, & noſtre vie meſme qu'vn ſouffle? Que ſont les hommes qui nous flattent, que des aueugles temeraires qui ſe meſlent de iuger de ce qu'ils ne voyét pas ; que des enchanteurs qui font entrer la mort par les oreilles de ceux qui les eſcoutent ? Combien fauſſes ſont les balances qu'ils tiennét entre les mains? Auec combien de legereté condamnent-ils les vns, & iuſtifient-ils les autres ? Combien peu de connoiſſance ont-ils de ce qu'ils eſtiment ? Que c'eſt d'ordinaire auec de lâches intereſts

Eccleſ. ch. 1.

qu'ils parlent ? Aujourd'huy ils dreſſent vn Autel, demain ils l'abbattent. Dés que la Fortune a fait vne Idole, ils y courent pour l'adorer; auſſi toſt qu'elle tombe, ils la quittent, & au lieu de l'encens qu'ils luy ont donné, ils la couurent de bouë. Ne ſerois-ie donc pas ridicule, ſi ie tirois quelque vanité de l'eſtime & des loüanges que ie reçois. Ie me connois, ô mon Dieu, par la lumiere de voſtre Grace, & ie trouue tant de defauts en moy, que ie rougis de paroître quelque choſe deuant les yeux des hommes, eſtant ſi vil deuant les voſtres. Ie ne ſuis en effet que ce que ie ſuis deuant vous, & il ne me ſert de rien d'eſtre eſtimé par ceux qui ne iugent que ſur de vaines apparences, ſi vous qui liſez dans le fonds des cœurs, me trouuez digne de condamnation. Toute cette reputation que ie poſſede ne me pourra garentir de voſtre colere, en cét épouuentable moment où il faudra que ie vous rende conte, non pas de ce que l'on a creu que ie faiſois, mais de ce que veritablement i'auray fait. A vous ſeul, ô mon Dieu, la loüange appartient; à vous

seul est deu l'honneur & la gloire, & quiconque l'vsurpe est vn sacrilege. Car vous seul estes grand, vous seul estes saint, vous seul estes tout parfait. Ie vous offre donc toute l'estime où ie suis, afin que vous en disposiez selon vostre volonté ; & ie vous rends toutes les loüanges que ie reçois, afin que le ruisseau retourne à sa source, & que vous soyez glorifié en mes œuures ; qui ne sont pas miennes mais plustost les vostres, puis que c'est de vous que ie tiens tout ce que l'on estime en moy, & que c'est par vostre Grace que ie fais toutes les actions qui ont quelque bonté.

1. à Tim. ch. 1.

Priere durant la guerre.

SEigneur, la guerre est vn des fleaux de vostre Iustice, & c'est par luy qu'elle sçait abbaisser l'orgueil des Princes qui s'éleuent contre vous, & les pechez des Peuples qui vous oublient durant l'abondance de la paix. Les hommes sont si insensibles, que tandis que vous les épargnez, ou que vous les

comblez de bien-faits, ils ne ſe ſouuiennent point de vos iugements. L'abondance de Sodome fut cauſe de ſa corruption. Tandis que les Enfans d'Iſraël furent ſous la ſeruitude des Egyptiens, qui les accabloient de trauail, ils demeurerent fidelles. Auſſitoſt qu'ils en ſortirent, & que vous commençaſtes à les nourrir dans le deſert, ils changerent leur fidelité en deſobeïſſance, ils murmurent contre vous, & comme des cheuaux trop gras, ils deuindrent vicieux & rebelles. Pour les faire reuenir à vous, il falloit que vous les frappaſſiez rudement, tantoſt par vn Peuple, tantoſt par vn autre, & lors qu'ils ſe voyoiét dans les perils d'vne longue & fâcheuſe guerre, ils retournoient à vous, & reconnoiſſoient leur faute. Nous confeſſons, Seigneur, que nous les auons imitez en leur felonnie, mais la noſtre eſt beaucoup plus grande ayant receu des graces de voſtre Bonté infiniment plus precieuſes. Car nous ne ſommes pas les Enfans de la ſeruante comme eux, mais les Enfans de la femme libre. Vous eſtes noſtre Dieu,

Ezech. ch. 16.

Deut. ch. 33.

mais vous eſtes noſtre Pere, & vn Pere plein d'amour, qui nous a donné ſon propre Fils pour eſtre noſtre rançon en la Croix, & noſtre viande en l'Euchariſtie. Apres de tels bien-faits nos ingratitudes ne peuuent eſtre que deteſtables. Le fleau dont vous les chaſtiez eſt tres-juſte, mais nous auons d'autant plus librement recours à voſtre miſericorde pour le détourner, que nous pouuons vous en prier, non par Abraham, ou par Iſaac, & Iacob vos fidelles ſeruiteurs, mais par voſtre Fils vnique, le Dieu d'Abraham, d'Iſaac, & de Iacob. Eſcoutez-le donc pour nous, ô Seigneur, & en ſa veuë remettez dans le foureau le glaiue que vous auez tiré. Eſteignez le feu que nos crimes ont allumé, & faites la paix en voſtre vertu. Regardez auec des yeux de pitié, ce Royaume ſi floriſſant, en l'eſtat pitoyable où il eſt reduit. Voyez d'vn œil de compaſſion tant de Villes ruïnées, tant de Prouinces deſolées, tant de familles tombées en pauureté; mais ce qui eſt de plus funeſte, tant d'Autels abatus, tant de Temples profanez, tant de cho-

ſes ſaintes violées. Arreſtez le cours de tant de deſordres qui ſont des ſuites inéuitables de la guerre, de tant de pechez qui s'y commettent, de tant de blaſphémes qui retentiſſent dans les armées, de tant de cruautez qui s'exercent contre les foibles, de tant de rapines qui s'y rendent licites, de tant d'impuretez dont on y fait gloire. Enfin, ô Seigneur des batailles, ô Dieu des armées, donnez-nous la paix que vous ſeul maintenant nous pouuez donner, afin que chacun eſtant en repos vous beniſſe, & loüe voſtre ſaint Nom. Ceux que nous auons pour ennemis ſont nos freres, & autant qu'il s'en perd, autant le nombre des Chreſtiens eſt-il diminué. Faites-leur connoiſtre l'injuſtice de leurs pretenſions, adouciſſez leurs aigreurs, & donnez-leur des penſées tranquilles, afin de paruenir à vne concorde qui ſoit ferme & honnorable pour les vns & pour les autres. Faites-nous cependant tirer profit des calamitez que ſoufre cét Eſtat. Faites-nous pleurer en l'amertume de nos cœurs, les pechez qui en ſont cauſe, & au lieu de mur-

murer contre ceux qui en paroiſſent les autheurs, ne nous en prenons qu'à nos débauches, qu'à nos haines, qu'à nos enuies, qu'à nos impuretez, qu'à nos vengeances, qu'à noſtre luxe, qu'à nos diſſolutions. Songeons à fléchir voſtre colere par vne veritable penitence, & à quitter ces voyes malheureuſes, où nous auons ſi long-temps marché, afin que la paix reuenant, nous beniſſions voſtre Nom, & vous ſeruions auec plus de zele, pour arriuer à la paix de la celeſte Ieruſalem, & y regner auec vous aux ſiecles des ſiecles.

Priere durant la guerre des Infidelles.

SEigneur, voſtre miſericorde eſt immenſe, mais quand nos crimes ont comblé la meſure, voſtre Iuſtice veut regner à ſon tour; & elle verſe ſur les hommes le vaſe de ſa fureur, iuſques à la derniere goute. *Pſ. 51.* Vous eſtes le Maiſtre de toutes les creatures, & chacune au iour de la guerre contre les pecheurs, vous ſert pour leur faire connoiſtre leur ingratitude & leur felonnie. *Sap. ch. 5.* Vous al-

lez dans les coins du Monde prendre des Peuples farouches, & des Roys barbares, que vous faites fondre en vn moment ſur les Royaumes où voſtre Nom eſtant connu, vos loix ſont mépriſées, & voſtre bonté outragée par mille actions execrables. Vous traitiez ainſi autrefois le peuple Iuif, & tantoſt vous armiez contre luy les Moabites,
Pſ. 10. tantoſt les Amalecites, tantoſt les Madianites, tantoſt les Philiſtins. Aſſur eſtoit entre vos mains vne verge de fureur, pour briſer l'orgueil de ceux qui ſembloient vouloir éprouuer voſtre puiſſance, & défier voſtre colere. Vous faiſiez fuyr deuant ſa face les plus vaillans d'Iſraël, vous abaiſſiez les montagnes deuant luy, & vous combliez les vallées. Vous ouuriez les portes des Villes, vous répandiez la terreur dans les cœurs des Capitaines, & des ſoldats, & vn en faiſoit fuyr dix mille. Vous nous auez fait des graces incomparablement plus grandes qu'aux Enfans d'Iſraël, nous enuoyant voſtre Fils, & nous faiſant non ſeulement voſtre Peuple, mais vos Enfans; Nous les

auons de noſtre coſté ſurpaſſez en ingratitude : car nous vous auons mille fois quitté pour ſeruir voſtre ennemi, & pour obeïr à toutes nos infames conuoitiſes. Nous auons deshonnoré nos corps qui ſont vos Temples, par des ſoüilleures deteſtables. Nous auons corrompu nos ames par l'orgueil, l'enuie, l'amour propre, la haine, les murmures, & l'infidelité. Nous ne ſommes Chreſtiens que de nom, & toutes nos mœurs ſont veritablement Payennes. Nous ne nous ſoucions point de voſtre gloire, de voſtre honneur, & de voſtre verité. Nous ne ſongeons qu'à nous éleuer dans les grandeurs, qu'à nous y conſeruer, qu'à nous venger, qu'à nous donner toutes ſortes de contentemens dans la vie preſente, comme ſi elle eſtoit immortelle. C'eſt donc auec raiſon que vous eſtes las de ſupporter tant de crimes, & que vous armez contre nous les ennemis de voſtre Nom, que nous leur faiſõs blaſphemer. Ils ſont venus lors qu'on les attendoit le moins, mais lors que leur venuë eſtoit plus redoutable. Si vous n'arre-

ſtez ce torrent, il inondera tout le mõde Chreſtien; & nous fera trop tard reconnoiſtre, que c'eſt vous ſeul qui auez arreſté ſa fureur, iuſques à cette heure, & que le temps de la vengeance eſt venu. Souuenez, ſouuenez-vous, Seigneur, qu'ils ne croyent point en voſtre Fils Ieſus-Chriſt, & qu'ils veulent détruire ſon Empire, pour agrandir le leur. Souuenez-vous qu'ils viennent pour abatre ſes Temples, pour maſſacrer ſes Preſtres, pour ſoüiller ſes Vierges, pour débaucher tous ceux qui font profeſſion de l'adorer; pardonnez donc à voſtre heritage, & pour l'amour de vous, & de voſtre Fils, ne puniſſez pas les Chreſtiens comme ils le meritent. Contentez-vous, s'il vous plaiſt, de leur auoir fait paroiſtre l'éclair, ſans faire tomber la foudre, & touchez-les d'vn repentir ſalutaire, qui les retirant de leurs abominations, vous faſſe tomber les armes des mains, & changer l'arreſt de leur perte. Reüniſſez-les contre leur ennemy commun, par vne bonne paix, qui faſſe ceſſer tant d'impietez qui ſe commettent, & qui arre-

ſte les fleuues de ſang qui ſe répandent pour ſi peu de ſujet. Mettez tous vos enfans en eſtat de tourner leurs armes contre vos ennemis, afin de deliurer tant de fidelles qui languiſſent ſous leur ſeruitude; ne permettez pas plus long-temps qu'ils ſoient les Maiſtres des lieux où voſtre Fils a operé la redemption des hommes; car voſtre Gloire y eſt offenſée, & ces barbares penſent que vous ne les retirez pas de leur pouuoir, parce que vous manquez de puiſſance. C'eſt vn objet de ſcandale pour les foibles, qui ne peuuent ſonder la profondeur de vos Iugements, & qui iugent des choſes par les regles de la prudence humaine. Ce ſera vn coup digne de voſtre droite, & par cette clemence vous conuaincrez les cœurs des plus ingrats, & les obligerez de reuenir à voſtre ſeruice. Mais haſtez-vous, ô Dieu des Batailles, & ne tardez pas. Desja vos ennemis ſont entrez dans voſtre heritage, & ils y ont exercé leur ordinaire fureur. Le feu menace le reſte du Monde Chreſtien, & il ne faut pas que les étincelles vo-

lent gueres loin pour cauſer vn general embraſement. Vous ſeul pouuez l'arreſter, par voſtre bonté plus grande que nos iniquitez, & nous l'en conjurons de tout noſtre cœur, afin que viuans en paix, nous puiſſions vous loüer & vous ſeruir en pureté, & reparer toutes nos infidelitez paſſées. Ainſi ſoit il.

Priere durant la Paix.

SEigneur, comme la guerre eſt vn des fleaux de voſtre Iuſtice, la paix eſt ſans doute vn des effets de voſtre miſericorde pour les Royaumes. C'eſt vous ſeul qui la pouuez conſeruer apres l'auoir donnée; & ſans voſtre protection, la vigilance, l'habileté, & la prudence des Princes & de leur conſeil, ſeroient inutiles. Vous auez mis des bornes à la mer, qu'elle n'oſeroit paſſer, tãdis que vous l'y enfermez. Mais auſſitoſt que vous les leuez, elle les paſſe, & fait le deluge: Ainſi la tranquillité ſe conſerue dans les Eſtats, durant que vous arreſtez les incurſions des Eſtrangers,

gers, mais ſi toſt que vous leuez la main aux voiſins & aux ennemis, le calme ſe trouble, & ſe change en vn orage furieux. Voſtre doigt qui eſt imprimé ſur le front des Roys, arreſte leurs ſujets, & font qu'ils ſoufrent en patience des choſes bien rudes. Effacez-vous de leur cœur cette impreſſion ſecrete de reſpect, ils ſe portent à des outrages étranges, & violent ayſément les loix les plus ſacrées de l'obeïſſance. C'eſt donc à vous, que nous recourons pour obtenir de voſtre Bonté la conſeruation du repos dont nous iouïſſons, comme c'eſt de voſtre ſeule faueur que nous le voulons tenir. C'eſt par vous que chacun habite en ſeureté ſous l'ombre de ſon Oliuier, & cultiue l'heritage de ſes peres. C'eſt par vous que le commerce eſt libre, & le trafic aſſeuré. C'eſt par vous que les ruines des guerres ſe reparent, que les loix reprennent leur authorité, & que les charges publiques diminüent. Nous n'auons pas merité ces faueurs, & ſi vous nous traitiez ſelon nos ingratitudes, nous ſentirions toutes les calamitez d'vne faſcheuſe &

cruelle guerre. Mais voſtre miſericorde eſt au deſſus de nos offenſes, & vous ne regardez pas dequoy nous ſommes dignes, mais ce que voſtre amour peut faire pour nous combler de bien-faits. Vous vous reconciliez aiſément auec ceux qui vous manquent de foy, & pour l'honneur de voſtre ſaint Nom, vous faites des miracles à leur auantage. Faites, s'il vous plaiſt, que nous en conſeruions le reſſentiment que nous deuõs auoir, & que nous vſions des biẽs de la paix, pour voſtre Gloire, & pour noſtre ſalut. Si nous pouuons contribüer quelque choſe à l'honneur de voſtre culte, de vos Temples, & de vos Miniſtres, donnez-nous-en la volonté, & l'execution. Que ce ſoit principalement aux ruines que la guerre a apportées dans voſtre Egliſe, que nous appliquions ſerieuſement nos eſprits, nos ſoins, nos biens, & noſtre induſtrie. Ne nous laiſſez pas abuſer de l'abondance de la paix, pour contenter noſtre luxe, noſtre ambition, noſtre orgueil, ou noſtre ſenſualité. Ne permettez pas que nous nous endormions tellement

que nous perdions le ſouuenir du fleau dont nous auons eſté deliurez, & que nous obligions voſtre Iuſtice de retirer l'eſpée qu'elle a miſe dans le foureau. Que la paix dont nous iouïrons ne ſoit pas cette mauuaiſe paix que donne le Monde, & que voſtre Fils Ieſus-Chriſt eſt venu deſtruire; au contraire, que la paix exterieure nous donne moyen de faire plus courageuſement la guerre à nos ennemis domeſtiques, qui ſont nos mauuaiſes inclinations, & de nous appliquer plus exactement à la reformation de nos mauuaiſes habitudes, & à la penitence de nos pechez, afin que nous puiſſions entrer dans cette Cité de paix que vous auez preparée à ceux qui vous auront aymé & ſeruy en la terre.

Priere durant la Peſte.

SEigneur, voſtre Iuſtice n'a point de plus terrible fleau pour punir les hommes, que la peſte, qui n'épargne perſonne, & qui eſt plus forte que les remedes. Nous reconnoiſſons auoir

merité celle qui deſole noſtre Ville, par le mauuais vſage que nous auons fait de la ſanté qui y auoit regné ſi long temps. Nous l'auons employée en débauches, en voluptez, & en delices. Nous auons corrompu toutes les creatures par noſtre luxe, ou par noſtre ſenſualité; & ne nous ſommes point ſouciez des menaces que vous nous auez faites par la bouche de vos Predicateurs, qui crioyent contre nos deſordres. L'abondance nous a rendus inſolens, & nos cœurs ſe ſont endurcis par la proſperité. Le commerce ſe rendant meilleur de iour en iour, nos biens croiſſant, nos moiſſons eſtant fertiles, toutes choſes enfin nous venant à ſouhait; au lieu de reconnoître celuy de qui nous receuions toutes ces graces, nous l'auons oublié & offenſé en mille manieres. Vous nous traitez donc comme nous meritons, que dis-ie vous nous épargnez, & la peſte qui commence à deſoler noſtre Ville, deuroit deſia l'auoir ruinée, ſi vous faiſiez répondre le chaſtimét aux offenſes. Mais contre qui exercez-vous voſtre fureur?

contre des hommes foibles, aueugles, & ignorans, qui ont en eux les ſemences de tous les crimes, qui ne peuuent par eux-meſmes que faire mal; mais qui en faiſant tous les maux imaginables, ne ſçauroient vous oſter voſtre Gloire. Ayez donc pitié de leur erreur, & de leur infirmité, & n'entrez point en iugement auec eux. Regardez, Seigneur, qu'ils ſont l'œuure de vos mains & les membres de voſtre Fils, ne détruiſez-pas voſtre ouurage, & pour l'amour de celuy dont ils compoſent le corps, épargnez-les en voſtre fureur, & commandez à voſtre Ange, de ceſſer de les frapper. Que leurs plaintes montent iuſques à vos oreilles, & mettez leurs larmes en voſtre preſence. Iettez les yeux de compaſſion ſur cette Ville abandonnée par ſes habitans, & qui a vne face ſi hideuſe. Ce ſeroit peu de choſe, ſi les corps ſeulemẽt y couroient fortune de perdre la vie. Le ſalut des ames y eſt en danger, dans l'abandonnement que cauſe la crainte du mal, & la promptitude auec laquelle il attaque l'eſprit & le cœur en meſme temps,

troublant la raiſon & oſtant le moyen de ſonger à vous demander miſericorde. Vos Temples ſont abandonnez, voſtre parole ceſſe, & tous les exercices de la pieté ont receu vne notable alteration. Les pauures ſe multiplient, & perſonne ne reſte pour les aſſiſter. Que tant de miſeres vous touchent, ô Dieu tout bon & tout miſericordieux, & que voſtre colere ſe laiſſe flêchir à nos gemiſſemens, & à noſtre repentir ; afin qu'eſtant hors des frayeurs de la mort qui nous enuironnent, nous ſoyons plus libres pour vous ſeruir, & que nous faſſions hautement retentir la miſericorde dont vous auez vſé vers des pecheurs humiliez en voſtre preſence.

Priere durant vne famine.

SEigneur, c'eſt auec iuſtice que vous auez maudit la terre, depuis le peché de l'Homme, & qu'elle porte des ronces & des épines, & ſi vous nous traittiez comme nous meritons, elle ne porteroit iamais autre choſe. Car quel vſage faiſons-nous des biens qu'elle

produit ? Au lieu de nous en seruir auec action de graces, & pour entretenir nostre vie ; nous les employons à nostre sensualité, & à nos débauches, contre les regles que vous nous auez données. Nous ne nous souuenons point qu'estans vos ennemis, nous sommes indignes que vous nous nourrissiez, & que c'est vne noire ingratitude, de se seruir du bien-fait contre son bienfacteur. La Nature se contente de peu pour la conseruation de la vie, & nous ne pouuons nous passer des choses superfluës. Nous deuons prendre les alimens comme des remedes, & nous les prenons comme des delices. Nous ne pouuõs pas manger sans plaisir, & nous voulons manger pour le plaisir. Nous deuons estre humiliez par cette seruitude qui reuient tous les iours, & nous en faisons vanité. Il est donc bien iuste, ô Seigneur, que vous nous ostiez les biens dont nous abusons, & que la famine punisse nostre gourmandise. La Terre ne doit pas estre vne nourrice pour ceux qui s'attaquent à l'honneur de Dieu, qui l'a renduë feconde. Il faut

qu'elle ſe reſſente de ſes outrages, & c'eſt beaucoup qu'elle n'ouure pas ſon ſein pour nous engloutir tout viuans. Mais voſtre miſericorde arreſte les arreſts de voſtre Iuſtice, & vous ne quittez pas les tendreſſes d'vn bon Pere, auſſi toſt que nous quittons le reſpect où ſont obligez les vrays enfans. C'eſt ce qui nous donne la hardieſſe de recourir à vous, & de nous proſterner à vos pieds, pour reconnoître nos ingratitudes, & les deteſter en voſtre preſence. Apres cette humble confeſſion, nous oſons vous demander grace pour l'honneur de voſtre ſaint Nom, pour lequel vous faites toutes choſes. Nous oſons conjurer voſtre Bonté d'ouurir les mains ſur vos creatures, & de les remplir de benediction. Ouurez le Ciel qui eſt d'airain depuis ſi long-temps, afin qu'arroſant la terre, il luy faſſe produire les biens neceſſaires pour entretenir noſtre vie. Ayez pitié de la miſere de tant de perſonnes, qui periſſent de faim, & qui ſont reduites à la nourriture des beſtes. Iettez l'œil de voſtre pitié ſur la face déplorable de la campagne

pagne & des villes, où on ne voit que des ſpectres, & non pas des hommes. Arreſtez les murmures que cauſe la neceſſité, & les deſeſpoirs où elle porte ceux qui en ſont preſſez. Donnez-nous comme vous nous auez appris à vous demander, donnez-nous noſtre pain quotidien, vous qui nourriſſez les petits des corbeaux qui vous inuoquent, & qui donnez la paſture à toute chair, comme parle voſtre Pſalmiſte. Voſtre voix commanda iadis à la terre de produire toutes ſortes d'herbes & de fruits; elle a encore la meſme puiſſance, & nos campagnes que voſtre ſeule colere a renduës ſi ſteriles, deuiendront plus fecondes qu'elles n'ont iamais eſté ſi vous leuez la malediction que nos offenſes vous ont obligé d'y ietter. Cette faueur nous fera benir vos Miſericordes, & nous confeſſerons par tout, que vous eſtes infiniment bon; & que vos bontez ſont au deſſus de toutes vos œuures.

Pſal. 14. 146.

Priere pour les beſoins de l'Egliſe.

SEigneur, encore que voſtre Prouidence veille ſur l'Egliſe, comme ſur l'Epouſe de voſtre Fils, & ſur le corps dont il eſt le Chef; vous nous ordonnez toutefois comme aux membres de ce corps, & aux Enfans de cette Epouſe, de nous intereſſer en ſa grandeur, & de recourir à voſtre miſericorde en ſes neceſſitez. Iamais elles ne furent ſi grandes, & ſi preſſantes. L'hereſie l'attaque de tous les coſtez, non ſeulement par la voix & par la plume, mais encore par les armes. Elle fait tous les iours de nouueaux progrez, & il ne reſte plus qu'vn petit coin de terre, où la vraye Foy ſe conſerue. Mais encore ce petit coin n'eſt-il pas tout entier à vous. Les libertins d'vn coſté ne craignent point d'offenſer vos plus ſaints Myſteres, & de ſe mocquer de vos plus adorables Veritez. C'eſt vne marque de bon eſprit parmy les gens du Monde, de faire des railleries de voſtre Parole, de violer les commandemens de voſtre Egliſe, &

de cenſurer toutes les ordonnances. D'autre coſté ceux qui croyent de bouche, dementent leur foy par leur vie, & ſont cauſe que l'on blaſpheme voſtre ſaint Nom, & que l'on croit que la deuotion des perſonnes veritablement pieuſes, n'eſt qu'vn ieu & qu'vne piperie. Iamais il n'y eut tant d'alteration dans la vertu, tant de fauſſes maximes pour contenter l'amour propre, l'auarice, & les autres inclinations corrompuës des hommes. Tous preſque cherchent ce qui leur eſt propre, & non pas ce qui vous glorifie ; tous veulent marcher par vne voye large, quoy que l'Euangile ne nous en montre qu'vne bien eſtroite ; tous cherchent des Medecins qui les flattent, & qui ne leur ordonnent que des choſes agreables. Il n'y a que trop de ces mauuais Medecins, qui au lieu de ſonger à guerir leurs malades, ſongent à contenter leur gouſt, & qui ſe contentent d'arreſter le mal pour quelque temps ſans ſonger à en tarir la ſource. Beaucoup d'aueugles en meinent d'autres, & tous tombent dans la foſſe. Les brebis ſont fâcheuſes à con-

duire, & beaucoup de Pasteurs manquent du courage necessaire pour vaincre leur rebellion. Ceux qui ont vne vigueur vrayement Ecclesiastique, trouuent des obstacles où ils deuroient trouuer de l'appuy, & leurs ennemis sont leurs Maistres, & leurs Iuges. L'Epouse de vostre Fils au lieu de regner, est captiue; on luy lie les bras, on luy oste l'vsage de la voix, ou on veut qu'elle parle selon les maximes qu'elle condamne. Tous les iours l'authorité de ses Oracles diminuë, la crainte de ses foudres s'affoiblit, & la vigueur de sa discipline se relache. La nouueauté qui est plus commode, fait hair l'antiquité qui est plus austere, quoy qu'elle soit plus venerable & plus asseurée. Les interests particuliers font changer les aduis & les maximes, & la doctrine la plus condescendente passe pour la plus saine. L'vn dit qu'il est d'Apollo, & l'autre de Cephas; au lieu de s'vnir contre les ennemis communs de la Foy, les Fidelles se diuisent; chacun dit qu'il cherche la verité, & peu songent à garder la Charité. Au lieu de compatir à la foi-

1. aux Cor. ch. 3.

bleſſe de ſon frere, on l'accable; au lieu d'eſtre ſoigneux ſur toutes choſes de garder la paix, on la rompt, ou on la veut garder aux deſpens de la verité. Dans ces neceſſitez de voſtre Egliſe, ſi grandes & ſi déplorables, nous auons recours à vous, ô Seigneur, afin qu'il plaiſe à voſtre Bonté de ietter les yeux ſur l'eſtat où ſe trouue l'Epouſe de voſtre Fils. C'eſt vous ſeul qui pouuez la mettre dans le luſtre où elle doit eſtre; vous ſeul qui la pouuez faire triomfer de ſes perſecuteurs declarez, & couuers; vous ſeul qui pouuez luy rendre ſon ancienne beauté. Ieſus-Chriſt l'a tant aymée qu'il eſt mort pour elle; ne laiſſez donc pas ainſi tomber celle qui luy couſte la vie au pouuoir de ſes ennemis. Ou éclairez les heretiques qui luy font la guerre, ou humiliez-les ſoûs ſes pieds de telle ſorte, qu'ils ne ſoient plus capables de luy nuire. Changez les libertins qui la mépriſent, & faites leur craindre vos Iugemens. Conuertiſſez les mauuais Enfans qui la deshonorent, & faites-leur connoiſtre leur aueuglement. Rendez-luy l'authorité qu'elle

Epiſt. aux Eph. ch. 15.

doit auoir, & fléchiſſez les cœurs de ceux qui la veulent tenir baſſe, comme ſi elle eſtoit à craindre. Faites connoître vos ſaintes Veritez, oſtez des eſprits l'aigreur, la vanité, l'intereſt, & les autres ſentimens qui les diuiſent. Faites que les Brebis entendent la voix de leurs Paſteurs, & que les Paſteurs ayent auſſi vn ſoin paternel pour leurs Brebis. Donnez efficace à leur parole, & authorité à leur conduite. Imprimez dans le cœur des Enfans le reſpect de leur Mere commune, & le deſir de trauailler pour ſa gloire. Oſtez tout ce qui peut corrompre ſa beauté, alterer ſa paix, & donner ſujet de triomfer à ſes ennemis. Reüniſſez tous les cœurs, par le lien indiſſoluble d'vne Charité vrayement Chreſtienne, & banniſſez-en l'intereſt, la ialouſie, & la vanité, qui font tant de deſordres. Enfin, Seigneur, defendez l'Egliſe, & répandez-y vos benedictions, pour l'honneur de voſtre Fils, & pour la gloire de voſtre ſaint Nom, afin de faire voir qu'elle eſt la colonne de Verité, & la legitime Epouſe de Ieſus-Chriſt, auquel auec

vous, & auec le ſaint Eſprit ſoit gloire au ſiecle des ſiecles.

Priere pour les Paſteurs de l'Egliſe.

SEigneur, ſi nous ſommes obligez de prier pour la ſanté de nos peres & de nos meres ſelon la chair, à plus forte raiſon le deuons-nous faire pour nos peres ſelon l'eſprit qui nous ont donné, non pas vne vie de mort & de peché, mais vne vie de grace & de ſainteté, nous engendrant en Ieſus-Chriſt par le Bapteſme, & entretenant cette vie par la predication de ſa Parole, & l'adminiſtration de ſes Sacremens. C'eſt luy qui les a eſtablis Paſteurs en ſon Egliſe, & il veut qu'ils nous conduiſent, qu'ils nous defendent, & qu'ils nous nourriſſent. Pour nous conduire ils ont beſoin que voſtre lumiere les éclaire les premiers, de peur que s'ils ſont aueugles, ils ne nous meinent dans le precipice, & y tombét auec nous. Illuminez donc leur eſprit, s'il vous plaiſt, & faites-leur connoître les veritez dont nous auons beſoin, afin qu'ils nous les enſeignent

ſans les déguiſer. Donnez-leur vne ſainte Prudence pour s'accommoder à noſtre foibleſſe, & vne charitable douceur pour ſupporter nos cheutes, nos égaremens, noſtre pareſſe, & nos autres infirmitez. Qu'ils ne ſe rebutent pas pour nous voir refuſer leur direction, & preferer ſouuent la conduite de noſtre amour propre, à la conduite de leur ſageſſe. Reueſtez-les de voſtre Eſprit principal, & de la force de voſtre vertu, afin qu'ils ſoient nos defenſeurs contre toutes les Puiſſances malignes de l'Enfer, & de la terre. Faites qu'en leur ſein nous trouuions noſtre refuge, qu'ils ſoient noſtre rempart, & noſtre citadelle, & qu'ils nous ſeruent de bouclier contre tous les traits de nos ennemis viſibles & inuiſibles. Car qui parlera pour noſtre defenſe contre ceux qui nous voudront opprimer, s'ils ſe taiſent? Qui ſouſtiendra les veuues, les orfelins, les innocens calomniez, les pauures perſecutez, ſi ce n'eſt eux qui tiennét ici voſtre place, ô Dieu qui vous nommez le Mary des veuues, le Pere des orphelins, le Defenſeur des pauures.

Qu'ils nous nourriſſent de voſtre ſainte Parole, ſans alteration & ſans ces adouciſſemens qui en corrompent toute la vertu. Qu'ils ne regardent pas à nous flatter, mais à nous guerir ; à contenter nos oreilles, mais à conuertir nos cœurs; à éclairer nos entendemés, mais à purifier nos volõtez. Faites-leur connoître la ſainteté du miniſtere qu'ils exercent, & oſtez de leur eſprit tout ſentiment de vanité, tout deſir de grandeur terreſtre, d'eſtime des hommes, de richeſſes, d'honneur du ſiecle, & des plaiſirs du monde. Rendez les Saints afin qu'ils nous ſanctifient, & que leur vie nous preſche plus efficacement que leur parole. Donnez à tous les Eueſques de l'Egliſe, mais principalement au noſtre, la plenitude de la Grace Epiſcopale, afin qu'il la répande ſur nous qui ſommes ſes enfans. Echaufez-le du zele de voſtre Maiſon, faites-luy en aimer la beauté, & imprimez dans ſon cœur vne tendreſſe pour ſes Brebis, qui ſoit tout à fait d'vn bon Paſteur. Suſcitez-luy des perſonnes qui l'aydent à porter le fardeau de ſon Mini-

ſtre. Beniſſez tous ſes deſſeins qui regardent voſtre Gloire, & le ſalut de ſon Peuple. Defendez-le des perſecutions que le Diable ſuſcite contre luy, & fermez la bouche aux méchans qui ne le peuuent approuuer, parce qu'il eſt contraire à leurs œuures. Imprimez dans tous les cœurs de ceux qui ſont ſes ennemis, le reſpect, la confiance, l'obeïſſance, & l'amour qu'ils luy doiuent. Augmentez ſes lumieres, fortifiez ſes bonnes reſolutions, & faites-le auancer de iour en iour dans les voyes de la Saincteté. Perfectionnez ſoûs luy & par luy les Paſteurs ſubalternes, & les Preſtres dont il eſt obligé de ſe ſeruir pour nous gouuerner, afin qu'eux nous conduiſant dans le ſentier de vos Iuſtices, & nous ſuiuant leur conduite auec fidelité, nous ſoyons vn iour vnis au Souuerain Eueſque de nos ames, pour vous loüer eternellement.

Priere pour le Roy.

SEigneur, vous ne nous obligez pas ſeulement d'obeïr à nos Roys, qui

ſont vos Images, & que vous établiſſez ſur le Thrône pour nous gouuerner; vous voulez que nous prions pour eux, afin que ſous leur conduite, nous menions vne vie tranquille, en toute pureté. Si nous ſommes tenus de prier les vns pour les autres, comme eſtants membres d'vn meſme corps ſous vn meſme Chef voſtre Fils Ieſus-Chriſt; nous auons vne obligation plus particuliere de le faire pour ceux de qui tout noſtre bon-heur dépend, & que vous auez rendus Maiſtres de noſtre mort, & de noſtre vie. Car ſelon qu'ils ſont bons ou mauuais, ſages ou imprudens, leurs ſujets ſont heureux ou miſerables, & leurs Royaumes fleuriſſans ou deſolez. C'eſt pourquoy, ô Roy des Roys, nous nous proſternons maintenant deuant voſtre Majeſté, pour conjurer voſtre Bonté infinie de répandre ſur le Roy que vous nous auez donné, toutes les graces qui luy ſont neceſſaires pour s'acquitter des deuoirs de ſa condition vers vous, vers luy-meſme, & vers ſon Peuple. Donnez-luy vn iugement clair & ſolide, pour diſcerner la veri-

1. Ep. à Tim. ch. 2.

té que l'on déguiſe d'ordinaire aux Princes, d'auec la flaterie & le menſonge, qui n'ont que trop d'entrée aupres de leurs perſonnes. Faites-luy connoître la dignité de la grandeur où il eſt éleué, qui ne pend qu'à vn fil bien délié, & qui n'eſt ſouſtenuë que de voſtre main. Faites-luy adorer auec vne humilité profonde voſtre puiſſance, qui peut en vn moment détruire la ſienne, délier ſon baudrier, & ceindre ſes reins d'vne corde, comme parlent vos Eſcritures ſaintes, luy oſter la force, la prudence, l'authorité, & le reſpect des Peuples. Qu'il ſonge à l'eſtabliſſement du regne de voſtre Fils, qui eſt l'Egliſe, pluſtoſt qu'à l'augmentation, ou à la conſeruation de ſon Eſtat. Qu'il vous conſulte dans la priere, & qu'il regle ſa Politique ſur les maximes de voſtre Euangile. Donnez-luy vn grand ſoin de faire regner la Iuſtice, puis que vous l'auez remiſe entre ſes mains, afin que les bons viuent en ſeureté, & que les crimes demeurans impunis, les méchans ne ſe portent pas à les continüer. Répandez dans ſon cœur vn amour

Iob ch. 22.

de Pere pour ſon pauure Peuple, afin qu'il ſonge à les ſoulager, & qu'il abhorre les cruelles maximes de ceux qui luy voudront faire croire qu'il n'eſt obeïſſant que quand il eſt miſerable. Qu'il ſoit vn bon Paſteur, qui vit du lait de ſes brebis, & qui les tond, mais qui ne les tarit, ni ne les écorche. Preſeruez-le de toutes les occaſions du peché, auſquelles ou la ieuneſſe ardente, ou l'authorité abſoluë, ou les pieges de la Cour l'expoſent ordinairement. Qu'il ſoit pour nous vn exemple de modeſtie, de temperance, de douçeur, de iuſtice, & de charité. Qu'il marche dans l'innocence au milieu de ſa maiſon, & que iamais il ne ſe propoſe de faire aucune injuſtice. Eloignez de luy les flateurs, & qu'il ne prenne iamais plaiſir, non plus que voſtre ſeruiteur Dauid, au parfum des pecheurs. Qu'il éloigne de ſa table les médiſans, qui déchirent l'honneur de leur prochain, & que par ſon ſilence il n'approuue iamais leurs calomnies. Qu'il ne ſoufre point aupres de luy les vicieux, mais qu'il leur faſſe honte, & témoigne en *Pſal. 100.*

toutes les occaſions qu'ils luy déplaiſent. Que dans vn zele ſaint il extermine autant qu'il ſera en ſon pouuoir tous les pechez de ſon Royaume. Qu'il ayme les gens de bien, qu'il s'en ſerue, qu'il les croye, & qu'il trouue pour aſſeuré, que ceux qui ſont fidelles à Dieu, le ſont auſſi à leurs Roys. Donnez-luy des Miniſtres zelez, prudens, & affectionnez au bien public, qui le ſoulagent dans les affaires. Faites proſperer leurs conſeils, découurez les trahiſons qui ſe braſſeront contre luy, & eſtoufez les diſcordes domeſtiques, qui voudront troubler la tranquilité commune. Deffendez-le contre ſes ennemis découuerts, s'ils l'attaquent. Iuſtruiſez ſes mains au combat, & rendez-le victorieux; Vous, Seigneur, qui eſtes le Dieu des batailles, & le Seigneur des armées. Montrez en ſa faueur, que ce
Pſ. 19. n'eſt pas le nombre des troupes, & la multitude des chariots qui donne les victoires, mais voſtre protection, & voſtre prouidence. Exaucez toutes les demãdes qu'il vous fera aux iours de ſon affliction, & terminez tous ſes vœux,

& eſcoutez toutes ſes plaintes. Enuoyez luy voſtre ſecours de la celeſte Sion, & acceptez tous ſes ſacrifices en odeur de ſuauité. Enfin, Seigneur, ſauuez noſtre Roy, ſoyez ſon bouclier, ſoyez ſa defenſe, ſoyez ſa garde, ſoyez ſon Conſeiller, preſtez l'oreille aux prieres que nous faiſons pour luy, afin qu'apres auoir regné ſur nous en la terre, il regne auec vous dans le Ciel, & nous auec luy, par les merites de voſtre Fils noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, auquel ſoit gloire au ſiecle des ſiecles.

Priere pour la conuerſion de ceux qui ſont en peché mortel.

SEigneur, l'vnion que tous les membres de voſtre Fils ont entr'eux, les oblige de ſentir le mal les vns des autres; Et comme il n'y en a point de plus grãd que le peché qui met vn homme dans voſtre diſgrace, c'eſt pour ceux qui en ſont attaints, que nous nous proſternons deuant voſtre Miſericorde, afin qu'il luy plaiſe d'en auoir pitié. L'homme de ſoy-meſme ne peut faire autre choſe que pecher; le peché & le men-

ſonge ſont ce qu'il a de propre en l'eſtat où il eſt reduit; & de meſme que c'eſt voſtre Grace qui l'empeſche de tomber, il n'y a qu'elle qui le puiſſe releuer. Vous ne la deuez à perſonne, & bien moins à ceux qui l'ayant receuë, n'ont pas eſté ſoigneux de le conſeruer. Mais cette Grace eſt receuë dans vn cœur percé de tous coſtez par ſes inclinations mauuaiſes, de ſorte qu'il ne faut pas s'étonner ſi elle s'écoule. Ayez donc pitié de la foibleſſe de ceux qui l'ont perduë, & qui apres auoir eſté illuminez ſe ſont plongez dans les tenebres; apres auoir gouſté le don celeſte, ſont retournez à la nourriture des pourceaux; apres auoir eſté marquez du ſceau du Saint Eſprit, ont receu le caractere du Demon; apres vous auoir choiſi pour leur partage, ont pris le mõde pour leur poſſeſſion. Regardez-les auec ces yeux qui écartent les tenebres, & portent la lumiere où ils entrent; oſtez-leur le cœur de pierre qu'ils ont maintenant & leur en donnez vn de chair, mais d'vne chair purifiée & diuine. Répandez y cette dilection ſacrée du Bien ſuprême,

Epiſt. aux Hebr. ch. 6.

prême, qui les dégoutera du bien inferieur; qui les fera non ſeulement marcher, mais voler dans les voyes de vos Iuſtices; qui briſera leurs cœurs d'vne contrition ſalutaire, & qui les attriſtera, mais d'vne triſteſſe heureuſe, & qui ſera ſuiuie d'vne ioye eternelle. Ne les laiſſez pas dans cét vſage infortuné de leur liberté, qui les porte au peché auec tant de violence; meſlez tous leurs plaiſirs d'amertumes, afin qu'ils ne boiuent plus l'iniquité comme l'eau. Frappez-les afin de les réueiller, du ſommeil létargique dans lequel ils ſont enſeuelis. Bleſſez-les afin de les guerir; & tirez-les par vne heureuſe force, du precipice, où ils veulent demeurer, afin que retournant à vous de tout leur cœur, ils ne ſe ſeparent iamais de la fidelité qu'ils vous doiuent; mais qu'au contraire la bonté auec laquelle vous les auez ſi long-temps ſoufferts, & la miſericorde dont vous les auez preuenus, ſoient pour eux comme des chaiſnes indiſſolubles qui les attachent à voſtre ſeruice, pour en receuoir la recompenſe par cette meſme Bonté, qui cou-

ronne ſes dons propres, en couronnant nos bonnes œuures, & que nous ne meritons que par Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur, auquel ſoit gloire aux ſiecles des ſiecles.

Priere pour la conuerſion des Heretiques.

SEigneur, par vn ſecret iugement de voſtre Prouidence que i'adore ſans le vouloir penetrer, vous auez permis que l'Hereſie ayt infecté ce Royaume, qui iuſques alors n'auoit ni produit, ni nourry de monſtres. Les meilleures Prouinces portent des marques de ſa fureur dans les Temples abbatus, & les Autels profanez. Il eſt vray qu'elle n'eſt plus ſi inſolente, & que dans les lieux où elle regnoit toute ſeule, voſtre Egliſe pour le moins y eſt libre, ſi elle n'y triomfe. Elle n'oſe plus proferer ſes blaſphemes ſi hardiment, ni ſe porter auec tant de fureur à de ſi enormes ſacrileges qu'auparauant. Auec tout cela elle n'eſt que trop puiſſante, elle ne gaſte que trop d'eſprits,

& elle n'a que trop de liberté. Seigneur, acheuez voſtre ouurage, & en la force de voſtre bras, détruiſez entierement cette Fille d'Enfer, qui veut eſtre riuale de voſtre Egliſe. Diſpoſez les choſes de telle ſorte par l'ineffable ſuauité de voſtre Sageſſe, que le bien de l'Eſtat ne ſerue plus de pretexte à vne liberté qui vous eſt ſi injurieuſe. Eclairez, éclairez ces pauures errans, qui ſont mes freres par vn meſme Bapteſme, afin que l'on ne ſoit iamais obligé d'employer autre force pour les mettre dans le bercail de voſtre Egliſe, que la douce force de voſtre Parole. Donnez-leur cette ſimplicité qui eſt neceſſaire pour receuoir, & pour conſeruer la Foy ; cette enfance Chreſtienne qui n'eſt point ſoupçonneuſe, qui ne diſpute point, qui ne veut point iuger, & qui n'a aucune opinion de ſa ſuffiſance propre. Faites-leur voir la beauté des Veritez Catholiques, par vne lumiere interieure qui penetre leur entendement. Grauez-leur-en l'amour au fonds de leur volonté, & diſſipez tous ces preſtiges auec leſquels on les entretient dans la haine de nos myſte-

res. On a assez disputé, assez escrit, assez presché; soyez maintenant le Docteur de nos controuerses. Parlez aux cœurs, ouurez-les afin qu'ils vous entendent, & fermez-les apres que vous y aurez répandu la celeste semence de la Verité, de peur que les oyseaux du Ciel ne la viennent emporter. O souuerain Pasteur, reüinissez ces pauures Brebis errantes sous vne mesme houlette. Que ce ne soit plus ni en Garisim, ni en Sion que l'on vous adore, mais que chacun vous serue en esprit & verité. Que d'vne mesme bouche tous vous glorifient; que tous les François soient les membres d'vn mesme corps; que tous ayans esté baptisez en vostre Nom, tous l'inuoquent, & s'y confient de mesme sorte; que tous mangent à vne mesme table, & prennent la mesme viande dans vn mesme esprit. Rompez, rompez la muraille qui les diuise, & r'assemblez ces deux Peuples en vn, les entant en vostre Fils, & les rendant vn auec luy. Tous les hommes sont impuissants pour vn si grand ouurage. C'est à vous seul à faire cette paix, à

Saint Iean ch. 4.

Aux Epheſ. ch. 2.

vous qui auez permis qu'elle fuſt troublée. Il n'appartient qu'à vous de tirer la lumiere des tenebres, & de faire ſeruir le menſonge à l'éclairciſſement de la Verité. C'eſt le bien que par voſtre Prouidence l'hereſie a toûjours produit ; de ſorte qu'il faut vous laiſſer gouuerner ſon origine, ſes progrez, & ſa decadence. Vous faites tout ſagement, & nous ne pouuons ni ne deuons penetrer la profondeur de vos conſeils, mais les adorer & nous y ſoûmettre pour le temps & pour l'eternité.

Priere pour demander le don de la Foy.

SEigneur, vous m'auez appris par voſtre ſainte Parole, *Que le iuſte vit de la Foy*; que c'eſt par la Foy que l'homme qui eſt infiniment éloigné de vous par la nature & par le peché, a accez aupres de vous, *Que ſans la Foy il eſt impoßible de vous plaire*; que tout ce qui n'eſt point vn fruit de la Foy, eſt vn fruit de mort, & qu'il n'y a autre Iuſtice que celle de la Foy qui puiſſe purifier le cœur de ſes ſoüil-

Aux Rom. ch. 1. ch. 5.

Aux Heb. ch. 11.

leures. Vous m'auez fait la grace de naiſtre de parens fidelles. Vous m'auez receu au ſaint Bapteſme, où i'ay fait vne profeſſion ſolemnelle de la Foy; vous m'auez conſerué iuſques icy dans le ſein de voſtre Egliſe, où eſt la veritable Foy; mais ie crains à toute heure auec raiſon, que le Diable n'ébranle en mon eſprit ce fondement ſur lequel il faut que ie bâtiſſe l'edifice de mon ſalut. Il a dans mon eſprit de ſecrettes intelligences contre moy en ſa faueur; car mon eſprit eſt naturellement ſuperbe, & ennemy de la captiuité ſous laquelle la Foy le retient. Il veut iuger de vos myſteres, il les veut comprendre, il veut les accommoder à ſa lumiere, & à ſa foibleſſe. Tous les iours ie rencontre des libertins, qui par leurs diſcours empoiſonnez peuuent corrompre la pureté de ma Foy. I'ay à viure auec des Heretiques, dont les raiſons plauſibles au ſens humain, ſont capables de me ſeduire, comme le Serpent ſeduiſit Eue par ſa fineſſe. Quand ie n'aurois point tous ces dangers à craindre, ie ne merite en aucune

façon, que vous me conseruiez vn don si precieux. C'est ce qui me fait ietter aux pieds de vostre diuine Majesté, dans la plus profonde humilité d'esprit dont ie suis capable, pour vous prier de me continuer la lumiere que vous m'auez fait reluire par vostre misericorde, me faisant connoître vostre sainte Verité. C'est de vous seul que ie l'ay receuë, c'est par vous seul que i'y puis perseuerer, & ie ne recõnois en moy aucun merite qui m'en rende digne; au contraire, ie confesse que vous m'en priueriez, si vous me vouliez traiter selon vostre Iustice. Car ie n'ay point vescu selon les regles de ma Foy, ni pour vous, ni pour mon prochain. Ou ie ne vous ay point seruy, ou si ie l'ay fait, ç'a esté comme vn esclaue, & non pas comme vostre Fils. Ie vous ay craint comme mon Iuge, au lieu de vous regarder comme mon Pere; & si i'eusse pû me persuader l'impunité pour mes offenses, i'y eusse perseueré impudemment. Ie n'ay pas esté plus iuste pour le prochain: ou ie l'ay hay, ou si ie l'ay aymé, ce n'a esté que pour mes interests, & pour mon

plaiſir. Ainſi ma Foy a eſté veritablement morte, bien qu'elle paruſt viuante par quelques actions exterieures. Ie vous en demande vne qui ſoit viuante, vne qui ſoit ſincere, qui ſoit forte & courageuſe, afin que par elle ie viue de la veritable vie de vos Enfans. Oſtez-moy cét orgueil malheureux qui me porte à vouloir iuger de vos Veritez, & donnez-moy à ſa place vne ſoûmiſſion d'vn enfant, qui croit tout ce qu'on luy dit. Etoufez en moy tout ce deſir curieux de vouloir eſtre plus ſçauant en voſtre doctrine, que ne requiert ma condition, & par delà cette ſobrieté ſainte que voſtre Apoſtre ordonne. Bouchez mon cœur à tous les diſcours de libertinage qui voudroient me corrompre; & ſi quelques doutes naiſſent dans mon eſprit, étoufez-les à l'heure meſme, par vne aueugle abnegation de mon propre iugement. Donnez-moy vn grand zele pour la defenſe de voſtre Foy, ſelon mes forces, & que ie trauaille pour ſa Gloire auec plus d'ardeur que pour l'eſtabliſſement de ma fortune, ou de ma famille. Inſpirez-moy vne ſainte

Aux Rom ch. 12.

ſainte hardieſſe pour la confeſſer deuant les hommes, & pour en pratiquer les œuures, afin que voſtre Fils m'auouë pour ſon frere deuant vous, & qu'apres vous auoir adoré en enigme, ie vous voye à découuert, & vous glorifie au ſiecle des ſiecles. 1. aux Cor. ch. 13.

Priere pour demander la vertu de l'Eſperance.

SEigneur, ſi nos eſperances eſtoient bornées en ce Siecle, nous ſerions les plus malheureuſes creatures du monde; car qui a-t'il en ce Siecle qui merite que nous l'aymions, & qui nous puiſſe donner ni vne veritable grandeur, ni vne ioye parfaite, ni vn conſtant repos d'eſprit. Nous ne pourrions pas reſiſter aux tentations qui nous ſollicitent tous les iours de iouïr des choſes preſentes, & de donner à nos ſens ce qu'ils demandent. Les afflictions qui nous arriuent, les contradictions que nous rencontrons à chaque pas pour voſtre ſeruice, la guerre qu'il nous faut faire à nous meſmes, nous oſteroient 1. aux Cor. ch. 15.

bien toſt le courage, ſi vous n'arreſtiez l'inconſtance de noſtre cœur, & ne fortifiez ſa foibleſſe, par l'eſperance bienheureuſe de voſtre Gloire, que vous voulez que nous attendiõs en cette vie. C'eſt en cette Eſperance viue que nous ſommes regenerez par la Reſurrection de voſtre Fils; car voyant reſuſciter noſtre Chef, nous eſperons que vous nous reſſuſciterez auſſi par la meſme vertu, & que luy ayant eſté conformes en ſes ſoufrances, nous luy ſerons conformes en ſa Gloire. C'eſt par cette Eſperance que nous ſommes ſauuez; car bien que noſtre ſalut ne ſoit pas encore acheué, toutefois nous auons conceu vne ſi forte eſperãce de vos promeſſes, que nous le tenons indubitable. C'eſt cette eſperance qui nous fera glorifier dans nos tribulations, qui nous rendra honnorable tout ce qui paroiſt ignominieux au monde; qui adoucira pour noſtre cœur, tout ce qui a de l'amertume pour la Nature. Nous ſõmes bien aſſeurez que cette Eſperance ne nous confondra point; & quoi qu'elle ſoit des choſes que nous ne voyons ni ne touchons pas, nous n'en

1. Ep. de S. Pier. ch. 1.

Epiſtre aux Rom. ch. 6.

conceuons neantmoins aucun doute, mais nous ſerons arreſtez par elle comme par vne anchre, qui nous empeſche d'eſtre emportez à tous vents. C'eſt en l'Eſperance de la moiſſon que nous trauaillons à cultiuer la terre de noſtre cœur, & nous ne craindrons pas que ayant defendu de fermer la bouche au bœuf qui bat le blé auec les pieds, vous nous priuiez du fruict que nous attendons de noſtre trauail. C'eſt par cette Eſperance que nous demeurerons patiemment en ce lieu de miſere, attendant que le iour vienne où vous nous voulez deliurer de la ſeruitude de ce corps mortel, pour nous donner vne parfaite liberté. Si la creature corporelle demeure ſoûs la ſujetion de la vanité à laquelle vous l'auez ſoûmiſe dans l'eſperance d'en eſtre deliurée, lors que vos enfans receuront la gloire de leur adoption, à plus forte raiſon, nous qui ſommes raiſonnables, deuons-nous ſupporter auec patience le ioug peſant de noſtre corruption. Donnez-nous donc cette parfaite Eſperance qui nous eſt ſi neceſſaire de iour en iour; Fortifiez-la

Epiſt. aux Heb. ch. 6.

1. aux Cor. ch. 9.

Aux Rom. ch. 8.

en nous, & ne permettez pas qu'ayant à eſperer des choſes ſi grandes de voſtre Bonté, nous nous contentiõs de ce que le Monde nous offre. Ouurez-nous les yeux de l'eſprit, afin que dedaignant les choſes qui peuuent ébloüir les yeux du corps, nous voyons combien l'Eſperance de noſtre vocation eſt releuée, & quelles richeſſes ſe trouuent dans l'heritage qui nous eſt promis. Rendez-nous immobiles en cette eſperance de voſtre Euangile, & que rien ne ſoit capable de nous y ébranler. Couurez-nous de cette eſperance comme d'vn heaume pour nous defendre des traits que le Diable tire contre noſtre eſprit, afin de le porter à la défiance de vos promeſſes: Et apres que nous les aurons fidellement attenduës en cette vie, donnez-nous-en l'effet dans l'autre, par les merites de voſtre Fils Ieſus-Chriſt, auquel auec vous & le ſaint Eſprit ſoit gloire au ſiecle des ſiecles.

Aux Coll. ch. 2.

1. aux Theſ. ch. 9.

Priere pour demander la vertu de la Charité.

SEigneur, de quelque coſté que nous nous regardions, nous trouuerons en nous des obligations tres-eſtroites de vous aymer. Vous eſtes noſtre Createur, & en cette qualité ne deuons-nous pas vous porter vn amour plein de tendreſſe & de reconnoiſſance ? Que pouuez-vous donner que vous ne nous ayez donné. Vous nous auez tirez du neant, vous nous auez fait capables de vous connoître par noſtre entendement comme la ſuprême Verité, & de vous aymer par noſtre volonté, comme le Souuerain Bien. Cét amour eſt le poids qui nous doit éleuer vers vous, qui eſtes noſtre vnique centre ; & ſi nous nous arreſtons aux choſes creées, nous violons l'ordre de noſtre creation, & nous nous dégradons honteuſement nous-meſmes. Car vous eſtant ſoûmis par l'amour, nous ſommes dans vne ſujetion glorieuſe, & qui nous eſt naturelle: Mais aymant les creatures, ou pour

nous, ou pour elles-meſmes, nous obeïſſons à nos eſclaues, & nous nous ſoüillons d'vne deteſtable impureté. Si nous nous conſiderons comme Chreſtiens, quelle obligation n'auons-nous pas de vous aymer ſur toutes choſes, pour cette grande qualité de membres de voſtre Fils, de vos enfans, & de vos heritiers. Mais helas! en l'eſtat du peché où nous naiſſons, noſtre cœur eſt préuenu d'vn autre amour, qui luy eſt beaucoup plus doux que le voſtre. Cét amour eſt vn poids infortuné, qui le porte à s'aymer ſoy-meſme, & les autres choſes pour ſoy, & il l'emporte auec tant de violence, que ſans voſtre Grace il ne luy peut reſiſter. Ie vous demande donc qu'il vous plaiſe par voſtre Bonté infinie, de me deliurer de cét amour funeſte, & de m'inſpirer le voſtre à ſa place, afin que ie ſuiue deſormais ſes bien-heureux & agreables mouuemens. O Bonté que i'ay trop tard aimée, que deſormais ie n'ayme que vous! O beauté qui n'eſtes point ſujette aux années, & que i'ay quittée iuſques icy, pour des beautez fragiles & trõpeuſes, qui paſſent com-

me la fleur d'vn iour ; que deſormais ie n'aye de la tendreſſe & des deſirs que pour vous ! O mon Pere, que ie vous ſerue auec le cœur d'vn enfant! O mon Roy, que ie vous obeïſſe auec vn eſprit de liberté, & non pas de crainte ! Que vous eſtes aymable, qu'heureux eſt le cœur qui ne vit que de voſtre amour, qui n'a du mouuement que pour vous aymer ! Voſtre amour eſt la ſeule vertu que ie veux auoir, & ſi ie le poſſede ie ſçay que i'auray toutes les vertus. Ie ſeray iuſte en ne ſeruant qu'à vous ſeul par amour. Ie ſeray fort en reſiſtant à toutes les difficultez qui me voudroient empeſcher de vous aymer. Ie ſeray temperant, m'abſtenant par amour de toutes les voluptez qui ne ſont pas permiſes à ceux qui vous ayment. Ie ſeray prudent éliſant tous les moyens qui me peuuẽt conduire à la fin de mon amour. Que ie croye en vous par amour, & que l'amour aſſujettiſſe mon entendement ſoûs le ioug de voſtre Foy. Que i'eſpere en vous par amour, & que par amour ie renonce à toutes les eſperances du ſiecle. Que ie m'humilie ſoûs toute crea-

Saint Aug. au liu. des mœu. de l'Egliſe.

ture pour l'amour de vous. Que ie pardonne pour vous témoigner que ie vous ayme dans mon ennemy. Que l'amour me faſſe ſoufrir toutes choſes, & que ie me glorifie dans les perſecutions, comme en des preuues d'affection que ie puis donner à mon bien-aymé. Que ie ne parle, que ie ne penſe, que ie n'agiſſe que par la conduite de voſtre amour. Que par amour ie commence toutes mes actions, que ie les continuë par amour, que par amour ie les acheue; afin que mourant en amour, ſi ie ne puis mourir d'amour, ie iouïſſe de vous en l'Eternité.

Priere pour demander à Dieu l'amour du Prochain.

SEigneur, vous nous aſſeurez par voſtre Apoſtre, qu'en ces preceptes, *Tu aymeras ton prochain comme toy-meſme*, toute voſtre Loy eſt compriſe. Mais c'eſt vous ſeul qui nous pouuez inſpirer cét amour. Si nous ſuiuons les inclinations de noſtre cœur tout gaſté de l'amour de ſoy-meſme, nous aymerons

Epiſt. aux Rom. ch. 13.

nos freres auſſi vicieuſement que nous nous aymons nous-meſmes, & bien loin d'accomplir toute voſtre Loy par cét amour, nous la violerons dans le plus ſaint de ſes Principes. Car nous ne pouuons pas ſans violer l'ordre que vous auez donné à l'homme comme voſtre creature, nous aymer pour nous arreſter en nous-meſmes, mais nous deuons vous rapporter tout noſtre amour, comme à celuy qui eſt noſtre Souuerain Bien, & qui ſeul par ſa poſſeſſion nous peut rendre heureux. Ainſi en ne nous aymant pas, nous nous aymons, comme en nous aymant, nous ne nous aymons point. Nous aymant nous voulons eſtre bien-heureux par nous meſmes, & en nous-meſmes; & comment pouuons-nous, n'eſtant qu'vne vile creature, eſtre noſtre propre felicité? Cela n'appartient qu'à vous, ô Seigneur, qui non ſeulement eſtes tout bien, mais qui eſtes voſtre bien; qui non ſeulement eſtes la vie, mais qui eſtes voſtre vie, & qui n'auez beſoin que de vous pour voſtre felicité. Donc puis que l'amour

Saint Aug. Ep. 52

que nous nous deuons porter eſt la regle de l'amour de noſtre prochain, enſeignez-nous à l'aymer pour l'amour de vous ſeulement. Faites-nous la grace que nous ne regardions en luy que vous, que rien de ce qui tient de la vieille creature ne nous arreſte, & n'occupe noſtre cœur, mais ſeulement ce qui participe à la nouuelle, dont nous receuons les premices au ſaint Bapteſme. Que ce ne ſoit aucune qualité de ce corps ſujet à tant de miſeres qui faſſe naiſtre noſtre amitié, & qui l'entretienne ; car qu'y a-t'il de plus fragile que la beauté, la force, & toutes les autres perfections dont il ſe vante? Faites-nous aymer ce corps regeneré, qui vit ſelon la loy de l'eſprit, & qui porte continuellement la mortification de Ieſus-Chriſt, afin que ſa vie ſoit manifeſtée en luy, & pour ſe conſeruer pur & inuiolable comme le Temple du ſaint Eſprit. Ne regardons point ces qualitez de l'eſprit humain, qui le rendent ſi ſuperbe, & qui ne ſeruent d'ordinaire qu'à détourner de vous, & ceux qui les poſſedent, & ceux qui les pren-

2. Ep. aux Cor. ch.

nent pour fondement de leur amitié. Que la ſoûmiſſion à vos ſaintes Veritez, leur connoiſſance, leur amour, & le zele pour les defendre, ſoient les ſujets de noſtre affection, & non pas ces vaines ſciences qui ne ſont qu'affliction d'eſprit & que vanité. Comme il n'y a rien de grand que voſtre Grace, que ce ſoit la ſeule choſe que nous eſtimions en nous, & dans les autres ; & en quelques perſonnes qu'elle ſe rencontre, faites que nous la reſpections, & qu'elles nous lient auec elles d'vn nœud ſacré pour l'amour de ſon Autheur. Oſtez-nous toutes les pretenſions intereſſées de gloire, de plaiſir, ou de profit, qui ſont preſque toutes les amitiez du Monde. Que noſtre vnique pretenſion en aymant, ſoit de conduire à voſtre poſſeſſion les perſonnes que nous aymons, & de nous en ſeruir pour noſtre commune ſanctification. Si elles ſont dans quelques mauuaiſes habitudes, donnez-nous la force pour les reprendre auec la vigueur & la prudence, qui ſeront neceſſaires pour leur correction. Si elles ne nous veulent

pas écouter, ne ſoufrez pas que nous leur demeurions attachez d'vne affection qui nous puiſſe eſtre contagieuſe, ou qui vous offenſe. Qu'il n'y ait point de chaîne ſi belles & ſi douces que nous ne rompions, quand il s'agira de voſtre honneur & de noſtre ſalut. Car nous ne voulons point d'intelligences auec vos ennemis declarez ; & nous
S. Luc ch. 14. auons appris de voſtre Fils, que celuy qui en ces occaſions ne hait pas ſon pere, ſa mere, & toutes les perſonnes qui luy ſont les plus cheres, n'eſt pas digne de le ſuiure. Oſtez-nous auſſi toute ialouſie, toute enuie, pour ceux à qui vous donnerez des graces qui nous manqueront, & faites-nous profiter de leur exemple. Enfin, ô Dieu eternel ſoyez l'vnique lien qui nous ioigne les vns aux autres, afin que de-
1. Ep. de S. Iean ch. 4. meurant en la Charité, vous demeuriez en nous, & nous en vous, par vne habitation de Grace en cette vie, qui ſera le gage de l'habitation de la Gloire au ſiecle des ſiecles.

Priere pour demander la crainte de Dieu.

SEigneur, l'Homme ſelon voſtre cœur vous demande que vous perciez ſa chair de voſtre crainte; il nous exhorte à vous ſeruir en crainte, & il nous aſſeure qu'elle eſt le commencement de la Sageſſe. *C'eſt la couronne du Sage, c'eſt ſa gloire, c'eſt ſa joye, pour vne heureuſe longueur de iours; c'eſt la plenitude & la racine de la Sageſſe; c'eſt elle qui eſt la ſource de toutes ſortes de benedictions pour l'homme qui la poſſede; c'eſt elle qui chaſſe le peché, & qui ne l'a point ne peut eſtre iuſtifié*, nous dit voſtre ſainte Parole. Ie vous demande vn don ſi excellent & ſi neceſſaire, puis que c'eſt vous ſeul qui le pouuez accorder. Car il y a vne crainte humaine, baſſe, & ſeruile, qui ne vient point de vous, mais de l'amour propre, & des ſentimens de la Nature. Ce n'eſt pas auec celle-là que ie vous veux ſeruir, puis qu'elle ne vous peut eſtre agreable, & qu'au contraire elle

Pſal. 118. Pſ. 2. Pſal. 110. Eccl. ch. 42.

vous offenſe. Vous eſtes mon Dieu, & en cette qualité, vous auez vne puiſſãce infinie pour punir mes ingratitudes, & ie ne puis me ſauuer de vos mains. Mais ie ne veux pas vous craindre comme mon Iuge, puis que vous daignez bien eſtre mon Pere, & que vous m'auez donné vn eſprit non plus de ſeruitude & de crainte, comme auoient les Iuifs, mais vn eſprit d'adoption & d'amour. Si ie ne m'empeſchois de pecher que parce que le peché me damnera, ie craindrois plus la damnation que le peché, & ie ſerois coupable dans le fonds du cœur, où ſecretement ie deſirerois de faire ce qui vous offenſe, ſi ie le pouuois faire impunément. Faites-moy donc la grace de vous craindre, parce que ie vous ayme, & qu'eſtant ſi obligé à voſtre Bonté, ie ne veux rien faire qui vous déplaiſe. Que ie ne regarde point le mal qui me peut arriuer en vous déplaiſant, mais qu'il me ſuffiſe que la faute vous deſagrée, & qu'en la commettant ie ſuis vn ingrat, quand ie ſerois aſſeuré de l'impunité. Faites que i'ayme mieux mourir que de tomber

Epiſt. aux Rom. ch. 8.

Saint Aug.

dans vne faute volontaire ; & en la crainte de l'Enfer, que ce ne ſoit pas ce que i'y ſoufrirois qui me rempliſſe de frayeur ; mais ſeulement voſtre ſeparation eternelle, & ce malheureux eſtat où ie ne pouuois plus ni vous aymer, ni vous benir. Comme ie n'ay en moy-meſme aucune force pour faire le bien, que ie craigne toûjours d'eſtre abandonné de voſtre Grace. Comme i'en fais vn tres-mauuais vſage, que ie craigne toûjours que vous ne m'en priuiez iuſtement, afin que i'opere mon ſalut auec tremblement, & que ie ne me trompe pas moy-meſme par vne ſuperbe aſſeurance en ma vertu. Enfin, donnez-moy, Seigneur, cette crainte chaſte qui demeure aux ſiecles des ſiecles, & qui eſt propre à l'Eſtat de l'Euangile, afin que ie puiſſe entrer dans ce bienheureux ſejour où il y aura vne parfaite ſeureté, par la iouyſſance de voſtre Gloire.

Priere pour demander à Dieu la Prudence Chreſtienne.

SEigneur, voſtre ſainte Parole nous exhorte à incliner nos cœurs à la Prudence, elle nous aſſeure qu'elle nous gardera, & que celuy qui la poſſede trouuera les biens. Voſtre Fils nous a dit de ſa bouche ſacrée, *Soyez prudens comme les ſerpens, & ſimples comme les colombes.* Mais c'eſt de vous ſeul que nous pouuons receuoir cette Prudence diuine & Euangelique. Il y en a vne autre qui eſt mondaine & charnelle, que ſans voſtre lumiere nous prendrons aſſeurement pour noſtre guide, à cauſe qu'elle eſt plus conforme à nos inclinations corrompuës, & plus proportionnée à noſtre foibleſſe. C'eſt auec elle que nous naiſſons, c'eſt celle que les Sages du Siecle nous enſeignent, c'eſt celle que l'exemple authoriſe, & dont les effets ſont plus ſenſibles. Elle a ſon fondement en l'amour propre dont noſtre eſprit eſt infecté, & qui ſe perſuade ayſement n'auoir beſoin que de luy pour

Prou. ch. 2. *ch. 9.* *Saint Matt. ch. 10.*

pour preuoir toutes ſortes de perils, & ſe deliurer de tous les maux qui luy peuuent arriuer. C'eſt toutefois par elle qu'il ſe trompe à toute heure; qu'il tombe dans les pieges qu'elle n'a pas découuerts, qu'il fait des fautes pueriles, qu'il s'inquiete, qu'il s'embaraſſe, & qu'il auance les malheurs qu'il croyoit pouuoir détourner. C'eſt elle qui le porte à la diſſimulation, aux fourbes, & aux menſõges, pour couurir ſes deſſeins, & faire reüſſir ſes pretenſions. Enfin, *cette Prudence de la chair eſt vne Prudence de mort, elle eſt voſtre ennemie, elle ne vous eſt point ſoûmiſe, & ne le peut eſtre.* Faites-nous reconnoiſtre cette malignité, & empeſchez que nous ne nous laiſſions ſeduire à celle qui vous declare la guerre ſi inſolemment. Toute ſeule c'eſt vne Prudence de ſerpent, mais quand elle eſt temperée par la ſimplicité de la Colombe, elle eſt Euangelique. Sans bonté c'eſt vne malice, comme la ſimplicité ſans Prudence eſt vne folie. La Prudence ſeule degenere ayſément en tromperie, & la ſimplicité ſeule en ſtupidité, mais de leur con-

Aux Rom. ch. 8.

jonction il ſe fait vne vertu parfaite. Les ſerpens ont la veuë perçante ; que les yeux de noſtre eſprit ſoient penetrans pour découurir les embuſches que le Diable, le Monde, & la Chair nous dreſſent de tous coſtez. Le ſerpent quand on le frape, cache ſa teſte, & ſauue le reſte de ſon corps, en la conſeruant, parce que toutes ſes parties ſe renoüent, bien qu'elles ayent eſté coupées. Apprenez-nous à conſeruer noſtre teſte, qui eſt la vraye Foy en Ieſus-Chriſt noſtre Chef, & pour la defendre, à expoſer hardiment noſtre corps & nos biens à toutes ſortes de perſecutions. *Le ſerpent*, dit voſtre Pſalmiſte, *bouche ſon oreille à la voix de l'enchanteur ;* que nous bouchions noſtre cœur aux ſuggeſtions de noſtre concupiſcence, qui ne veut pas nous enchanter ſagement, mais qui taſche de nous endormir pour nous perdre. Le ſerpent ſe dépoüille de ſa vieille peau ; faites-nous quitter noſtre vieil Homme, pour nous reueſtir du nouueau creé en Iuſtice & verité. Mais en meſme temps apprenez-nous à imiter la Colombe en ſa

Pſ. 57.

douceur, en ſon innocence, & en ſa pureté. Elle ne nuit à perſonne, elle eſt expoſée à la violence des autres oiſeaux, & elle ne ſe defend point. Elle eſt ſans fiel, & elle ſe plaiſt en la compagnie des autres. Elle ayme les eaux claires où elle ſe laue & ſe mire. Elle témoigne ſon amour par ſes gemiſſements, & quand elle a perdu ſon maſle, elle ne ſe ioint plus à vn autre. Qu'à ſon exemple, Seigneur, ie ſois doux & debonnaire à chacun. Que ie ne rende point le mal pour le mal, que ie ne me defende point, mais que ie laiſſe paſſer la colere, & que ie ne garde aucune aigreur contre mes ennemis. Que i'ayme la ſocieté des bons. Que ie ne goûte que des voluptez chaſtes & innocentes. Que ie gemiſſe vers vous nuit & iour, pour vous témoigner que ie ne me plais pas dans ce lieu d'exil, & que ie deſire ſans ceſſe de vous voir, & que voſtre amour me dégoûte de tous les autres amours. Viuant de la ſorte, ie ne craindray point d'eſtre ſurpris par les ruſes du Serpent infernal, quoy qu'elles ſoient ſi ſubtiles, & ſi mal-aiſées à reconnoiſtre. Ie

ne porteray point d'enuie aux Enfans du Siecle, qui ſont plus prudens en apparence que les Fils de la Lumiere, mais qui en effet ſont des inſenſez. Car apres s'eſtre long-temps trauaillez eux-meſmes, ils verront que vous reprouuerez leur prudence, & confondrez leur ſageſſe. Ils ne ſongent qu'à choiſir les moyens qui peuuent les faire paruenir à la fin de leurs paſſions déreglées, & moy par voſtre prudence, i'eſliray ſagement les moyens qui pourront me conduire à la fin que ie me propoſe, qui n'eſt autre que voſtre poſſeſſion par la Grace en ce Monde, & par la Gloire en l'Eternité.

Priere pour demander à Dieu la Temperance Chreſtienne.

Ep. à Tit. c. 2.

SEigneur, vous nous ordonnez de viure ſobrement en ce Siecle, & cette ſobrieté n'eſt autre choſe qu'vne amoureuſe Temperance, ou plûtoſt qu'vn amour qui ſe conſerue pur, & qui s'abſtient de toutes les choſes qui le peuuent ſoüiller, pour plaire à celuy

qui eſt la pureté meſme. Nous auons dans le cœur des diſpoſitions bien contraires. Car par le peché qui no⁹ ſoüille en noſtre naiſſance, & dont l'infirmité n'eſt pas guerie par le Bapteſme, mais laiſſée à l'homme pour ſon exercice; nous deſirons de iouyr des creatures qui nous corrompent par leur iouyſſance. Ce n'eſt pas qu'elles ſoient mauuaiſes, mais c'eſt que leur amour eſt mauuais, & qu'en les aymant nous violons l'ordre que vous nous auez donné, de nous éleuer au deſſus d'elles, comme eſtant nos inferieures dans la creation, de terminer noſtre amour en vous, qui ſeul eſtes au deſſus de nous, & en qui noſtre entendement trouue ſon ſouuerain bon-heur, comme en la ſuprême Verité, & noſtre volonté ſa felicité parfaite, comme en la poſſeſſion du Souuerain bien, & de ſa derniere Fin. L'argent meſlé auec l'or, le ſoüille quoy qu'en ſa nature il ſoit pur, à cauſe que dans le genre des metaux il luy eſt inferieur en dignité. A plus forte raiſon le bien creé quel qu'il puiſſe eſtre, ſoüillera-t'il le cœur de l'homme,

Saint Aug. li. 12. de la cité de Dieu ch. 8. au li. des mœurs de l'Egliſe, & autres.

qui eſt ſi éleué au deſſus de luy. Mais cette verité eſt étoufée dans noſtre cœur, & il faut, Seigneur, que voſtre Grace nous la faſſe reconnoître, & nous donne la force de la pratiquer. Deliurez-nous donc de ce ioug honteux de l'amour des choſes du Monde, montrez-nous en la vanité, la foibleſſe, la laideur, l'amertume, & les tromperies. Empeſchez que nous n'aymions ſa figure qui paſſe ſi legerement, & qui n'a rien de ſolide, qui n'eſt rien de tout ce qu'il ſemble eſtre, & qui eſt en verité tout ce qu'on ne croit pas. Puis que le temps eſt ſi court, & qu'il nous eſt ſi important de l'employer pour noſtre ſalut, faites que nous vſions du Monde comme n'en vſant point, au lieu d'en vouloir iouyr par vn attachement criminel, & d'y chercher noſtre repos. Ceux qui diſputent dans la lice du prix de la courſe ou de la luite, s'abſtiennent de toutes les choſes qui les peuuent rendre peſans, & viuent dans vne abſtinence tres-ſeuere, pour gagner vne couronne fragile, & vne vaine reputation de force ou d'adreſſe: Et nous qui

1. aux Cor. ch. 7.

ch. 9.

ſommes engagez dans vne carriere où nous auons à combattre des ennemis ſubtils & puiſſans, nous ne voudrions pas nous priuer des plaiſirs qui nous empeſchent de bien combattre, & nous prefererions quelques commoditez qui flatent la Nature, à cette belle couronne d'immortalité qui nous eſt aſſeurée, ſi nous voulons viure dans vne ſainte Sobrieté? Ne permettez pas, Seigneur, que nous tombions dans vn aueuglement ſi déplorable. Faites que nous ſoyons ſobres, & que toûjours nous veillions en attendant noſtre Iuge, qui viendra comme vn larron, lors qu'il ſera le moins attendu. C'eſt aux Enfans du Siecle à eſtre ſurpris, c'eſt à eux à s'enyurer des plaiſirs de la chair, & à paſſer la nuit de la vie preſente dans vn profond ſommeil. C'eſt à eux à ſe réueiller en ſurſaut à la venuë de celuy dont ils ne ſe ſoucient point. C'eſt à eux à ſentir tout d'vn coup la crainte, la honte, & le deſeſpoir, comme vne femme qui eſt ſurpriſe par les tranchées de l'enfantement. Mais cela ne doit pas arriuer aux Enfans de Lumiere, qui

1. aux Theſ. ch. 5.

ſont toûjours preparez à ouyr la voix de leur Souuerain, qui ont toûjours les reins ceints par la continence, & des lampes allumées entre les mains, afin d'entrer auec l'Epoux dans la Salle des nopces. Faites-nous la grace, Seigneur, de nous trouuer de ce nombre, afin que nous puiſſions pour de legeres priuations de quelques plaiſirs fragiles, iouyr de vous en l'Eternité, qui ſerez toutes choſes en tous les Bien-heureux au ſiecle des ſiecles.

1. aux Cor. ch. 15.

Priere pour demander à Dieu la Vertu de la Force.

SEigneur, noſtre vie eſt vne guerre continuelle, non pas contre des ennemis foibles, mais contre les Puiſſances des tenebres, contre le Prince du ſiecle, & contre nos mauuaiſes inclinations qui ne nous donnent point de repos. Comme l'oyſeau naiſt pour voler, l'homme naiſt pour ſoufrir, & ſur tout les Chreſtiens en entrant à voſtre ſeruice, ſe doiuent preparer à la tentation, & mettre pour fondement de

Iob ch. 7.

Aux Epheſ. ch. 6.

Iob ch. 5.

Eccl. 45. ch. 2.

de leur vie, *Que tous ceux qui veulent viure pieusement en la profession de l'Euangile de vostre Fils soufriront persecution.* De nous mesmes nous ne pouuons pas resister à la moindre attaque: mais quand nous sommes reuestus de vostre Force, nous nous estimons inuincibles, & nous ne sommes pas temeraires en cette opinion. Cette Force dont nous auons tant de besoin, n'est autre chose qu'vn Amour genereux qui soufre tout pour le bien-aymé, & qui trouue ses delices en soufrant pour luy. Donnez-nous, s'il vous plaist, cét Amour qui se glorifie en ses tribulations, qui ressente de la ioye quand toutes sortes de maux l'accableront, qui estime à vn singulier honneur d'estre calomnié pour la defense de vostre Nom, qui perde toutes choses auec plaisir, pour vous conseruer sa fidelité, & qui ne s'estime riche que par vostre possession. Que nuls trauaux ne nous lassent; que nuls perils ne nous estonnent: Car qui peut accabler ceux que vous soûtenez par vostre vertu? Qui peut nuire à ceux que vous defendez?

2. à Tim. ch. 3.

Saint Aug. li. des mœurs de l'Eglise.

Quelle douleur ſi cruelle nous pourra empeſcher de nous éleuer à vous ſur les aiſles auſſi chaſtes que belles de cét Amour genereux, & de nous mettre en liberté en dépit de toutes les chaiſnes du corps. Seroit-il poſſible que ceux qui ayment l'honneur, les richeſſes, la volupté, fuſſent plus forts que ceux qui vous ayment, ô Dieu, ſource de la gloire, ô threſor de bonté, qui ne s'épuiſe iamais! ô ioye ineffable, que nulle amertume ne corrompt! Ces malheureux eſclaues plûtoſt qu'amans des choſes periſſables, ſoufrant tant de trauaux, de ſoins, & de peines, pour acquerir des biens qui ne ſont que menſonge, que fumée, & que vanité; ne nous doiuent-ils pas enſeigner à ſoufrir tout pour poſſeder le vray Bien, qui ne nous pourra eſtre oſté malgré nous? Mais plûtoſt que de prendre nos exemples de vos ennemis, ne deuons-nous pas regarder ceux qui par voſtre Force ont ſoûtenu d'horribles tempeſtes ſans eſtre ébranlez. N'eſt-ce pas elle qui fit de Iob vn miracle de patience, comme le Diable en auoit fait vn ſpectacle de

miſeres ? Ne perdit-il pas ſes biens, ſes enfans, ſa gloire, & ſa reputation, auec vne tranquillité qui fit bien reconnoiſtre que toutes ces choſes ne luy paroiſſoient pas grandes, mais que c'eſtoit en Dieu ſeul qu'il établiſſoit ſa grandeur? Quels merueilleux combats n'ont ſoûtenu par l'aſſiſtance de cette force celeſte, les ieunes filles, les enfans delicats, & les vieillards foibles durant les perſecutions ? Nous ne ſommes pas expoſez à des épreuues ſi violentes, toutes nos tentations ſont legeres ; comment donc n'y reſiſterions nous pas ſi vous daignez nous fortifier de voſtre vertu? Il n'y en a point de ſi petites que nous penſions pouuoir vaincre par nous-meſmes, & noſtre principale force conſiſte à reconnoiſtre humblement noſtre foibleſſe. Tout orgueil eſt fragile, toute preſomption de ſoy eſt impuiſſante, & toute l'aſſiſtance des hommes n'eſt qu'vn roſeau ; qu'vne muraille rüineuſe, qu'vn ſable mouuant. Tous les conſeils de la Sageſſe humaine, tous les preceptes de la Philoſophie, enflent le cœur au lieu de luy donner vne force

ſolide, & quand il faut combattre, on ſe trouue deſarmé. Mais celuy que vous reueſtez de voſtre vertu, eſt à l'épreuue de toutes les fleches de l'ennemy, & de celle qui vole en plein iour, & de celles qu'il tire dans les tenebres, afin de bleſſer ceux qui ſont droits de cœur. Nous ne voulons donc nous repoſer qu'en cette Force, nous ne dénions nos ennemis que ſur l'aſſeurance dont elle nous remplit, ce n'eſt que de ce bouclier dont nous nous couurons, ce n'eſt qu'à cét aſyle que nous voulons auoir noſtre recours. Nous ſommes bien aſſeurez de n'eſtre iamais forcez dans ce Fort imprenable; & qu'apres auoir ſoûtenu les aſſauts les plus rudes du Prince du Monde, vous nous ferez entrer dans cette Cité de paix, où nous n'aurons plus de combats à rendre, mais où nous iouyrons de la Gloire du triomfe aux ſiecles des ſiecles.

Pſal. 90.

Pſal. 10.

Priere pour demander à Dieu la Vertu de la Iuſtice Chreſtienne.

SEigneur, vous auiez creé le premier Homme dans vn eſtat admirable

de Iuſtice, qui par vn bel ordre faiſoit que le corps obeïſſoit à l'ame ſans aucune repugnance, l'ame à la raiſon, & la raiſon à voſtre Loy. En violant voſtre defenſe il tomba de cette Iuſtice ſi pure, ſi ſainte, & ſi douce, dans vne horrible captiuité qui ſoûmet ſon ame à ſon corps, & ſon corps à la Concupiſcence. Nous naiſſons ſous le meſme ioug, & nous gemiſſons ſous ſa peſanteur, ſans que nous le puiſſions ſecoüer, quelques efforts que noſtre raiſon puiſſe faire. C'eſt la ſeule Grace de voſtre Fils Ieſus-Chriſt qui nous en deliure. C'eſt luy qui eſt noſtre Iuſtice, c'eſt luy qui détruiſant noſtre vieil Homme, en crée vn nouueau en nous qui eſt iuſte, & qui ſoûmet le corps à la loy de l'eſprit, & l'eſprit à voſtre ſuprême Verité. Comment pouuons-nous eſtre iuſtes, ſi nous ne vous rendons ce qui vous appartient? Et qu'eſt-ce qui vous eſt plus legitimement deu par l'homme que la ſoûmiſſion? Dans l'ordre de la creation vous l'auez placé ſous vous ſeulement, auec toutes les creatures raiſonnables, & au deſſus de toutes les

autres choſes. Il vous dérobe donc l'honneur qui vous appartient, quand il veut exercer quelque commandement ſur ceux qui luy ſont égaux, ou quand il s'aſſujetit à ce qui luy eſt inferieur, par vn amour lâche & impur, qui luy oſte la liberté, & en meſme temps qui vous dérobe vn eſclaue dont vous eſtes le Maiſtre par tant de tiltres. Ne permettez donc pas, Seigneur, que nous commettions vne ſi honteuſe & ſi criminelle injuſtice. Faites-nous la grace de vous rendre l'honneur, l'obeïſſance, & le reſpect que nous vous deuons; & puis que ſeul vous eſtes noſtre Souuerain, que nous ne ſeruions qu'à vous ſeul, & que nous ne ſongions iamais à partager noſtre cœur entre vous & le Monde. On ne peut ſeruir à deux Maiſtres, & il faut neceſſairement hayr l'vn, & aymer l'autre. Si nous vous rendons ce qui vous eſt deu, nous rendrons par les regles de la meſme Iuſtice, ce qui eſt deu au prochain; Nous l'aymerons pour l'amour de vous, nous vous conſidererons ſeul en luy, nous tâcherons de le conduire à voſtre connoiſ-

ſance, & à voſtre poſſeſſion ; & nous n'abuſerons iamais de l'authorité que l'ordre de voſtre Prouidence nous donne ſur luy, ſoit par la naiſſance, ſoit par la qualité. Nous nous rendrons à nous-meſmes ce qui nous eſt deu, par l'obſeruation de cette Iuſtice ; & du ſoin legitime que nous deuons auoir de noſtre corps, de noſtre ſanté, de nos biens, & de noſtre reputation; nous ne paſſerons point à l'inquietude, à l'empreſſement, & aux autres déreglemens de l'amour propre. Nous ne nous glorifierons point en nos forces, car la premiere maxime de cette Iuſtice Euangelique eſt, que nous ne pouuons rien faire de nous-meſmes, & que toute noſtre puiſſance pour le bien, vient de Dieu. Les Iuifs ne trouuoient pas la Iuſtice, parce qu'ils la cherchoient en eux-meſmes, & qu'ils auoiẽt vne ſuperbe confiance en leurs œuures, comme ſi pour en faire de ſaintes ils n'euſſẽt eu le ſoin que de leur vertu. La Iuſtice de vos enfans dans la Loy nouuelle eſt humble, elle leur apprend à ne ſe promettre rien de leur eſprit, de leurs connoiſ-

ſances, & de leurs bonnes habitudes, mais à attendre tout de voſtre Grace. Elle n'eſt point exterieure, mais interieure dans le fonds du cœur, & en verité. Elle vous regarde comme l'infaillible regle qu'elle doit ſuiure, & qui ſeule la rend pure & veritable. Elle ne ſçait ce que c'eſt que la crainte baſſe & ſeruile; & c'eſt par le celeſte plaiſir qu'elle trouue à faire vos cõmandemẽs, qu'elle les obſerue. Voſtre volonté la remplit de ioye, elle vous ſuit en l'odeur de vos parfums, & toutes ſes chaînes ſont des chaînes d'amour, qui la ſerrent d'vn nœud auſſi ferme qu'agreable. Donnez-nous, Seigneur, cette Iuſtice, non pas pour quelques iours de noſtre vie, mais pour toute noſtre vie. Apprenez-nous à la deſirer, à l'eſtudier, à la pratiquer auec courage, & auec perſeuerance. Faites-nous rechercher voſtre Royaume & ſa Iuſtice, comme noſtre vnique threſor; auec elle toutes choſes nous ſeront données, comme nous aſſeure voſtre Fils. Que noſtre Iuſtice par voſtre miſericorde, abonde ſur celle des Scribes & des

Pharisiens. Au lieu de demander dent pour dent, œil pour œil, membre pour membre, soyons prests de mourir pour ceux qui nous font du mal. Ne nous contentons pas d'aymer nos amis, car c'est la Iustice des Payens mesmes: mais aymons nos ennemis, faisons-leur du bien, & prions pour ceux qui nous persecutent. Car il est iuste, ô nostre Pere celeste, que vos enfans suiuent les regles que vous leur donnez par vostre exemple, faisant leuer vostre Soleil tous les iours pour les méchans aussi bien que pour les bons. De quelque mal que nous soyons menacez, donnez-nous la force de ne le point craindre, & mesme de le soufrir, plûtost que de violer les maximes de vostre Iustice. Auec elle nous serons riches, & sans elle tous les threfors de la terre ne nous pourroient pas enrichir. Nostre plus grand bon-heur sera si nous pouuons endurer la persecution pour sa defense. Nostre felicité en cette vie est d'en auoir faim, & d'en estre alteré: comme nostre bon-heur dans l'autre, sera d'en estre rassasiez par la veuë de vostre es-

Saint Matt. ch. 6.

ſence, qui eſt la Iuſtice eternelle & primitiue, que les hommes doiuent ſuiure pour eſtre iuſtes. Nous ne meritons pas vne ſi grande faueur, auſſi nous ne vous la demandons que par voſtre Fils noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt en qui & par qui ſeul nous ſommes iuſtifiez, comme c'eſt par luy que nous receurons la recompenſe des œuures de Iuſtice, que nous aurons faites par ſa Grace, pour vous benir auec luy au ſiecle des ſiecles.

Priere pour demander la Vertu d'Humilité.

SEigneur, c'eſt par l'orgueil que l'hõme s'eſt ſeparé de vous, & en ne voulant pas vous demeurer ſoûmis, cõme il luy eſtoit tres-facile & tres-auantageux; il s'eſt rendu eſclaue de ſa concupiſcence, dont le ioug n'eſt pas moins honteux qu'inſupportable. Maintenant il ne peut retourner à vous que par l'humilité, & c'eſt vous ſeul de qui il la doit attendre. Ie vous la demande donc de tout mon cœur, afin que ſoit pour voſtre diuine Majeſté, ſoit pour

le prochain, ſoit pour moy-meſme, ie ſois dans cét eſtat d'abaiſſement, où il faut eſtre pour vous plaire & pour vous ſeruir. Car vous reſiſtez aux ſuperbes ; vous ne pouuez ſoufrir que l'homme qui n'eſt qu'vn neant, penſe eſtre quelque choſe ; & que celuy qui s'eſt rauallé au deſſous de la condition des beſtes, ſe mette au deſſus de ſes freres, & s'égale à vous. En effet y a-il rien de plus inſupportable qu'vn pauure ſuperbe ? Et qui eſt plus pauure que l'homme, qui a eſté dépoüillé de toutes choſes par le peché. Faites-moy bien connoiſtre ſa pauureté, ſa miſere, ſon infamie, afin que dans la veuë de ce veritable eſtat, ie repouſſe toutes les penſées de vanité qui me voudroient corrompre. Que l'ignorance dans laquelle ie ſuis né, m'humilie, & m'empeſche de m enfler pour la ſcience que ie pourrois auoir, voyant combien elle eſt incertaine, & limitée. Que le poiſon qui corrompt ma volonté me tienne dans la confuſion, & dans la défiance de moy-meſme ; Et ſi ie ne ſuy pas mes mauuais mouuemens, que

ie reconnoiſſe que c'eſt voſtre Grace qui me retient, & que tout l'honneur de mon innocence luy eſt deu. Que ie ne mépriſe point ceux qui ſe laiſſent emporter à leurs conuoitiſes, mais que ie les plaigne, & qu'en eux ie reconnoiſſe ce que ie ferois ſi vous m'auiez abandonné comme eux. Que ie profite de mes fautes & que ie m'en releue auec cét aduertiſſemẽt, que celuy qui eſt debout doit prendre garde à ne pas tomber, & que peut-eſtre vous auez permis ma cheute, pour me faire connoître que c'eſt vous ſeul qui me pouuez ſoûtenir. Que ie ne me trouble pas de voir tant de foibleſſe en moy, & de reſſentir des paſſions ſi ignominieuſes, mais que ie reconnoiſſe que c'eſt tout ce que peut produire la terre corrompuë de mon cœur. Ce n'eſt pas aſſez que ie me mépriſe moy-meſme en toutes choſes; faites-moy la grace que i'ayme le mépris qu'on fera de moy. Si on calomnie mes actions les plus innocentes, ſi on donne à toutes mes paroles vne ſiniſtre interpretation, ſi on fait des railleries de ma perſonne, ſi on me bafouë, ſi on ne me

conte pour rien ; empéchez, Seigneur, que ie ne m'attriſte, & ne me trouble de ce traittement, & rendez-le auſſi doux à mon eſprit par voſtre amour, qu'il ſera faſcheux à ma nature par l'amour de moy-meſme: Ie ſeray trop heureux de participer en quelque choſe aux humiliations que voſtre Fils a ſoufertes en la terre, où il a eſté mépriſé de tous les hommes, & traitté comme le plus grand des pecheurs. Il dit de luy-meſme, *Qu'il eſt vn ver & non pas vn homme, qu'il eſt l'opprobre des hommes, & l'abjection du peuple.* Pſ. 21. Comment pourrois-je ſans vn horrible ſacrilege auoir d'autres ſentimens de moy, que ceux qu'il n'a eus que pour l'amour de moy, & que parce qu'il eſtoit chargé de mes miſeres? Mais c'eſt peu de choſe que ces ſentimens ſoient dans mon eſprit, s'ils ne conduiſent mes actions, & s'ils ne ſont les maximes conſtantes ſur leſquelles ie regleray tous mes deſirs, tous mes deſſeins, & toute l'œconomie de ma vie. Et de qui puis-je receuoir cette heureuſe impreſſion dans le fonds de mon cœur, que

de voſtre main, qui peut ſeule en chaſſer l'orgueil ſecret dont il eſt remply dés ma naiſſance. C'eſt ce que la ſageſſe humaine ne peut faire, c'eſt ce qui ſurpaſſe les forces de la Loy, c'eſt ce qui eſt ſeulement poſſible à la Grace que vous nous auez donnée dans l'Euangile par voſtre Fils. C'eſt auſſi par luy que ie vous la demande; c'eſt en luy ſeul que ie fonde mon eſperance & mon merite pour l'obtenir, afin que ie ſois digne de participer aux recompenſes promiſes à ceux qui auront eſté veritablement humbles en la terre, où ie ne veux aucune éleuation, & où vous ſeul meritez de receuoir gloire & honneur de toutes les creatures.

Priere pour demander à Dieu vne vraye penitence.

SEigneur, ſi nous eſtions auſſi fideles aux promeſſes que nous vous auons faites au ſaint Bapteſme, comme nous deurions eſtre; ſi nous conſeruions la robe d'innocence de laquelle nous y auons eſté reueſtus, nous n'au-

Concile de Trente ſeſſ. 14.

rions pas beſoin du remede de la penitence, pour recouurer le treſor de voſtre Grace perduë, & pour nous rapprocher de vous. Mais puis que nous auons eſté ſi malheureux, que de violer le pacte diuin, de l'alliance contractée auec voſtre diuine Majeſté; puis qu'apres auoir eſté illuminez de la lumiere de voſtre Verité, nous ſommes retombez dans nos premieres tenebres; & qu'ayant gouſté les dons celeſtes, nous auons voulu participer à la chair, & au ſang; nous vous demandons humblement la renouation qui ſe fait par la Penitence. Nous vous rendons graces de ce que nous pouuant exclure tout à fait de l'eſperance du Salut, comme noſtre ingratitude en eſtoit digne, vous nous offrez vn ſi ſalutaire remede pour guerir nos playes, & pour reprendre dans voſtre famille la place que nous auons laiſſée perdre ſi malheureuſement. Nous croyons fermement ce que vos ſaintes Eſcritures nous diſent; *Que lors que le pecheur gemira & pleurera ſes pechez, ſe retournant à vous de tout ſon cœur, & laiſſant ſon iniquité;*

Epiſt aux Heb. ch. 6.

Ezech. ch. 18.

vous vous retournerez vers luy, & ne vous ſouuiendrez plus de ſes offenſes. Mais nous ſçauons bien auſſi que le pecheur ne peut ſortir du peché ſi voſtre Grace ne l'en retire ; que c'eſt la lumiere de cette Grace qui luy rend la veuë, pour apperceuoir l'horreur des vices où il eſt plongé ; que c'eſt elle qui luy fait ſouhaiter la gueriſon des maux qu'il a reconnus ; que c'eſt elle qui luy donne ces veritables larmes que vous
Pſ. 5. mettez en voſtre preſence, & dont vos oreilles eſcoutent le langage ; que c'eſt elle qui fait gemir le cœur, & qui le froiſſe d'vne contrition ſalutaire. Nous vous la demandons cette Grace, afin que nous entrions en vne ſainte colere contre nous-meſmes, & que prenant le party de voſtre Bonté offenſée, & de voſtre Iuſtice courroucée, nous vengions ſur nous l'excez de nos ingratitudes, & nous nous regardions comme des criminels, qui ne meritent pas ſeulement de regarder le Ciel. La Nature abhorre la penitence, parce qu'elle humilie ſon orgueil, & mortifie ſa ſenſualité ; mais nous ne ſommes pas Chreſtiens

ſtiens pour viure ſelon les ſentimens de la Nature en l'eſtat de corruption où elle eſt maintenant. Il eſt iuſte, ô Seigneur, que vous ne pardonniez pas les pechez commis apres le Bapteſme, comme ceux qui ſeroient commis auparauant, afin que nous en reconnoiſſions l'horreur, & que nous ne nous ioüions pas inſolemment de voſtre Miſericorde. C'eſt nous faire aſſez de grace de nous receuoir au pardon, & nous ne le pouuons acheter trop cherement. Il eſt iuſte que noſtre corps qui a violé ſa pureté par les delices, tâche de purifier ſes ſoüilleures par les auſteritez. Il eſt iuſte que nos ſens qui ont voulu goûter ce qui leur eſtoit defendu s'abſtiennent de ce qui leur eſt permis. Il eſt iuſte que noſtre eſprit que l'orgueil a fait égarer, s'abaiſſe par des exercices qui mortifient ſa curioſité & ſon arrogance. Il eſt iuſte enfin que ce ſecond Bapteſme dans lequel il vous plaiſt de nous lauer ſoit laborieux, & que toute noſtre vie, nous pleurions des pechez qui nous euſſent damnez eternellement ſans voſtre miſericorde. Faites-nous

Seſſ. 14. du Concile de Trēte.

aymer ces bien-heureuſes peines, & ne ſoufrez pas que nous nous laiſſions emporter à l'erreur du Siecle, où chacun preſque veut vous offenſer quand il luy plaiſt, & ne veut point oüyr parler de penitence, ou bien le veut faire ſelon ſon gouſt & ſa delicateſſe. Le Precurſeur de voſtre Fils a commencé ſa Predication par la Penitence, & en a eſté vn exemple preſque inimitable, quoy qu'il euſt eſté ſanctifié dés le ventre de ſa mere. Ieſus-Chriſt noſtre Maiſtre a ouuert de meſme ſorte les Predications de ſon Euangile, & a veſcu toute ſa vie comme penitent. Il a voulu durant ſa retraitte au deſert de quarante iours nous en montrer le modele, & nous en faire la leçon. Tous vos Saints ont veſcu dans les exercices de cette bien-heureuſe Penitence, & ſont morts dans ſon ſein. Croirions-nous qu'il y euſt vn chemin nouueau pour arriuer au Ciel, fait tout exprés pour flater noſtre lâcheté; pour nous quieſtant criminels, auons vne obligation particuliere de participer aux ſoufrances de voſtre Fils. Donnez-nous, donnez-nous l'a-

Saint Matt. ch. 3.

ch. 4.

ch. 3.

mour de ces bien-heureuſes Soufrances. Percez, percez nos cœurs de douleur, & d'vne douleur qui ſoit forte, amoureuſe & genereuſe. Qu'il n'y ait plus rien dans le monde qui nous plaiſe apres vous auoir dépleu, ô Monarque du Monde. Fermez, fermez nos yeux à tous autres objets qu'à voſtre Bonté offenſée, à nos pechez, & à l'Enfer qu'ils meritent. Oſtez-nous cette malheureuſe tendreſſe que nous auons pour noſtre corps, & enſeignez-nous à le reduire en ſeruitude, afin qu'il paye les excez qu'il a commis, & qu'à l'auenir il ſoit plus obeïſſant à la loy de l'eſprit. Faites que toute noſtre vie, nous nous regardions comme des perſonnes dont la vie eſtoit confiſquée à voſtre Iuſtice par le peché, & que vous nous auez remiſe par miſericorde, afin que nous ne nous en ſeruions plus que pour voſtre Gloire, & que comme d'vn bien duquel nous n'auons que l'vſage. Enfin, faites-nous produire des fruits dignes de la Penitence que vous nous demandez, qui ſoient ſinceres & de durée. Preſeruez-nous de retomber

dans les offenſes que nous pleurons maintenant. Car ce ne ſeroit pas eſtre penitens, mais des mocqueurs, ſi apres auoir laué nos ſoüilleures auec nos larmes, nous nous ſoüillons, de nouueau. Pour cela, nous auons beſoin de la puiſſance de voſtre Grace, qui nous corrige de nos mauuaiſes habitudes, qui nous donne vn cœur tout nouueau, & nous preſerue des occaſions qui nous ont fait tomber. Nous vous la demandons pour la Gloire de voſtre ſaint Nom, & par les merites de voſtre Fils Ieſus-Chriſt, auquel & à voſtre ſaint Eſprit ſoit auec vous gloire au ſiecle des ſiecles.

Priere pour demander à Dieu la grace neceſſaire pour faire de bonnes œuures.

SEigneur, en quelque eſtat que l'hõme ſe ſoit iamais trouué, il n'a pû dans les actions naturelles agir que par voſtre aſſiſtance, & qu auec dependance de vous, comme c'eſt de vous qu'il tire ſon eſtre; à plus forte raiſon

n'a-t'il iamais pû faire des œuures ſurnaturelles, ſans le ſecours particulier de voſtre Grace. Mais autre eſt celle dont il auoit beſoin en l'eſtat de ſon innocence, ou par voſtre liberalité en ſa creation, il auoit receu vn entendement éclairé de la connoiſſance de la verité, vne volonté ſaine, vne liberté vigoureuſe, & vn corps ſoûmis à l'eſprit, & autre eſt celle que demande le malheureux eſtat où le peché l'a reduit. Car il n'eſt plus celuy que vous auez fait, c'eſt celuy qui s'eſt défait ſoy-meſme. Son entendement eſt rẽpli de tenebres, & il ne connoiſt pas ce qu'il doit faire. Sa volonté eſt corrompuë, & au lieu de ſe porter à vous qui eſtes ſon Souuerain Bien, elle ſe porte à l'amour des creatures & s'arreſte en ſoy meſme. Son appetit l'entraine, & au lieu que l'ame deuroit commander au corps, le corps commande à l'ame, qui fait le mal qu'elle ne veut pas, & ne fait pas le bien qu'elle voudroit faire. Noſtre liberté eſt tout à fait captiue ſous la loy de la concupiſcence, & par elle-meſme elle ne peut faire autre choſe que

Epiſt. aux Rom. ch. 7.

pecher. Il faut donc, Seigneur, que non ſeulement vous nous faſſiez reluire le flãbeau de voſtre Loy qui éclaire nos pas, mais que vous nous rendiez la veuë que le peché nous a oſtée. Il faut que non ſeulemẽt vous nous excitiez & no⁹ exhortiez à vouloir, mais il faut que vous nous donniez la bonne volonté, & nous faſſiez vouloir. Il faut que non ſeulement vous nous aydiez à faire les bonnes œuures; mais il faut que vous les faſſiez en nous & par nous. Il faut que vous les commenciez, que vous les continuiez, & que vous les acheuiez car de nous-meſmes nous ne pouuons pas auoir vne bonne penſée, bien loin d'auoir la puiſſance de nous reſoudre au bien, & de le faire. C'eſt ce que nous reconnoiſſons deuant voſtre diuine Majeſté, & cette confeſſion eſt vn effet de vôtre Grace, ſans laquelle nous ſerions pleins d'vne malheureuſe opinion de nos propres forces, qui vous empeſcheroit iuſtement de fortifier nôtre foibleſſe. Rendez-nous donc la vie, retirez noſtre liberté de la dure ſeruitude de la Concupiſcence, & aſſujettiſ-

ſez-la heureuſement à voſtre Grace, afin qu'elle ſoit veritablement libre. Eteignez dans noſtre cour la mal-heureuſe delectation qui nous porte au peché, & faites-y ſucceder la delectation ſacrée de voſtre Grace, qui nous porte aux œuures que vous nous commandez. Enyurez-nous du torrent de cette diuine Volupté qui rend toutes choſes faciles, & agreables. Gouuernez-nous, mais abſolument. Soûtenez-nous, mais puiſſamment, afin qu'immuablement & ſans decliner ni d'vn coſté ni d'vn autre, nous marchions par les veritables voyes de vos Iuſtices. Gueriſſez-nous, mais entierement, afin que d'vn cœur pur & entier, nous vous aymions en l'aduerſité, en la proſperité, dans la douleur, dans la ioye, dans l'honneur, dans les injures, bref en quelque eſtat que nous ſoyons mis par voſtre ſainte Prouidence. Comme nous voulons faire toutes nos actions par l'aſſiſtance de voſtre Grace; apprenez-nous à ne regarder ni la reputation des hommes, ni les intereſts de noſtre fortune, ni la ſatisfaction de noſtre vanité, ni aucune

autre fin creée dans nos œuures, mais à nous proposer vostre Gloire seulement. Que ce ne soit pas vne crainte seruile qui nous retire du mal, ni vne esperance mercenaire qui nous porte au bien; mais vn amour libre, & tel que le doiuent auoir ceux à qui vous auez donné l'esprit d'adoption, par lequel ils vous nomment leur Pere. Faites-nous craindre l'Enfer, parce qu'on ne vous y peut ni loüer, ni aymer. Faites-nous desirer le Paradis, parce qu'on y sera dans l'heureuse necessité de vous aymer eternellement. Donnez-nous pour chaque action vne attention particuliere, afin que nostre esprit n'estant point partagé en diuerses pensées, nous ne nous troublions point, & nous ne tombions iamais dans la malediction, que vous prononcez contre ceux qui font vostre œuure negligemment. Enseignez-nous à cõsiderer chaque action comme la derniere de nostre vie, afin que nous la fassions le plus parfaitement qu'il nous sera possible, & comme deuant aller sur le champ vous en rendre conte, & de toutes les autres.

Mais

Mais, Seigneur, puis que nous ne pouuons vous plaire qu'en qualité de freres de voſtre Fils noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, puis que nous ne pouuons agir que par ſon eſprit, eſtant les membres de ſon Corps, donnez-nous cét eſprit, s'il vous plaiſt, qui nous éclaire, qui nous conduiſe, qui nous fortifie, & qui donne à nos œuures vn prix que d'elles meſmes il leur eſt impoſſible d'auoir. Voſtre Apoſtre nous enſeigne de faire en ſon Nom tout ce que nous ferons, vous rendant graces par luy de toutes les faueurs que nous receuons de voſtre Bonté; comme c'eſt pour l'amour de luy que vous nous les faites. Enfin, Seigneur, vous nous commandez de rendre noſtre vocation certaine par les bonnes œuures, donnez-nous ce que vous nous commandez, & que ces œuures ſoient tellement voſtres, qu'elles meritent que vous les couronniez dans l'Eternité.

Aux Coloſſ. ch. 3.

Priere pour demander à Dieu le don de Perſeuerance.

SEigneur, ie ſçay, & ie confeſſe que ie ne ſuis pas digne que vous m'aymiez ; mais ie ſçay auſſi, & ie le publie auec ioye, que vous eſtes tres-digne d'eſtre aymé. Si vous me regardez ie ne ſuis que ſoüilleure, qu'erreur, que menſonge, que vanité, que foibleſſe, que peché. Si ie vous regarde, ie ne voy en vous que Majeſté, que Verité, que Grandeur, que Puiſſance, que Sainteté. Ie ne merite donc pas de vous ſeruir, bien que le ſeruice de toutes les creatures vous ſoit deu. Donnez-moy donc, Seigneur, quelque participation de voſtre Grandeur, pour releuer mon indignité. Purifiez-moy de mes ordures comme vous voulez, afin que ie vous ſerue comme ie doy. Comme par voſtre miſericorde vous m'auez appellé, par cette meſme meſericorde conſeruez en moy la Grace de voſtre vocation. Ie ne pouuois ſans vous ſortir de la captiuité ſous laquelle ie ge-

miſſois, & ie ne puis ſans vous demeurer dans la liberté que vous m'auez renduë. Pour peu que vous vous éloigniez de moy ie ſeray troublé ; pour peu que vous détourniez voſtre face, ie feray des cheutes deplorables. Ie reçois voſtre Grace dans vn cœur tout ouuert aux Demons qui me la veulent rauir, defendez-leur-en l'accez, s'il vous plaiſt, & fermez-le à toutes leurs tentations. Ie ne ſuis par moy-meſme qu'vn roſeau, rendez-moy vne colonne inébranlable en voſtre amour. Acheuez l'ouurage de ma ſanctification que vous auez commencé, & mettez le comble à l'edifice dont vous eſtes le Fondement. Donnez-moy l'haleine & la force neceſſaire pour marcher dans les ſentiers de vos Iuſtices, afin que ie ne coure pas vainement, mais *2. Tim. ch. 4.* que ie paruienne au bout de la carriere, pour receuoir de vous comme de mon Iuſte Iuge, la couronne que vous auez promiſe à ceux qui auront legitimement combattu, & perſeueré iuſques à la fin. Que ie ne me trouue pas de ces mauuais ouuriers, qui apres auoir beau- *S. Luc ch. 1.*

coup trauaillé, ſeront appellez par vous ouuriers d'iniquité ; & qui croyant auoir baſti vne maiſon d'or, & de pierreries, trouueront qu'ils n'en auront baſti qu'vne de bois, de paille, & de chaume, que le feu de voſtre colere conſumera. Que voſtre Grace s'accroiſſe en moy de iour en iour, par le fidelle vſage que i'en feray, & que i'auance de lumiere en lumiere, iuſques à tant que i'arriue au iour parfait de l'Eternité, pour vous y adorer, auec voſtre Fils, & voſtre Saint Eſprit au ſiecle des ſiecles.

1. Au Cor. ch. 3.

Priere pour dire deuant que de lire la Sainte Eſcriture, & deuant que d'entendre la Predication.

SEigneur, voſtre ſainte Parole eſt la paſture de noſtre ame, & ie vous la demande auec le plus d'humilité que ie puis. Ie ſçay, ô mon Pere, que vous ne deuez rien prononcer que cette Parole eternelle, qui eſt l'expreſſion parfaite de vos grandeurs, & la verité de voſtre Eſtre. Mais ie ſçay auſſi que

vous auez enuoyé en la terre cette meſme Parole, pour apprendre aux hommes ce qu'ils vous doiuent, & que pour ſe rendre intelligible à ſes Diſciples infirmes, elle a voulu ſe reueſtir de toutes nos infirmitez. Apres auoir retenti dans la Iudée, le ſon de ſes Oracles ne s'eſt pas perdu en l'air; car par vne adorable conduite de voſtre Prouidence, ils ſe ſont conſeruez iuſques à nos iours par la plume des Euangeliſtes, & dans la bouche des Paſteurs que vous auez eſtablis pour gouuerner voſtre Egliſe. C'eſt vrayment le pain de vos Enfans que celuy qu'ils nous rompent, le pain deſcendu du Ciel, le pain qui ne dégouſte iamais, le pain qui accorde la ſatieté & la faim dans noſtre ame, le pain cacheté de voſtre ſceau, le pain qui eſt l'arre, & le gage de voſtre heredité. Donnez-moy toûjours ce pain; quand ie le chercheray dans vos Eſcritures, ouurez mon eſprit & mon cœur en meſme temps, afin que la lumiere de vos preceptes entrant dans l'vn, la chaleur du zele de leur obſeruation entre dans l'autre. Le- *Saint Iean ch. 6.*

uez, s'il vous plaiſt, le voile d'ignorance & d'orgueil qui couure mon eſprit, & l'empeſche de percer les myſterieuſes tenebres de vos Veritez. Ce n'eſt pas que ie vueille entrer dans vôtre Sanctuaire, ni penetrer vos ſecrets, ie meriterois d'eſtre opprimé de voſtre Gloire, ſi ie la voulois ſonder temerairement. Mais comme l'Euangile contient les regles de ma Foy, & de mes mœurs, c'eſt auſſi où ie les veux chercher auec la ſobrieté neceſſaire. Ie ne veux point écouter les Philoſophes qui ne me conteroient que des fables, mais ie veux ſeulement preſter l'oreille à la doctrine de voſtre Loy, qui contient des Veritez eternelles. Reuelez-m'en ce que vous voudrez, ſelon voſtre meſure, & non pas ſelon celle de ma curioſité, que ie deteſte en voſtre preſence, & à laquelle ie renonce de tout mon cœur. Oſtez-moy toute oppoſition contraire à ſa pureté, & me mettez dans les diſpoſitions d'vn vray Diſciple, qui ne demande point d'autre raiſon que l'authorité de ſon Maiſtre. Que ie ne cherche pas non plus en cette

Prou. 25.

Eſal. 28.

Parole ce que ie voudrois y pouuoir trouuer ; ce qui flateroit mes paſſions, & s'accommoderoit à mon amour propre. Que ie me ſoûmette de bon-cœur au ioug qu'elle m'impoſera, & donnez-moy la force de pratiquer toute la ſeuerité de ſes maximes, auec la promptitude & l'amour où ie ſuis obligé en qualité de voſtre Fils. Si ce volume eſt amer dans ma bouche, qu'il ſoit doux à mon eſtomach, & plus doux que le miel. Que ie ſois dans les meſmes ſentimens pour vos Veritez, qui me ſeront annoncées par la bouche de vos Predicateurs. Que ie les reſpecte comme vos Ambaſſadeurs, par leſquels vous m'exhortez ; que ie vous écoute en eux, & que ie ne laiſſe rien perdre de ce pain, qu'ils me donnent de voſtre part. Que ie mange non pour le plaiſir de mon gouſt, mais pour ma neceſſité; non par coûtume, mais par reſpect, auec ſentiment, auec attention, & auec profit. Donnez-moy des Miniſtres fidelles, qui ne corrompent pas ce pain celeſte y meſlant la flaterie, & la curioſité. Qu'ils ſoient des trompettes pour me réueiller

Ezech. 3.

2. aux Cor. ch. 5.

du ſommeil de mes pechez, & non pas de douces flutes pour m'endormir. Qu'ils me picquent, qu'ils me déchirent, s'ils veulent, pourueu qu'ils me gueriſſent. Qu'ils me parlent voſtre langage, & non pas celuy que des hommes ont inuenté. Qu'ils me conduiſent par le chemin que Ieſus-Chriſt m'a montré, & qu'il a tenu le premier, & non pas par celuy que l'ignorance ou l'intereſt humain a ouuert pour s'accommoder à la foibleſſe, & à l'infidelité des Chreſtiens. Voſtre Fils eſt la Voye, parce qu'il eſt la Verité; & parce qu'il eſt la Verité, il eſt la Vie. Que i'aille donc à vous par luy, & que les Predicateurs qui parlent en ſon Nom m'y portent. Ne laiſſez pas pour la punition de mes pechez vn eſprit de menſonge en leur bouche, comme vous le laiſſâtes en celle des Prophetes d'Achab. Ne permettez pas qu'ils me diſent, paix, quand il n'y aura point de paix; aſſeurance, quand le peril ſera proche; pardon, quand voſtre colere ſera preſte d'éclater ſur moy; ſanté, quand ie ſeray couuert d'vlceres; ſain-

Saint Iean ch. 14.

3. liu. des Roys ch. 22.

teté, quand i'auray l'ame pleine du Monde. Donnez-leur, donnez-leur pour moy la Verité qui m'eſt neceſſaire, pour me deliurer des pieges du Pere de menſonge. Mettez-leur dans la bouche cette eſpée tranchante de deux coſtez, qui perce en moy iuſques à la diuiſion de l'ame & de l'eſprit, des os, & des moüelles. De cette façon en me bleſſant ils me gueriront, & quand ie ſeray deliuré de mes maux, ie ſeray plus en eſtat de faire profit de la nourriture de voſtre Parole. Donnez-moy en meſme temps les oreilles du nouuel Homme, auec leſquelles ſeules ie puis entendre vos Veritez. Celles du vieil Adam n'ont aucune capacité pour les receuoir, & ie ſerois bien malheureux, ſi vous me laiſſiez. Donnez-moy auſſi vn cœur nouueau, vn cœur docile, vn cœur de chair, qui reçoiue les impreſſions de voſtre Grace, & qui les conſerue fidellement, qui viue de voſtre Verité, & qui témoigne par ſa force, & par ſa promptitude dans l'obeïſſance à vos volontez, que ce pain luy eſt profitable.

Epiſt. aux Hebr. ch. 4.

Priere pour demander vne bonne mort.

SEigneur, comme vous eſtes la ſource de noſtre vie ſpirituelle, & que c'eſt voſtre Bonté qui nous la conſerue apres nous l'auoir donnée; c'eſt de vous ſeul auſſi que nous attendons la Grace d'vne ſainte mort. Vous n'auez point fait cette mort, qui ſepare l'ame d'auec le corps; & c'eſt par le peché qu'elle eſt entrée dans le Monde. Si l'homme euſt gardé la Loy que vous luy auiez preſcrite, il n'euſt point eſté ſujet à cette peine, & ſa premiere immortalité eſtoit de pouuoir ne pas mourir, comme ſa ſeconde immortalité ſera de ne pouuoir mourir. Mais depuis que vôtre Fils a voulu s'aſſujettir à la mort, & qu'il a ſenti ſon aiguillon, il a changé ſa Nature, & par ſa Grace elle peut eſtre maintenant vn agreable ſacrifice à voſtre diuine Majeſté. Il y a vne mort des Iuſtes qui eſt precieuſe deuant vos yeux, & qui à proprement parler, eſt vn heureux ſommeil, & vn glorieux paſſage à l'Eternité. C'eſt cette mort

Sap. ch. 2.

Aux Rom. ch. 5.

Saint Aug.

Pſal. 115.

que ie vous demande comme la conſommation de vos miſericordes. Ce n'eſt pas le commencement que vous regardez dans les Chreſtiens, c'eſt la fin ; & l'eternité de leur Gloire, ou de leur malheur, dépend du dernier moment de leur vie. C'eſt alors que le tentateur ramaſſe toutes ſes forces, & qu'il profite de la foibleſſe de l'eſprit abatu par la maladie, ou pour l'enfler d'vne preſomption dangereuſe, ou pour le troubler par des craintes qui le conduiſent au deſeſpoir. C'eſt lors que toutes les choſes paſſées reuiennent en foule dans la memoire, & que l'on ſent des maux auſquels il n'y a plus de remede. C'eſt lors bien ſouuent que l'on ne ſent rien, & que l'ame accablée de douleur, ne peut faire aucune fonction raiſonnable. Donnez-moy donc, Seigneur, en vn paſſage ſi important, les diſpoſitions Chreſtiennes dans leſquelles vos enfans le doiuent faire. Que ie conſidere que la mort eſt la peine du peché dans lequel ie ſuis conceu, & que ie m'y ſoûmette de bon-cœur, pour obeïr à la Loy, qui comprend

tous les enfans de celuy par qui elle a eſté introduite dans le Monde. Que ie regarde mon corps comme le corps du vieil Adam, qui merite de retourner en poudre, & qui n'eſt digne que de corruption. Que ie vous offre ſa vie en ſacrifice, & que ie vous rende de profondes actions de graces, de ce que par la mort vous deliurez mon eſprit de la loy des membres qui le captiue ſi cruellement ſous la Loy du peché. Que vôtre Amour ſoit le feu de ce ſacrifice, & que non ſeulement il le purifie, mais qu'il anobliſſe la victime qui d'elle meſme n'eſt que pourriture. Que ne pouuãt mourir pour l'amour, comme vos Martyrs, ou d'amour comme quelques-vns de vos Saints, ie meure par amour & en amour, comme il faut que tous les Iuſtes meurent. Si la mort arriue en ma ieuneſſe, que ie me réjouïſſe, & que ie vous beniſſe, de ce que vous me retirez de bonne heure du Monde, de peur qu'il ne me corrompe. Que ie vous offre auec ioye la fleur de mes années, afin que vous la changiez en vn fruit incorruptible dans l'Eternité. Si vous me

laiſſez paruenir à vne longue vieilleſſe, que ie vous remercie de ce que vous m'auez laiſſé ſi long-temps ſur la terre pour vous ſeruir, & que ie ne regrette pas vne vie langoureuſe, qui me conduira par voſtre Grace à l'immortalité. I'ayme par auance toutes les douleurs qui precederont ma mort. Ie me ſoûmets à la conduite de voſtre Prouidence ſur moy, pour le temps, le lieu, les perſonnes, l'aſſiſtance, l'abandonnement, les conſolations, & les détreſſes de la part des hommes, en vn paſſage ſi redoutable. Ie vous ſupplie ſeulement que voſtre Grace ne m'abandonne pas, mais qu'il vous plaiſe de me l'augmenter, comme les forces de mon eſprit diminuëront, & que l'Ennemy de mon ſalut m'attaquera auec plus de fineſſe & de violence en meſme temps. Quand ie ſonge que voſtre Fils eſt mort ſur la Croix, dans les douleurs, dans les opprobres, dans l'ignominie, & meſme dans vôtre abandonnement; ie m'eſtime heureux ſi ie puis mourir d'vne mort qui reſſemble à la ſienne en quelque ſorte. Cependant faites-moy

la grace, Seigneur, que i'aye toûjours le ſouuenir de la mort preſent à mon eſprit, afin que ie ne peche point. Oſtez-moy l'amour immoderé de cette vie, qui n'eſt que miſere, & apprenez-moy à conſiderer chaque moment de la iournée, comme le dernier auquel ie doy vous aller rendre conte de mes actions, afin que ce corps mortel eſtant détruit, ie reçoiue ce corps ſpirituel que vous auez promis à vos Eſleus, & qui auec mon ame, vous loüera aux ſiecles des ſiecles.

Priere pour le matin.

IE vous adore de toutes les forces de mon ame, ô mon Dieu, & ie me proſterne aux pieds de voſtre Majeſté, pour vous remercier auſſi humblement que ie puis, de la grace qu'il vous a pleu de me faire, me conſeruant cette nuict auec tant d'amour, & de ſoin. En cela, voſtre bonte, Seigneur, eſt bien viſible, puis que ie ſuis non ſeulement vn ſeruiteur inutile, mais vn enfant ingrat, & vn ſujet rebelle, qui ay-

me tout ce qui vous déplaiſt, & qui ne paſſe gueres de moment ſans vous offenſer. C'eſt peu que le Soleil éclaire mes yeux, ſi vous n'éclairez mon ame de voſtre ſainte Lumiere, pour me faire connoiſtre ce que vous deſirez de moy en cette iournée, & me découurir les ruſes de la Chair, du Monde, & du Diable, qui ſont mes irreconciliables ennemis. Ie ſuis né dans les tenebres de l'ignorance. Mon entendement eſt aueugle, ma volonté corrompuë, mon appetit déreiglé, mes paſſions brutales, mon corps furieux. Enfin, de moy ie ne ſuis que miſere & que peché. De ſorte, ô mon Dieu, que i'ay beſoin de voſtre Grace, pour ne tomber pas à toute heure dans les plus horribles abominations, & pour marcher dans les voyes de vos ſaints Commandemens. Ie ſçay que ie ne la merite point cette Grace, & que quand vous me la refuſerez, vous ne me ferez aucun tort. I'oſe toutesfois vous la demander le plus humblement & le plus ardamment que ie puis : Et ie vous la demande par voſtre Fils Ieſus-Chriſt,

au Nom duquel vous auez promis de nous accorder toutes choſes. Ie vous offre toutes mes penſées, toutes mes paroles, toutes mes actions dans cette iournée. Ie proteſte de ne vouloir viure que pour vous glorifier, & ie renonce maintenant à tout ce qui ſera tant ſoit peu contraire à la parfaite fidelité que ie vous doy. I'accepte de bon-cœur tous les maux qui me viendront de voſtre main, & i'y conforme ma volonté, m'aſſeurant bien que vous me donnerez les forces neceſſaires pour ſupporter les plus rudes afflictions, comme vn bon Pere que vous eſtes, qui ne chaſtiez vos enfans que pour leur ſalut. Empeſchez, s'il vous plaiſt, que les affaires que i'ay à traiter, & les perſonnes auec leſquelles il faut que ie conuerſe, ne me portent à rien qui vous ſoit deſagreable. Eteignez dans mon cœur l'amour du Monde, le ſoin deſordonné de ma famille, & l'attachement à la terre, afin que ie vous ayme ſeul, vous qui ſeul eſtes digne d'eſtre aymé, & beny au ſiecle des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

Priere

Priere pour le ſoir.

QVand ſera-ce, ô mon Dieu, que ie fléchiray les genoux deuant voſtre Majeſté pour l'adorer, & non pas pour luy demander pardon ? Iuſques à quand me ſeruiray-je de voſtre Bonté pour vous offenſer, & de vos armes pour vous faire la guerre ? Iuſques à quand me preſenteray-je à vous comme vn rebelle ? Vous m'auez conſerué cette iournée ; Vous auez eſloigné de ma teſte les malheurs que ie meritois. Sans voſtre aſſiſtance ie n'euſſe peu me ſeruir ni de mes ſens, ni de mon eſprit. Ie n'euſſe pû ni vaquer à mes affaires, ni gouuerner ma famille. Vous m'auez donné des lumieres pour découurir les pieges qu'on me tendoit. Vous m'auez fortifié contre les attaques de mes ennemis. Vous m'auez empeſché de m'aller ietter dans les precipices où tant d'autres ſont tombez. Vous m'auez ſauué quand ie me vouois perdre. Si ie ſuis dans le ſein de l'Egliſe, ſi ie n'ay les mains ſoüillées ni

de meurtres, ni de ſacrileges, ſi i'ay recueilly quelque fruict de mon trauail, ſi ie me ſuis dignement acquitté de ma charge, ſi mes enfans & toutes les perſonnes que i'ayme ſont en bonne ſanté; c'eſt à vous, ô Seigneur que ie ſuis redeuable de toutes ces graces. Mais comment eſt-ce que ie les ay recõnuës? Ie n'ay pas employé vne ſeule minute à voſtre ſeruice. En ouurant les yeux au iour, mon cœur s'eſt ouuert aux penſées de mon ambition, de mon auarice, & de mes autres conuoitiſes. I'ay employé tout mon eſprit à mes affaires, & ſi ie vous ay prié ç'a eſté des lévres ſeulement. Ie me ſuis regardé moy-meſme, & ie n'ay point ſongé que ie deuois trauailler pour voſtre Gloire. Les proſperitez d'autruy m'ont fait mal aux yeux, & mes afflictions m'ont porté au murmure, & au blaſpheme. Ie n'ay cherché qu'à plaire aux hommes, qu'à contenter mes paſſions, & donner à mes ſens les plaiſirs qu'ils deſiroient. Enfin tous les momens de cette iournée ſont remarquables par quelqu'vn de mes crimes. Quoy, Seigneur,

n'eſtes-vous pas iuſte ? N'auez-vous pas les yeux ouuerts ſur les actions des hommes ? Pouuez-vous ſupporter vne ingratitude ſi dénaturée ? Y a-t'il clemence que ie ne doiue auoir laiſſée, & conuertie en fureur ? O que voſtre Miſericorde me donne de confuſion, & que voſtre patience m'eſt vn ſupplice bien rude ! C'eſt à ce coup que ie ne prouoqueray plus voſtre colere, c'eſt à ce coup que ie reconnoiſtray mes erreurs, & que ie les quitteray pour iamais. Beniſſez ma reſolution, ô grand Dieu, receuez mes larmes, agréez mes ſoûpirs, acceptez mon repentir, & oubliez mes rebellions, que ie veux reparer par vne eternelle obeïſſance. Le Soleil s'éloigne de noſtre horiſon ; mais, ô Soleil de Iuſtice, ne vous éloignez pas de moy. Veillez dans mon cœur tandis que mon corps ſera endormy ; éclairez-le, pendant que mes yeux ſeront fermez ; & ne permettez pas que ie tombe dans le ſommeil du peché. Ie ſçay bien que ie demande à celuy que i'ay offenſé, qu'il me conſerue, & que i'ay recours au Iuge qui me doit punir.

Mais ſi mes crimes me donnent de la terreur, voſtre Bonté me donne de l'aſſeurance. Ie ſçay, ô Seigneur, combien ſont grandes les richeſſes de voſtre miſericorde. Si ie me repens, vous me pardonnez : Si ie differe à me conuertir, vous m'attendez. Vous me rappellez quand ie m'égare, vous m'inſtruiſez ſur ce que i'ignore ; vous me conſolez dans mes peines. Vous ne vous enfuyez pas quand ie vous quitte, & vous me tendez les bras pour m'embraſſer lors que ie vous cherche. Vous me releuez quand ie tombe ; vous m'affermiſſez apres ma cheute. Vous venez à moy auſſi-toſt que ie vous appelle, & vous m'ouurez voſtre cœur au meſme inſtant que ie vous ouure le mien. O IESVS, ie veux reconnoiſtre deſormais l'excez de voſtre Bonté. Ie ne vous donneray plus ſujet de me reprocher mes infidelitez ſi frequentes, & l'abus de voſtre patience. Ie renonce deuant vous à toutes les choſes que ie ne puis aymer auec vous. Ie vous preſente le ſacrifice de mon eſprit humilié, & repentant, & ne refuſe aucu-

ne peine, ſi voſtre Iuſtice me l'ordonne. Frappez, bleſſez, n'épargnez ni ſanté, ni honneur, ni richeſſes, ni enfans, ni amis ; ie perdray gayement toutes ces choſes, pourueu que ie ne vous perde point, & qu'vn iour ie vous poſſede dans la Gloire à laquelle vous m'auez appellé.

MAXIMES GENERALES, Tirées de l'Ecriture Sainte, & des Peres, pour apprendre aux Chreſtiens à viure Chreſtiennement.

I.

De l'eſtat de l'homme par le peché.

L'Homme naiſſant en peché, naiſt auec l'ignorance dans l'entendement qui l'empeſche de connoiſtre ce qu'il doit faire ; auec la corruption dans la volonté qui le porte à l'amour de ſoy-meſme, & des creatures ; & auec la foibleſſe dans ſa liberté, ce qui fait, que pouuant tres-librement ſe porter au mal de ſoy-meſme, tomber tout ſeul, ſe tuër tout ſeul, par l'offenſe mortelle ; il ne peut ſe

Saint Aug. ſer. 13. des paroles de l'Apoſtre, & en tous les liures cõ-

porter au bien ſans la Grace de Dieu, ni ſe releuer quand il eſt tombé, ni recouurer la vie ſpirituelle quand il l'a perduë, ſans ſon ſecours. *tre les Pelagiens & Semipelagiens*

II.

L'homme ne peut rien de luy-meſme.

Nous ne ſommes pas ſuffiſans de nous-meſmes, de former vne bonne penſée comme de nous meſmes, mais toute noſtre ſuffiſance vient de Dieu. Or on ne peut faire aucune action, deuant que d'en former la penſée, ou le deſſein. Si nous ne pouuons pas commencer noſtre ſalut, comment pourrions-nous l'acheuer. *2. Ep. aux Cor. ch. 3.*

III.

De la grace de Ieſus-Chriſt.

Cette Grace ſi neceſſaire pour bien operer, eſt vn Don que Dieu nous fait par Ieſus-Chriſt ſon Fils vnique, & noſtre Redempteur. Car il ne gratifie les hommes d'aucune benediction que par luy, & que pour l'amour de luy; & nous l'ayant donné par l'Incarnation, il nous a donné toutes choſes auec luy. *Eph. 8.* *Epiſt. aux Rom. ch. 8.*

IV.

Effets de la Grace.

Cette Grace de Iesus-Christ, illumine nostre entendement, & nous montre ce que nous deuons faire pour obeïr à Dieu, pour lui plaire, & pour acquerir la vie eternelle. Aprés elle guerit la foiblesse de nostre volonté, elle l'applique à l'action, elle luy fait faire la bonne œuure, sans luy oster la liberté, afin que l'œuure soit conforme à la nature de l'homme, qui est d'agir librement; & afin encore qu'elle soit meritoire, n'y ayant point de merite, où il n'y a point de liberté. Or nostre volonté est d'autant plus libre qu'elle est plus soûmise à la volonté Diuine. Et il ne faut pas craindre que celuy qui luy a donné la liberté en la creation, la luy oste en la conduisant, & operant en elle, ce qu'il luy plaist par sa Grace, qui n'est autre chose qu'vn celeste plaisir, ou l'infusion d'vn amour celeste, pour nous faire faire ce que nous connoissons. Or que fait-on plus librement, que ce que l'on fait, parce qu'on veut le faire, & qu'on prend plaisir à le faire?

Saint Aug. au liu. de la grace & du franc arbitre ch. 16. 17.

V.

Vſage de la Grace.

Cette Grace ne nous eſt point deuë, mais elle eſt vn pur effet de la Miſericorde de Dieu; autrement elle ne ſeroit pas Grace. Ne nous eſtant point deuë, nous deuons la demander auec humilité & auec ferueur ; l'attendre auec vne ferme eſperance, & la conſeruer auec vne grande fidelité, éuitant tout ce qui eſt capable de nous porter au peché mortel, par lequel nous la perdons entierement.

Rom. ch. 4. & 5.

VI.

De la façon de faire les bonnes œuures.

La Charité eſt ce qui donne le prix à nos actions, *qui demeure en la Charité,* dit ſaint Iean, *demeure en Dieu, & Dieu demeure en luy, & qui n'eſt point dans la Charité, eſt en la mort.* Or demeurer en la Charité, c'eſt non ſeulement eſtre en eſtat de Grace, & aymer le prochain ; mais c'eſt faire toutes ſes œuures pour l'amour & la gloire de Dieu, par Ieſus-Chriſt. C'eſt par la fin, & non par l'œuure qui ſe fait, qu'il faut diſtinguer les vices d'auec les ver-

1. Ep. de S. Iean ch. 4.

Aug. lib. 4. cont. Iul.

tus, & ce qui ne se fait point pour la fin pour laquelle il se doit faire est peché. Or la fin de l'homme raisonnable est Dieu seul, auquel il est obligé de rapporter toutes ses actions. *Tout ce que*
Col. 3. *vous faites*, dit l'Apostre, *soit d'œuure, soit de parole, faites-le au Nom de nostre Seigneur Iesus-Christ, rendant graces à Dieu son Pere:* & en vn autre lieu;
1. aux Cor. 10. *Soit que vous beuuiez, soit que vous mangiez, soit que vous fassiez quelque autre chose, que ce soit au Nom de nostre Seigneur Iesus-Christ.* Le Chrestien a vne obligation particuliere de referer toutes ses œuures à Dieu, à cause qu'il est membre de Iesus-Christ, lequel n'a iamais rien fait que pour la Gloire de Dieu son Pere. C'est pourquoi il faut luy offrir toutes ses actions, tant naturelles, que ciuiles, & Chrestiennes, & renoncer en sa presence, à sa propre gloire, & à toute recherche de soy-mesme. Il faut faire les dernieres auec vne entiere dependance de sa Grace; & estre aussi attentif à chacune, comme si on n'auoit que celle-là à faire, & que ce deust estre la derniere de la vie.

VII.

Toutes les actions des Chreſtiens doiuent eſtre ſainctes.

Ieſus-Chriſt a ſanctifié les actions naturelles des Chreſtiens, comme le boire, le manger, & le dormir, ayant voulu s'y ſoûmettre durant ſa vie mortelle. De ſorte que le Chreſtien doit manger, boire, & dormir ſaintement; & il peut meriter en faiſant ces actions, qui en elles-meſmes ſont baſſes, & qui marquent l'infirmité de la Nature par le peché. Mais pour les éleuer à cette dignité, il doit les offrir à Ieſus-Chriſt, & luy demander quelque part dans les diſpoſitions ſaintes auec leſquelles il les a faites ſur la terre.

VIII.

De la crainte de l'Enfer.

Le Chreſtien doit apprehender l'Enfer plus que tous les maux du monde, & cette crainte eſt bonne, puis que noſtre Seigneur dit; *Ne craignez pas ceux qui ne peuuent tuër que le corps, mais craignez celuy qui peut enuoyer le corps & l'ame dans la geſne. La crainte du Seigneur, & de ſes Iu-* Matt. 10.

Eccl. 1. *gemens eſt le commencement de la Sageſſe*, dit l'Eccleſiaſtique ; mais cette crainte n'eſt pas celle que la Nature imprime dans l'ame des animaux meſmes, par laquelle ils apprehendent tout ce qui leur peut nuire. Elle doit eſtre formée par le mouuement du Saint Eſprit, & exclure ce motif bas & ſeruile, qui la rendroit mauuaiſe. Il faut qu'elle ſoit la porte par où entre la parfaite Charité. Il faut commencer par les chaiſnes de fer, mais il faut arriuer au collier, & à la couronne d'or, comme dit Saint Auguſtin. Il faut enfin que le Chreſtien craigne l'Enfer, parce que l'on y eſt confirmé dans la hayne de Dieu, & priué pour iamais de ſa bienheureuſe iouïſſance ; plûtoſt que parce que l'on y ſouffre, ſoit au corps, ſoit en l'ame. De meſme il doit ſouhaiter le Paradis, parce qu'il aymera Dieu eternellement, & qu'il ne le pourra plus perdre, ni l'offenſer plûtoſt que parce qu'il y iouyra d'vne entiere felicité. Car ſi nous ne deuons pas nous aymer pour nous-meſmes, c'eſt à dire, terminer noſtre amour en nous, ce qui

eſt tres-aſſeuré ; il ne nous eſt pas non plus permis de ſouhaiter la Beatitude pour nous, mais nous la deuons referer à Dieu, & deſirer d'eſtre bien-heureux, par luy, en luy, & pour luy.

IX.

De l'amour de ſoy-meſme.

Le Chreſtien doit s'aymer pour Dieu. Car eſtant raiſonnable il doit referer ſon amour naturel, à celuy qui ſeul peut eſtre ſa Fin derniere, & qui ſeul eſt capable de le rendre heureux. Dieu eſt Saint en s'aymant ſoy-meſme, parce qu'il eſt ſon bien à luy-meſme, & qu'il peut viure de ſa propre vie ; mais l'hõme ſe ſoüille en s'aymãt ſoy-meſme; parce qu'il n'eſt pas ſon bien à luy-meſme, & qu'il ne peut viure de ſa vie; mais que c'eſt en Dieu qu'il doit chercher ſa vie, & ſa felicité. Celuy-là s'ayme veritablement, qui ſe procure le veritable & Souuerain Bien, & c'eſt ce que fait l'homme en s'aymant pour Dieu. *Saint Aug. liu. 1, des mœurs de l'Egliſe ch. 26.*

X.

Comment il faut aymer le prochain.

Puis qu'il doit aymer ſon prochain comme ſoy-meſme, il doit donc aymer

Dieu ſeul dans ſon prochain, & ſon prochain en Dieu, ne ſuiuant pas les inclinations de la Nature corrompuë, les ſympathies aueugles, & bien moins des intereſts de fortune, ou de plaiſir, en ſon amitié. Et puis que Dieu ne laiſſe pas d'eſtre en ſon ennemy, il doit donc l'aymer en luy, & pour luy, Ieſus-Chriſt ne dit pas : *Ne hayſſez point vos ennemis*. Mais *aymez vos ennemis, & leur faites du bien*. Iugez de là comment il peut eſtre permis de les calomnier, ou de reueler leurs fautes ſecretes, pour leur oſter la creance du Monde, quand ils médiſent de nous, & meſme de les faire aſſaſſiner, pourueu que ce ſoit ſecretement. Il n'y a que celuy qui a eſté homicide dés le commencement, qui puiſſe inſpirer de ſi abominables penſées. Il n'eſt pas non plus permis d'eſtre enuieux de la proſperité du prochain ; *L'œil de l'enuieux*, dit le Sage, *eſt méchant*. Le Diable eſt le pere de l'enuie, & c'eſt par cette porte, que la Mort eſt entrée dans le Monde.

Matt. 5.

Eccl. 14.

Sap. 2.

XI.

De l'vſage des choſes.

Le Chreſtien ne doit vouloir iouyr d'aucune choſe en la terre, mais vſer des creatures, & encore comme n'en vſant point. Car il ne luy eſt permis de iouyr que de ce qui le peut rendre heureux, & où il peut trouuer ſon repos. Or Dieu ſeul comme le Souuerain Bien, le peut beatifier, & en luy ſeul, il peut trouuer ſon centre. Dieu ſeul eſt au deſſus de luy, & toutes les creatures au deſſous : Par conſequent, il ne peut iouyr des creatures ſans ſe détourner de ſa Fin, & ſans pecher mortellement, s'il prefere la creature à Dieu dans les choſes defenduës ; venielle-ment s'il y eſt attaché par quelques complaiſances impures dans les choſes licites, & auec excez.

Saint Aug. li. 1. de la doctrine Chreſtienne

Li. du bien du Mariage, ch. 9. liu. 21. de la cité de Dieu, ch. 26.

XII.

De l'amour des creatures.

Aymer les creatures, c'eſt tendre vers le neant ; c'eſt ſe ſoüiller, comme l'or eſt ſoüillé par le meſlange de l'argent, non pas que l'argent ſoit mauuais, mais parce qu'il eſt inferieur à l'or, en

Saint Aug. liu. 2. contre Iulian ch. 10.

l'ordre des metaux, & par cette raiſon, il l'altere, & rabat de ſon prix. *N'aymez point le monde, ni les choſes qui ſont au monde*, dit le Diſciple bien-aymé. *Si quelqu'vn ayme le monde, la Charité du Pere n'eſt point en luy. Car tout ce qui eſt au monde eſt concupiſcence de la chair, concupiſcence des yeux, & ſuperbe de la vie. Le monde paſſe, & ſa concupiſcence auec luy.* Tout ce qui peut finir, ou changer, ne merite point d'eſtre aymé du Chreſtien qui peut aymer vn Dieu qui ne finit & ne change iamais. Le peché, dit Saint Auguſtin, n'eſt rien autre choſe que l'amour d'vne choſe qui peut eſtre oſtée à l'Amant malgré luy. Or toutes les choſes creées ſont de cette nature, & il n'y a que Dieu que nous ne perdons iamais, ſi nous ne le voulons perdre.

Aug. liu. 2. du Ser. de Ieſ⁹ Chriſt ſur la moet agne ch. 13.

1. Iean 2.

XIII.

La vie du Chreſtien eſt interieure.

La perfection du Chreſtien ne conſiſte pas à faire des œuures exterieures; *mais à ſe garder pur & immaculé des*

deſirs du ſiecle preſent. Ce qui toutefois ne le doit pas empeſcher de pratiquer des œuures exterieures de Charité vers le prochain, & de pieté vers Dieu, dans les exercices viſibles & ſenſibles de la Religion ; mais il faut que ces dernieres actions ſoient comme les fruicts de la racine cachée au fonds de ſon cœur, qui n'eſt autre que l'amour de Dieu, *Le Royaume de Dieu eſt dans vous*, dit noſtre Seigneur. *Epiſt. de S. Iacq. ch. 1.* *S. Luc ch. 17.*

XIV.

Tout ſert au Chreſtien.

A ceux qui ayment Dieu, toutes choſes cooperent en bien, & ils changent toûjours les empeſchemens en moyens pour le ſeruir, & meſme les pechez, où il permet qu'ils tombent, par leſquels il les rend plus humbles, & leur fait mieux voir leur foibleſſe, & la neceſſité qu'ils ont de ſa grace. *Rom. 8.*

XV.

Le Chreſtien doit demeurer dans la condition à laquelle il eſt appellé.

L'eſtat où nous nous trouuons par la conduite de la Prouidence, eſt toûjours le meilleur, & les plus aſſeuré, &

il ne faut iamais ſonger à faire que ce que l'on doit faire preſentement pour s'acquitter de ſes deuoirs ſelon la volonté de Dieu. *Que chacun demeure,* dit l'Apoſtre, *en la condition dans laquelle il a eſté appellé.* Mais il y faut demeurer auec ioye, quelque baſſe & penible qu'elle puiſſe eſtre, & ſonger à s'acquiter des deuoirs où elle oblige, & les preferer à toutes les autres œuures. La mere de famille ne doit pas eſtre tout le long du iour dans les Egliſes, ſi ſa preſence eſt neceſſaire dans ſa maiſon, pour y contenir ſes enfans & ſes domeſtiques. Le Iuge doit vaquer à ſa charge, & non pas à la contemplation dans des retraites irregulieres qui font languir & murmurer les pauures parties. Enfin l'exercice de la deuotion doit eſtre reglé par la Iuſtice & par la prudence Chreſtienne.

Rom. 8.

XVI.

Le ſoin du lendemain eſt defendu aux Chreſtiens, c'eſt à dire, l'inquietude de l'auenir pour la ſubſtance de ſa vie, & de ſa condition, & de toutes les autres choſes auſquelles on a de

1. Cor. 8.

coustume d'estre attaché. *Les Gentils,* Matt. 6.
dit Iesus-Christ à ses Disciples, *ont soin de toutes ces choses ; mais vostre Pere celeste sçait que vous en auez besoin, & il vous les donnera. Cherchez premierement son Royaume, & toutes choses vous seront adjoustées.* On peut trauailler à acquerir du bien, & songer à le conseruer, mais il faut que cela se fasse auec vne parfaite soûmission à la volonté de Dieu, pour l'euenement; & auec vne grande pureté de moyens, & d'intention. *Celuy qui veut deuenir* Prou. 28.
riche tout d'vn coup, dit le Sage, *ne sera pas innocent. La conuoitise des* Gal. 5.
richesses est la source de tous les maux, & leur amour est appellé par l'Apostre, seruitude des Idoles : là où est ton thre- Matt.
sor, là d'ordinaire est ton cœur. Et c'est 6.
ce qu'il faut éuiter soigneusement. Dieu ne vous demande que le cœur ; luy refuserez-vous pour le donner à l'or & à l'argent, & aux autres commoditez de cette vie ?

XVII.

Du soin du salut Eternel.

La principale affaire du Chrestien

dans le monde, eſt celle de ſon ſalut, & tout ce qu'il fait, ſe doit rapporter là, comme les lignes à leur centre. Rien n'eſt bon que ce qui y peut ſeruir, & rien n'eſt mal que ce qui peut l'empeſcher. *Que ſeruira à l'homme d'auoir gagné tout le monde, s'il a perdu ſon ame par le peché.* Matt. 16.

XVIII.

La proſperité eſt dangereuſe.

Il n'y a rien de ſi dangereux pour le ſalut eternel, que la proſperité, l'abondance, la reputation, l'honneur & l'authorité dans le monde. Noſtre Seigneur n'a point voulu de toutes ces choſes, & il en a priué tous ſes Saints d'vne façon, ou d'vne autre. *Car tous ceux qui veulent viure pieuſement, ſont aſſeurez de ſouffrir perſecution pour luy.* Le Monde n'ayme que ce qui eſt ſien; & vn vray Chreſtien, eſt ennemy du monde. Donc ceux qui poſſedent les biens du Siecle, doiuent trembler, & s'humilier; ceux qui les perdent, ou ne les ont pas, doiuent remercier Dieu, & le benir de ce qu'il leur oſte les moyens de ſe perdre, & de l'oublier. 2. Tim. 3.

XIX.

Il n'y a de vray mal que le peché mortel.

Le Chreſtien doit croire qu'il n'y a autre mal au Monde pour luy que le peché, parce que le peché ſeul, luy peut oſter Dieu, qui eſt ſeul ſon vray bien, & dans la perte duquel il perd toutes choſes. Celuy qui peche, emporté de l'amour de ſoy-meſme, ou des creatures, & qui ayme l'iniquité, ſe hayt ſoy-meſme. 1. Il eſt ignorant, puis qu'il laiſſe le Createur pour la creature, & l'Eternité pour le moment. 2. *L'impie*, c'eſt à dire, *le pecheur, ignore la ſcience*, dit le Sage. 3. Il eſt ingrat, puis qu'il oublie tant de graces qu'il a receuës, & qu'il s'attaque à ſon bien-faicteur. 4. Il eſt infidelle, puis qu'il viole les vœux faits au Bapteſme. 5. Il deuient eſclaue, car, *qui fait le peché eſt eſclaue du peché.* 6. Il eſt mort deuant Dieu; car, *la mort eſt la ſolde du peché.* 7. Il ſe met au deſſous des beſtes, car il n'eſt au deſſus d'elles que par la raiſon, & le premier office de cette raiſon, eſt d'o-

Pſal. 10.

Prou. 29.

Iean 8.

Rom. 6.

beïr à Dieu qui nous l'a donnée. 8. Il
2. à Tim. ch. 2. est au pouuoir du Diable, qui en peut vſer comme d'vn ſerf qui s'eſt vendu à luy, & qu'il étouferoit à l'heure meſme, ſi Dieu luy laſchoit la main. 9. Il foule aux pieds le Sang de Ieſus-Chriſt, & le crucifie vne autre fois. 10. Il ſe
Heb. 6. rend indigne de la penitence, & court fortune d'eſtre laiſſé dans l'endurciſſement de cœur. 11. Dés cette vie, il commence à ſentir les peines de l'Enfer, par les remords cuiſants qui ſuiuent toûjours le peché, & s'il n'en ſent point, c'eſt le plus déplorable eſtat où il puiſſe ſe trouuer, puis que c'eſt vn effet de l'abandonnement de Dieu.
Prou. ch. 18. 12. Il ſoufre encore mille autres calamitez de la part des hommes, la Iuſtice de Dieu armant toutes les creatures
Sap. 1. contre luy.

XX.

Du peché veniel.

Le peché veniel ne tuë pas l'ame, mais il la bleſſe, il la ſoüille, & ce qu'il faut dauantage peſer, il eſt deſagreable aux yeux de Dieu. On ne peut l'éuiter durant cette vie; & ſi les plus iu-

ſtes diſent qu'ils ne pechent point de cette ſorte, *Ils ſont des menteurs, & la verité de Dieu n'eſt point en eux.* La Concupiſcence qui n'eſt pas guerie en nous, l'amour de nous-meſmes, & des creatures, dont nous ſommes remplis, ſe meſle dans toutes nos œuures, & les corrompt; de ſorte que nous auons ſujet de demander pardon à Dieu, de nos bonnes actions meſmes, c'eſt à dire, de la vanité, de la curioſité, amour propre, negligence, tiedeur, & autres defauts, auec leſquels nous les auons faites. Il ne faut pas mépriſer, & encore moins aymer ces fautes venielles. Les commettre eſt vne choſe ineuitable; y auoir de l'affection, eſt vne diſpoſition tout à fait contraire au premier commandement d'aymer Dieu de tout noſtre cœur, & de toutes nos forces. *Celuy qui mépriſe les petites choſes tombera peu à peu.* 1. Iean 1. Eccleſ. 19.

Mille pechez veniels ne peuuent faire vn peché mortel. Chreſtien, ſi tu ne tremble pas quand tu les peſes, tremble quand tu les contes. Sçaches que l'on eſt noyé par pluſieurs goutes d'eau,

& accablé par plusieurs grains de sable. Tu ne voudrois pas que l'on te donnast continuellement des petits coups d'aiguilles, car ils mettroient tout ton corps en sang, ni te presenter à vn Prince, auec vne robe pleine de petites taches.

La priere, & sur tout celle que nostre Seigneur nous a enseignée, & les autres œuures de Charité effacent les pechez veniels. Il est tres-bon & tres-vtile de s'en confesser humblement, quoy qu'il ne soit pas absolument necessaire.

XXI.

La recheute au peché est dangereuse.

Il ne faut pas s'estonner, ni se dépiter, quand on tombe dans le peché mortel, car c'est ce que l'homme peut faire de luy-mesme. Mais il faut s'en releuer humblement, promptement, & tranquillement, par vn repentir sincere, courageux, & constant; par vne bonne Confession, & par vne sainte Penitence, qui serue d'expiation pour le passé, & de preseruatif pour l'auenir.

l'auenir. La Penitence, selon les Saints Peres, consiste à pleurer les pechez qu'on a commis, & à ne commettre plus les pechez qu'on a pleurez. C'est estre vn moqueur, & non pas vn Penitent, que de passer sa vie à tomber & à se releuer. Et Iesus-Christ dit à tous ceux qu'il guerit corporellement, *Va & ne peche plus.*

XXII.

De l'vsage du pardon du peché.

Par le peché mortel, vous meritez la mort temporelle, aussi bien que l'eternelle; donc quand Dieu vous le remet, il vous redonne la vie qui luy estoit confisquée; Et d'oresnauant vous deuez la tenir de sa Misericorde, comme vne grace nouuelle, & ne vous en seruir que pour sa gloire. Si le Roy donnoit la vie à vn criminel de leze-Majesté, & qu'apres cela, il conspirast de nouueau contre luy; sa felonnie ne seroit-elle pas plus grande, & plus punissable? N'est-il pas obligé de le seruir auec plus de fidelité, & de ne l'offenser iamais?

XXIII.

Des droicts de Iesus-Christ sur les hommes.

Iesus-Christ a plusieurs droicts admirables sur vous. 1. Il est vostre Dieu, comme Verbe Eternel; son Pere l'engendrant, l'engendre semblable à luy, c'est à dire, Souuerain comme luy de toutes les creatures. 2. Comme Verbe Incarné, il est vostre Roy : car par l'vnion hypostatique les droits de la Nature diuine sont communiquez à la Nature humaine, & le Pere Eternel luy a donné toute-puissance au Ciel & en la Terre, en recompense de son aneantissement & de son obeïssance *iusques à la mort de la Croix.* 3. Il vous a rachetez par son Sang de la tyrannie du Diable, & par ce droict de conqueste, & de redemption, il est vostre Maistre auec vn pouuoir absolu, de sorte que *vous n'estes plus à vous-mesmes, mais à luy, comme il est à Dieu.* 4. Il est vostre Chef, & de luy seul s'écoulent toutes les graces sur ses membres mystiques qui sont les Fidelles. 5. Il est Prestre Eternel, & il a droit de vous

Phil. 4.

1. Cor. 6.

offrir auec luy à ſon Pere, en toutes les manieres qu'il voudra. Adorez Ieſus-Chriſt en ces qualitez differentes. Obeïſſez-luy comme à voſtre Roy, ſans examiner ſes volontez qui ſont toûjours iuſtes. Ouurez-luy vos cœurs, & fermez-les à ſon ennemy. Defendez-les comme ſon heritage, contre le Diable, le Monde, & la Chair. Soyez non ſeulemẽt en diſpoſition de fidelles ſujets en ſa preſence, mais ſoyez comme des victimes, allumées du feu de ſon amour, afin qu'il vous ſacrifie comme il voudra à Dieu, en vos biens, en vos perſonnes, en voſtre famille. Attendez de luy comme de voſtre Chef, les influences neceſſaires pour bien agir, & n'agiſſez iamais par voſtre eſprit propre, mais ſeulement par le ſien. Priez-le inceſſamment de vous le donner, car *qui n'a point ſon eſprit, n'eſt point à luy*, & qui n'eſt point à luy, eſt au Demon. Conſiderez-le comme voſtre vray Mediateur, approchez-vous de luy en confiance, expoſez-luy tous vos beſoins ſpirituels & corporels: Et ſur tout, allez-le conſulter, & le prier au Saint Sa-

Aug. liu. 10. de la cité de Dieu. ch. 6.

Rom. 8.

crement, où il eſt en eſtat de vous entendre, & de vous accorder toutes les choſes qui ſeront vtiles à voſtre ſalut.

XXIV.

De la Predication.

Jean. 8. Soyez deuots à ſa Parole que vous annoncent les Predicateurs. *Celuy qui eſt enfant de Dieu, entend volontiers la Parole de Dieu.* Mais en l'entendant il la faut pratiquer. *Luc. 12.* *Car le ſeruiteur qui ſçait la volonté de ſon maiſtre, & qui ne la fait pas, ſera doublement chaſtié.* Entendez la Predication comme des humbles Diſciples, & non pas comme des Cenſeurs, ne demandez point que l'on vous die des choſes curieuſes, mais deſirez d'en entendre d'vtiles, & recherchez ceux qui enſeignent la veritable doctrine, & qui touchent le cœur, plûtoſt que ceux qui chatoüillent les oreilles. Soyez attentifs, & banniſſez de vos eſprits, toutes les autres penſées. Si vous vous ſentez coupables de quelque peché, demandez à Dieu vn acte veritable de Contrition, afin d'oſter l'indiſpoſition à la parole Euangelique. Appliquez-vous

toutes les reprehenſions qui ſe font, & non pas au prochain, & pratiquez s'il eſt poſſible la iournée meſme, quelqu'vne des veritez que vous aurez appriſes.

XXV.

De la deuotion vers la Sainte Vierge.

Ayez vn amour bien tendre, & vn profond reſpect pour la Sainte Vierge. Vous ne pouuez honnorer le Fils, ſans honnorer la Mere: Et puis qu'il luy a voulu eſtre ſoûmis durant ſa vie cachée en Nazaret, vous deuez auſſi en l'honneur de cette ſujettion adorable, dépendre d'elle, & la prendre pour voſtre Maiſtreſſe. Mais ſçachez qu'elle veut eſtre honnorée de cœur, & par les œuures, qui plaiſent à ſon Fils, & qu'il ne ſuffit pas d'eſtre de ſon Roſaire, ou de ſon Scapulaire; mais qu'elle exige de vous, la pureté de vie, & l'obſeruation de ce que vous auez promis à Dieu au Bapteſme. Autrement à la mort elle vous dira, *Ie ne vous connois point.*

XXVI.

Des œuures de la Misericorde spirituelle.

Dans l'exercice des œuures de misericorde, il faut toûjours ioindre, s'il est possible, la spirituelle auec la corporelle, & se seruir de celle-cy, pour arriuer à celle-là. Ainsi donnant l'aumosne aux pauures, pour les tirer de quelque necessité ; on doit s'informer de leur maniere de viure, les instruire s'ils ne sçauent pas les choses necessaires à salut, & s'ils sont dans le peché, comme d'ordinaire ils y croupissent, trauailler à les en faire sortir. Car l'ame est sans comparaison plus considerable que le corps.

XXVII.

De l'aumosne.

L'aumosne n'est pas seulement vn conseil pour les Chrestiens, c'est vn precepte auquel chacun selon sa condition, & la mesure de ses biens, est obligé. *Celuy*, dit Saint Iean, *qui a la substance de ce monde, c'est à dire, qui est riche, & qui voyant son frere Chrestien en necessité, ferme ses entrail-*

1. Iean 3.

les pour luy, & ne le soulage point en sa misere, comment peut-il dire que la Charité de Dieu demeure en luy.

Faites l'aumosne de ce qui vous reste, (vos necessitez prises selon vostre condition, & non pas selon les reigles de vostre vanité, ou selon les maximes du Monde) *& voila que toutes choses sont nettes.* Luc 12.

XXVIII.

La vie du Chrestien ne doit point estre delicieuse.

La vie du veritable Chrestien, doit estre vne penitence continuelle, dit le Concile de Trente. Comment peut-on accorder auec cét Oracle du Saint Esprit, les superfluïtez des meubles, des bastimens, de la table, des senteurs, des habits, & tant d'excez de delices dans lesquelles les hommes viuent aujourd'huy, sans songer à se priuer d'aucune chose pour expier leurs pechez, & laissant perir de faim tant de miserables pour entretenir leur luxe. Il doit y auoir difference entre les personnes de grande & de petite condition, mais cette difference ne doit pas seruir

à authoriſer les vaines deſpenſes qui ſont le ſcandale du Chriſtianiſme, en ce ſiecle corrompu, où aucun ne veut marcher par la voye eſtroite de l'Euangile, & participer tant ſoit peu à la Croix de Ieſus-Chriſt.

XXIX.

De l'employ du temps.

Dieu qui eſt le Maiſtre du temps, ne vous l'a pas donné pour le perdre en tant d'entretiens & d'occupations inutiles, que le Monde appelle innocentes; mais pour l'employer pour ſa gloire, & pour voſtre ſalut. *Mes freres,* dit l'Apoſtre, *rachetez le temps*, c'eſt bien loin de permettre de le conſumer ſi vainement comme on fait dans les conuerſations & les recreations du Siecle. Il faut que les Chreſtiens conuerſent les vns auec les autres, pour ſatisfaire aux deuoirs de la ſocieté ciuile, & de la Charité. Mais leurs conuerſations doiuent eſtre Chreſtiennes, & les conduire à Dieu, par Ieſus-Chriſt; Et toutes celles qui en détournent, ſoit directement, ſoit indirectement, ſont mauuaiſes, & on eſt obligé de

Epheſ. 5.

de les éuiter. Telles ſont les conuerſations auec les perſonnes de mauuaiſe vie, vaines, curieuſes, legeres, médiſantes, mocqueuſes, & libres en paroles & en railleries. Il faut prendre garde à n'y paſſer pas de l'honneſte entretient, & de la gayeté permiſe, à la liberté, à la bouffonnerie, & à la diſſolution. Sur tout, il faut éuiter la moquerie, & ce qui offenſe la Charité tant ſoit peu, & qui eſt capable de donner de la peine au prochain. *Tout mauuais diſcours ne ſorte point de voſtre bouche*, dit l'Apoſtre, *mais bien celuy qui eſt bon, & qui peut profiter à ceux qui l'écoutent. Ne nõmez pas ſeulement le mot de fornication, d'impureté & d'auarice; qu'aucune parole legere, folle & de ſcurrilité*, c'eſt à dire de gauſſerie, *qui ne ſert de rien, ne vous eſchape*. Par cette regle, iugez des conuerſations de la pluſpart des hommes, qui y conſument tout leur temps. Il en eſt de meſme des diuertiſſemens. La Nature a beſoin de recreation, mais la recreation ne la doit pas entretenir dans la corruption, & encore moins l'y porter, ce qui arriue dans les diuertiſſe- *Eph. 4 & 5.*

mens du monde, qui ſont tres-dangereux, ou tres-vains; où le temps ſe perd, l'eſprit ſe relaſche, deuient oyſif, curieux, inconſtant, & degouté des choſes de Dieu. La dépenſe exceſſiue y eſt auſſi tres-conſiderable ; Et elle arriue ſouuent à tel poinct, que c'eſt vn peché mortel ; ſur tout quand elle ſe fait aux dépens des ouuriers, & autres perſonnes que l'on ne paye point ; qu'elle empeſche de ſatisfaire à ſes obligations, & meſme à l'aumoſne qu'elle porte pour l'entretenir, à des commerces illicites.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, en datte du 12 Mars 1644, Signé, Conrat : Il eſt permis à M. ANTOINE GODEAV Eueſque de Graſſe, de faire imprimer vn liure qu'il a compoſé, intitulé : *Inſtructions & Prieres Chreſtiennes*, & ce durant le temps & eſpace de vingt ans entiers & conſecutifs : Et defenſes ſont faites à tous Libraires, Imprimeurs, & autres que ceux qu'il voudra choiſir, d'imprimer ny contrefaire ledit Liure, à peine de trois mil liures d'amende, comme il eſt plus au long porté par ledit Priuilege.

Et ledit Seigneur Eueſque de Graſſe a permis à la Veuue Iean Camuſat, & Pierre le Petit, d'imprimer, vendre & diſtribuer le preſent Volume, ſelon l'accord fait entre eux.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le vingt-cinquiéme Fevrier 1646.

Rare
Book
Room